



Édition complète,
volume 334

DE L'ÉTAT UNITAIRE À L'ORGANISME SOCIAL TRI-ARTICULÉ.

**Onze conférences publiques tenues
à Bâle, Zurich et Dornach entre le
5 janvier et le 6 mai 1920**

Traduction et révisions
François Germani

État au 30 janvier 2023
Institut pour une tri-articulation sociale
Atelier francophone

Adresse en ligne du document :
<http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/SWA/334.html>



Prévu pour lecture à l'écran ou liseuses « e-ink », par le choix d'une police de 14, le présent document au format PDF est conçu pour une impression optimum au format A5 à l'aide d'un logiciel gérant une impression en livret sur du papier standard A4 qu'il faut ensuite plier en deux, voir relier (avec une bonne aiguille et un gros fil solide) puis massicoter (une bonne règle si possible métallique et un couteau très bien affûté, vont aussi)

Voir la page d'aide à l'impression : <http://www.triarticulation.fr/AM/AideImp.html>

Il peut néanmoins être imprimé en totalité ou partie (de préférence recto verso) au format A4. La police de 14 donne alors des caractères relativement grands (qui peuvent être utiles aux vues déclinantes...).

Il est aussi possible d'obtenir un « cahier » A4 par impression en livret A4 si l'on dispose d'une machine pour papier au format A3 (grosses photocopieuses).

Les gros volumes sont scindés en plusieurs fascicules pour faciliter l'assemblage.

Sinon, nous pouvons aussi le faire pour vous à un prix modique auquel s'ajoutera les frais d'envoi.

Nous consulter.

A propos des publications de l'œuvre de Rudolf Steiner sous forme de conférences

Les œuvres écrites et publiées par Rudolf Steiner (1861-1925) constituent la base de la science de l'esprit d'orientation anthroposophique. Parallèlement, il a tenu de nombreuses conférences et cours entre 1900 et 1924, aussi bien en public que pour les membres de la Société théosophique, puis anthroposophique. A l'origine, il souhaitait lui-même que ses conférences, toutes tenues librement, ne soient pas consignées par écrit, car elles étaient conçues comme des "communications orales non destinées à être imprimées". Mais après que des transcriptions d'auditeurs incomplètes et erronées aient été réalisées et diffusées, il s'est vu contraint de réglementer la transcription. Il confia cette tâche à Marie Steiner-von Sivers. C'est à elle qu'incombait la désignation des sténographes, la gestion des transcriptions et la révision des textes nécessaire à l'édition. Comme Rudolf Steiner, par manque de temps, n'a pu corriger lui-même les réécritures que dans de très rares cas, il faut tenir compte de sa réserve à l'égard de toutes les publications de conférences : "Il faudra seulement accepter que des erreurs se trouvent dans les modèles que je n'ai pas relus".

Après la mort de Marie Steiner (1867-1948), la publication d'une édition complète de Rudolf Steiner a été entamée conformément à ses directives. Le présent volume fait partie intégrante de cette édition complète. Si nécessaire, des indications plus précises sur les documents textuels se trouvent au début des notes.





Table des matières

CHEMINS ET BUTS DE LA SCIENCE DE L'ESPRIT (ANTHROPOSOPHIE) - Première conférence, Bâle, 5 janvier 1920 [p. 11].....	6
<i>Sur l'origine de la vie de l'esprit actuelle et celle de la pratique de la vie envahie par la technique. Les lieux d'enseignement de l'Orient ancien. Le développement de l'humain spirituel -psychique en Orient. L'essence de la vie de l'esprit actuelle. Deux courants d'humanité : sur humain - sous-humain. Sur la formation de la pensée et le chemin d'exercice anthroposophique. Exemples tirés de la vie de l'esprit actuelle.</i>	
LES FONDEMENTS SPIRITUELS SCIENTIFIQUES DE LA SANTÉ CORPORELLE ET D'ÂME - Deuxième conférence, Bâle, 6 janvier 1920 [p. 35].....	21
<i>Le rapport de l'âme et de l'esprit de l'humain au physique-corporel. Pédagogie et hygiène spirituelle. Volonté et intellect. Sur le médiumnisme. Science de l'esprit et médecine. La conception du monde de Goethe comme un point de départ à une plus haute formation de la capacité de connaissance humaine. Connaissance intuitive de l'humain et de la médecine intuitive basée sur la base de la connaissance de l'être humain tri-articulé.</i>	
LES FORCES MORALES ET RELIGIEUSES DANS LE SENS DE LA SCIENCE DE L'ESPRIT - Troisième conférence, Bâle, 7 janvier 1920 [p. 57].....	35
<i>Capacité de connaissance et motivations morales. Chemin à la connaissance imaginative. Exercices pour développer la vie de volonté. La pénétration des imaginations par inspirations morales. Connaissances de sciences de l'esprit comme expériences. Causalité naturelle et la liberté dans leur rapport à la moralité. Amour comme la plus digne motivation à l'action morale. Science de l'esprit non pas comme un prédicateur, mais fondateur de la morale. La connaissance d'esprit et d'âme et de leur importance pour la science actuelle.</i>	
NON-ESPRIT ET ESPRIT DANS LE PRÉSENT ET POUR L'AVENIR - Première conférence, Zurich, 17 mars 1920 [p. 80].....	50
<i>L'évaluation de la situation mondiale par l'économiste J. M. Keynes. Le fondement de conception du monde du présent et de ses limites. Sur le rapport de l'humain à la langue. La domination du monde par la phrase dans la vie de l'esprit. La domination du monde par la convention dans la vie de droit. La domination du monde par la routine dans la vie de l'économie. De dépassement de la phrase, de la convention et de la routine par le discours portant des pensées, par une vie de droit remplie un sentir humain-social, par une économie associative trans-spiritualisée. Mots de conclusion après une discussion</i>	
LES FORCES SPIRITUELLES DANS L'ART DE L'ÉDUCATION ET DANS LA VIE POPULAIRE - Deuxième conférence, Zurich, 18 mars 1920 [p. 107].....	66
<i>De la pensée scientifique dénudée de volonté à la pensée vivante parcourue d'âme. Le dépassement de la volonté dénudée de penser par volonté portée par l'esprit. La science de l'esprit orientée anthroposophiquement comme base méthodologique de l'art de l'éducation. Époques dans le développement de l'enfant. La signification de l'artistique pour l'éducation. Pensées sur la formation de plan d'enseignement et d'heure de cours. L'extension de notre propre être par la science de l'esprit pour</i>	



le dépassement de la pensée abstraite. Nécessité et sens des réalités d'un organisme social tri-articulé. Mots de conclusion après une discussion

LA TRIARTICULATION ET LA SITUATION MONDIALE ACTUELLE - Zurich, le 19 mars 1920 [p. 136]..... **85**

devant la Société statistique-économique du canton de Zurich Pensées sur la collaboration des humains pour la prise en compte des tâches sociales. Méthodes de connaissance en science de l'esprit et perceptions des faits de la vie des peuples comme base de la connaissance des conditions de développement. À propos de l'essence du peuple russe. Pensées sur la relation entre l'État et l'économie en France. Sur la constitution du Conseil impérial d'Autriche. Sur l'essence de la démocratie sociale. La nécessité de la tri-articulation pour résoudre la question sociale. Mots de conclusion après discussion et réponse aux questions.

DISCOURS DEVANT L'ASSOCIATION SUISSE DES CITOYENS D'ÉTAT - Dornach, le 18 avril 1920 [p. 173]..... **109**

à l'occasion de la visite pour voir l'édifice à Dornach, L'émergence de la pensée de tri-articulation de l'observation des conditions actuelles d'Europe centrale. Pourquoi on tient la tri-articulation pour une sorte d'utopie ? Sur le développement des conditions spirituelles, étatiques et économiques du présent, en tenant compte de leur développement au cours des trois à quatre derniers siècles. La Terre comme un espace économique unique. État et démocratie. Les arrières plans spirituels de la situation de la lutte des classes. La libération de la vie de l'esprit, exposée à l'exemple de l'école Waldorf. L'exigence d'une manière associative d'économie. Les tâches de base des membres particuliers de l'organisme social. La signification du christianisme pour le présent et l'avenir.

LA CRISE ÉCONOMIQUE ACTUELLE ET L'ASSAINISSEMENT DE LA VIE ÉCONOMIQUE PAR LA TRIARTICULATION DE L'ORGANISME SOCIAL - Bâle, le 26 avril 1920 [p. 194]..... **122**

Pour économistes à l'occasion de la foire aux 'échantillon à Bâle dans la grande salle des « Rebleuten » (NDT gens de la vigne ?) Activités de science de l'esprit comme base pour saisir la réalité. Le concept de crise dans l'économie. Superstructure idéologique et réalité. L'origine du matérialisme. Sur l'histoire du développement de la Russie. Le rapport de l'économie de l'argent à l'ensemble de la vie de l'économie. L'État unitaire comme une panacée dans la conscience du présent. La signification du droit d'héritage dans la vie économique et de droit actuelle. Les trois exigences de base de l'impulsion de tri-articulation : une vie de l'esprit libérale, une vie de droit démocratique, la vie de l'économie formée associativement. Réponse aux questions

LA SCIENCE DE L'ESPRIT (ANTHROPOSOPHIE) PAR RAPPORT À L'ESPRIT ET AU NON-ESPRIT DANS LE PRÉSENT - Première conférence, Bâle, 4 mai 1920 [p. 225]..... **142**

Exemples de la pratique de la vie actuelle. Anthroposophie et vie pratique. La connaissance de l'être humain en devenir. Le dépassement de la pensée ordinaire par la méditation. Du développement de la vie de volonté. Le développement de la pensée et de la volonté et leur relation à la vie prénatale et après la mort. Entraînement de l'esprit et réalité de la vie.

ÊTRE D'ÂME ET VALEUR MORALE DE L'HUMAIN À LA LUMIÈRE DE LA SCIENCE DE L'ESPRIT (ANTHROPOSOPHIE) - Deuxième conférence, Bâle, 5



mai 1920 [p. 251].....	158
<i>La signification de la vie morale dans l'image du monde actuel. Pour le développement de l'image du monde en science de la nature. Développement de la vie psychique. Sur la différence entre la pensée libre de corps et l'habituelle. L'entraînement d'un sentiment et d'une volonté libre du corps. Les relations internes entre le règne minéral, végétal, animal et le monde des humains. Conception du monde en science de l'esprit comme sauveteur des valeurs morales de l'humain. La nécessité d'un rapprochement aux secrets du christianisme.</i>	
LES FORCES SPIRITUELLES ET MORALES DES PEUPLES CONTEMPORAINS À LA LUMIÈRE DE LA SCIENCE DE L'ESPRIT (ANTHROPOSOPHIE) - Troisième conférence, Bâle, 6 mai 1920 [p. 273].....	172
<i>Le rapport des peuples habitants la terre aujourd'hui les uns aux autres en ce qui concerne leur développement spirituel- psychique et matériel. La caractérisation de trois types d'humains dans l'évolution de l'humanité en lien avec les trois membres de l'entité de l'humain. La conception du monde orientale et son rapport avec le système du métabolisme. L'humain rythmique comme idéal du type de peuple oriental. La suprématie du système rythmique dans le type humain grec. La poursuite de l'hellénisme dans le goethéanisme. L'humain neurosensoriel comme idéal du type humain des pays du centre. Le type humain des pays de l'ouest et sa relation au système nerveux sensoriel, Connaissance de la nature et connaissance matérielle comme idéal du type humain de l'ouest. L'abstraction d'idées morales et la donation de sens à la liberté à partir du naturalisme. La nécessité de l'excroissance de l'humain de leur nationalité. L'essence de l'individualisme éthique.</i>	
INDICATIONS [p.296].....	188
NOTES	189



**CHEMINS ET BUTS DE LA SCIENCE DE L'ESPRIT (ANTHROPOSOPHIE) -
Première conférence,
Bâle, 5 janvier 1920** [p. 11]

Sur l'origine de la vie de l'esprit actuelle et celle de la pratique de la vie envahie par la technique. Les lieux d'enseignement de l'Orient ancien. Le développement de l'humain spirituel - psychique en Orient. L'essence de la vie de l'esprit actuelle. Deux courants d'humanité : sur humain - sous-humain. Sur la formation de la pensée et le chemin d'exercice anthroposophique. Exemples tirés de la vie de l'esprit actuelle.

Celui qui dehors, dans le voisinage, observe le bâtiment qu'on appelle le Goe-⁰¹
theanum, consacré à ce une université libre pour la science de l'esprit, qui veut
servir les intérêts de l'esprit et de la civilisation de l'avenir, peut tout d'abord
être étrangement touché par les formes et la manière du style qui se présentent
à lui. On peut avoir beaucoup d'objections à ce que l'on voit là. Ceux qui parti-
cipent à la construction pourront tout à fait comprendre ces objections, à savoir
qu'il s'agit d'un essai provisoire, si elles sont issues d'une bonne volonté. Mais
face à cette construction, il faut soulever une certaine question, caractéristique
de tout ce que veut et aspire le mouvement spirituel dont cette construction
doit être le représentant. Si l'on avait eu besoin, de manière habituelle, d'ériger
quelque part un bâtiment indépendant pour un certain courant spirituel, pour
un certain type d'activité spirituelle, on se serait sans doute adressé à tel ou tel
architecte, à tel ou tel artiste, et l'on aurait peut-être négocié avec eux ce qui de-
vait être fait dans un tel bâtiment, et l'on aurait alors érigé, dans un style an-
tique, dans un style Renaissance ou dans un autre style quelconque, un bâtiment
dans lequel cette activité de science spirituelle devait trouver sa demeure. Il n'y
aurait qu'un rapport extérieur entre les formes à l'intérieur du bâtiment et au-
tour du bâtiment dédié à cette activité spirituelle et cette dernière elle-même.

Cela ne pouvait pas être fait ainsi pour ce mouvement spirituel. Il s'agit ici de⁰²
créer pour un certain courant spirituel une enveloppe extérieure qui, dans son
ensemble et dans chaque détail, même le plus infime, est comme née de l'en-
semble de la pensée, du ressenti et du vouloir de ce mouvement spirituel lui-
même.

11

Il s'agissait de créer dans les formes extérieures, jusque dans le moindre détail,
quelque chose qui soit une expression extérieure de ce qui est voulu intérieure-
ment, de la même manière que la parole ou toute autre chose qui doit exprimer
le contenu de ce mouvement spirituel lui-même. On ne pouvait donc pas se
tourner vers un quelconque style déjà existant, vers un quelconque langage for-
mel transmis par l'histoire. Il fallait alors puiser dans le même fondement spiri-
tuel, d'où est tiré le contenu de la vision du monde, ce qui apparaît à l'œil nu
dans les formes de construction. Cela ne réside pas seulement dans l'impulsion
la plus intime du mouvement de la science de l'esprit, qui se nomme aussi an-
throposophique, mais dans toute la manière dont ce mouvement saisit sa mis-
sion, ses voies, ses objectifs par rapport aux grandes exigences du monde civilisé
actuel.

Ce mouvement spirituel ne veut pas être une quelconque théorie extraite, une⁰³
science qui n'occupe que l'intellect, il ne veut pas être quelque chose qui ne peut
servir qu'à satisfaire unilatéralement les intérêts intérieurs de l'âme, il veut être



quelque chose qui peut cependant donner une satisfaction, une satisfaction intime à ces désirs de l'âme humaine qui vont vers une vision du monde. Mais il veut ancrer cette vision du monde si fermement dans la réalité qu'elle puisse intervenir dans toute la vie pratique. Et c'est ainsi que ce que nous avons pu accomplir tout d'abord seuls, la création directe de formes architecturales et artistiques pour notre cause, est caractéristique de tout ce mouvement. De même qu'il n'est intervenu directement dans la vie la plus pratique que dans un domaine restreint et apparemment éloigné de la vie extérieure, de même ce mouvement spirituel veut chercher des chemins et montrer des objectifs qui s'étendent à tout ce qui est social, à tout ce qui est moral, à toute la vie commune humaine à concevoir dans sa plus large étendue. Les idéalistes qui s'appuient sur cette science de l'esprit ne doivent pas être des idéalistes étrangers au monde, mais ils doivent devenir des idéalistes capables d'intégrer directement dans leur vie pratique ce qui sort de leur âme. Et tout ce qui est souvent si étranger à ce que l'humain pense doit être harmonisé avec ce qui se trouve dans les aspirations les plus intimes de l'âme humaine.

12

La pratique de la vie extérieure doit s'unir à ce par quoi l'humain cherche ses impulsions morales, développe ses instincts sociaux, s'adonne à son culte religieux. Avec une telle mentalité, avec une telle vision, ce courant spirituel scientifique est aujourd'hui encore assez éloigné de ce qui est recherché, voulu, voire considéré comme donc ce qui est correct dans les cercles les plus larges des humains cultivés d'aujourd'hui.

On peut voir qu'il doit en être ainsi, mais aussi qu'il est nécessaire qu'un tel ⁰⁴ mouvement spirituel s'inscrive dans notre civilisation moderne, si l'on tourne le regard vers la manière dont toute notre vie, dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, a en fait conflué à partir des courants les plus divers. Je voudrais tout d'abord parler aujourd'hui de deux courants principaux de notre vie de civilisation. Nous avons aujourd'hui ce que nous appelons notre formation spirituelle, dans laquelle s'enracinent nos convictions religieuses, dans laquelle naissent nos idéaux moraux, mais dans laquelle s'enracine également toute notre vie spirituelle plus haute. Nous avons ce qui doit permettre à l'humain de développer ses capacités et ses forces pour une formation spirituelle au-delà du travail manuel habituel. Et à côté de cela, nous avons l'activité pratique de la vie, qui a reçu des impulsions si intenses au cours des derniers siècles. Nous avons autour de nous une technique, certes stimulée par notre science, mais qui s'imisce profondément dans la vie sociale et qui a transformé la vie de la civilisation moderne dans un sens qui aurait certainement été totalement insaisissable pour un humain il y a encore huit ou neuf siècles.

Si nous nous demandons maintenant d'où vient l'un, notre vie de formation ⁰⁵ spirituelle, qui ne domine pas seulement nos écoles supérieures, qui déploie ses pulsions jusque dans nos écoles primaires, et d'où vient d'autre part notre pratique de la vie, traversée par une technique si étendue, on obtient une réponse dont l'humain d'aujourd'hui ne se rend pas encore compte.

13

Mais il suffit - et nous en parlerons plus en détail dans le troisième exposé - de



considérer ce qui constitue en quelque sorte le fondement de notre civilisation occidentale, notamment de sa partie spirituelle supérieure, de regarder le christianisme au sens le plus large, et l'on pourra se dire, même en considérant superficiellement l'histoire du monde : Si l'on part de ce qui vit en nous en tant que conceptions et convictions chrétiennes, à partir desquelles se sont formées tant de nos conceptions et convictions spirituelles générales, beaucoup plus que ce que l'on veut bien admettre aujourd'hui, si l'on cherche l'origine de ces convictions et de ces conceptions, on arrivera finalement au chemin que le christianisme a pris depuis l'Orient jusqu'à l'Occident. Et l'on peut continuer à chercher le fil conducteur que l'on a obtenu de cette manière, et l'on trouvera que les chemins qui se présentent lorsque l'on retrace notre formation spirituelle - ces chemins qui mènent au latin-romain, au grec, dont notre formation spirituelle montre pourtant encore clairement la succession intérieure -, que ces chemins mènent finalement à la constitution particulière de l'esprit, à la constitution particulière de l'âme, par laquelle, il y a des millénaires, des millénaires préhistoriques, notre vie éducative, plus orientée vers l'intérieur, vers le spirituel, a pris naissance en Orient. Ce n'est que parce que cette vie éducative, cette conception intérieure de l'esprit a beaucoup changé au cours des siècles et des millénaires, que nous ne remarquons plus aujourd'hui comment elle tire son origine de ce qui, comme je l'ai dit, a pris naissance avant les millénaires préchrétiens, à partir d'une constitution d'esprit qui est devenue tout à fait étrangère aux humains civilisés d'aujourd'hui. Pour comprendre ce vaste chemin, il ne faut pas seulement revenir à ce que l'historiographie extérieure, étayée par des documents, nous offre, il faut aller au-delà de ce que cette historiographie peut dire, précisément dans les temps préhistoriques. Cela devient bien difficile pour l'humain présent.

14

Car il pense au plus profond de lui-même qu'il est allé "si loin" dans les choses de l'esprit au cours des derniers siècles, peut-être seulement du tout dernier siècle, que tout ce qui se situe à des époques auxquelles il vient d'être fait allusion doit être relégué dans le domaine de l'enfance, du primitif.

Mais celui qui, sans se laisser troubler par un tel préjugé, parvient à remonter le chemin jusqu'à l'ancienne culture de l'Orient, voit que, dans les temps préchrétiens, la civilisation et la formation de l'esprit en Orient étaient essentiellement différentes, mais qu'elles offraient aux âmes humaines des contenus spirituels tout à fait intenses. Seulement, ceux-ci étaient atteints d'une tout autre manière, je dirais même d'une manière radicalement différente de ce qui est atteint aujourd'hui par les humains qui doivent maîtriser une formation spirituelle plus haute dans des écoles supérieures.

Celui qui devait un jour acquérir la culture spirituelle plus haute dans l'Orient ancien devait subir une transformation complète de tout son être humain, après avoir été choisi par les directeurs et les responsables des centres de formation concernés. Je parle des lieux de formation de cet Orient ancien. Ils sont accessibles à la science de l'esprit dont il est question ici, du point de vue de la connaissance ; mais si l'on est suffisamment libre de préjugés, si l'on a un certain courage de penser et de connaître, alors on peut aussi déduire de ce qui



nous est transmis par l'histoire ce qui existait là dans les temps anciens. Il faut parler de ces lieux de formation de telle sorte qu'ils avaient comme une unité interne ce qui chez nous se présente séparément. Ces lieux de formation, auxquels se rattache tout ce que nous portons encore en nous aujourd'hui, mais sous une forme essentiellement transformée, étaient à la fois ce que nous appelons aujourd'hui l'église, mais aussi ce que nous appelons aujourd'hui l'école, étaient aussi ce que nous appelons aujourd'hui les institutions artistiques. L'art, la science et la religion formaient une unité dans les civilisations humaines plus anciennes. Et celui qui devait se développer dans ces lieux de formation devait faire évoluer tout son être humain. Il devait transformer tout son être humain. Il devait adopter une autre

15

forme de pensée que celle qui est efficace dans la vie quotidienne. Il devait s'abandonner à la pensée contemplative. Il devait s'habituer à traiter la pensée comme on le fait habituellement avec le monde extérieur. Mais il a aussi dû s'habituer à transformer toute sa vie affective et sa volonté. Il est difficile aujourd'hui de se faire une représentation de ce qui a été recherché dans cette direction. Car comment pensons-nous vraiment sur notre vie ? Nous admettons que l'enfant doit être développé. Ses capacités et ses forces, avec lesquelles il est plongé dans le monde, doivent être développées par l'éducation. Eh bien, l'enfant ne peut pas s'éduquer lui-même ; les autres, les adultes, ont d'abord l'idée que l'enfant doit être développé avec ses capacités et ses forces. Et nous faisons aussi en sorte que l'enfant pense, ressent et veuille différemment de ce qu'il est à sa naissance dans le monde. Mais si nous exigeons de l'humain qu'il poursuive son développement même lorsqu'il est déjà parvenu à sa propre volonté, lorsque les autres ne s'occupent plus de son développement à partir de leurs conceptions, alors l'humain actuel trouve là une étrange imposition ; car on ne doit être développé que tant qu'on ne peut pas s'occuper de ce développement par sa propre volonté, qu'on ne peut pas le prendre en main. Si l'on parvient une fois à une certaine liberté en ce qui concerne son propre développement, alors on abandonne l'évolution. C'est l'orgueil intellectuel dans lequel nous vivons aujourd'hui. Au moment où nous serions en mesure de prendre en main notre propre évolution, nous pensons que nous sommes déjà prêts et nous nous présentons dans le monde comme des humains finis.

Une telle vision n'existait pas à l'intérieur de cette civilisation à laquelle j'aimerais faire allusion ici, mais l'humain fut développé plus loin et toujours plus loin. Et justement ainsi que ce que l'enfant est capable de reconnaître, de ressentir, de faire, après être passé par une certaine formation, représente une sorte d'éveil dans la constitution d'âme, de même il y a un tel éveil pour le développement ultérieur que l'humain peut maintenant prendre en main.

16

C'est à cet éveil aux activités de l'âme, qui étaient supérieures aux activités ordinaires, dans le même sens que les capacités supérieures des adultes sont supérieures à celles des enfants, que l'élève oriental des mystères a été éduqué. Et l'on avait l'intuition que seul celui qui avait vécu cet éveil ultérieur dans le meilleur sens du terme était capable de juger des affaires les plus élevées de la



vie. Et on n'a pas seulement été préparé à être un homme qui, lorsqu'il réfléchit, lorsqu'il développe un certain sentiment et une certaine émotion intérieure, se sent satisfait de la connaissance de son lien avec un monde spirituel, non, on n'a pas seulement développé la capacité d'une vision du monde, on a développé les capacités par lesquelles la vie sociale et technique extérieure était dirigée, par lesquelles la vie commune humaine était dirigée. Toute la vie était alors influencée par la formation et l'évolution spirituelle.

Il nous est si difficile de nous replacer dans le contexte qui prévalait il y a des millénaires en Orient, au point de départ de notre évolution humaine récente, parce que notre état d'âme tout entier est devenu autre au fur et à mesure de l'évolution de l'humanité, parce que nous sommes parvenus à d'autres sensations et à d'autres visions sur la vie. Pour les humains qui se trouvaient dans la formation de l'esprit évoquée ici, il était instinctif de s'élever vers une telle transformation de l'être humain. Les instincts de ces humains étaient différents. Ils tendaient vers une telle contemplation de la vie de l'esprit après une certaine transformation. Les humains qui n'ont pas suivi eux-mêmes une telle formation ont regardé vers le haut, à partir de leurs instincts qui étaient aussi présents chez eux, vers ce que les personnes formées pouvaient leur donner. Ils les suivaient en rapport à la formation de leur vie psychique intérieure. Mais ils les ont également suivis en ce qui concerne l'organisation de la vie sociétale, en ce qui concerne le se-placer dans la vie globale.

17

Les instincts qui ont conduit à une telle vie sont tout autant issus de la culture générale actuelle de l'humanité que les instincts particuliers de l'âme de l'enfant ont été transformés chez l'adulte. Mais grâce à ces instincts, en relation avec ce qui est sorti de ces lieux de formation que l'on peut justement appeler des mystères, il en résulta une disposition de l'âme humaine par laquelle on ne pouvait pas faire autrement que de chercher ce qui est le noyau de l'être de l'humain, non pas ici dans le cercle de la vie qui enferme le corps humain en lui-même, mais toute cette conception de la vie conduisait à cela, à s'élever en quelque sorte instinctivement, à s'élever dans une conscience tout à fait populaire vers l'homme supérieur dans l'humain, vers ce qui dans l'humain est essentiellement de nature spirituelle et psychique, vers ce qui dans l'humaine apparaît certes dans le corps sensible pour la période entre la naissance et la mort, mais qui est en soi éternelle et appartient à un monde spirituel dans lequel on regardait justement instinctivement. Quelque chose de surhumain, si je peux utiliser cette expression qui est devenue un peu inquiétante pour les adeptes de Nietzsche, quelque chose de surhumain était considéré comme l'essence de l'humain. Ce sur quoi l'humain regardait comme sa propre essence était quelque chose qui dépassait l'humain ordinaire. C'est en cela que cette formation était grande : rechercher l'humain d'après un spirituel et d'âme, qui trouve dans le corporel seulement son expression, qui de monde spirituel d'âme intervient dans tout l'être humain à partir du monde spirituel et d'âme, dirigeant cet être humain dans ses manifestations/extériorisation les plus matérielles à partir du spirituel et d'âme.

En de nombreuses métamorphoses, à travers de nombreuses transformations, ce



qui vint en l'état comme le contenu de la formation de l'esprit a alors été élaboré en Orient en de larges transformations, est arrivé en Grèce. Cela y apparaît, j'aimerais dire, filtré. Tandis que dans la plus ancienne période grecque, que *Friedrich Nietzsche* a appelée l'âge tragique des Grecs, nous voyons encore quelque chose d'une telle orientation de l'humain entier vers l'humain supérieur, dans la période grecque ultérieure apparaît

18

ce que l'on peut appeler, dans un sens plus englobant, l'essence dialectique, purement intellectuelle, de l'humain. Tout le contenu riche et intensément humain d'une culture primitive a été en quelque sorte filtré et filtré encore et encore, et c'est dans son état le plus dilué qu'il est parvenu à notre époque. Et cela forme ainsi l'un des courants de notre vie qui monta absolument jusqu'à l'humain spirituel d'âme et donna à l'humain une conscience qui lui a permis de se sentir à chaque instant de la vie, dans la prière et dans le travail le plus sale, comme une expression extérieure de l'humain spirituel et psychique.

Nous verrons dans le troisième exposé que le mystère du Golgotha, à partir duquel le christianisme s'est développé sur cette terre, est un fait en soi qui peut être compris de différentes manières à différentes époques. Mais ce à partir de quoi on a forgé la compréhension suivante de ce mystère du Golgotha, c'est ce que l'on avait rapporté comme formation depuis l'Orient. Et au fond, dans tout ce que nous faisons encore aujourd'hui pour comprendre le christianisme vit ce qui est la dernière expérience de l'Orient, toutefois diluée à la mesure de l'esprit. Il y a une certaine particularité de toute cette configuration d'âme qui vit seulement plus en nous dans sa dernière métamorphose. Et cette particularité, il faut la chercher dans ce qui suit.

Aussi grande et puissante que soit cette conception du monde en rapport à l'ascension vers le surhumain dans l'humain, descendre vers ce vers quoi la civilisation occidentale est montée et dans quoi elle est devenue grande, cette civilisation orientale n'aurait jamais pu le faire. Elle a pu produire le surhomme, le spirituel-psychique, elle n'a pas pu produire autre chose. C'est une chose à laquelle j'ai déjà fait allusion ici dans d'autres contextes. C'est précisément à l'époque où la dernière métamorphose de la vie de l'esprit orientale commençait à prendre place en Occident que commença un début à une nouvelle vie de l'esprit, à une vie de l'esprit qui, jusqu'à notre époque, a toutefois produit d'énormes fleurs dans la pratique de la vie, mais des fleurs d'un tout autre sorte que la vie de l'esprit orientale que j'ai justement décrite. Regardons ces autres fleurs.

19

J'aimerais là encore une fois attirer l'attention sur le fait suivant. Comme je l'ai dit, je l'ai déjà exposé ici sous d'autres points de vue. Si nous examinons aujourd'hui les manuels usuels après le nombre d'êtres humains sur la Terre, on nous dit qu'environ 1500 millions d'humains habitent la Terre. Si nous regardons ce qui est travaillé à l'intérieur de la civilisation humaine, si nous regardons les forces de travail qui sont actives dans notre être humain et notre vie humaine, alors nous devons de manière étrange dire autre chose. Nous devrions alors dire : la terre travaille comme si elle était habitée non pas par 1500 millions d'humains, mais par 2200 millions d'humains. Depuis trois ou quatre siècles,



notre monde de machines travaille ainsi que par là du travail est fourni que l'on pourrait se penser aussi fourni par des humains. Nous remplaçons la force de travail humaine par de la force de machines. Et si l'on convertit ce que nos machines fournissent en force humaine de travail, ainsi on en obtient, si l'on considère un temps de travail de huit heures, que le travail de notre Terre contient sept à huit fois cent millions d'hommes, c'est-à-dire non pas des humains réels, mais du travail humain, mais fourni par des machines.

C'est quelque chose qui est livré à la civilisation de l'humanité par ces forces spirituelles qui ont grandies à l'humain de l'Ouest, ces forces spirituelles qui n'auraient jamais pu se développer en ligne droite à partir de cette culture intérieure de l'esprit et de l'âme qui s'était élancée de manière si grandiose vers le surhumain, vers l'humain supérieur dans l'humain, vers l'humain spirituel psychique. Cette culture est restée à certaines hauteurs de l'âme. Elle n'embrassait pas ce que nous appelons aujourd'hui la vie pratique. Elle n'aurait jamais pu placer un métal mort ou un autre matériau dans un contexte tel que travaille parmi les humains, non toutefois un surhumain, mais un sous-humain, un humain qui est en fait

20

un homoncule vis-à-vis de l'humain de chair et de sang, un mécanisme qui introduit dans la culture humaine ce que les humains pourraient y introduire sinon. C'est l'essence même de notre vie intellectuelle occidentale. C'est d'autant plus caractéristique pour notre vie de l'esprit occidentale que plus nous allons vers l'Ouest, où l'humain mécanique, le sous-homme, est issu de cette vie de l'esprit, comme l'humain psycho-spirituel, le surhomme, est issu de la vie de l'esprit orientale.

Mais le fait que de telles choses aient pu être créées en Occident n'est pas ici un phénomène isolé de la vie de civilisation. C'est lié à toute la formation du représenter, du sentir et du penser. Les humains qui ont introduit cet homoncule dans la vie sont naturellement grands dans toute la constitution de leur âme, évidemment grands d'après l'autre direction que l'humain oriental. Aujourd'hui, on ne peut pas comprendre la vie si on ne peut pas comprendre cette opposition dans toute son intensité. Car d'une part, cet humain moderne porte encore en lui la dernière métamorphose de ce qui lui est venu d'Orient, et d'autre part, il absorbe depuis des siècles déjà l'autre élément, qui est l'essentiel de la vie de l'esprit occidentale. Une compensation n'est pas encore là aujourd'hui. Ils sont là comme deux courants séparés l'un de l'autre, le courant du surhumain, quand bien aussi très modifié, le courant du sous-humain, même s'il n'en est qu'à ses débuts. Et l'humain moderne, l'humain du présent, lorsqu'il prend conscience que ces deux courants vivent non médiés dans son âme, il souffre psychiquement, spirituellement et probablement/volontiers aussi corporellement de la discordance qui là en sort. Certes, ce sont des choses qui se déroulent si profondément dans ce qui reste inconscient et subconscient que dans la conscience de l'humain, non seulement dans celle-ci, mais même dans sa constitution corporelle, il entre tout autre chose que la cause réelle. L'humain moderne se trouve nerveux, il se trouve insatisfait des conditions. On pourrait citer des centaines de choses



sur la façon dont cet humain moderne ressent un désaccord entre lui-même et l'environnement, sur la façon dont ce désaccord s'exprime aussi dans sa santé corporelle. Ce qui a été évoqué est sous-jacent. Derrière tout cela se cache la grande question : comment harmoniser, pour la civilisation de l'avenir, ce qui a produit le sous-homme avec ce qui vit en nous dans sa dernière phase, comme héritage d'une civilisation qui a conduit à l'humain spirituel et psychique ?

Ce qui repose là dans les forces de notre civilisation, comme je viens de vous l'indiquer, la science de l'esprit d'orientation anthroposophique cherche particulièrement à le placer devant l'âme. Elle voit comme un objectif nécessaire, porté par les exigences les plus importantes de notre temps, un équilibre entre les forces de l'âme qui ont conduit dans une direction et les forces de l'âme qui ont conduit dans l'autre direction. Et elle est consciente de l'immense nécessité et de l'importance pour l'humanité de trouver les moyens d'atteindre ce but. J'ai appelé la vie de l'esprit orientale "instinctive".¹⁷

Cette vie de l'esprit était née des instincts des anciens humains. Nous l'avons obtenue en héritage. Mais nous l'avons obtenue dans un état déjà intellectualisé ; elle s'est inscrite/mis à vivre dans notre civilisation sous forme de concepts, de représentations de sorte bien abstraite. Car nous n'avons plus les instincts qu'avait le porteur autrefois de cette vie de l'esprit. On peut fantasmer tant qu'on veut sur le fait que l'humain contemporain devrait retourner à la naïveté, qu'il devrait à nouveau devenir instinctif. On a certainement raison, en une certaine relation, avec une telle exigence. Mais la naïveté s'exprimera autrement qu'auparavant. La vie instinctive prendra d'autres directions. Et exiger que nous devenions comme les humains des millénaires précédents, cela revient à exiger que l'adulte joue comme l'enfant. Non, nous ne pouvons pas retourner, pour satisfaire nos besoins les plus profonds de l'âme, dans la civilisation des millénaires révolus, et nous ne pouvons pas non plus, si nous ne voulons pas tomber dans la décadence, crier en tant qu'Occidentaux "ex oriente lux" ;¹⁸

non, nous n'avons pas la permission de crier cela, c'est de l'Orient que nous viendrait la lumière. Car la lumière qui s'y trouve aujourd'hui a elle aussi subi de nombreuses métamorphoses, et nous ne pouvons absolument pas nous bercer de l'illusion que ce que l'on trouve encore aujourd'hui quelque part en Orient représente une spiritualité qui pourrait d'une manière ou d'une autre intervenir de manière fructueuse dans notre civilisation. C'était une décadence de la pire sorte lorsqu'un mouvement théosophique s'est affirmé à partir des besoins religieux et culturels de l'Occident, à partir de l'âge des machines qui s'était également formé une vision du monde mécaniste qui ne peut pas satisfaire l'humain, c'était une décadence de la pire espèce qu'on aille dans le domaine qui a aujourd'hui l'héritage oriental décadent d'une vie spirituelle des temps passés. Si l'on a recherché aujourd'hui la culture indienne pour l'intégrer à la théosophie de l'Occident, cela a montré à quel point on était devenu stérile/infécond, à quel point les forces créatrices ne s'excitaient plus à partir de la vie de l'esprit propre, à quel point on ne pouvait être grand que dans le mécanistique, mais à quel point on ne trouvait pas de chemin propre dans les domaines dont l'âme a



besoin pour sa conception de la véritable essence spirituelle et d'âme de l'humain.

Cette tendance ne repose d'ailleurs que trop à la base de la vie actuelle. Ne voyons-nous pas comment ceux qui sont insatisfaits du christianisme actuel font souvent des recherches ? Comment était le christianisme autrefois ? Comment était le christianisme primitif ? Faisons à nouveau comme les premiers chrétiens. Comme si nous n'avions pas progressé depuis lors, comme si nous n'avions pas besoin d'une nouvelle compréhension du christianisme ! Oh, il y a partout la caractéristique de la stérilité, de l'impossibilité de créer soi-même. Non, ce n'est pas ce que veut la science de l'esprit d'orientation anthroposophique : faire des emprunts à une quelque culture ancienne ou à la succession actuelle d'une culture ancienne.

23

C'est tout de suite quand on comprend le caractère concret de ce dans quoi s'enracine la science de l'esprit d'orientation anthroposophique que l'on envisagera facilement ce qui a été dit. Vous pouvez entendre comment l'Oriental actuel cherche encore, je dirais, à reproduire d'anciennes méthodes, le chemin vers le spirituel dans un certain processus de respiration, dans une régulation de la respiration qui cherche à former la constitution humaine par laquelle on trouve des forces intérieures de connaissance, de sentiment et de volonté, pour monter dans le monde spirituel où se trouve l'humain spirituel-âme, où se trouve la véritable connaissance de soi. L'Oriental fait aujourd'hui ce que l'Oriental a toujours fait au cours des siècles et des millénaires précédents pour emprunter ce chemin : il descend de la simple vie intellectuelle de la tête vers la vie de l'humain tout entier. Il sait quel est le lien organique interne entre la manière dont nous inspirons, dont nous expirons - j'en parlerai encore dans les prochains jours - et le processus de notre représenter et de notre pensée. Mais il sait aussi que le penser et le représenter croit/pousse comme du processus respiratoire. Et ainsi j'aimerais revenir à la racine du penser, au processus de respiration. Dans une régulation du processus respiratoire, il cherche le chemin vers en haut dans le monde spirituel. Nous ne pouvons pas imiter ce chemin. Si nous l'imitons, nous pécherions contre notre constitution humaine, qui est devenue tout autre. La structure interne de notre cerveau et de notre système nerveux est autre que celle qui a donné naissance à la culture spirituelle instinctive de l'Orient. Si nous considérions aujourd'hui comme ce qui est correct de nous livrer uniquement à un processus respiratoire régulé, nous renierions la vie intellectuelle. Nous renierions ce pour quoi nous sommes aujourd'hui constitués.

Nous devons, pour remonter les chemins vers le monde spirituel, engager d'autres métamorphoses. Nous ne devons plus revenir de la pensée à des processus corporels comme la respiration, nous devons former la pensée elle-même. C'est pourquoi la science de l'esprit actuelle, qui vit à la hauteur de son époque, doit parler d'une formation de la vie intellectuelle, mais pas de cette vie intellectuelle que l'on connaît aujourd'hui presque exclusivement. C'est tout de suite cette vie intellectuelle qui nous a rendus

24

comme desséchés, secs et sobres pour toute l'étendue de la vie. Même si certains



s'insurgent de nos jours contre l'intellectualisme unilatéral, on ne trouve rien pour pouvoir vraiment combattre cet intellectualisme. On sent que les simples concepts, même ceux qui sont tirés de la science sérieuse et consciencieuse, laissent l'âme froide, de sorte qu'elle ne trouve pas les chemins de la vraie vie. Mais d'un autre côté, on ne trouve pas la possibilité d'orienter cette vie intellectuelle dans une direction qui puisse être satisfaisante, parce qu'on veut justement éviter ce que la science de l'esprit dont il est question ici doit considérer comme ce qui est correct pour l'humain contemporain. L'humain contemporain ne peut pas, s'il reconnaît l'aridité, la sobriété, l'unilatéralité du simple intellectualisme, aller chercher des émotions dans ce que l'on appelle souvent une vie élémentaire du pré-penser et primitive, afin de s'améliorer en tant qu'humain intellectuel. Il ne peut pas, je dirais, chercher dans une vie aveugle que l'on ne comprend pas, ce qu'il veut coller extérieurement à la civilisation intellectualiste.

C'est pourquoi la science de l'esprit orientée anthroposophiquement cherche, ²² par le développement de l'âme par l'exercice, ce à quoi aspire réellement l'humain moderne pour la satisfaction réelle de son âme. J'ai décrit en détail dans la deuxième partie de ma "Science secrète", dans mon livre "Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs" et dans d'autres de mes écrits, comment ce chemin doit être parcouru d'une manière adaptée à l'humain occidental. En principe, je veux seulement indiquer qu'il s'agit de prendre en main la vie de l'âme de telle sorte que l'on évite toutefois de développer des représentations, des concepts, des idées vers le plus haut, que l'on ne développe donc pas unilatéralement la seule vie de la pensée, mais que l'on exerce l'âme de telle sorte qu'avec les pensées elles-mêmes qui viennent, qui se lient, qui se séparent, se lient les sentiments les plus vivants. Tandis qu'aujourd'hui l'intellectualiste unilatéral est sobre dans sa vie de pensée, mais laisse aussi cette vie de pensée se promener dans le domaine de la science,

25

étranger à la vie, ou dans d'autres domaines, et vit par ailleurs dans la vie sinon dépourvu de pensées, ce que la science de l'esprit d'orientée anthroposophiquement appelle son exercice cherche à s'approfondir dans la pensée, mais à développer un sentiment dans cet approfondissement de la pensée, de sorte que l'on puisse se réjouir, se mettre en colère, haïr et aimer ce que l'on ne fait que penser, haïr et aimer les gens, se mettre en colère contre les événements extérieurs, de sorte que toute une vie intérieure s'épanouisse, s'épanouisse dans une vitalité telle que la vie extérieure. Les livres cités doivent justement témoigner du fait que cela peut être fait de manière systématique.

Mais alors, si l'humain cherche de tels chemins, s'il développe réellement les ²³ forces de connaissance, de sentiment et de volonté qui dorment en lui, s'il prend en main son développement non pas à partir du corps, comme dans l'ancienne culture orientale, dans un processus respiratoire régulé, mais à partir de l'âme et de l'esprit, alors il trouve le chemin vers le monde spirituel. Et quelles sont les forces qu'il utilise ? Il utilise les forces qui ont fait la grandeur de sa civilisation. Il utilise les forces qu'il a utilisées en développant ses machines, en développant ses conceptions astronomiques mécanistes coperniciennes, galiléennes, keplé-



riennes, newtoniennes. Ce que notre esprit et notre âme développent dans les machines en termes de finesse d'imagination, ce qui vit dans notre astronomie, dans notre chimie, ce qui réside dans notre vie sociale, tout cela est formé. L'Oriental n'avait pas du tout cela. Il n'aurait pas pu poursuivre sa vie de l'âme jusqu'à ces forces de l'âme. Il devait aller jusqu'à la respiration du corps pour emprunter le chemin de la connaissance. Nous devons commencer là où nous commençons dans la vie pratique extérieure. Nous devons partir des mêmes forces de l'âme et de l'esprit qui vivent dans notre culture mécaniste et qui ont produit le sous-humain en sept à huit cents millions d'exemplaires. Nous devons former un nouvel Orient, c'est-à-dire une vision du supérieur, de l'éternel,

26

de l'humain immortel à partir du plus sensuel, du plus machinal, à partir de ce qui se révèle à notre civilisation occidentale comme le chemin vers le sous-humain.

Toutefois, il n'est pas en tous points sympathiques à l'humain moderne qui veut ²⁴ donc se placer dans la civilisation moderne. Car cet humain moderne, il exige donc justement que l'enfant doive se développer, car il ne peut pas encore prendre lui-même la décision de son développement. À l'instant où il doit prendre lui-même la décision, il ne s'engage plus dans le développement ; à ce moment-là, on est prêt ; on se fait élire à l'assemblée municipale, au parlement, car on sait tout. On connaît tout. On n'a plus besoin de descendre dans le développement des facultés par lesquelles on sait quelque chose. On est critique de tout, une fois que l'on est venu à la conscience de son arbitraire, une fois que les autres seuls n'ont plus le droit de faire n'importe quoi en ce qui concerne l'évolution. Cet humain moderne doit justement chercher le chemin pour s'élever à nouveau vers ces hauteurs où l'on trouve l'humain spirituel et psychique.

Maintenant, la chose est ainsi que, pour l'instant, l'impulsion intérieure à re- ²⁵ chercher cet humain spirituel et d'âme, à parcourir le chemin vers ces connaissances, est encore un renoncement, car ce chemin exige une vie qui se déroule certes dans la douleur et la souffrance, une vie que tout le monde ne doit pas encore mener aujourd'hui, que tout le monde ne peut pas mener, et que tout le monde n'a pas non plus besoin de mener. Mais de même que tout le monde ne peut pas devenir chimiste, mais que les résultats de la chimie peuvent être utiles à tous les humains, de même que tout le monde ne peut pas devenir astronome, mais que les résultats de l'astronomie peuvent avoir une influence sur toutes les âmes, de même il peut y avoir peu d'explorateurs de l'esprit, mais les résultats de cette recherche spirituelle peuvent - je l'ai souvent dit ici - être compris avec le bon sens/la saine raison analytique ordinaire. Les rares chercheurs d'esprit peuvent communiquer leurs visions spirituelles, et le bon sens humain les comprendra. Mais c'est justement ce que les gens nient aujourd'hui. Ils viennent et disent :

27

"Ce que tu nous communique, toi, le chercheur d'esprit, ce sont peut-être de belles fantaisies ; mais nous les décomposons logiquement, nous ne les admettons pas, car elles ne se manifestent pas devant notre bon sens humain. Nous ne sommes pas encore parvenus à une vision plus élevée.



On fait donc l'expérience des choses très étranges dans ce domaine. Une nouvelle brochure est justement de nouveau parue sur ce que je dois représenter aujourd'hui devant l'humanité en tant que vision du monde orientée anthroposophiquement. Là, un homme qui est, disons, "professeur d'université", dit, alors qu'il me dénigre en tant que philosophe et, comme il le dit, en tant que théosophe : oui, ce Steiner prétend qu'il faut devenir chimiste pour comprendre les choses chimiques, qu'il faut devenir physicien pour comprendre les choses physiques ; on peut le lui accorder. Mais il est maintenant très étrange de voir comment ce monsieur se comporte bizarrement. Il dit : tout le monde peut être d'accord avec le fait que les chimistes affirment ceci ou cela, car s'il devient lui-même chimiste, il comprendra que c'est juste ; tout le monde peut être d'accord avec ce que les physiciens affirment, car s'il devient lui-même physicien, il comprendra que ce que les physiciens disent est juste. Mais pour voir ce que dit la science de l'esprit, il faudrait donc développer des capacités particulières. ²⁶

Je ne dis pas autre chose non plus. De même que l'humain doit devenir chimiste pour avoir un jugement sur la chimie, de même que l'humain doit devenir physicien pour avoir un jugement sur la physique, de même l'humain doit devenir chercheur en science de l'esprit pour décider sur la science de l'esprit. Mais maintenant, en poursuivant son texte, cet étrange - peut-être n'est-il pas étrange du tout - professeur d'université dit : "Il ne s'agit pas du fait que ce que Steiner affirme ne peut être justifié que devant des gens formés en science de l'esprit, mais cela doit se justifier devant moi ! C'est-à-dire que cela doit se justifier devant celui qui non seulement n'en a pas la moindre nuée, mais qui ne veut pas non plus s'en procurer. ²⁷

Il s'agit toutefois d'un "bon sens", écrit entre guillemets, qui ne permet pas de comprendre ce que la science de l'esprit a à enregistrer. ²⁸

28

Le bon sens impartial le saisira. Oui, on pensera peut-être encore à l'avenir à ces choses de manière tout à fait autre de ce que l'on a l'habitude de penser aujourd'hui dans de nombreux cercles. Le monde est là. Les philosophes se sont toujours disputés à propos du monde. Eh bien, les philosophes auront tout de même du bon sens. Et on peut même dire, si l'on est impartial, que la philosophie vaut mieux que sa réputation. Mais les philosophes se disputent. Et si l'on est impartial, on peut même reconnaître une certaine perspicacité dans le domaine philosophique à celui qui dit le contraire de ce qu'un autre avance, à nouveau à partir d'une certaine perspicacité. Oui, si l'on est impartial dans ce domaine, on en vient à porter un jugement très étrange sur le bon sens. Il est là. Les gens parlent en général avec ce bon sens. Mais il n'est pas du tout apte à comprendre le monde, sinon les philosophes n'auraient pas besoin de se disputer. Ce bon sens ordinaire ne semble pas du tout apte à comprendre le monde qui se présente extérieurement aux sens. Qu'on essaie de voir s'il comprend ce que la science de l'esprit a à dire, et l'on verra que le chemin s'ouvrira pour que l'on comprenne précisément cela. Ce n'est pas seulement un préjugé, c'est aussi de la poudre aux yeux, quand on dit : les scientifiques de l'esprit affirment aussi des choses différentes ; l'un ceci ou l'autre cela. On dit cela sans connaître les faits. Si l'on apprend à connaître les faits, on n'affirmera plus cela.



Il faudra donc surmonter bien des préjugés et surtout bien des pressentis si la science de l'esprit orientée anthroposophiquement pensée ci doit se placer dans la vie moderne. Mais elle devra s'y insérer. Car le chemin devra être trouvé de relier les deux courants spirituels vous ayant été caractérisé aujourd'hui. Nous ne pouvons pas devenir des réactionnaires pour revenir à des formations spirituelles antérieures. Nous devons nous placer dans ce

29

qu'a produit l'ère de science de la nature, l'ère mécaniste. Mais nous devons spiritualiser les forces qui ont produit un *Copernic*, un *Galilée*, un *Giordano Bruno*, un *Röntgen*, un *Becquerel* et ainsi de suite jusqu'à nos jours, nous devons spiritualiser les forces jusqu'à ce que, grâce à ces mêmes forces de l'âme humaine, par lesquelles nous construisons des machines, nous nous élevions aussi jusqu'à la connaissance de l'humain spirituel-âme. Alors, nous ne parlerons plus purement de l'esprit, alors nous pourrons donner un contenu à l'aspiration à l'esprit.

C'est ce qui touche de si près l'observateur profond de la civilisation contemporaine : les gens parlent aujourd'hui beaucoup de l'esprit, mais ne donnent aucun contenu à ce discours sur l'esprit. C'est ainsi que naissent des visions du monde d'un côté, et que la pratique de la vie est liée de manière inorganique à ces visions du monde de l'autre côté, comme le serait notre vision du monde basée sur la science de l'esprit dans une maison qui porte un style architectural ancien. Notre vision du monde orientée les spirituellement scientifiquement veut vivre dans des formes de construction qui sont nées d'elle. Elle doit créer et peut créer de telle sorte qu'elle soit capable de pénétrer la vie matérielle extérieure jusque dans les détails techniques, jusque dans les enchaînements sociaux. Alors, ce sera cette science de l'esprit pourra devenir le porteur d'une civilisation qui trouvera les bons chemins vers les objectifs qui ont été évoqués aujourd'hui. Alors ce sera cette science de l'esprit qui ne laissera plus devenir grande cette vie dont on peut dire : maintenant oui, certains aspirent de nouveau à l'esprit ; ils exigent que l'humain qui travaille dur à l'usine ne travaille plus purement à l'usine, mais qu'il ait suffisamment de temps de reste pour se consacrer aussi à l'esprit. Oh, non, la science de l'esprit n'exige pas seulement que l'on travaille à l'usine et qu'en fermant la porte derrière soi, on sorte de l'usine pour y trouver la vie de l'esprit. Non, la science de l'esprit exige l'inverse : que, lorsqu'on ouvre l'usine pour aller travailler, on y porte l'esprit,

30

afin que chaque machine soit imprégnée de ce qui porte aussi la vision du monde vers les hauteurs les plus élevées de la connaissance, de l'immortalité. La science de l'esprit n'aimerait pas laisser du temps pour l'esprit, mais imprégner tout le temps de ce que l'humain peut trouver comme le contenu de son esprit.

Maintenant les humains réclament souvent de l'esprit. Un livre sur le socialisme vient de paraître - il y a toutes sortes de visions pleines de sensation et parfois aussi raisonnables - de Robert Wilbrandt, professeur d'université à Tübingen. Il s'en dégage : oui, mais nous n'irons pas plus loin avec le socialisme si nous ne trouvons pas le nouvel esprit, la nouvelle âme. Dans les dernières pages du livre, c'est donc le cri pour l'esprit, pour l'âme ! Mais si l'on amène un tel homme, une telle personnalité, là où l'on doit donner un contenu à l'esprit, là où l'on



n'évoque pas seulement in abstracto l'esprit et l'âme, là où l'on parle de contenus spirituels et d'âme, comme la science de la nature parle de contenus naturels, là la personnalité concernée se dérobe, là elle n'a pas le courage d'avouer qu'elle a un véritable esprit substantiel/plein de contenu. Et c'est ce que nous voyons chez beaucoup. Ils crient à l'esprit. Mais lorsque l'esprit cherche un véritable contenu, alors ils ne s'y retrouvent pas. Ils en restent à la simple évocation d'une union abstraite des âmes humaines avec le spirituel. C'est ce que la science de l'esprit d'orientation anthroposophique cherche comme chemin : le chemin vers un contenu spirituel réel, vers un monde spirituel réel, à partir de nos propres forces de connaissance organiques comme but : former les deux courants, l'orientalisme et l'occidentalisme, qui sont simplement réunis en nous de manière inorganique, en une aspiration qui, à partir de nos propres aspirations, trouve le chemin vers le bas dans le mécanisme, et vers le haut dans la spiritualité la plus élevée.

Des explications supplémentaires de ce thème, que je donnerai demain et après-demain, où aussi maint pourra être caractérisé plus largement, que je n'ai pu le faire aujourd'hui comme l'introduction, j'aimerais encore envoyer d'avance en guise de conclusion,

31

ce qui suit : l'appel à une nouvelle spiritualité traverse aujourd'hui de nombreux cœurs et de nombreux esprits et, d'une certaine manière, on pressent déjà que notre malheur, qui s'est manifesté de manière si terrible et si effroyable au cours des cinq dernières années, est lié dans le monde extérieur au fait que notre esprit est arrivé dans une impasse. Qu'il faut briser un mur pour avancer en esprit. On pressent que nous ne pouvons pas avancer dans le social, le politique, le technique extérieur sans un nouvel esprit. Un homme qui n'a peut-être pas toujours joué un rôle tout à fait avantageux, mais qui a peut-être été plus habile que certains de ses collègues parmi les "hommes d'État" - je le dis entre guillemets quand je parle d'hommes d'État aujourd'hui - au cours des dernières années, a maintenant aussi - les hommes d'État et les généraux écrivent aujourd'hui des souvenirs de guerre -, a maintenant aussi écrit ses souvenirs de guerre. Ils se terminent par les mots suivants :

La guerre continue, même si elle a changé de forme. Je crois que les générations à venir n'appelleront pas du tout le grand drame qui domine le monde depuis cinq ans la guerre mondiale, mais la révolution mondiale...".

C'est ce que dit Czernin, l'homme d'État autrichien. Il y en a donc au moins un qui voit déjà comment les choses sont liées, même si c'est encore dans une mesure très limitée. Et il poursuit :

... et nous saurons que cette révolution mondiale a seulement commencé avec la guerre mondiale. Ni Versailles ni Saint-Germain ne créeront une œuvre durable. Dans cette paix se trouve le germe corrosif de la mort. Les convulsions qui secouent l'Europe ne sont pas encore en train de s'apaiser. Comme lors d'un violent tremblement de terre, les grondements souterrains se poursuivent. Bientôt, ici et là, la terre s'ouvrira et projettera du feu vers le ciel, des événements de nature et de violence élémentaires continueront à s'abattre sur les



pays. Jusqu'à ce que tout ce qui rappelle la folie de cette guerre et la paix française soit balayé.

32

Lentement, dans d'indicibles souffrances, un nouveau monde naîtra. Les générations à venir regarderont notre époque en arrière comme un long mauvais rêve, mais la nuit la plus noire est suivie un jour par le jour. Des générations ont sombré dans la tombe, assassinées, affamées, succombant à la maladie. Des millions sont morts en voulant détruire et anéantir, la haine et le meurtre au cœur.

Mais d'autres générations se lèvent, et avec elles un esprit nouveau. Elles construiront ce que la guerre et la révolution ont détruit. Chaque hiver est suivi d'un printemps. C'est là aussi une loi éternelle du cycle de la vie : la mort est suivie de la résurrection.

Heureux ceux qui seront appelés à participer à l'édification du monde nouveau en tant que soldats du travail".

Ici aussi, l'appel à l'esprit nouveau émane d'un esprit d'homme d'État limité de l'ancien temps. Eh bien, cet appel au nouvel esprit doit seulement être compris et prendre racine dans les âmes humaines avec suffisamment de vérité et de sérieux. Car même ce qu'il y a de plus extérieur dans la vie est lié à ce qu'il y a de plus intérieur, les événements matériels les plus extérieurs sont liés aux expériences spirituelles les plus intérieures. Et si nous regardons ce qui s'est vécu comme l'esprit qui a atteint son apogée au début du XXe siècle, dans les événements de ces dernières années, nous comprendrons que l'appel à une nouvelle vie spirituelle doit se faire entendre. La science de l'esprit orientée anthroposophiquement voudrait que ses chemins et ses objectifs pour la construction du monde soient liés à cette nouvelle vie de l'esprit, tout comme les efforts spirituels qu'elle combat sont manifestement liés aux terribles événements de ces dernières années.

Ces jours-ci encore, j'ai lu une curieuse conférence qui a été donnée dans le pays balte - notez la date - le 1er mai 1918. La conférence d'un physicien, le 1er mai 1918, se termine par ces mots : "La guerre mondiale a montré que les efforts spirituels du présent, les travaux scientifiques du présent, sont encore trop isolés. La guerre mondiale - c'est à peu près ce que dit ce physicien - nous a appris

33

qu'à l'avenir, ce qui se fait dans les laboratoires scientifiques doit être en relation organique interne, en échange d'idées interne permanent avec ce qui se fait dans les états-majors généraux. Il faut viser une alliance intime -- dit ce physicien - entre la science et l'état-major général. Il y voit le salut de l'avenir !

On voit que la science du passé peut même considérer comme un idéal les alliances conclues entre elle et les forces les plus destructrices de l'humanité. La science de l'esprit d'orientation anthroposophique voudrait conclure l'alliance entre ses aspirations spirituelles et toutes les forces véritablement constructrices de la civilisation humaine.

34



LES FONDEMENTS SPIRITUELS SCIENTIFIQUES DE LA SANTÉ CORPORELLE ET D'ÂME -

Deuxième conférence,

Bâle, 6 janvier 1920 [p. 35]

Le rapport de l'âme et de l'esprit de l'humain au physique-corporel. Pédagogie et hygiène spirituelle. Volonté et intellect. Sur le médiumnisme. Science de l'esprit et médecine. La conception du monde de Goethe comme un point de départ à une plus haute formation de la capacité de connaissance humaine. Connaissance intuitive de l'humain et de la médecine intuitive basée sur la base de la connaissance de l'être humain tri-articulé.

Avant d'aborder demain, à la suite de l'exposé introductif d'hier sur les chemins et les buts de la science de l'esprit, les conséquences importantes de cette science de l'esprit, qui touchent immédiatement l'intérêt du présent, et qui traitent du point de vue de la science de l'esprit sur les forces morales, sociales et religieuses de l'être humain, j'aimerais insérer aujourd'hui une considération sur ce que la science de l'esprit a à dire sur la santé corporelle et d'âme de l'humain. Une considération, telle que celle d'aujourd'hui, est justifiée par le fait que finalement, l'humain pourra seulement se fixer des objectifs moraux dignes de l'humain, se fixer des tâches sociales et produire une vie religieuse correspondante à partir des profondeurs de son âme, que si ces objectifs et ces productions sont fondés sur ce que l'on peut appeler sa capacité, qui repose sur la santé corporelle, d'âme et spirituelle. ⁰¹

Vous supposerez d'emblée que si l'on devait parler du fondement de la santé dans le sens spirituel scientifique anthroposophique, alors ce sont tout de suite les facteurs spirituels et d'âme qui y entrent en considération qui seront particulièrement touchés. Maintenant, avec une telle réflexion, on se heurte cependant aussitôt à l'une des questions les plus anciennes et en même temps, on peut le dire, les plus controversées de la vision du monde humaine : la question du pendant du psychique-spirituel dans l'entité humaine avec le physique-corporel absolument. On a beaucoup réfléchi, on a fait beaucoup de recherches avec les moyens de différents domaines scientifiques sur cette question : comment le spirituel-psychique de l'humain s'articule-t-il en fait avec le physique-corporel ? ⁰²

35

La science de l'esprit pensée ici doit se placer au point de vue où elle ne peut pas considérer d'emblée cette question telle qu'elle est habituellement posée, comme étant correctement posée. On demande habituellement : comment l'esprit ou l'âme de l'humain se rapporte-t-il à son corps, à son organisation physique ? On ne tient en cela pas compte de si ce que nous pouvons appeler la constitution d'âme et la capacité d'âme de l'humain, placés sous le coup de l'arbitraire, ne fonde pas, peut-être de différentes manières, chez différents humains, un rapport particulier entre l'esprit et le corps, si l'humain ne pouvait pas, par certains rapports, intervenir dans son organisation corporelle précisément par ces forces qu'il développe dans son âme. Et cette question ne peut être traitée que par une considération spirituelle scientifique, comme celle que je me suis permis de démarrer hier devant vous. Car si nous considérons tout de suite ce qui a conduit la science occidentale à ses triomphes, dans le sens où elle a été caractérisée hier, nous devons dire qu'il ne s'agit pas d'un élément qui mène à l'humain, mais d'un élément qui, sous une certaine relation, éloigne en fait de ⁰³



l'humain.

Qu'est-ce que le scientifique qui a adopté les principes des trois ou quatre derniers siècles recherche particulièrement dans sa science ? Il s'efforce en particulier d'obtenir des représentations des choses extérieures et de l'humain dans lesquelles les impulsions des sensations et de la volonté humaine interviennent le moins possible, voire pas du tout. Plus on parvient à distinguer tout ce que l'on peut appeler le subjectif-personnel de l'observation scientifique, plus on croit avoir atteint l'idéal de cette observation scientifique. Aujourd'hui, le physicien, le biologiste ne croit plus pouvoir remplir sa mission s'il mêle à ses constatations quelque chose qui peut seulement être saisi intérieurement dans l'âme.

Si j'ai la permission de remémorer à ce que j'ai caractérisé hier comme un idéal de la vision orientale du monde, appartenant à un passé lointain, il doit être dit que, puisque l'humain tout entier y était mis à contribution pour cette transformation,

36

pour ce développement de la nature humaine qui, en Orient, constituait la base d'une vision du monde, cette méthode était l'antithèse complète de ce qui nous apparaît aujourd'hui comme un idéal scientifique.

Maintenant, quand on s'adonne à de telles choses, on doit aujourd'hui se défaire de bien des préjugés qui valent là, j'aimerais dire, comme des évidences, mais qui, dans peu de temps, ne seront plus des évidences, mais des préjugés conditionnés par l'éducation de l'humanité au cours des trois ou quatre derniers siècles.

Si l'on se penche vraiment sur le caractère fondamental de ce qui caractérise toute notre pensée imprégnée de science, on constate qu'en fait, seule une partie, un membre de toute la nature humaine trouvent aujourd'hui grâce devant cette pensée : ce que l'on peut appeler l'élément intellectualiste, l'élément qui s'élève vers les pensées dénuées/libres de sentiment et de volonté, qui ne veut rien ajouter à ce représenter à partir de sa propre nature humaine subjective. De ce fait, l'humain entier en tant que tel ne participe pas au travail scientifique le plus important, mais seulement ce qui, de l'humain, est justement le porteur de la vie psychique/d'âme intellectualiste.

Ce que j'ai caractérisé hier comme l'effort véritablement occidental vers une vision du monde spirituelle-scientifique veut à nouveau, sans revenir aux idéaux orientaux, développer à partir de toute la nature humaine les forces de l'âme qui produisent une vision du monde. C'est pourquoi j'ai dû caractériser hier de la manière suivante les chemins de connaissance qui mènent à une telle vision du monde spirituelle scientifique orientée anthroposophiquement. Tandis que l'humain qui est purement scientifique développe spirituellement scientifiquement avec ses expériences ou avec son observation de la nature le représenter intellectualiste, celui qui veut s'élever à une vision spirituelle scientifique, doit remonter des profondeurs de sa vie psychique des sentiments purifiés, des impulsions de volonté purifiées. Il doit cependant se plonger dans un monde de pensées.

37



Il doit justement ainsi pouvoir travailler intellectualistement comme seulement le scientifique le plus exact. Mais il se tient avec son être humain d'une autre manière que ce scientifique exact à l'intellectualité. Il s'immerge dans des mondes d'idées, il s'immerge dans ce que sinon seule la pensée pâle et à puissance d'ombre livre habituellement. Mais ainsi que l'on participe sinon seulement aux événements de la vie extérieure avec ses sympathies et ses antipathies, avec tout son monde émotionnel/de sensations, de même que l'on participe sinon seulement aux exigences de la vie avec ses impulsions de volonté, de même, chez celui qui veut chercher le chemin dans le monde spirituel dans le sens de cette science de l'esprit, le sentir, le vouloir, les sympathies et les antipathies accompagnent les pensées, les idées. Avec la façon et la manière dont les idées agissent/œuvrent, dont elles se positionnent les unes par rapport aux autres, on relie un élément intérieur de sympathie et d'antipathie, un vouloir intérieur que sinon on amène seulement en vis-à-vis à/de l'humain de chair et de sang ou de la nature dans un sens moindre, ou que l'on développe quand on a faim ou soif, ou quand d'autres tâches de la vie ordinaire sont posées. On est aussi intérieurement vivant que dans le vouloir sous l'influence de la faim et de la soif, que dans les sentiments que l'on développe envers des personnes aimées ou haïes, on est aussi intérieurement vivant dans les méthodes qui devraient conduire à la compréhension de la science de l'esprit. L'être humain tout entier, avec ses sentiments et son vouloir, prend part à ces méthodes. Cela développe justement d'autres connaissances, d'autres rapports avec le monde extérieur et aussi aux autres humains que la simple activité/propulsion intellectualiste.

Si maintenant ces connaissances qui deviennent de cette manière le contenu de la science de l'esprit - qui donc toutefois sont un livre à sept sceaux pour les cercles les plus larges de l'humanité actuelle, non pas parce que les spécialistes de la science de l'esprit scellent ce livre avec sept sceaux, mais parce que ceux qui devraient aborder cette science de l'esprit, pour ne pas avoir à l'aborder, le scellent d'abord avec les sept sceaux de leurs préjugés, de leurs moqueries et de leurs railleries -, si ce contenu de la science de l'esprit est alors reçu par les humains,

38

si l'âme de l'humain s'unit à lui, alors il agit aussi différemment que le contenu du pur savoir intellectualiste. Il saisit immédiatement l'âme entière de l'humain. Il déverse des énergies, des forces dans l'âme entière de l'humain. Et lorsque le contenu de la science de l'esprit est acquis de telle sorte qu'il correspond aux grands pendants de la loi universelle, alors il déverse en quelque sorte dans l'âme humaine les mêmes forces que celles dont l'organisme humain est construit. Car l'organisme humain est construit à partir des forces du monde. La connaissance spirituelle scientifique remonte à nouveau à ces forces du monde. Il doit donc y avoir une harmonie/correspondance intérieure entre ce qui est connu par la science de l'esprit à partir de la légalité/légité du monde et ce qui naît de l'organisation de l'être humain en tant qu'être humain lui-même, en ce sens que l'être humain reçoit sa propre organisation à partir des fondements de l'ordre du monde.

Mais cela a pour conséquence qu'il existe un tout autre rapport entre ce que l'on



absorbe comme contenu de la science de l'esprit et l'ensemble de l'évolution de l'humain, qu'entre ce qui occupe seulement l'intellect, comme la science de la nature ou comme aujourd'hui la science sociale et d'autres choses semblables, et cet humain lui-même. Mais il y a quelque chose qui voile ce rapport. C'est pourquoi il est difficile pour celui qui n'a pas encore pénétré le sens propre de la science de l'esprit de se faire des représentations exactes sur de telles choses. Il doit absolument être dit : de même que la nature saine de l'humain est organisée de façon saine à partir du monde, de même ce qui est le contenu de la science de l'esprit est gagné de façon saine et peut donc, puisque ça comprend l'humain tout entier, agir non seulement sur l'intellect, mais à nouveau sur l'humain tout entier. Si l'on dit cela, celui qui est profane en matière de science de l'esprit tirera aujourd'hui la conclusion suivante. Il dira : "Certes, je veux bien admettre, tout d'abord de manière hypothétique, qu'en tant que spécialiste de la science de l'esprit, tu tires des pensées saines de ta contemplation du monde. Les pensées qui sont intellectuellement à puissance d'ombre n'agissent pas sur l'organisme humain ;

39

les tiennes sont saisies sous prise en compte de toute la nature humaine, elles agissent donc sur l'organisme humain, on pourra donc les utiliser, supposons-le hypothétiquement, dans le sens de la nature humaine saine. Disons donc que ces pensées que tu développes par ta science de l'esprit comme des pensées saines, nous allons les utiliser de telle sorte que nous nous en remplissions, que nous les laissions agir sur nous, alors elles pourront agir comme un médicament, justement contre les déviations de la nature humaine par rapport à la santé.

Aussi évidente que serait cette hypothèse, et aussi crédible qu'elle ait pu être¹¹ chez certains humains superstitieux, elle correspond peu à la réalité telle que je viens de l'énoncer. Et c'est ici qu'il est nécessaire de toucher, je dirais, aux fondements qui doivent être posés pour que l'on puisse comprendre de façon correcte l'interaction entre le spirituel-psychique sain et la corporéité saine. Lorsque, par la naissance ou la conception, l'être humain passe des mondes spirituels à l'existence physique en se revêtant d'un corps physique, nous voyons bien comment ce qui se revêt de ce corps physique au niveau spirituel et psychique a besoin de temps pour s'exprimer. L'enfant arrive dans le monde physique avec ses dispositions. Mais il doit grandir. Nous pouvons suivre comment, de mois en mois, d'année en année, de décennie en décennie, dans l'organisation physique sort en premier/d'abord ce qui est prédisposé spirituellement dans l'humain. Celui qui, grâce à la science de l'esprit qui est pensée ici, acquiert la possibilité de pénétrer dans le pendant réel entre le spirituel-âme et le corporel-physique, il vient maintenant à la connaissance suivante, non par une quelconque fantaisie logique, mais par une observation pénétrante, tout à fait consciencieuse et poursuivie longtemps de la vie pendant de longues périodes :

De même que la nature globale de l'humain a besoin de temps pour s'intégrer/se¹² membrer/s'articuler en tant que spirituel-âme dans l'organisation physique, de même tout ce que nous absorbons spirituellement-psychiquement a d'abord besoin de temps pour s'intégrer dans l'organisation physique-corporelle.

40



Si donc, en tant qu'enfant de huit ans, ou en tant qu'humain de vingt ans, ou encore en tant qu'humain de cinquante ans, j'absorbe un contenu spirituel ou psychique quelconque, si mon âme est saisie par un tel contenu, alors ce contenu est, par rapport à mon organisation corporelle, aussi jeune que l'âme d'un enfant par rapport à l'organisation corporelle, et un tel contenu psychique a besoin de temps pour se répercuter dans le corps. On ne peut donc pas espérer inventer, à la manière de l'art américain de la guérison par la pensée, des pensées qui seraient introduites dans l'être humain comme un médicament/une médecine liquide et qui agirait immédiatement. Non, il faut du temps pour que le contenu spirituel et psychique se transforme en pénétrant de plus en plus le corps physique. L'un des contenus spirituels et psychiques/d'âme a besoin de moins de temps, l'autre de plus de temps, mais le temps doit s'écouler entre l'instant où un contenu spirituel et psychique est absorbé de manière abstraite, où nous le pénétrons à la mesure de connaissance, et le moment où il nous a trans-organisé.

Ce que je vous raconte ici n'est pas une idée quelconque que l'on attache à la légè¹³re aux phénomènes de la vie, mais c'est quelque chose que l'on trouve de manière aussi consciencieuse que n'importe quel résultat de laboratoire ou de clinique, et même beaucoup plus consciencieusement. Pour de telles recherches, on part tout d'abord des chemins que l'absorption spirituelle quotidienne habituelle suit chez l'humain, en ce sens que l'humain peut plus tard faire ressurgir de ses profondeurs de l'âme ce qu'il a absorbé une fois dans cette âme. La plupart des gens passent tout simplement à côté des chemins que la vie de l'âme emprunte en ce qui concerne la mémoire ; ils n'observent pas comment cela se vit tout autrement lorsque nous nous souvenons de quelque chose que nous avons vécu il y a des décennies et de quelque chose que nous avons vécu il y a trois jours. Nous faisons remonter l'un et l'autre des profondeurs de l'âme, certes. Mais ce que nous avons vécu il y a trois jours, ou même il y a trois ans, se révèle, pour celui qui a la capacité d'observer de telles choses, comme quelque chose

41

qui est, je dirais, remonté des profondeurs de la vie psychique, qui est encore absolument un contenu psychique/d'âme. Ce dont on se souvient peut-être, en tant qu'humain plus âgé, comme des expériences de son enfance, on le fait remonter des profondeurs de l'âme. Si l'on observe le processus, on voit comment cela est déjà intimement lié à toute la corporéité, comment cela imprègne notre corporéité comme un sang psychique/d'âme, comment cela a fortement pris le caractère qu'ont les forces qui désignent ce qui a mesure d'habitude en nous.

Ce n'est bien sûr que le début de la méthode détaillée qui permet d'observer¹⁴ comment, au fil du temps, ce que nous recevons comme contenu spirituel et psychique s'unit avec le physique corporel. Mais vous comprendrez par là comment la science de l'esprit doit exiger que sa façon de cultiver la santé corporelle, psychique ne soit pas seulement comptée parmi les arts qui agissent sur l'instant, mais comment elle fait appel à ce qui est premièrement l'éducation des enfants, deuxièmement l'éducation du peuple et la vie de peuple. Car la science de l'esprit doit œuvrer avec prévoyance, j'aimerais dire avec un visage prophé-



tique, en rapport à la santé de l'humain.

Si l'on examine ce que je touche ici, alors on remarque d'abord ce que cela signifie lorsque dans la méthode d'éducation sont intégrées des impulsions spirituelles scientifiques, lorsque nos enfants sont effectivement éduqués de telle sorte que les motivations éducatives sont maintenues dans le sens spirituel scientifique ; et alors les choses que l'on amène aux enfants sont imprégnées, non pas de théories spirituelles-scientifiques - le monde n'a pas à en avoir peur - mais mentalité spirituelle scientifique, d'une constitution d'âme spirituelle scientifique, et avant tout avec un feu spirituel scientifique pédagogique. Par cela sera déjà descendu dans l'âme tranquille d'enfant ce qui devrait alors se lier à l'organisation psychique et physique, ce qui y grandit et qui, parce que c'est sain, croit de manière saine avec l'organisation humaine et la rend saine et forte, capable de résistance aux influences extérieures.

42

Lorsque le monde comprendra toute l'importance de ce que la science de l'esprit peut apporter ici, les belles - je ne dis pas cela ironiquement, mais au sens le plus sérieux du terme - toutes les belles théories sur les maladies infectieuses et autres, qui ne sont considérées aujourd'hui que de manière unilatérale, ne disparaîtront pas progressivement, mais deviendront moins importantes. Bien plus que la manière dont les bacilles et les bactéries s'installent dans notre organisme, on regardera à quel point nous sommes devenus forts d'âme et d'esprit pour résister à ces invasions. Cette force ne nécessitera pas de remède extérieur dans la nature humaine, mais le remède qui renforce l'humain intérieurement, à partir de l'esprit et de l'âme, par un contenu sain de la science de l'esprit. C'est ainsi que les soins de santé publique, tout de suite par la science de l'esprit, sont placés sur une base essentiellement autre que celle dont rêvent ceux qui croient que le salut de l'évolution humaine peut seulement résider dans la poursuite des vues actuelles.

Parmi beaucoup d'autres choses, j'aimerais seulement attirer l'attention sur une sur laquelle j'ai déjà attiré l'attention de quelques personnalités ici dans cette ville, à partir d'autres points de vue. Aujourd'hui, par exemple, dans l'éducation et l'enseignement, on accorde une grande importance à ce que l'on appelle la contemplation, et ce à juste titre, car dans certaines limites, il est bon d'amener l'enfant directement devant ce qu'il peut contempler extérieurement ou intérieurement, et de lui laisser imaginer ses représentations, ses concepts, de telle sorte qu'il les déduise lui-même. Mais tout ne peut pas être apporté ainsi à l'enfant tout dont il a besoin pour se développer et mener un être-là digne de l'humain. C'est pourquoi beaucoup doit migrer dans l'enfant purement en regardant vers son éducateur, vers son enseignant comme vers son autorité, vers celui qui développe un certain feu dans l'éduquer, dans l'enseigner, qui transmet les impondérables de soi à l'enfant avec son feu. Il pourra y avoir alors maintes choses que l'enfant absorbe dans la croyance que l'autorité y croit, mais il ne les comprend pas encore.

43

Alors les temps peuvent arriver, peut-être au bout de quinze ou vingt ans, après que l'enfant a quitté l'école, où il se souvient : tu as appris cela à l'époque et tu



ne l'as pas compris, maintenant tu es devenu mûr, maintenant tu le fais remonter de la source de ton âme par purement par mesure de mémoire. Maintenant, tu le comprends. Celui qui connaît la vie de l'âme de l'humain sait qu'une telle compréhension de ce que l'on a déjà porté dans son âme pendant des années, peut-être des décennies, transmise par une maturation ultérieure, développe des forces qui renforcent l'humain intérieurement ; rien ne déverse dans la volonté une telle énergie du plus profond de l'âme que l'apprentissage de la compréhension de quelque chose par sa propre force de maturation, de quelque chose que l'on a assimilé il y a des années sur la base d'une autorité, d'une communication.

Ainsi, la pédagogie peut être liée à l'hygiène idéale, à l'hygiène spirituelle. Lorsqu'une fois nos soins de santé publique seront vraiment imprégnés de telles vastes visions, alors le spirituel pour premier, qui s'enracine dans l'humanité, pourra vraiment déployer ses énergies si bénéfiques/salutaires pour l'humanité. Tandis que tout ce que nous absorbons seulement par l'intellect et sa formation est dans une certaine mesure détaché de l'humain et ne peut donc pas œuvrer en retour sur toute la nature humaine, ce qui est extrait de toute la nature humaine, le spirituel scientifique, pourra aussi œuvrer en retour sur toute cette nature humaine. Et nous avons la possibilité d'agir de manière extrêmement favorable dans cette direction, si nous ne nous contentons pas, en médecine, d'obtenir des résultats instantanés, mais si nous nous efforçons de soigner la santé en tenant compte des lois universelles, et donc aussi des lois temporelles. Malheureusement, l'humanité actuelle est ainsi faite qu'elle n'aime pas du tout regarder ce qui échappe à l'instant et dont l'effet va, j'aimerais dire, dans le grand. L'humain actuel aimerait de préférence se prendre l'autorisation des lois cosmiques de devenir malade quand bon lui semble - vous comprenez que je ne l'entends pas au sens entièrement littéral, mais c'est quelque chose comme ça parmi les tendances de la nature humaine - et alors il aimerait pouvoir être à nouveau guéri à l'instant.

44

Mais ce qu'il faut voir, c'est que la forte énergie intérieure soit développée dans les éducations populaires particulières, oui que les forces de guérison de l'âme et de l'esprit soient réellement amenées à déploiement chez les humains tout au long de leur vie. De ce point de vue, on envisagera que la santé physique et psychique dépend beaucoup de ce que soit développé une vie de l'âme si forte, si énergique chez l'humain, que cette vie de l'âme forte, énergique puisse réellement aussi intervenir dans l'être corporel.

Pour cela, il est à nouveau nécessaire d'étendre l'observation sur de plus longues périodes. Ce qui œuvre sur notre intellect n'œuvre pas en même temps sur notre volonté. Et nous pouvons toutefois, si nous n'avons jamais œuvré sur notre volonté, nous efforcer à n'importe quel âge de la vie avec des idées et des pensées aussi saines que possible d'agir sur notre âme à partir de l'intellect, nous n'aurons aucun succès. Car de l'intellect, un quelconque contenu spirituel et psychique n'intervient pas immédiatement dans la nature humaine. Nous devons aussi agir sur la volonté. Nous agissons sur la volonté par tout ce qui éveille notre intérêt pour le monde, par tout ce qui éveille notre part, notre participa-



tion aimante au monde. Les humains traversent souvent le monde, j'aimerais dire, avec une certaine imbécillité/faiblesse de sens. Certes, il y a aussi des causes qui reposent plus profondes, mais l'une des causes de l'imbécillité est que l'on n'a pas su développer chez de tels humains, alors qu'elles étaient encore des enfants, des intérêts vastes et profonds pour tout ce qui œuvre et vit dans leur environnement, car développer cet intérêt cela œuvre sur la volonté. Et c'est seulement lorsque la volonté est renforcée de cette manière que ce qui œuvre sur l'intellect peut aussi à nouveau gagner de l'influence sur l'humain entier. Le pire qui puisse arriver à l'humain en rapport sa santé physique et d'âme, c'est que son organisation physique et corporelle se sépare de son être psychique et spirituel. Dans le médiumnisme, cette séparation de l'organisation physique de l'humain d'avec son essence psycho-spirituelle est provoquée de manière expérimentale.

45

Nous voyons alors que l'être spirituel-psychique est quasiment paralysé, endormi pour un certain temps, afin que le corporel-physique, auquel le spirituel est cependant toujours lié, œuvre comme automatiquement. Considéré d'un point de vue correct, l'être médian n'est rien d'autre qu'une véritable maladie, une véritable discordance entre le spirituel-psychique devenu totalement non énergétique et le physique-corporel qui prend donc le dessus/gagnant de ce fait la main haute. C'est pourquoi le médiumnisme, lorsqu'il est radicalement étendu, est toujours lié à la paralysie de la volonté, à la paralysie totale de l'âme du médium concerné. Et comme la moralité peut seulement jaillir de l'énergie d'âme, une certaine descente morale est généralement liée au médiumnisme. C'est tout de suite à partir de la vue dans le pendant entre la santé spirituelle d'âme et la santé physique-corporelle que tout ce qui constitue le côté d'ombre du médiumnisme peut réellement être envisagé.

Si seulement ceux qui jugent la science de l'esprit sans en connaître la véritable nature n'associaient pas trop souvent cette science de l'esprit à toutes les aberrations de l'esprit du temps ou de l'époque récente en général, que je signale ici ! Il est cependant plus facile de faire appel au médiumnisme sans esprit pour apprendre quelque chose sur le monde spirituel que de faire appel à la science de l'esprit qui exige des efforts. Lorsque l'on fait appel au médiumnisme, on se laisse informer sur l'esprit par un médium dont on a d'abord éteint/déconnecté l'esprit. C'est une méthode commode pour accéder à l'esprit. La science de l'esprit réclame toutefois que l'on n'éteigne pas l'esprit chez un autre pour apprendre quelque chose sur l'esprit, mais que l'on amène l'esprit en soi-même à un épanouissement/déploiement et à un développement plus élevés, afin qu'il puisse conduire ses forces dans le monde spirituel et qu'elles y fassent l'expérience des particularités du monde spirituel. Si l'on voulait considérer la science de l'esprit sans préjugés, on verrait précisément comment elle est le remède universel contre des aberrations telles que celles auxquelles je viens de faire allusion en quelques mots.

46

Ainsi on peut dire que le soin de la santé est une conséquence nécessaire de ce que la science de l'esprit veut porter dans l'évolution de l'humanité. Mais évi-



demment va la nature humaine est soumise à de multiples influences. Personne n'a la permission d'interpréter ce que j'ai dit jusqu'à présent comme si je voulais dire que toutes les maladies devaient être éliminées quelque peu une fois par le soin de la science de l'esprit. Je ne pense absolument pas ça. Les maladies ont leurs causes. Plus important que la connaissance de leurs causes est le processus de leur guérison. Et ici, il s'agit que toutefois la science de l'esprit ait aussi quelque chose à dire, non seulement sur ce soin de la santé qui a des bases spirituelles scientifiques, mais aussi sur la médecine elle-même, comme sur toutes les pratiques de vie. C'est un fait que beaucoup nient, parce qu'ils ne veulent pas s'avouer la vérité sur ce point, mais c'est un fait qui existe bel et bien : beaucoup d'humains et de femmes qui pensent vraiment en profondeur et qui ont fait des études de médecine aujourd'hui, lorsqu'ils se sentent lâchés sur l'humanité souffrante, sont saisis par les pires tourments de l'âme, parce qu'il leur apparaît alors quelles exigences l'organisme humain, lorsqu'il s'égare de la santé dans le malade, pose à la vue humaine, et combien peu il peut tout de suite être gagné des moyens de connaissance et des méthodes de connaissance de l'approche purement de science de la nature pour cet ouvrage médical. C'est tout de suite à la médecine que se montre si bien le côté d'ombre de la pure observation de science de la nature, qui a d'ailleurs aussi un côté lumineux en ce qui concerne la vision de la simple nature extérieure. En médecine, le côté d'ombre est là. Car on doit seulement faire attention à ce qui suit : cette science de la nature, que ce soit dit encore une fois, met sa valeur principale à débrancher entièrement l'humain, en ce qu'elle considère le monde intellectuellement et cherche intellectuellement ensemble avec les expériences, ses lois naturelles. On apprend ce que l'on peut apprendre de l'observation de l'efficacité de tel ou tel remède sur l'humain malade, de l'efficacité de tel ou tel produit de la nature sur l'humain.

47

Mais il nous manque la vision intérieure du pendant premièrement de l'ensemble de la nature humaine, mais deuxièmement, du pendant entre ce qui est produit à dehors dans la nature, que ce soit comme nourriture, que ce soit comme remède, et l'être humain lui-même. Et on remarque en premier lorsqu'on aimerait passer de manière aussi impartiale de la pure science de la nature à la médecine ce que cela signifie d'exclure l'humain de la manière de considérer les choses et d'appliquer ensuite à la nature de l'humain ce que l'on a obtenu par une telle manière de considérer les choses. Cela se retourne contre la science naturelle, qui élimine tout ce qui peut germer dans la nature humaine, afin d'arriver, comme elle le dit, à l'objectivité correcte. C'est là qu'elle arrive à l'objectivité. Mais l'humain n'est pas dans cette objectivité. L'humain s'élimine/se déconnecte d'abord lui-même. Il n'est donc pas étonnant qu'il n'ait pas l'humain dans la science qu'il est en train de former. Maintenant, on doit appliquer cette science à l'humain. On ne peut pas le faire, parce qu'on n'a pas tenu compte de l'humain.

C'est tout le contraire qui se produit dans ce à quoi aspire la science de l'esprit orientée anthroposophiquement. Là, c'est l'humain tout entier qui est appelé à gagner des jugements sur l'humain et sur le monde. Là toutefois les connaissances sont alors fondées autrement. Pour me rendre clair sur ce point, j'aimerais rappeler aujourd'hui comment la science de l'esprit qui est pensée ici



n'est au fond qu'un développement de ce qui a été fondé dans le premier élément comme une nouvelle connaissance de la nature par le naturaliste bien connu, et non par le poète *Goethe*. C'est tout de suite pour cela que nous appelons notre bâtiment sur la colline de Dornach le Goetheanum, parce que nous voulons pratiquer le goethéanisme, mais pas le goethéanisme tel que le pratiquent les chercheurs de Goethe, qui croient que l'esprit de Goethe s'est arrêté en 1832 et qu'il faut étudier ce que cet esprit de Goethe a produit pour pratiquer la science de Goethe. Non, nous pratiquons un goethéanisme qui ne remonte pas à 1832, mais qui est un goethéanisme par l'esprit de Goethe qui continue d'agir aujourd'hui en 1920.

48

Mais ce qui apparaît encore de manière tout à fait élémentaire chez Goethe peut être saisi aujourd'hui dans une formation plus élevée du cours d'évolution de l'humanité.

Je vais maintenant mentionner quelque chose d'apparemment bien éloigné,²³ mais qui me permettra de montrer comment, en partant du goethéanisme, on arrive aux plus hauts sommets de la science de l'esprit. Goethe a cherché les similitudes, les parentés, notamment dans la nature des êtres vivants. Il s'est rendu compte que la plante entière n'est qu'une feuille compliquée et qu'une seule feuille de plante est une plante entière, mais de forme simple. C'est ainsi que Goethe a vu dans chaque membre d'un organisme la métamorphose, la forme de transformation de l'autre membre. C'est ainsi qu'il a cherché d'où venaient les formes énigmatiques, voire mystérieuses pour l'observateur impartial, des os du crâne humain. Lorsqu'il se rendit un jour au cimetière des juifs à Venise, il trouva un crâne de mouton fendu de manière particulièrement heureuse. Les os étaient tellement disloqués que leur forme agissait directement sur l'âme de Goethe. Et en regardant cette forme, il se dit : oui, ces os du crâne ne sont rien d'autre que des os de la colonne vertébrale transformés, métamorphosés. Si les os simples de la colonne vertébrale, presque en forme d'anneau, se transforment - c'est l'avis de Goethe - de telle sorte que certains prolongements se développent plus fortement, que certains bourrelets s'aplatissent, alors la croissance transformée de la colonne vertébrale simple donne naissance à l'os du crâne. C'est ainsi que Goethe a pu exprimer pour la première fois ce qui, avec une certaine modification, est aussi le résultat de notre anatomie humaine actuelle, à savoir que les os du crâne sont des vertèbres dorsales transformées. Je me permets de raconter une sorte d'expérience personnelle à ce sujet, car cela expliquera aussi la chose dont je parle. Ces conceptions de Goethe m'étaient particulièrement proches depuis la fin des années soixante-dix du XIXe siècle. J'ai déjà commencé à écrire sur la vision du monde scientifique de Goethe à cette époque.

49

Cette conception de la transformation des os du crâne, des vertèbres en os du crâne, constituait également un élément de ce que j'ai élaboré plus précisément pour la vision du monde de Goethe. Mais je me disais, comment cela aurait-il pu échapper à un esprit aussi universel que Goethe, que si l'on parle de la transformation des vertèbres en os du crâne, il faut passer à la vision de la transforma-



tion de la simple structure nerveuse de la moelle épinière en la structure compliquée du cerveau, de sorte que l'on doit aussi considérer le cerveau comme une transformation de la simple structure nerveuse qui se trouve justement dans la vertèbre de la moelle épinière. Et lorsque, à la fin des années quatre-vingt du siècle dernier, je fus nommé à Weimar pour collaborer aux archives Goethe et Schiller en vue de la réédition ou de la première publication des écrits de Goethe non encore publiés, ce fut bien sûr pour moi une tâche très agréable que d'examiner s'il était possible de trouver quelque part une trace montrant que Goethe avait déjà cette conception de la transformation du cerveau à partir de simples ganglions nerveux. Et voilà que lorsque j'ai mis la main sur un carnet aux traits de crayon mal écrits datant des années quatre-vingt-dix du XVIIIe siècle, j'y ai trouvé notée par Goethe cette conception du cerveau humain, tout à fait comme je l'avais supposé !

J'attire votre attention sur une autre manière de voir - chez Goethe, elle n'apparaît toutefois que de manière élémentaire -, sur une autre manière de voir que celle qui se contente d'observer intellectuellement les lois de la nature. J'attire votre attention sur un mode d'observation, tel qu'il siège instinctivement chez Goethe, qui prend en compte l'humain tout entier. Dans le genre de méthode analytique expérimentale décomposante qui est aujourd'hui usuelle dans la science de la nature, on ne parvient pas à voir correctement de telles transformations, car on doit tout prendre en compte, et pas seulement ce que l'on peut mesurer et compter. Il faut aussi tenir compte de ce que l'on peut observer seulement par son intensité, sa qualité. Dans la science de l'esprit, il faut aller encore plus loin.

50

Là on doit observer effectivement les choses selon les propriétés que l'esprit du monde, ce qui est d'âme du monde, leur imprime et que l'on ne trouve pas dans la méthode scientifique extérieure.

On arrive alors à des résultats tels que celui que l'on pourrait croire n'être qu'un apéritif, mais qui n'est pas un apéritif, mais le résultat d'un travail spirituel scientifique duquel je peux dire que j'ai travaillé pendant plus de trente ans, ce résultat qui membre l'humain en trois, j'aimerais dire, sous-membres de sa nature. On suppose habituellement que ce qui est spirituel dans l'humain, ce qui est d'âme, serait lié à son système nerveux sensoriel. C'est donc la vision unilatérale actuelle - celui qui connaît l'évolution de la science comprend qu'il devait en être ainsi - que l'humain croit aujourd'hui que la vie spirituelle et d'âme dépendrait uniquement et exclusivement du système nerveux. Vous pouvez lire ce que j'ai à dire sur ce point à partir de recherches spirituelles scientifiques, dans mon livre "Von Seelenrätseln" (Des énigmes de l'âme), paru il y a deux ans. J'ai essayé d'y montrer que dans la nature humaine, seule la vie intellectualiste et sensorielle est liée au système nerveux sensoriel en tant qu'outil, ce qui observe les objets par les sens et les traite intellectuellement. Par contre, la vie émotionnelle/de sensation de l'humain est liée immédiatement, et non pas purement médiatement/indirectement, à la vie rythmique dans l'humain, cette vie rythmique laquelle comprend/inclut le système respiratoire, le système de circulation sanguine qui lui est lié, et qui est pendant d'une façon particulière au sup-



port/porteur du système intellectualiste, et d'ailleurs ainsi : nous avons en nous, comme élément le plus important de notre cerveau, ce qu'on appelle le liquide céphalorachidien. Notre cerveau est d'abord un organe nerveux qui doit traiter ce qui est transmis par les sens. Mais ce cerveau baigne dans l'eau du cerveau. Et ce liquide céphalorachidien, qui remplit notre cavité principale, notre cavité médullaire, a une fonction particulière. Lorsque nous expirons, le liquide céphalorachidien descend de haut en bas. Le diaphragme monte vers le haut, le liquide céphalo-rachidien monte vers le bas, et inversement à l'inspiration.

51

Ainsi, nous sommes dans un rythme continu de montée et de descente du liquide céphalorachidien.

Ce rythme du liquide céphalorachidien ascendant et descendant est le support extérieur de la vie émotionnelle dans l'humain. Et c'est par l'interaction entre ce que vivent les nerfs cérébraux et ce qui se produit en tant que rythme à travers le liquide céphalorachidien que naît ce qui est un échange entre les sentiments et les pensées.

C'est là un point où la connaissance anthroposophique de l'être humain devra parcourir un long chemin si l'on veut comprendre correctement l'être humain dans son entité psycho-spirituelle et dans son entité physique. Ce n'est qu'en développant en soi les méthodes de connaissance caractérisées dans mon livre "Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs", dans ma "Science secrète" et dans d'autres de mes écrits, que l'on apprend vraiment à reconnaître - en ayant une expérience intérieure de l'âme capable de percer ces choses - comment séparer la vie affective de la vie intellectuelle. Sinon, elles se mélangent. Et l'humain avec la science ordinaire n'apprend pas du tout à reconnaître que le cerveau, que l'appareil nerveux-sensoriel n'est porteur que de l'intellectuel, tandis que le rythmique dans l'humain est porteur de la vie sentimentale.

Et justement ainsi, le support de la vie de la volonté est le métabolisme, partout où il se produit, le métabolisme ; le métabolisme dans le cerveau est également le support de la vie de la volonté. Mais avec l'activité nerveuse-sensorielle, avec l'activité rythmique, avec l'activité métabolique, l'essence de l'humain est épuisée en ce qui concerne ses fonctions. C'est l'humain tout entier. C'est cet humain tout entier que la science de l'esprit orientée anthroposophiquement cherche à saisir à partir des forces de connaissance de l'humain tout entier. C'est pourquoi, parce qu'elle s'aide de tout ce qui ne provient pas seulement de l'intellect, de la vie émotionnelle et de son support, de l'activité rythmique de l'humain, parce qu'elle tire aussi ses connaissances de ce qui se tisse et vit spirituellement dans le métabolisme, elle peut saisir l'humain tout entier.

52

C'est ainsi qu'elle apprend à reconnaître ce que signifient les poumons, le foie, la rate et les autres organes de l'humain, car ces choses ne peuvent être reconnues que par le biais de l'imprégnation spirituelle des choses.

On obtient ainsi une connaissance intuitive de l'humain et on ouvre la voie à une médecine intuitive. En considérant l'humain comme un mécanisme, on



n'apprend pas à le connaître. On apprend seulement à reconnaître ce qu'il y a de mécanique en lui. Si l'on saisit l'humain de telle sorte que l'on élargisse encore la vision de Goethe, qui est intuitive, que l'on spiritualise encore plus, alors seulement les différents organes de l'humain deviennent compréhensibles dans leurs métamorphoses. Mais ensuite, lorsque l'on a appris à connaître la signification de ces différentes métamorphoses de l'organisme humain, on peut alors replacer l'humain que l'on a maintenant saisi dans la nature. Si l'on commence par reconnaître la nature en éliminant l'humain, on ne peut pas non plus replacer l'humain dans la nature. Si l'on apprend à connaître réellement l'humain tel que je l'ai décrit, on peut le replacer dans la nature. On étudie son organologie, et on apprend à reconnaître la profonde parenté qui existe entre l'humain et le cosmos. On découvre alors le lien entre la nourriture prélevée dans la nature extérieure et l'organisation humaine. Mais on découvre aussi le lien entre le remède tiré de la nature extérieure ou de l'âme pour la guérison spirituelle, et la nature humaine tout entière.

Je n'ai pu que schématiser cette manière de vision de l'humain. Mais ce que j'ai ³⁰ esquissé là, c'est le chemin qui mène de la science de l'esprit orientée anthropologiquement à une médecine intuitive, à la médecine à laquelle, je voudrais dire, aspirent aujourd'hui tant de personnes qui ont suivi sans préjugés le cursus des études médicales et qui se sentent ensuite lâchées dans l'humanité souffrante.

53

L'élément intuitif, spirituel, leur manque dans ce qui a agi sur eux dans la connaissance de l'humain et l'art de la guérison. C'est précisément en médecine que l'on voit le plus intensément à quoi aboutit une science qui exclut l'humain de ses méthodes.

Oh, je sais qu'avec ce que j'exprime donc, je me trouve encore devant un mur de ³¹ préjugés dans le présent. Mais ce mur de préjugés doit être abordé encore et encore. Il faudra longtemps avant que le chemin esquissé ici soit tenté par un plus grand nombre d'humains, car il est moins confortable que celui emprunté aujourd'hui. Car de même que la plante entière est déjà une feuille compliquée au sens de Goethe, de même l'humain entier est en quelque sorte composé de trois humains : l'humain qui pense et qui absorbe par les sens, l'humain rythmique, l'humain métabolique. Chacun d'eux représente d'une certaine manière un humain, et c'est à partir de ces trois humains que l'on doit construire la nature globale de l'humain. Et chaque membre de l'humain se trouve dans une relation différente avec la nature extérieure. Mais ce qu'est ce lien mystérieux entre le remède et la maladie ne peut être révélé que par la médecine intuitive décrite ici.

Je sais aussi que beaucoup de gens ressentent encore aujourd'hui comme une ³² prétention de la science de l'esprit dont il est question ici, le fait qu'elle pense maintenant, en plus de bien d'autres choses, à la réforme de la médecine. Elle doit y penser en vertu d'un devoir sacré envers le progrès de l'humanité. Car elle doit comprendre que le chemin que la science de la nature a emprunté en bien des domaines au cours des trois ou quatre derniers siècles ne pourra jamais devenir un chemin salubre pour le traitement de l'humain malade. De même



que l'artiste lui-même ne peut être un véritable artiste s'il ne connaît qu'intellectuellement les lois esthétiques, de même le médecin ne peut être un guérisseur s'il ne connaît que ce qui est aujourd'hui les lois de la nature. Il doit pouvoir s'immerger avec tout son être dans le tissage et l'essence de la nature elle-même.

54

Il doit pouvoir s'immerger dans la nature qui crée et qui tisse. Alors, il pourra aussi suivre avec un intérêt profond les chemins que la nature emprunte lors de l'être malade. Alors, à partir de la vision de l'humain sain, la vision de l'humain malade lui apparaîtra.

Non seulement la science de l'esprit doit indiquer une hygiène qu'elle gagne à partir des forces spirituelles, mais la science de l'esprit doit ouvrir la perspective d'une médecine intuitive. Celui qui s'engage dans cette science de l'esprit entendra comment je n'ai caractérisé aujourd'hui qu'à grands traits et de manière générale et abstraite un chemin vers une médecine intuitive, mais comment beaucoup de ce que j'ai esquissé ici est déjà développé, comment beaucoup de choses attendent seulement le moment où les représentants officiels du savoir médical viendront et s'approprieront la compréhension qu'elles doivent être prises en compte. Ainsi en ce qui concerne les maladies physiques du corps, ainsi en ce qui concerne les maladies de l'âme elle-même. On doit aujourd'hui paraître immodeste si l'on veut attirer l'attention sur ce que la science de l'esprit pense pouvoir fournir au salut et à l'être humain à partir de bonnes bases de connaissance.

J'aimerais gagner la transition vers ce que j'aurai à exposer demain sur la nature morale, religieuse et sociale de l'humain en concluant maintenant sur le fait que, précisément dans un tel domaine, comme celui d'une véritable médecine intuitive, l'idéal du spécialiste en science de l'esprit serait de pouvoir s'exprimer une fois devant ceux qui sont tout à fait compétents. S'ils se présentaient et s'ils laissaient parler leur expertise sans préjugés, ils verraient alors quelle fécondation cette expertise pourrait justement recevoir de la part de la science de l'esprit. La science de l'esprit ne craint pas la critique des experts. La science de l'esprit n'est pas un dilettantisme amateur. La science de l'esprit essaie de puiser dans des bases scientifiques plus profondes que la science extérieure habituelle. La science de l'esprit sait que le sens profane, et non l'expertise, est la seule chose dont elle pourrait peut-être avoir peur si elle n'avait pas perdu depuis longtemps l'habitude d'avoir peur pour des raisons facilement compréhensibles. La science de l'esprit n'a pas à craindre l'expertise, l'absence de préjugés,

55

elle n'a pas à en avoir peur. Elle sait que plus on considérera ses résultats de manière experte, plus on s'y intéressera dans un sens positif. C'est précisément dans ce que l'on peut envisager comme perspective d'une médecine intuitive que l'on aimerait rappeler un vieux mot dont je ne veux pas examiner aujourd'hui la valeur universelle, mais qui doit certainement s'appliquer, dans un certain sens restreint, à la manière de voir qui se montre prête à trouver son application dans l'art de traiter l'humain malade. Les anciens sages ont dit que le semblable n'est connu que par le semblable. Pour soigner l'humain, il faut



d'abord le connaître. Ce que l'humain fait aujourd'hui dans la science n'est pas l'humain tout entier, ce n'est donc pas l'humain, ce n'est donc pas un semblable de l'humain. Si l'humain entier est appelé à la connaissance de l'humain, alors ce qui est semblable - l'humain - sera connu par ce qui est semblable - l'humain. Et alors naîtra une connaissance de l'humain et un art de traiter l'humain qui, d'un côté, préservera la santé de l'humain dans la vie sociale, autant qu'elle peut l'être, et qui, de l'autre côté, traitera la maladie comme elle ne peut l'être qu'à partir de la réunion de tous les véritables facteurs de guérison.

56

LES FORCES MORALES ET RELIGIEUSES DANS LE SENS DE LA SCIENCE DE L'ESPRIT -

Troisième conférence,

Bâle, 7 janvier 1920 [p. 57]

Capacité de connaissance et motivations morales. Chemin à la connaissance imaginative. Exercices pour développer la vie de volonté. La pénétration des imaginations par inspirations morales. Connaissances de sciences de l'esprit comme expériences. Causalité naturelle et la liberté dans leur rapport à la moralité. Amour comme la plus digne motivation à l'action morale. Science de l'esprit non pas comme un prédictateur, mais fondateur de la morale. La connaissance d'esprit et d'âme et de leur importance pour la science actuelle.

Une vision du monde, telle qu'elle veut l'être la spirituelle scientifique, doit faire ses preuves en donnant à l'humain un appui pour ce dont il a besoin dans la vie. Le soutien pour la vie doit être ce que nous pouvons appeler l'aptitude morale, la force morale. Mais le soutien pour la vie doit aussi être, entre autres, ce que nous pouvons appeler la constitution intérieure de l'âme qui peut être donnée à l'humain par le fait qu'il se sent membre du grand ensemble cosmique, qu'il se sent intégré dans l'ensemble cosmique de la manière qui correspond à ce que l'on peut appeler son besoin religieux. En ce qui concerne tout d'abord la force morale intérieure de l'humain, Schopenhauer a prononcé une parole excellente, même si les explications ultérieures qu'il a attachées à ces paroles à sa manière semblent assez contestables. Il a dit : prêcher la morale est facile, fonder la morale est difficile. - C'est effectivement une parole de vie. Car comprendre en général ce qu'est le bien, ce que la vie morale exige de nous, c'est relativement facile en tant qu'affaire d'intellect. Par contre, faire surgir des forces primitives de l'âme les impulsions nécessaires à l'humain pour qu'il se place dans la structure de la vie comme un être moralement fort, cela est difficile. Mais cela signifie d'abord fonder la morale. Fonder la morale ne signifie pas simplement dire ce qui est bon, ce qui est moral. Fonder la morale, c'est donner à l'humain des impulsions qui, en étant absorbées dans sa vie psychique, deviennent en lui une véritable force, une véritable compétence.

Or, l'humain de notre stade actuel de civilisation se trouve, en ce qui concerne sa conscience morale, d'une manière tout à fait singulière dans le monde, d'une manière qui n'est pas toujours pleinement consciente, mais qui est la raison de bien

57

des incertitudes et de l'insécurité qui se manifestent dans la vie des humains. D'un côté, nous avons notre savoir orienté vers l'intellectualisme, notre connaissance qui nous permet de pénétrer dans les phénomènes naturels, qui nous permet d'absorber jusqu'à un certain degré l'ensemble du monde dans



notre représenter, qui nous permet de nous faire des représentations sur l'essence de l'humain dans une mesure toutefois très limitée, comme nous l'avons vu dans les deux dernières réflexions ici.

À côté de ce qui brille en nous comme faculté de connaissance, comme tout ce qui est, j'aimerais dire, dirigé par notre logique humaine, à côté de tout cela s'affirme, doit s'affirmer en l'humain un autre élément de son être, celui d'où jaillissent pour lui son devoir moral, son amour moral, bref, les impulsions à agir moralement. Et il faut dire que l'humain moderne vit d'un côté dans ses facultés de connaissance et leurs résultats, et d'autre part dans ce qui constitue ses motivations morales. Les deux sont des contenus de l'âme. Mais pour cet humain moderne, il n'y a au fond que peu de médiation entre les deux, si peu de médiation que Kant, par exemple, a pu s'exprimer ainsi : Deux choses sont pour lui les plus précieuses au monde, le ciel étoilé au-dessus de lui, la loi morale en lui. - Mais justement, ce type de représentation kantienne, qui se trouve dans l'humain moderne occidental, ne connaît pas de pont entre ce qui conduit à la connaissance du monde d'un côté, et ce que sont les impulsions morales de l'autre côté. Avec quelle soudaineté Kant considère la vie de la connaissance dans sa "Critique de la raison pure", la vie morale dans sa "Critique de la raison pratique".

Et nous devons en fait dire, si nous sommes tout à fait honnêtes vis-à-vis de notre conscience du temps, qu'il y a là un abîme entre deux types d'expériences de la nature humaine. En se faisant des idées sur le cours de l'évolution du monde dans les domaines de connaissance les plus divers, la science actuelle observe les événements de la nature depuis les êtres vivants les plus simples,

58

et même depuis la nature inorganique jusqu'à l'humain. Elle se fait des idées sur la manière dont s'est formé l'ensemble du monde qui nous est directement présenté. Elle se fait aussi des idées sur les processus par lesquels pourrait se dérouler la fin de cet ensemble cosmique qui nous est d'abord présenté. Mais maintenant, de l'humain, qui est pourtant englobé dans cet ordre naturel, jaillit ce qu'il appelle ses idéaux moraux. Et l'humain ressent ces idéaux moraux de telle sorte qu'il ne peut en fait se sentir lui-même précieux que s'il suit ces idéaux, s'il y a un accord entre lui et ces idéaux. L'humain fait dépendre sa valeur de ces idéaux moraux. Mais si nous nous imaginons qu'un jour, grâce aux forces de la nature auxquelles l'humain aura accès par sa connaissance, l'ensemble du monde qui nous est accessible ira vers sa fin, que restera-t-il pour la conscience actuelle de notre époque de ce que l'humain crée à partir de ses idéaux moraux, de ses impulsions morales ? Celui qui est honnête, qui n'enveloppe pas dans le nébuleux ce qui est la conscience actuelle du temps, doit se dire que ces idéaux moraux sont, face à la vision actuelle de la science de la nature, quelque chose que l'humain doit certes suivre dans sa vie, mais qui ne donne rien qui puisse triompher un jour, lorsque la terre, avec l'humain lui-même, ira vers sa destruction.

Il faut seulement s'avouer que, pour la conscience contemporaine, il n'y a pas de pont entre les facultés cognitives qui conduisent au savoir de la nature et les facultés qui nous dominent en tant qu'êtres moraux. L'humain n'est pas conscient de tout ce qui se passe dans les profondeurs de son âme. Beaucoup de choses



restent inconscientes. Mais ce qui gronde inconsciemment en bas se manifeste dans la vie par des dysharmonies, par des manifestations de maladies psychiques ou même corporelles. Et celui qui veut seulement regarder sans préjugés ce qui se passe aujourd'hui devra se dire : notre vie est en train d'onduler, et les humains sont dans cette vie avec toutes sortes de divisions psychiques et corporelles. Et ce qui s'agite là s'agite d'une profondeur

59

dans laquelle quelque chose est actif, comme ces faibles forces humaines qui ne peuvent pas construire de pont entre la vie morale et la connaissance de la nature. La science de l'esprit orientée anthroposophiquement se pose ces questions de la manière suivante. Elle doit abandonner tout ce qui, d'une part, n'est qu'une vision théorique de la réalité extérieure. Elle doit donc reconnaître - comme je l'ai expliqué dans les deux dernières conférences - tout ce qui, dans cette vision de la nature, voudrait en quelque sorte exclure l'humain, afin qu'une objectivité correcte puisse seulement apparaître.

Ce que j'ai décrit comme étant le chemin vers le monde spirituel se présente donc - j'aimerais le dire encore une fois en résumant - à peu près de la façon suivante : tout d'abord, celui qui veut suivre ce chemin dans le monde spirituel doit s'adonner à un certain travail psychique et spirituel intérieur. Dans mes livres, j'ai appelé cet exercice intérieur, ce travail spirituel intérieur, un travail de méditation, un travail de concentration. Ce travail permet à l'humain de se confronter à sa vie de représentation autrement que cela se passe dans la vie ordinaire, lorsque nous suivons les phénomènes de la nature ou aussi la vie sociale. C'est une communion complète avec les représentations qui, sinon, n'accompagnent les impressions extérieures que sous forme d'ombres. Comme nous nous confrontons sinon aux humains, à la nature ou à toute autre chose dans la vie physique avec nos sentiments, nos sympathies et nos antipathies, comme nous nous confrontons aux faits avec nos émotions de volonté, nous nous tenons aux pures représentations en tant que personnes qui cherchent le chemin du monde spirituel. Comment les représentations se présentent nous excite, cela défie notre sympathie et notre antipathie, elle stimule toute notre force vitale. Cela devient pour nous un destin. Tandis que nous sommes tout à fait tranquilles à l'extérieur, nous traversons intérieurement quelque chose qui n'est pas du tout plus faible que ce que nous traversons par ailleurs comme destin de vie dans le monde extérieur. Nous doublons dans une certaine mesure notre vie. Alors qu'en temps normal nous nous agitions,

60

développons sympathie et antipathie, faisons valoir des impulsions de volonté uniquement dans la vie extérieure, face à des événements extérieurs, nous portons dans notre vie intérieure de pensée ce qui ne nous occupe normalement que dans ce monde matériel extérieur. Pouvons-nous le faire - et chaque être humain peut le faire s'il s'exerce de la manière que j'ai décrit dans mon livre "Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?" ou dans ma "Science secrète" -, l'humain parvient à le faire réellement, il arrive finalement un instant où il a des images du monde non seulement lorsqu'il ouvre ses sens, lorsqu'il entend ou voit, mais où il a des images purement issues de la vie repré-



sentative, des images si pleines de contenu - si j'ai la permission d'utiliser cette expression -, des images si pleines de contenu comme elles nous viennent normalement seulement par la perception sensorielle. Elles proviennent de cette vie de représentation renforcée et accentuée. Sans avoir la perception sensorielle, nous vivons dans un monde d'images comme sinon, elles nous viennent seulement par la perception sensorielle.

Mais une autre expérience significative y est attachée - ces choses peuvent⁰⁷ seulement être comprises comme des expériences vécues, la logique abstraite, la soi-disant démonstration ne permet pas de les atteindre -, une autre expérience y est liée : Nous apprenons à savoir, par une telle pratique, ce que cela signifie de développer une activité psychique et spirituelle indépendamment de l'activité corporelle. Il se produit un moment où l'humain peut - si je peux m'exprimer ainsi - s'avouer à juste titre être un matérialiste, aussi étrange et paradoxal que cela puisse paraître. À ce moment-là, il peut dire : oui, dans la vie ordinaire, nous sommes entièrement dépendants de l'instrument de notre corps. Nous pensons à travers l'outil de notre système nerveux. Mais c'est justement la caractéristique de cette vie extérieure, que nous la parcourons en ne pouvant développer le spirituel-d'âme que s'il se sert des outils du corps. Mais ce spirituel-d'âme n'est pas obligé de se servir purement des instruments corporels. Grâce aux efforts décrits, il peut se détacher de l'outil corporel, il peut devenir libre d'emprunter.

61

On peut toujours spéculer et philosopher autant qu'on veut avec le matérialisme. Si on ne lui oppose que ce que l'on peut savoir de la vie ordinaire, on ne le réfutera jamais, car pour la vie ordinaire, le matérialisme a raison. On ne peut réfuter le matérialisme que par la pratique spirituelle, en détachant l'âme-esprit du corps dans l'expérience directe. On représente en images - j'ai appelé cela dans les livres cités représenter imaginaire ou imagination -, on représente en images, mais en dehors du corps, le "dehors" n'étant évidemment pas à représenter dans l'espace, mais indépendamment du corps. C'est l'un des côtés de ce que l'on doit apprendre à connaître à l'intérieur de la science de l'esprit orientée anthropologiquement, afin de pouvoir vraiment jeter le pont qui ne peut pas être jeté de la manière que nous avons décrite. Ce que l'on obtient de cette façon comme contenu de la connaissance imaginative n'est pas dans le corps humain, c'est en dehors du corps humain et donne l'explication pratique que notre être le plus intime, avant de s'être revêtu de ce corps, était dans le monde spirituel et psychique. Car on n'est pas seulement en dehors du corps, on est en dehors du temps dans lequel on vit avec le corps. De cette façon, on vit vraiment ce qui est prénatal ou, disons, ce qui se trouve avant la conception physique dans l'être humain. De même qu'une lumière extérieure brille dans la pièce, de même notre vie prénatale brille dans notre vie actuelle dans cette imagination.

Ce qui transparaît là n'est pas purement des pensées, cela a un contenu vivant.⁰⁸ Ce contenu vivant se révèle/dévoile comme quelque chose de très particulier. Il se dévoile comme un certain, j'aimerais dire, contenu d'intelligence. Alors que nous cultivons, aiguïsons, renforçons la vie de représentation de la façon que j'ai décrite, nous sortons de nous-mêmes pour entrer dans un contenu de volonté



qui, en même temps, a quelque chose de vivant. C'est le contenu de la volonté qui crée en nous ce qui se revêt du corps physique, ce que nous n'avons pas par hérédité, ce que nous n'avons absolument pas du monde physique.

62

La science de l'esprit orientée anthroposophiquement ne parvient pas à la connaissance de l'immortalité par une élaboration spéculative de la vie ordinaire, mais par la culture d'une faculté de connaissance qui n'est tout d'abord pas là dans la vie ordinaire. Mais ce qui est particulièrement important pour nous aujourd'hui, c'est que nous, humains, parvenons de cette manière à l'extérieur de notre corps physique, même en dehors du temps, dans lequel vit notre corps physique. On arrive là à des idées qui sont encore difficilement représentables pour la plus grande partie des humains actuels, mais qui doivent constituer un membre important dans l'évolution de l'humanité vers l'avenir. ⁰⁹

Et maintenant, il se produit quelque chose de très étrange quand on ne fait pas seulement des exercices d'un côté, celui de la vie de représentation, mais quand on fait aussi des exercices du côté de la vie de la volonté. Nous, les humains, nous vivons, j'aimerais dire, comme Faust vit sa vie, qui dit là : "J'ai seulement couru à travers le monde. - Nous courrons à travers le monde. Certes, nous traversons une évolution entre la naissance et la mort, de mois en mois, d'année en année, de décennie en décennie ; mais nous traversons cette évolution en nous abandonnant en quelque sorte à l'objectivité extérieure : la main sur le cœur, combien d'humains font-ils autrement que de se laisser porter par la vie, que ce soit par la vie d'enfant, où les adultes les éduquent, ou par la vie ultérieure et son destin ? Ils deviennent plus parfaits parce que le monde les rend plus parfaits. Mais que font donc la plupart des humains sinon qu'ils s'abandonnent au courant de la vie ? Ce n'est pas en s'abandonnant au courant de la vie que l'on parvient au chemin de la science de l'esprit dont il est question ici. Il est nécessaire que l'on prenne en charge sa propre culture, que l'on travaille effectivement sur soi-même de telle sorte que l'on n'évolue pas seulement par la vie qui se présente à nous par le destin, mais que l'on évolue en se disant : tu veux t'implanter telle ou telle direction de mentalité. Maintenant, on travaille à s'implanter cette direction de mentalité. ¹⁰

63

On peut entreprendre quelque chose de tel à petite ou à grande échelle. Mais il y a une grande différence si on conduit seulement quelque chose à soi-même, dans la culture de son propre être, en s'abandonnant à la vie, ou si on prend en main cette culture de son propre soi à nouveau par son propre woi. Par cette prise en main, on apprend à connaître la volonté dans son efficacité, car on apprend à reconnaître quelles sont les résistances qui s'opposent à cette volonté lorsqu'on veut maintenant la cultiver en culture de soi. Oh, on apprend à connaître toutes sortes de choses de cette manière, on renforce avant tout ses propres forces du spirituel-d'âme, et on remarquera très vite, si l'on pratique de tels exercices de discipline personnelle - mais n doit les pratiquer pendant des années -, que des forces intérieures s'accroissent alors. Ces forces intérieures sont de telle sorte que nous ne les trouvons pas dans la nature extérieure. Elles sont de telle sorte que nous ne les trouvons aussi pas dans la vie de l'âme ordi-



naire que nous portions en nous avant nos exercices. Nous découvrons ces forces seulement lorsque nous démarrons un tel exercice intérieur. Ces forces sont capables de faire quelque chose de très précis : elles sont capables d'absorber dans notre propre moi, de manière beaucoup plus consciente, les impulsions morales qui, autrement, jaillissent dans l'âme de manière instinctive, comme indéterminée et séparée des facultés de connaissance. Mais comprenez-moi bien, non pas dans le soi que nous développons dans notre corps, mais dans ce soi que nous développons lorsque nous sortons de notre corps avec notre imagination, de la manière décrite précédemment. Nous ne pouvons pas faire entrer la vraie forme des pulsions/motivations morales dans notre corps sensible, dans notre connaissance sensorielle ; mais nous obtenons ce qui se tient ainsi isolé que Kant l'a placé de manière tout à fait isolée comme un impératif catégorique, nous l'obtenons dedans dans notre soi qui s'est séparé du corps.

Et alors, ce que j'ai décrit tout à l'heure comme imagination, comme représentations imagées, est imprégné de ce que l'on peut appeler la force objective des impulsions morales ; il est imprégné de l'inspiration morale. ¹¹

64

Nous reconnaissons maintenant que ce qui jaillit en nous comme impératifs moraux, comme idéaux moraux, ne s'enracine pas purement en nous, mais dans l'ensemble du monde. Nous apprenons, en étant en dehors de notre humain physique, à reconnaître que ce qui n'apparaît pas dans sa véritable forme à l'intérieur de l'organisation physique est, dans cette véritable forme dans laquelle nous le reconnaissons par une vision imaginative, des forces objectives du monde.

Une telle vision peut s'imposer à l'humain qui accueille correctement, avec son bon sens/sa saine raison analytique humaine, ce que le chercheur en sciences de l'esprit parvient à dire à partir de sa vision du monde spirituel. Celui qui s'imprègne d'une telle vision ressent quelque chose de tout à fait particulier par rapport à ce que sont aujourd'hui les conférences publiques populaires. Cela peut paraître étrange si je l'exprime, mais j'aimerais dire que celui qui accueille sans préjugé cette inspiration dans l'imagination, qui coïncide avec les forces morales qui sont dans la vie humaine, et qui s'imagine comment, de nos jours, grâce à la connaissance de l'esprit, une telle chose peut être comprise, aimerait bien se dire : si seulement une telle connaissance pouvait saisir les humains, seulement aussi fortement qu'ils soient saisis lorsqu'ils entendent que les rayons X ou la télégraphie sans fil ont été trouvés ! Au vu de ce qui se passe dans l'âme d'un chercheur de l'esprit, on aimerait dire qu'il est très nécessaire pour la civilisation actuelle que les humains en viennent à apprécier les forces qui peuvent être trouvées sur le chemin spirituel pour le renforcement de l'humain, tout comme ce qui peut être utile et bénéfique dans la vie extérieure. ¹³

Avec cela nous avons comme je le crois touché une exigence importante de la civilisation actuelle. Les connaissances spirituelles scientifiques, je le répète, ne sont pas des spéculations, ce sont des expériences. Et si, si peu de gens les acceptent encore aujourd'hui, c'est parce que la plupart d'entre eux se laissent aveugler par les conceptions matérialistes de science de la nature, se jettent leurs propres préjugés sur le chemin, n'utilisent pas leur bon sens et ne peuvent ¹⁴



donc pas examiner de manière correcte ce que dit le scientifique de l'esprit.

65

Ils disent toujours : nous ne pouvons pas voir nous-mêmes ce que dit le chercheur de l'esprit. Je voudrais savoir combien de gens qui croient aux passages de Vénus ont déjà vu un passage de Vénus ! J'aimerais savoir combien de personnes qui disent que l'eau est composée d'hydrogène et d'oxygène ont déjà observé dans un laboratoire comment on établit que l'eau est composée d'hydrogène et d'oxygène, et ainsi de suite. Il existe pourtant une logique du bon sens. Grâce à elle, on peut vérifier ce que dit le chercheur de l'esprit. Je ne peux certainement pas peindre des illusions devant ceux qui utilisent leur bon sens, je ne peux pas leur raconter des fantaisies, car ils peuvent faire attention, grâce à leur bon sens, si je parle comme un exalté ou si je parle dans des rapports logiques, si je parle comme quelqu'un qui met idée sur idée, comme on le fait aussi dans la science la plus exacte. Celui qui acquiert une telle connaissance saine de l'humain et une telle vision de l'humain pourra distinguer s'il a devant lui un fantaisiste ou un humain qui doit être pris au sérieux parce qu'il sait habiller sa vision de formes logiques saines et qu'il ne donne pas l'impression d'être un exalté. Nous devons décider de beaucoup de choses dans la vie de cette manière ; pourquoi ne déciderions-nous pas ainsi de ce qui est le plus important : la compréhension de l'ordre du monde ? La science de l'esprit est quelque chose de vécu, quelque chose qui doit être expérimenté, pas quelque chose qui s'obtient uniquement par des déductions logiques.

Si l'on apprend donc à connaître les visions du monde par, j'aimerais dire, la ¹⁵ combinaison entre l'imagination et la moralité inspirée, alors on apprend à connaître encore autre chose, alors on apprend à reconnaître ce qu'il en est de la contradiction entre ce que l'on appelle la causalité naturelle, la nécessité naturelle, et l'élément dans lequel l'humain vit en tant que dans sa liberté.

66

Car c'est seulement dans l'élément de la liberté que nous pouvons vivre avec nos impulsions morales. Nous regardons la nature extérieure. Ce que l'on appelle le lien nécessaire entre ce qui suit et ce qui précède, ce que l'on appelle la causalité générale, exerce une influence écrasante sur la conception de la nature qui s'est développée au cours des trois ou quatre derniers siècles. C'est ainsi que la nature, y compris l'être humain, se présente, comme si tout était saisi par une nécessité naturelle. Mais alors, il en irait mal de notre liberté ; nous ne pourrions pas agir autrement que ce que la nécessité naturelle impose en nous. La liberté serait une impossibilité si le monde était constitué comme le veut la vision de science de la nature devenue populaire au cours des trois ou quatre derniers siècles.

Mais si l'on a acquis le point de vue que je viens de décrire, le point de vue de ¹⁶ l'observation en dehors du corps humain, alors tout ce qui est imprégné de nécessité se présente à nous en quelque sorte comme une sorte de corps naturel. Et ce corps naturel fait naître en tous lieux possibles une âme naturelle, un esprit naturel. Le corps naturel est en quelque sorte ce que le monde en devenir a éjecté et rejeté ; l'esprit naturel, l'âme naturelle est ce qui croît dans l'avenir.

De même que lorsque je vois un cadavre devant moi, ce cadavre n'a plus la possi- ¹⁷



bilité de suivre autre chose que les nécessités que le spirituel-d'âme qui l'a habitée lui a dictées, de même ce qui est cadavérique dans la nature extérieure n'a rien en lui de plus que les nécessités. Mais à chaque endroit, ce qui pousse dans l'avenir jaillit. Notre science de la nature a seulement été habituée à observer le cadavre de la nature, elle ne voit donc partout que la nécessité. La science de l'esprit doit s'y ajouter. Elle verra la vie qui germe, éclôt partout.

Mais l'humain est ainsi placé, d'un côté, dans la causalité naturelle et de l'autre côté, dans

67

ce qui est aussi là, mais qui ne contient pas de causalité, mais qui contient quelque chose qui est égal à l'élément de liberté vécu intérieurement. Cet élément de liberté, nous l'expérimentons tel que je l'ai présenté dans ma "Philosophie de la liberté", lorsque nous nous élevons à la pensée intérieurement transparente et pure, qui est en fait une émanation de notre activité de volonté. Vous trouverez plus de détails dans ma "Philosophie de la liberté".

Ainsi, ce que nous conquérons en nous créant une possibilité de connaissance en dehors du corps humain nous transporte dans un monde où l'opposition entre la nécessité naturelle et la liberté devient explicable. Nous apprenons à connaître la liberté elle-même dans le monde. Nous apprenons à nous sentir dans un monde où la liberté est/génère. Si je vous décris quelque chose comme ça, ce n'est pas pour vous montrer uniquement le contenu de ce que je décris, mais j'aimerais vous montrer ce que je décris parce que j'aimerais vous y montrer comment l'humain arrive à un certain état d'âme en s'imprégnant de connaissances qui sont tirées de telles régions, en ce qu'il se vivifie avec telles connaissances.

De même que nous sommes envahis par de la joie lorsque nous vivons un événement extraordinairement joyeux comme maints humains, quand ils ont bu tant et tant de vin de Moselle, sont complètement envahis par cette humeur qui vient justement du vin de Moselle, de même l'état d'âme entier de l'humain peut être saisi par quelque chose de si réellement spirituel qui pénètre l'humain. Quand sa constitution d'âme a-t-elle été saisie par quelque chose dont elle n'est d'abord saisie que dans la vie extérieure, mais alors à force d'ombre ? Lorsque l'impératif catégorique ou la conscience s'éveille face aux obligations morales. Mais le contenu de cette conscience s'éclaire maintenant, et il prend aussi une autre nuance de sentiment. Car que s'est-il réellement passé - que l'humain soit lui-même un chercheur d'esprit, qu'il reçoive ce que le chercheur d'esprit apporte par son bon sens humain et l'intègre comme connaissances dans son âme

68

que s'est-il passé avec l'humain ? Il s'est associé à quelque chose, il s'est associé à quelque chose avec lequel on ne peut s'associer que si l'on sort de soi-même, si l'on s'aliène à soi-même. Vous ne trouverez pas de meilleure définition, plus réaliste, de l'amour et du sentiment amoureux que ce que l'on peut décrire comme l'état d'âme qui vous envahit lorsque vous pénétrez sans corps dans l'essentialité du monde extérieur. Si les impératifs moraux agissent autrement comme une contrainte, ils peuvent être coulés dans une forme telle qu'ils appa-



raissent imprégnés du même sentiment dont doivent être imprégnées les connaissances de la science de l'esprit. Ces impulsions morales, ces impératifs moraux peuvent apprendre de ce que l'on reçoit comme humeur de l'âme en recevant la science de l'esprit ; cette morale peut être réchauffée par ce qui doit vivre dans la science de l'esprit au sens le plus élevé : l'amour.

C'est ce que j'ai essayé de montrer dans ma "Philosophie de la liberté", à savoir ²¹ que l'impulsion la plus digne de l'humain pour l'action morale est l'amour. Au sein de l'évolution moderne de l'esprit, il a déjà été question de ces choses de manière plus instinctive qu'il ne peut l'être aujourd'hui, alors que nous pouvons, si nous le voulons, être plus avancés dans la science de l'esprit. Kant a parlé une fois de l'obligation impérative, de l'impératif catégorique qui, j'aimerais dire, dompte l'humain et qui ne permet aucune ingérence d'une quelconque sympathie. Ce que l'on fait par devoir moral, on le fait parce qu'on le doit. C'est pourquoi Kant dit : devoir, sublime et grand nom, qui ne porte rien chez toi qui puisse signifier flatterie ou quoi que ce soit de ce genre, mais seulement la soumission la plus stricte. - Schiller trouvait que cette soumission servile au devoir n'était pas digne de l'humain. Et il a opposé à cette exécution kantienne ce qu'il a si bien, si magnifiquement exprimé dans ses "Lettres sur l'éducation esthétique de l'humain".

Mais nous avons seulement besoin de prendre une petite épigramme que Schil- ²² ler a forgée contre ce concept kantien rigoriste et rigide du devoir,

69

et nous avons une opposition humaine importante en ce qui concerne la vie morale : "Je sers volontiers mes amis" - dit Schiller - "mais je le fais malheureusement avec inclination. Et c'est ainsi que je m'en veux souvent de ne pas être vertueux". Il veut dire qu'au sens kantien, il ne faudrait pas aimer servir ses amis, mais se soumettre au devoir en obéissant. Mais ce qui peut rendre la vie humaine digne d'être vécue, c'est l'accomplissement de ce que Goethe dit en quelques mots de manière tout à fait monumentale : le devoir, où l'on aime ce que l'on se commande à soi-même. - Mais le sentiment d'aimer ce que l'on se commande à soi-même ne peut être stimulé que par l'état de l'âme humaine qui vient en état dans l'acquisition de la science de l'esprit.

Ainsi, lorsque l'on se plonge dans la science de l'esprit, il n'y a pas quelque chose ²³ qui se déroule à côté de la vie, comme prêcher la morale, mais il y a là un développement de force qui saisit directement le vouloir moral. Il y a là un fondement de la morale. Il y a là ce qui déverse en l'humain l'amour moral. La science de l'esprit ne prêche pas seulement la morale, la science de l'esprit, lorsqu'elle est prise dans tout son sérieux, dans toute sa force, fonde la morale, non pas en donnant des paroles de morale, mais en donnant la force de l'amour vertueux, de la vertu aimante.

La science de l'esprit n'est pas purement une théorie, elle est vie. Et lorsque l'on ²⁴ s'approprie de la science de l'esprit, ce n'est pas purement une réflexion, c'est quelque chose comme une absorption de la vie, comme la respiration elle-même. C'est ce que cette science de l'esprit veut apporter à la civilisation moderne dans le domaine moral, c'est ce qu'elle doit lui apporter. Car dans les



temps anciens, je l'ai évoqué avant-hier, on avait aussi une science de l'esprit, mais une science instinctive. D'où venait la science de l'esprit de l'ancienne sagesse orientale qui s'est développée il y a des millénaires ? Il s'agissait d'un sourd, d'un onirique se rendre le monde image. Elle montait des instincts humains, de la vie des pulsions humaines. Cette science de l'esprit était instinctive. Les humains voyaient dans la nature par une sorte de clairvoyance.

70

Et cette clairvoyance était liée à leur sang, était liée à leur corporéité extérieure. Mais les impulsions morales de l'époque étaient également liées à ce sang, à cette corporéité extérieure. Les deux provenaient d'une source. L'humanité - je l'ai dit et répété en ces jours - traverse une évolution et croit que nous pouvons être comme les humains d'il y a des millénaires ; cela revient à croire que l'humain adulte peut être comme l'enfant. Nous ne pouvons plus nous tenir au point de vue des arts de clairvoyance primitifs de l'ancien Orient ou de l'ancienne Égypte. Nous sommes passés au galiléisme, au copernicisme. Nous avons progressé vers la vision qui monte dans l'intellect. Dans ces anciennes visions orientales, l'intellect n'était pas encore développé. Mais pour cela revanche, nous devons aussi chercher les impulsions de notre action morale de l'esprit et non des l'instinct.

C'est ce qui est le plus grave aujourd'hui : en parlant d'idéaux ou d'impulsions²⁵ de vie, les humains absolutisent toujours tout. Lorsqu'aujourd'hui, un humain de parti ou un théoricien exalté qui voudrait instaurer le royaume millénaire se présente, il dit : je veux ceci ou cela pour l'humanité - et il pense que ce qu'il dit là est bon pour l'humanité dans toutes les époques suivantes et sur toute la terre. Ce serait bon dans le sens le plus absolu. Celui qui regarde vraiment dans la vie de l'humanité en développement sait que ce qui est bon, ce qui est valable pour la vision du monde, ne correspond toujours qu'à une certaine époque, qu'il faut connaître la nature de cette époque. Lors de conférences précédentes, j'ai souvent dit ici que la science de l'esprit, orientée anthroposophiquement, telle que je l'exprime ici, ne s'imagine pas être quelque chose d'absolu. Mais elle croit qu'elle parle depuis le cœur du présent et de l'avenir proche, qu'elle dit pour les âmes humaines ce dont ces âmes humaines ont besoin dans le présent et l'avenir proche. Mais elle sait très bien, cette science de l'esprit, que lorsque, dans cinq cents ans, quelqu'un parlera à nouveau des grandes énigmes de l'immensité et des affaires de l'humanité,

71

il parlera sur un autre ton, d'une autre manière, car il n'y a rien d'absolu dans ce sens, rien d'éternellement durable.

C'est tout de suite par cela que nous agissons dans la vie, en ce que nous sommes²⁶ capables de la comprendre dans sa vivacité, dans sa métamorphose, aussi là où nous sommes. Il est plus facile d'établir des idéaux absolus dans l'abstraction que de connaître d'abord son époque et de parler de ce qui lui convient à partir de l'essence de cette époque. Ensuite, lorsque l'humain, en recevant les impulsions spirituelles scientifiques, s'imprégnera, comme cela a été indiqué, de ce qui lui vient de l'esprit, alors il saura qu'en tant qu'être humain, il est esprit, il est âme, alors il saura qu'il vit à travers le monde en tant qu'esprit et âme. Et



alors, il s'adressera à tout autre être humain en tant qu'esprit et âme. On aimerait dire qu'il en proviendra un monstrueux si cela devient une science de l'esprit dans la vie humaine, si cela devient une mentalité imprégnant cette vie humaine, ainsi que l'on affronte l'autre humain avec une pleine conscience, comme une énigme que l'on doit résoudre, parce que l'on regarde avec chaque humain dans un infini, dans des souterrains et des abîmes spirituels.

Ce qui se forme là à partir de cette vision réelle du cohumain en tant qu'esprit et âme donnera des forces sociales et morales qui devront constituer la base d'un véritable traitement de la question sociale si brûlante à notre époque. Je ne peux pas me représenter autre chose que ceux qui souffrent certains tourments de l'âme, qui pénètrent toute l'essence de la question sociale et qui, en même temps, laissent agir sur eux la constitution actuelle de l'humanité. Nous vivons à une époque où la question sociale doit être résolue d'une certaine manière. Nous vivons en même temps à une époque où les promoteurs de l'ordre social sont habités par les pulsions les plus antisociales, où l'exigence d'une organisation sociale de la vie apparaît comme la contrepartie de ce qui vit dans l'âme humaine comme pulsions antisociales. On a beau élaborer les plus beaux programmes, on a beau se faire de belles idées sur ce qui doit devenir la solution de la question sociale, on ne peut trouver un chemin

72

vers la solution que si l'esprit est vu, senti, ressenti parmi les humains, si les humains se confrontent les uns aux autres de telle sorte qu'ils respectent, protègent, honorent, aiment l'esprit et l'âme de leurs semblables, et pas seulement ce que l'on a aujourd'hui à côté de soi dans son prochain/cohumain.

C'est pourquoi, dans mon livre "Les points essentiels de la question sociale", j'ai exigé que la vie de l'esprit soit séparée du reste de la vie sociale, afin que cette vie de l'esprit ne puisse être placée que sur ses propres bases, qu'elle puisse suivre purement la nature humaine, indépendamment de l'État et indépendamment des impulsions économiques. Seule une telle vie de l'esprit libre répandra réellement parmi les humains des instincts sociaux, des conceptions et des mentalités sociales. La moralité sociale dépend aussi de l'assimilation par les humains, dans leur état d'âme, de ce qu'ils peuvent devenir en suivant ce que l'on a à dire à partir des recherches de la science de l'esprit.

Et l'élément religieux, dans lequel l'humain doit reposer en tant qu'ensemble précieux et digne, afin qu'il ne se sente pas comme un simple voyageur solitaire dans le monde, mais comme un membre de l'ensemble du monde, ne peut être attisé et stimulé, dans le sens dont l'humain moderne a besoin, que par ce qui est conquis comme ambiance dans la poursuite de la science de l'esprit.

Ces événements de l'ordre cosmique ou de l'évolution humaine sur lesquels se portent les regards des sentiments religieux, ils sont là comme des faits. Le mystère du Golgotha, par exemple, se tient là comme un fait. Ce qui s'est passé en Palestine au début de notre ère, l'incarnation du Christ en Jésus, est un fait. Il faut distinguer ce fait, ce fait objectif, de la manière dont l'humain s'approche de la compréhension, de la contemplation d'un tel fait. À l'époque où le christianisme s'est d'abord répandu, il a pu s'écouler au sein des conceptions de l'huma-



qui étaient encore venues de l'Orient ancien, on a compris ce qui s'est passé en Palestine comme l'événement du Golgotha avec des représentations qui venaient d'une certaine manière des temps anciens, des conceptions primitives de l'humanité. Tout au long des siècles, les humains qui pouvaient l'être étaient honnêtes et sincères, comprenant l'événement du Golgotha à travers de telles représentations. Puis vint l'époque où le galiléisme fit son apparition, où Giordano Bruno dépassa l'espace d'une manière si étrange pour la vision humaine, en montrant que ce qui est là-haut le firmament bleu n'est que ce qui vit en nous-mêmes, les limites que nous fixons nous-mêmes, tandis que dans un vaste océan spatial, les étoiles sont à l'infini. Tout ce que Copernic a apporté, tout ce qui a été introduit dans la nouvelle vision du monde extérieur par les esprits qui ont vécu jusqu'à aujourd'hui, est arrivé. À cette époque, les humains se sont habitués intérieurement à une autre vision du monde que celle par laquelle le christianisme a d'abord été compris. C'est aussi à cette époque qu'un nouveau rapport doit être établi avec les fondements religieux de l'évolution de l'humanité. Il ne s'agit pas d'ébranler les faits qui sont à la base de l'évolution religieuse de l'humanité. Mais il s'agit de faire appel aujourd'hui à la conscience humaine moderne de telle sorte que l'humain d'aujourd'hui puisse comprendre l'événement du Christ à partir de son état d'âme, comme il le doit.

Ceux qui sont les plus honnêtes et les plus respectueux envers la religion sont ceux qui disent qu'il faut aussi chercher un nouveau chemin vers les faits anciens sur le terrain religieux. La science de l'esprit orientée anthroposophiquement devient la meilleure préparation à la compréhension moderne du christianisme ou d'autres contenus religieux. Ceux qui ne l'admettent pas ne sont pas honnêtes avec la vie religieuse, car ils veulent préserver les chemins qui mènent aux fondements de la vie religieuse, auxquels l'humain d'aujourd'hui, s'il rend hommage aux conceptions de son temps, ne peut pas rendre hommage.

Nous en sommes arrivés au matérialisme à l'époque moderne. Certes, différentes sortes d'humains sont devenus les instigateurs du matérialisme ; mais parmi ces humains, il y a aussi ceux qui ont conservé certaines anciennes habitudes de vie dans l'évolution de l'humanité, des habitudes de vie qui sont allées jusqu'à donner aux confessions un monopole sur tout ce qui peut être dit sur l'esprit et l'âme. Du fait que les confessions de foi avaient seules le droit de décider de ce qu'il fallait croire sur l'esprit et l'âme, la recherche sur la nature s'est retrouvée sans esprit. La recherche sur la nature croit aujourd'hui qu'elle a pris sa forme parce qu'il doit en être ainsi dans la recherche sur la nature, qu'il faut éliminer l'esprit. Oh non, la recherche sur la nature est devenue ainsi parce qu'autrefois il était interdit de faire des recherches sur la nature avec l'esprit, car c'était l'Église qui décidait de l'esprit et de l'âme. Et aujourd'hui, on perpétue les habitudes et on les affiche en plus comme un jugement scientifique sans préjugés.

Qu'on regarde seulement une fois chez de tels chercheurs qui doivent être loués au plus haut point dans le sens d'une recherche matérialiste, par exemple



comme le père jésuite et chercheur sur les fourmis Wasmann, l'excellent chercheur matérialiste dans le domaine de la recherche sur la nature, un chercheur qui ne laisse pas non plus entrer une once d'esprit de ce qui est le dogme. L'esprit et l'âme doivent rester en dehors de cela. C'est pourquoi la science extérieure est matérialiste. Ce ne sont pas les porteurs des religions de confession qui sont les fondateurs du matérialisme moderne, loin de là. Aussi paradoxal que cela puisse paraître aujourd'hui, c'est ainsi : parce que l'Église n'a pas permis à l'esprit d'entrer dans la contemplation de la nature, la science de la nature est devenue dépourvue d'esprit. Les autres n'ont fait qu'en prendre l'habitude. La science de l'esprit d'orientation anthroposophique doit réintroduire l'esprit dans l'étude de la nature. Encore une fois, je voudrais dire que cette science de l'esprit ne se base pas sur le fait que l'esprit doit seulement, comme dans le matérialisme, faire de temps en temps des visites de logis ou de brèves visites passagères, afin que l'humain puisse se convaincre

75

qu'il y a un esprit - non, cette science de l'esprit veut montrer que dans les petites et les grandes choses, dans tout ce qui est matériel, il y a toujours et partout de l'esprit, que l'on peut toujours et partout suivre l'esprit. Mais du fait que la science de l'esprit orientée anthroposophiquement explore toujours et partout l'esprit dans ce qu'il y a de plus matériel, elle démontre qu'il n'y a pas plus de matière à côté de l'esprit en tant qu'entité indépendante qu'il n'y a de glace dans l'eau en tant qu'entité indépendante - la glace est de l'eau transformée, l'eau est refroidie, la matière est esprit, solidifiée. Il suffit de l'expliquer de manière correcte. En montrant comment l'esprit agit partout où il y a de la matière, partout où il y a une vie extérieure, et en amenant l'humain à s'unir à l'esprit qui agit, la science de l'esprit orientée anthroposophiquement fournit aujourd'hui encore les impulsions nécessaires à un véritable approfondissement religieux.

Mais on vit donc bien des choses différentes sur ce champ. Voyez-vous, voici l'expérience d'un homme même bien intentionné. Quelqu'un dit : la science de l'esprit telle que la donne Steiner, je ne peux pas l'examiner ; elle peut contenir des vérités, mais il faut la tenir complètement à l'écart de toute vie religieuse, car la vie religieuse, loin de toute connaissance, doit représenter une relation directe, une union directe de l'humain avec Dieu. Et maintenant, l'intéressé dit très curieusement : à notre époque, nous avons trop d'intérêt religieux, trop d'expérience religieuse, les humains veulent toujours vivre quelque chose de religieux. Ils veulent avoir un intérêt religieux. On n'a pas besoin de tout cela dans la religion. Dans la religion, on n'a besoin que de l'unité immédiate de l'humain avec Dieu. Fini, dit l'homme d'église en question, avec tout intérêt religieux, toute expérience religieuse.

Eh bien, un humain sans préjugés doit dire aujourd'hui que si les humains aspirent encore aujourd'hui à une expérience religieuse peu claire, s'ils éveillent encore en eux un intérêt religieux peu clair, c'est justement le début de cette aspiration à trouver vraiment un chemin, comme je vous l'ai décrit maintenant, vers l'élément religieux. Celui qui veut honnêtement et sincèrement la vie religieuse devrait saisir l'impulsion de l'intérêt religieux, de l'expérience religieuse.



Au lieu de cela, l'humain d'Église réprouve l'expérience religieuse, l'intérêt religieux. On se demande aujourd'hui où se trouve la véritable compréhension religieuse, chez ceux qui parlent ainsi ou chez ceux qui essaient de parler comme je vous ai parlé aujourd'hui. Mais là aussi, il faut reconnaître les gens à leurs fruits.

Un homme qui est aussi un homme d'Église, mais qui est aussi professeur d'université, a tenté récemment, dans une conférence, de réfuter la science de l'esprit orientée anthroposophiquement. Deux de mes jeunes amis ont assisté à cette conférence, et ils ont pu s'exprimer ensuite lors de la discussion. Comme le contexte l'exigeait, ces deux jeunes gens, qui avaient pourtant bien reçu les impulsions de la science de l'esprit, ont présenté des paroles de la Bible pour prouver à quel point ce qui est écrit dans la Bible, si on le comprend correctement, correspond à ce que la science de l'esprit orientée anthroposophiquement a à dire dans ce domaine. Et là, le président, qui était un vrai homme d'Église, n'a pas pu s'empêcher de dire à un moment donné : "Le Christ n'a pas raison : ici, le Christ se trompe ! On pouvait lui rétorquer : tu crois donc en un Dieu qui se trompe ! Belle attitude/mentalité religieuse. Elle fleurit étrangement aujourd'hui. La mentalité religieuse est seulement authentique lorsqu'elle se transforme en vie morale. Mais là, on fait de drôles d'expériences. Je trouve maintenant que toute une série de journaux allemands ont menti du début à la fin sur ce qui apparaît comme conséquence sociale dans cette science de l'esprit orientée anthroposophiquement, et c'est à peu près ce qui peut être dit de plus général. Mais les humains trouvent cela compatible avec la morale d'aujourd'hui, à une époque où ce qui suit peut se produire, disons, comme conséquence morale de la pratique religieuse. Récemment, dans une ville, un chanoine, c'est-à-dire un homme d'Église de type catholique, a tenu une conférence sur cette science de l'esprit, et à la fin, il a dit : convainquez-vous en lisant les écrits de l'adversaire de la vision du monde que cet homme défend, car vous ne pouvez pas lire ses propres écrits ni ceux de ses partisans. Le pape a en effet interdit aux catholiques de les lire.

77

La recommandation d'apprendre quelque chose à partir de ce qui est malveillant, à partir des écrits adverses les plus malveillants, est la conséquence morale de certaines pratiques religieuses actuelles. Il n'est pas étonnant que ce que nous avons vécu au cours des cinq dernières années se soit déversé sur le monde à partir de tels fondements de la vie. Ne s'agissait-il pas d'une dérive superficielle du mensonge, de la haine de l'humain et de bien d'autres choses, mais qui s'enracinait et s'enracine encore aujourd'hui dans les profondeurs de l'âme humaine ? Le fait que l'on a vécu ne devrait-il pas inciter à se demander très sérieusement s'il n'est pas nécessaire de réapprendre à fond ? Une sorte d'immoralité historique mondiale n'est-elle pas apparue à la surface de l'histoire mondiale actuelle ? Ou est-ce un sentiment religieux qui s'est manifesté dans le monde au cours des cinq dernières années ? Les mentalités qui n'auraient pas eu des siècles, des millénaires pour travailler à l'amélioration de l'humanité, vous voyez aujourd'hui leurs fruits ! La théologie du XIXe siècle ne sait plus rien de la spiritualité de l'événement du Golgotha. Cette spiritualité, ce Christ divin dans l'humain Jésus, sera retrouvé sur le chemin de la science de l'esprit orientée an-



throposophiquement. De là, elle pénétrera à nouveau dans les âmes humaines pour les inciter à ne pas se contenter de prêcher la morale, mais à fonder en elles le bon instinct, la bonne impulsion de l'action et du travail moraux dans le monde. Un renouvellement, une construction ne sont-ils pas manifestement nécessaires ? Cette nécessité ne s'impose-t-elle pas si l'on considère les événements des cinq ou six dernières années, n'y voit-on pas les fruits de ce qui a vécu pendant des siècles sous la surface et qui est maintenant remonté à la surface ? Cela ne devrait-il pas être la preuve de la nécessité d'un travail religieux et moral approfondi ?

La science de l'esprit orientée anthroposophiquement veut collaborer à ce travail, dont toute personne impartiale doit aujourd'hui admettre la nécessité si elle ne dort pas avec son âme au milieu des grands événements de l'époque. ³⁸

78

Et celui qui veut la critiquer, la condamner devrait d'abord se poser la question fondamentale : veut-elle sincèrement collaborer au progrès réel de l'humanité ? - Et lorsqu'il se sera consciencieusement informé, de manière à pouvoir porter un jugement à ce sujet, alors seulement apparaîtra dans quelle mesure cette science de l'esprit orientée anthroposophiquement a le droit d'y collaborer. Car elle veut collaborer honnêtement et sincèrement au progrès nécessaire, au changement de mentalité et au réapprentissage de l'humanité.

79



NON-ESPRIT ET ESPRIT DANS LE PRÉSENT ET POUR L'AVENIR - Première conférence, Zurich, 17 mars 1920 [p. 80]

L'évaluation de la situation mondiale par l'économiste J. M. Keynes. Le fondement de conception du monde du présent et de ses limites. Sur le rapport de l'humain à la langue. La domination du monde par la phrase dans la vie de l'esprit. La domination du monde par la convention dans la vie de droit. La domination du monde par la routine dans la vie de l'économie. De dépassement de la phrase, de la convention et de la routine par le discours portant des pensées, par une vie de droit remplie un sentir humain-social, par une économie associative trans-spiritualisée.
Mots de conclusion après une discussion

Parmi les jugements en quelque sorte déterminants qui ont été portés à l'heure actuelle sur la situation mondiale si chaotique, l'un des plus importants est sans aucun doute celui de l'Anglais *John Maynard Keynes* qui, dans son livre "Die wirtschaftlichen Folgen des Versaillerfriedens" (Les conséquences économiques du traité de Versailles), a porté une telle appréciation sur la situation générale actuelle du monde. Keynes est sans aucun doute appelé à porter un tel jugement en raison de ses rapports extérieurs. Affecté au Trésor anglais pendant la guerre, il était en mesure de se forger une base pour un tel jugement, bien entendu à partir des éléments qui se présentaient à lui. D'autre part, il était parmi les émissaires, parmi les collaborateurs du traité de paix de Versailles lui-même. Il a toutefois démissionné de cette position dès juin 1919. Et cette démission, ainsi que les conclusions auxquelles il parvient dans son livre sur les conséquences économiques du traité de paix, sont précisément ce qui jette une lumière significative sur la manière dont cette personnalité se positionne par rapport à la situation mondiale actuelle. Keynes faisait lui aussi partie de ceux qui, au début, probablement encore lors de leur visite à Versailles, voyaient dans la personnalité de *Woodrow Wilson*, venue d'Amérique et accueillie avec tant de gloire, quelque chose comme un prophète et un ordonnateur de la situation mondiale actuelle. Il s'est complètement écarté de ce jugement. Et celui qui, comme moi, même à l'époque où *Woodrow Wilson* a été déclaré par une foule immense comme un libérateur du monde, celui qui - je l'ai également fait depuis cette place - a donné ici en Suisse son jugement sans ambiguïté sur le fait que les discussions vides et abstraites de *Woodrow Wilson* et ses manifestes ne peuvent rien apporter à une véritable reconstruction de la civilisation détruite,

80

celui-là peut bien se référer aujourd'hui à un tel jugement déterminant. Dans son livre, Keynes décrit, en ce qui concerne la personnalité, avec une plastique intense - pourrait-on dire. Il décrit comment *Woodrow Wilson* arrive à Versailles, comment il participe aux réunions, comment sa pensée est lente, comment il est en quelque sorte partout à la traîne. Alors que les autres sont déjà très en avance dans leur évaluation des choses, il est encore très en retard sur quelque chose qui a été dit cinq, six ou dix phrases auparavant, c'est vraiment un homme qui souffre de la lenteur de sa pensée. Bien d'autres choses sont décrites de manière plastique en ce qui concerne la personnalité de ce prétendu libérateur du monde.

Mais Keynes évoque aussi avec insistance les autres personnalités dirigeantes qui ont participé à la conclusion de la paix. Il décrit comment *Clemenceau* est un homme qui, en fait, a raté toute l'évolution de l'humanité européenne depuis les années soixante-dix, qui ne voulait en fait rien d'autre, lors de la conclusion de la paix, que de ramener, dans un certain sens, le monde à ce qu'il était dans les an-



nées soixante-dix en Europe. Et il décrit ensuite de manière non moins claire et plastique comment Lloyd George est en fait supérieur à tout le monde, comme il a un certain instinct pour ressentir ce qui est pensé, fait, et voulu par les personnalités de son entourage. Et l'on voit à travers tout cela combien il est difficile aujourd'hui, même pour un descripteur perspicace comme Keynes, de se faire peu à peu un jugement par la force des faits. C'est ce qui contribue de plus en plus au chaos de notre situation mondiale actuelle, à savoir que les personnalités dirigeantes qui ont traité les affaires que la vie publique de ces dernières décennies a fait remonter à la surface ne sont pas du tout à la hauteur des grandes exigences de l'époque actuelle. C'est précisément ce qui ressort de l'ouvrage en question et de son jugement. On y voit que tout ce qui agit dans le monde en termes de forces destructrices ne peut absolument pas être mis dans un ordre de jugement quelconque

81

par ceux qui ont été appelés à diriger par la vie publique. Et comme Keynes a vu que rien ne pouvait sortir de cette conférence qui conduise à un développement salubre et prospère de la civilisation européenne, il a démissionné de son poste dès le début des négociations. Et la manière dont il a construit son jugement est extrêmement importante. Et en fait, à l'heure actuelle, on n'a besoin que de former quelque chose de réel sur des jugements qui reposent sur de tels documents. Le jugement de Keynes est, je dirais, calculé. Seules les personnalités qui ont un certain sens et un certain instinct pour calculer d'une certaine manière l'avenir avec sobriété à partir des forces encore disponibles peuvent en fait s'exprimer dans le présent. On est particulièrement incité à les écouter parce que la plupart des jugements actuels sont basés sur des préjugés populistes, chauvins ou autres, tandis que le nombre de ceux qui se laissent dicter leur jugement de manière objective, à partir du langage des faits, est faible. Keynes en fait partie. Il s'interroge sur ce qui pourrait résulter, surtout en matière d'économie, de ce que les trois personnalités de premier plan citées ont concocté à Versailles, sur ce qui devrait vraiment se produire peu à peu dans la vie économique de la civilisation européenne, si rien d'autre ne se produit que l'action des forces qui ont été mises en œuvre à Versailles. Et Keynes calcule - je le dis expressément et j'insiste beaucoup sur ce point - Keynes calcule que rien d'autre ne peut s'en suivre de cette conclusion de la paix que la ruine économique de l'Europe. Il va de soi que la ruine économique de l'Europe doit s'accompagner d'une ruine intellectuelle et politique.

Ainsi, le livre sur les conséquences économiques du traité de Versailles est déjà ⁰³ suffisamment intéressant par son contenu. Mais d'une certaine manière, il devient encore plus intéressant par sa conclusion. Dans cette conclusion, Keynes avoue sans ambages

82

qu'il n'a en fait aucune idée de ce qu'il faut faire ou vouloir pour sortir du chaos dans lequel nous entrons. Et il dit, en faisant cet aveu, quelque chose d'extrêmement important, qu'il résume en une seule phrase pleine de sens. Il dit qu'on ne peut qu'espérer qu'un quelconque salut pour la civilisation européenne résulterait de la réunion de toutes les forces en présence en un nouvel état d'esprit et



de nouvelles imaginations.

Mes très chers présents, c'est un homme qui s'est trouvé au cœur de la situation,⁰⁴ qui a été appelé à y participer, qui montre par ses débats qu'il est un homme capable de calculer sobrement dans le sens le plus large du terme, qui dit cela. Où trouver un nouvel état d'âme, un rassemblement de toutes les forces en vue d'une nouvelle conception des pouvoirs actifs dans la vie publique de l'humanité ? Comment y parvenir ?

Eh bien, mes très chers présents, il suffit d'un peu d'impartialité pour admettre⁰⁵ que le premier pas à faire est d'explorer, sans préjugés, l'essentiel de la vie publique contemporaine ; de se demander : quelles sont donc les forces actives de cette vie publique contemporaine ? Dans des conférences antérieures que j'ai eu l'honneur de prononcer ici, j'ai indiqué à quel genre de considérations historiques on doit parvenir à des forces réellement efficaces dans la vie de l'humanité. Il faut avant tout regarder certains symptômes qui permettent de comprendre ce qui agit dans les profondeurs de l'évolution de l'humanité. Et c'est pourquoi, pour évoquer quelque chose qui est peut-être l'une des plus remarquables parmi les forces qui ont participé à l'œuvre de destruction, je voudrais justement attirer l'attention sur la base de la vision du monde actuel, telle qu'elle s'est formée au cours des trois ou quatre derniers siècles. Non pas que je veuille éveiller l'opinion selon laquelle une vision du monde fondée dans un atelier de pensée solitaire s'étendrait et agirait sur chaque âme individuelle, et que les affaires publiques découleraient en quelque sorte d'une telle vision du monde, qui se fonde dans la solitude de la pensée, irait maintenant et agirait sur

83

chaque âme individuelle, et que les affaires publiques naîtraient en quelque sorte d'une telle vision du monde. Ce n'est certainement pas le cas. Mais de même que les affaires publiques naissent du vouloir, du ressenti, de la vie d'âme tranquille, des pensées de la constitution générale de l'humain, de même la vision du monde naît de cette constitution générale de la vie humaine, et notamment de l'âme humaine. Et l'on peut voir, comme à travers un symptôme, comment les humains d'une époque sont constitués dans toute leur activité, dans toute leur action, si l'on considère en quelque sorte le symptôme de la vision du monde, dans la mesure où l'on veut indiquer les visions du monde qui font autorité et qui ont été mises en valeur précisément à l'époque actuelle. Ce qui fait autorité se caractérise en particulier par le fait que tout ce qui n'est pas entré dans notre vision du monde par la tradition des temps anciens s'est développé à partir du terrain de la science de la nature, qui veut construire ses connaissances sur la seule observation matérielle extérieure. Que montre donc, considérée plus profondément, cette vision du monde de science de la nature ?

Celui qui peut l'admirer est peut-être le seul à pouvoir la juger correctement. Et dans des conférences antérieures, j'ai certainement exprimé avec suffisamment de force mon admiration pour la vision du monde de science de la nature. Ce n'est pas un quelconque combat contre cette vision du monde de science de la nature, qui est certes extrêmement justifiée dans son domaine, qui doit soutenir les explications que je développe ici. Cette vision de science de la nature a⁰⁶



conduit, notamment dans ses conséquences techniques et économiques, à de magnifiques fruits de civilisation pour l'humanité. Mais supposons qu'il existe aujourd'hui un esprit quelconque - ce n'est déjà plus guère possible, premièrement dans le vaste domaine de la connaissance de science de la nature, deuxièmement dans sa spécialisation -, mais supposons qu'il existe aujourd'hui un esprit qui embrasse tout le tournant de la vision de science de la nature, des mathématiques et de la mécanique jusqu'en haut dans la biologie et jusqu'en haut dans ce qui

84

peut être gagné par la biologie pour la doctrine de l'âme humaine : un tel esprit pourrait sans aucun doute gagner des vues significatives dans certains domaines de le créer et l'être de la nature. Seulement, si un tel esprit se posait avec une totale clarté la grande question globale de l'humanité : Qu'est-ce que l'humain dans son essence propre et tout son rapport au monde ? - alors celui qui se tient fermement sur le terrain de la science de la nature, celui qui parvient à évaluer correctement la portée de la connaissance de science de la nature, devrait dire : pour répondre à ces questions sur l'être humain et sur la relation de l'humain avec le reste du cosmos, la vision du monde de science de la nature ne peut rien dire. Cette question reste justement sans réponse dans la connaissance physique la plus récente de science de la nature. Comment l'humain est passé, dans son évolution physique extérieure, de formes inférieures, semblables à des animaux, à sa forme humaine actuelle, il existe déjà de grandes ébauches de connaissances à ce sujet. Ce que l'humain est dans son rapport avec les mondes spirituels, c'est précisément ce que ces débuts de connaissance ont éloigné de l'humain. Celui qui ne peut pas l'admettre sans préjugés ne pourra pas non plus porter de jugement sur les impulsions intérieures qui poussent l'humanité actuelle à organiser les affaires publiques ou à détruire les organisations publiques. Car même si nous ne sommes pas toujours conscients de ce que nous pensons consciemment de l'être de l'humain et de sa position dans le monde, même si nous ne sommes pas toujours conscients des pensées que nous entretenons dans cette position, ces pensées, aussi inconscientes, aussi instinctives soient-elles, agissent dans nos sentiments, dans nos décisions de volonté. Elles deviennent donc tout de même les créatrices de toute la vie publique, spirituelle, politique et économique. Celui qui veut seulement regarder les choses correctement remarquera comment les rapports économiques, puisqu'ils sont faits par des humains, mais que les humains agissent à nouveau à partir des impulsions de leur âme,

85

comment les rapports économiques du monde représentent absolument un reflet de ce que l'humain est capable de ressentir à propos de lui-même et de son rapport au monde. Nous devons maintenant dire que la vision de science de la nature du monde est devenue grande pour tout ce qui est extrahumain. Elle ne peut pas donner de réponse sur l'humain lui-même. Elle est grande lorsqu'on demande des renseignements sur les règnes qui sont sous-humains. Mais quel est le rapport entre les informations que nous conquérons en tant qu'êtres humains et ce que nous devons laisser couler de nos idées, de nos impulsions intérieures de l'âme dans la vie sociale, en général dans la vie commune d'humain à



humain et dans les groupes humains ? Peut-on recevoir une quelconque impulsion pour l'activité humaine, pour la cohabitation humaine, de la part des domaines qui se trouvent en dehors de l'humain ? La meilleure façon de montrer que l'on ne peut pas le faire est d'observer le rapport de l'humain au langage.

Au fond, c'est dans la langue que vit tout ce qui conduit d'humain à humain.⁰⁷ C'est aussi par la langue que nous maîtrisons la vie économique. C'est par la langue que nous inaugurons les rapports politiques et spirituels extérieurs. Or, il y a une chose très étrange qui n'est malheureusement pas assez souvent considérée à fond. Lorsque nous essayons d'utiliser notre langage pour les connaissances de science de la nature, nous ne pouvons en fait jamais faire autre chose que d'étendre à la nature les mots, les expressions, même tout ce par quoi nous exprimons les lois de la nature, ces lois de la nature que nous admirons tant aujourd'hui comme le grand progrès de l'humanité moderne, nous ne pouvons rien faire d'autre que d'étendre à la nature ce que nous avons formé dans les mots comme expression des rapports intérieurs de l'âme ou des rapports avec l'humain. Des esprits aussi subtils que Goethe l'ont remarqué. C'est pourquoi Goethe a dit : "L'humain ne comprend pas du tout à quel point il est anthropomorphe. — Si nous disons : une balle élastique en pousse une autre - et que nous en déduisons les lois de l'élasticité. Si nous déduisons les lois du choc en physique,

86

nous partons au fond de ce que nous avons dans la signification des mots pour le choc que nous effectuons dans notre propre organisme. Et celui qui veut seulement faire des recherches correctes verra que tout ce qui peut être appliqué par le langage à la science de la nature, qui traite de l'extrahumain, doit être pris à partir de l'humain.

Comment donc notre langage est-il parvenu à un contenu ? - Il serait parvenu à un contenu très faible si nous ne pouvions qu'imiter le meuglement de la vache et d'autres sons animaux. Comment notre langue est-elle donc parvenue à un contenu ? Celui qui peut observer sans préjugés le cours de l'évolution de l'humanité trouve que tout le contenu du langage provient du fait que l'humanité, à des époques certes plus reculées que notre civilisation, avait une certaine connaissance instinctive-spirituelle, je dis bien : une connaissance instinctive-spirituelle avec les réminiscences élémentaires naturelles qui montent dans l'âme humaine. Avec les impulsions de la volonté, avec l'imagination imagée qui s'exprimait dans le mythe, dans la mythologie, l'humain a eu des conceptions spirituelles, et à partir de ces conceptions spirituelles, il s'est formé le contenu de l'âme, qui est ensuite devenu le contenu de son langage à l'époque moderne, qui est grande parce qu'elle a regardé d'une certaine manière avec mépris ce que les capacités spirituelles instinctives avaient donné à l'humain d'une époque antérieure. Dans cette époque récente, où l'on est devenu grand de préférence en ce qui concerne la science de la nature, nos paroles n'ont pas reçu de nouveau contenu. Et une chose est historiquement importante, surtout au cours des deux à quatre derniers siècles : notre langue, toutes les langues de notre monde civilisé, ont perdu leur ancien contenu. Aucun contenu nouveau n'a pu y être déversé, parce que ce qui ne peut pas donner un tel contenu, la simple



connaissance de la nature, est ce qui est devenu grand précisément à cette époque. Et c'est à cette époque, que nous devons admirer sous d'autres aspects, que s'est produit ce que l'on peut appeler le vidage des langues civilisées de leurs anciens contenus spirituels.

87

Que sont devenues les langues civilisées du fait qu'elles ont perdu leur ancien contenu instinctif et que la science de la nature n'a pas pu leur en donner un nouveau ? - Elles sont devenues ce qui s'est élevé jusqu'à un certain point dans le présent. Elles sont devenues ce qui s'est développé en phrases, et vraiment rien qui n'a de sens que dans un domaine limité, mais on appelle ce qui exerce aujourd'hui une domination mondiale quand on parle aujourd'hui de phrases. Et les quatre ou cinq années de terreur que nous avons derrière nous ont montré la domination mondiale de la phrase à son apogée. Nous vivons aujourd'hui sous la domination mondiale de la phrase. Quel est le remède à cette domination mondiale de la phrase ? Uniquement et uniquement l'acquisition d'un nouveau contenu spirituel, d'un contenu spirituel conscient. L'ancien contenu spirituel, acquis de manière instinctive par l'humanité précédente, qui a fait du langage une somme de mots et non de phrases, a disparu, l'humanité réellement attachée au présent ne peut plus y croire. Un nouveau contenu spirituel conscient doit être conquis.

Voilà, mes très chers présents, ce que la science de l'esprit d'orientation anthroposophique, qui a son représentant dans l'édifice de Dornach, s'efforce de faire de manière tout à fait consciente : ajouter la connaissance spirituelle consciente à la connaissance scientifique qui donne de si grandes informations sur tout ce qui est extrahumain, ajouter avec la même clarté de pensée, la même rigueur logique, la même conscience scientifique, la connaissance spirituelle qui peut maintenant donner des informations sur la grande question de l'essence de l'humain et de la position de l'humain par rapport au reste du cosmos. Toutefois, avant de pouvoir progresser vers une telle connaissance, il faut s'avouer que la méthode de science de la nature extérieure doit certes être imitée dans sa conscience par toute connaissance aujourd'hui, mais qu'elle ne peut pas elle-même conduire à la connaissance de l'esprit. Pour parvenir à la connaissance de l'esprit, il est nécessaire que l'humain d'aujourd'hui mette en valeur avant tout les facultés intérieures

88

qui doivent justement se développer sur le terrain de la science de l'esprit orientée anthroposophiquement qui est pensée ici. J'ai expliqué comment l'humain peut parvenir à de telles connaissances par sa propre vie de l'âme, par exemple dans mon livre "Wie ert man Erkenntnisse der höheren Welten ? (Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs)" et dans la deuxième partie de ma "Science secrète". Toutefois alors, il y a une chose nécessaire - je l'ai déjà souligné ici à plusieurs reprises - une chose nécessaire pour l'humain, à laquelle il ne se rend aujourd'hui qu'à contrecœur. Ce qui est nécessaire, c'est ce que j'appellerais la modestie intellectuelle. L'humain d'aujourd'hui est si fier de son développement intellectuel. La modestie intellectuelle ne s'affirme que lorsque l'on se dit par exemple : supposons que l'on mette un volume de poésie de



Goethe entre les mains d'un enfant de cinq ans. Que fera l'enfant de ce recueil de poèmes lyriques de Goethe ? Il va probablement le déchirer ou jouer avec. Il n'aura certainement pas du recueil de poèmes lyriques de Goethe ce que l'adulte peut avoir et qui est en fait ce à quoi le recueil de poèmes lyriques de Goethe est destiné. Il faut d'abord que l'enfant développe peu à peu les facultés qui peuvent le déterminer, qui peuvent lui permettre de laisser agir sur lui le recueil lyrique de Goethe de la bonne manière. Dans la vie humaine d'aujourd'hui, il y a beaucoup à dire sur ce développement des capacités de l'enfant. Mais que l'humain, lorsqu'il sera adulte et qu'il ne sera équipé que des facultés que l'on peut acquérir aujourd'hui dans la vie humaine extérieure normale, puisse alors se tenir devant le monde comme l'enfant de cinq ans devant le recueil de poèmes lyriques de Goethe, qu'il doive d'abord se développer en prenant lui-même en main les facultés de son âme, pour tirer de ce qui lui est présenté dans le monde quelque chose de comparable à ce que l'enfant ne tire du recueil de poèmes lyriques de Goethe que lorsqu'il est adulte, c'est-à-dire ce qu'il commence à vingt-cinq ans avec le recueil de poèmes lyriques de Goethe - oui, l'humain contemporain,

89

dans son orgueil intellectuel, ne veut pas l'admettre. Mais il faut avant tout faire valoir que la véritable connaissance de l'humain, l'accomplissement final de l'expression apollinienne "Connais-toi toi-même", nécessite une prise en main des facultés de l'âme humaine. Comment cela est-il possible en détail, c'est ce qui fera l'objet de l'exposé de demain.

Aujourd'hui, je veux seulement souligner en général qu'il est toutefois possible¹¹ que l'humain, par un certain traitement de sa pensée, que je décrirai demain, s'approprie cette pensée, qu'elle ne passe plus passivement à côté des phénomènes, mais qu'elle soit saisie intérieurement comme par une volonté, qu'elle devienne active, qu'elle s'intensifie, qu'elle se manifeste de telle sorte que l'humain sache, par l'expérience intérieure, dans le vécu immédiat, que la pensée est maintenant devenue une vision spirituelle et psychique/d'âme. Alors qu'avec la pensée ordinaire, on est dépendant de son appareil à penser, de son corps, du système nerveux, et alors que justement, quand on développe un peu la pensée, on voit bien cette dépendance, on sait aussi que lorsque la pensée se renforce par les voies appropriées décrites dans les livres indiqués, elle devient libre du corps, elle devient une activité qui n'est plus guidée par l'instrument du corps. Certaines méditations, auxquelles on s'adonne avec la même objectivité que lorsqu'on fait une expérience dans un laboratoire de chimie ou qu'on observe les étoiles à l'observatoire, renforcent cette pensée et la libèrent de l'instrument du corps. Il faut seulement, si l'on veut utiliser cette pensée pour une véritable vision du monde, que l'autoculture de la volonté s'installe. Lorsque l'autoculture de la volonté se développe avec la méditation intérieure en une pensée imprégnée de volonté, indépendante du corps, alors seulement intervient la connaissance de l'esprit, une connaissance consciente de l'esprit qui peut à son tour donner à l'humain ce que lui a donné autrefois une connaissance instinctive de l'esprit : Contenu pour son discours, contenu pour le langage. Pour que l'homme ressente en lui l'impulsion de donner de lui-même un contenu à son langage,

90



l'évolution de l'humanité s'est arrêtée sous un certain rapport, l'ancienne connaissance instinctive de l'esprit a été abandonnée, la connaissance extérieure de la nature l'a remplacée, ce qui ne peut pas donner de contenu au langage. Mais l'humain doit reconnaître, à partir des signes du présent, que par un travail d'âme intérieur conscient, par le développement de sa pensée vers la vision d'âme, il doit à nouveau acquérir la connaissance de soi, la connaissance de l'humanité, et que c'est seulement ainsi que peut naître ce qui donne à nouveau un contenu à notre langage, ce qui peut éliminer la domination mondiale de la phrase.

Mais une telle connaissance donne en même temps la vue que justement le monde extérieur, en ce que nous le contemplons avec nos sens, nous y grandissons au cours de notre vie entre la naissance et la mort, que ces observations extérieures ne peuvent pas nous donner le contenu proprement spirituel, que celui-ci, le contenu proprement spirituel, est apporté par nous dans le monde, que nous l'apportons nous-mêmes en descendant des mondes spirituels - comme je l'ai dit, nous parlerons plus précisément de ces choses demain - dans ce monde physique par la naissance, que nous devons regarder, lorsque nous parlons du contenu spirituel, ce que les humains portent dedans, ce qu'ils développent peu à peu, d'année en année, seulement par l'instrument de leur corps. Ce n'est pas ce qui nous parvient sous la forme d'un contenu cosmique toujours plus riche dans l'expérience extérieure qui porte dans la réalité de l'esprit, mais ce que nous apportons dans le monde en tant qu'individualité humaine par notre naissance. Les humains ont peur aujourd'hui seulement de ce que l'humain lui-même apporte dans le monde. Ils ont peur parce qu'ils pensent que s'il le fait valoir, cela mènera à la fantaisie/au fantastique. Mais il existe des méthodes pour éviter ce fantastique. Mais celui qui comprend comment, au fond, tout contenu spirituel doit venir des individualités humaines, admettra sans supplément qu'un développement prospère de cette vie de l'esprit pourrait seulement avoir lieu si la pleine possibilité d'évolution humaine est donnée à l'être humain, si, dans son évolution spirituelle

91

et dans les présentations et les révélations de son esprit, il ne dépend d'aucunes puissances extérieures qui ne servent qu'ici dans le monde physique. Car avec la montée de la pure connaissance de science de nature, de cette connaissance qui donne seulement des informations par l'intermédiaire de l'extrahumain, est aussi montée, comme organiquement liée à elle, la dépendance de la vie de l'esprit, non pas de ce que l'humain apporte dans le monde par sa naissance, mais de ce que la vie d'état extérieure établit, de ce que la vie de l'économie fait de l'humain. Dans le même temps où la science de la nature a pris de l'ampleur/est devenue grande, nous avons vu l'omnipotence de l'État se développer au plus haut point par le fait que l'État étend ses tentacules sur tout ce qui est vie de l'esprit ; il a commencé à organiser la vie scolaire, la vie économique est devenue d'un autre côté déterminante pour l'intégration des personnalités qui pouvaient justement entrer dans ce champ de l'esprit. Mais cela est allé main dans la main avec ce que l'humain a perdu la possibilité d'accoucher de lui-même d'un contenu spirituel, de donner un contenu spirituel à ses paroles. C'est pour quoi s'est développée, à l'époque de la science de la nature, la dépendance



de la vie de l'esprit des puissances politiques et économiques, et s'est développée la domination mondiale de la phrase.

C'est le premier membre des organisations actuelles qui travaillent à la destruction : la domination mondiale de la phrase, le discours vide de contenu. Si l'humain n'est pas en mesure de mettre dans les mots la substance spirituelle qu'il tire directement de son lien avec le monde de l'esprit, les mots doivent devenir des phrases, les mots doivent emménager peu à peu en l'humain de telle sorte que l'humain ne se laisse en quelque sorte emporter que par les mécanismes du langage. Et c'est ce que nous voyons malheureusement trop clairement monter à l'époque moderne : ce qui jaillit avec une puissance originelle de l'intérieur spirituel et psychique de l'humain, ce qui se décharge dans une certaine mesure seulement dans le langage, disparaît.

92

La vie dans les mécanismes du langage devient de plus en plus intense, et elle est arrivée à son apogée ces dernières années. Parce que les humains, en parlant les uns avec les autres de par le monde civilisé, ne parlaient en fait de rien, directement ou indirectement, à cause de la pression, et parce que les mots ne se jouaient que dans leur mécanisme, se développa ce qui poussait à la destruction par des forces chaotiques.

Je sais très bien qu'à l'heure actuelle, on est peu enclin à entrer dans cette intimité de la vie humaine lorsqu'il s'agit de parler des causes du chaos actuel. Mais personne n'obtiendra des notions claires et des jugements précis sur ces causes s'il ne veut pas entrer dans ces intimités de la vie humaine de l'âme. L'harmonie ne pourra pas non plus remplacer le chaos dans les affaires publiques avant que l'approfondissement spirituel, la véritable science de l'esprit, ne fasse naître en l'humain le besoin de donner un contenu complet à ses paroles. Car ce qui apparaît toutefois d'abord dans le domaine scientifique, ce qui est mis bas dans le domaine scientifique, s'impose dans les habitudes de la vie restantes devient ce qui donne le ton dans la vie publique. Et celui qui a le sens de l'observation de la vie voit comment, dans la vie quotidienne, ne se déroulent finalement que les dernières conséquences de ce qui, en fin de compte, est quand même présent comme caractéristique là où l'on fait des visions du monde. Toutefois, il y a longtemps que les gens ne veulent pas voir correctement les rapports qui apparaissent. Ici, en Suisse, a agi une fois un esprit polémique, je le nomme expressément un esprit polémique, pour que vous voyiez que je ne le surestime pas, Johannes Scherr. Il a gâché bien des choses par son ton et ses jugements polis, même s'il y avait des idées saines dans ce qu'il avait à dire publiquement. Dans les années soixante et soixante-dix du siècle dernier, il a prononcé un jugement très important sur la base d'une observation vraiment pénétrante de la vie historique et sociale,

93

il a dit : Si le non esprit matérialiste, qui désormais s'appuie sur ce que l'humain voit et vit dans le monde extérieur, continue à dominer, il s'immiscera aussi dans tout ce que l'humain fait dans les affaires publiques extérieures ; il s'immiscera dans la vie économique, dans la vie financière, et il se développera une structure sociale qui conduira finalement à ce que l'on doit dire : Absurde/in-



sensé, tu as gagné !

Mes très chers présents ! On n'écoute pas volontiers ce genre de gens. On n'a pas non plus écouté le jugement de Johannes Scherr. Mais maintenant, cinquante ans plus tard, il faut le dire pour ceux qui regardent tout ce qui est lié à ce que l'on appelle la catastrophe de la guerre mondiale : les paroles de cet observateur du monde qu'était Johannes Scherr, qui culminaient dans la phrase : Vous devrez dire : Foutaise, tu as vaincu - ces paroles se sont réalisées ! Car ce Johannes Scherr a bien vu comment ce qui est esprit s'est peu à peu extirpé de la vie humaine, comment le non-esprit matérialiste a pris la place de l'esprit, et il a pu faire de cette observation une véritable prophétie. Le monde ne sait pas que ce qui n'est d'abord qu'une vision du monde, qu'une théorie, devient au fond, après deux générations, une action morale et publique. Oh, on devrait remarquer beaucoup, beaucoup mieux certains rapports dans le monde ! On devrait se faire un jugement beaucoup plus approfondi, un jugement réel sur certaines choses !

Un philosophe, *Avenarius*, a aussi travaillé une fois ici. C'est un parent spirituel de *Mach*, qui avait lui-même de nouveau un élève qui œuvrait ici à Zurich il y a très peu de temps. Ces gens ont tiré les conséquences, dans le domaine de la vision du monde, du non-esprit matérialiste actuel - je l'appelle non esprit, parce que justement la pure connaissance de la nature ne peut déverser aucun contenu substantiel dans notre langage. Ils ont, les philosophes, *Avenarius* et ainsi de suite, tiré les conséquences de la vision du monde du non-esprit matérialiste de l'époque. La philosophie qu'ils ont gagnée, et toute la façon et la manière dont des gens tels qu'*Avenarius* se sont présentés sont bien bourgeoises.

94

Personne ne verra naturellement dans ces gens qu'ils sont autre chose que de bons citoyens/bourgeois de l'état. Mais aujourd'hui, on devrait notifier autre chose. Aujourd'hui, on devrait étudier la question à partir des faits : quelle est la philosophie de l'État de Lénine et Trotski ? Quelle est la philosophie d'État des bolcheviks ? - C'est celle d'*Avenarius*, celle de *Mach* ! Ce n'est pas purement un pendant temporel qu'un certain nombre de ces gens ont étudié ici à Zurich, il y a un pendant de faits internes, à savoir que ce qui vit dans les âmes humaines en tant que pensée de la vision du monde dans une génération devient des actes dans la troisième génération. Et c'est à ces actes que l'on peut voir les causes de la façon dont elles se jouent dans le monde. Mais l'humanité d'aujourd'hui ne veut que des jugements logiques abstraits et ne comprend pas que quelque chose de logiquement élaboré n'est pas encore un jugement de fait, une conclusion de fait, qu'il faut regarder avec une véritable vision spirituelle dans le contexte réel, dans le contexte de la réalité, et alors ce qui est apparemment le plus dissemblable, la vision bourgeoise du monde d'*Avenarius*, mais qui est issue d'un non-esprit matérialiste, revit profondément dans ce qui détruit de fond en comble toute société humaine, ce qui conduit aux fossoyeurs de toute la civilisation européenne.

Avec cela est indiqué en même temps que cette domination mondiale de la phrase n'est toutefois pas quelque chose qui ne vaut que dans un domaine restreint. C'est quelque chose qui traverse toute notre vie publique comme une force fondamentale, avant tout dans le domaine de l'esprit. Et il n'y aura pas de



salut tant que la vie de l'esprit ne se sera pas émancipée de ce qui a justement servi de base à cette phraséologie, tant que la vie de l'esprit ne se sera pas émancipée de la vie politique ou juridique extérieure, de la vie de l'économie, et qu'elle ne sera pas construite uniquement sur ce que l'esprit lui-même produit de soi, c'est-à-dire sur ce que l'humain individuel produit à partir de ce qu'il apporte dans le monde sensible par sa naissance dans le monde de l'esprit. Arriver à un contenu spirituel est le seul moyen de surmonter la domination mondiale de la phrase. Et il y a autre chose qui est intimement lié à la phrase.

95

Parce que la phrase ne lie pas le lien du mot avec le contenu, le mot devient très facilement, à l'époque de la phrase, le porteur du mensonge. Et de la phrase au mensonge, il y a un droit chemin. D'où la domination, le triomphe du mensonge au cours des quatre à cinq dernières années, qui participe à son tour tant au processus de destruction vers lequel nous allons, si l'esprit n'est pas appelé à remplacer le non-esprit !

Maintenant, chers présents, cela sur un domaine de la vie publique, sur le domaine de la vie de l'esprit. Mais il y a encore d'autres domaines. Mais vous tous, vous êtes dépendants de la vie de l'esprit dans une certaine relation. Si la vie de l'esprit est dominée par la phrase, par le discours sans contenu, alors ce qui vient de ce discours, ce qui peut être appris notamment en pendant avec le discours au sein de la communauté sociale, n'est pas non plus approprié pour se vivre dans les sensations, dans les sentiments. Mais ce qui se développe dans les sensations et les sentiments dans la vie en commun sociale, ce qui s'enflamme dans les échanges d'humain à humain, dans la mesure où l'un compatit/sent avec l'autre, c'est la coutume, c'est ce qui devient coutume à partir de la communauté sociale. Et ce n'est qu'à partir de cette coutume que le droit peut se développer historiquement. Mais ce droit peut seulement se développer si la phrase ne s'intègre/se vit pas dans les sentiments qui ont lieu dans l'échange entre l'humain et l'humain, si la parole remplie de substance, le discours porté par la pensée s'intègre/se membre dans ces sentiments. Et à l'époque de la phrase, le sentiment entre l'humain et l'humain ne peut aussi pas s'enflammer de manière correspondante, peut seulement se donner un rapport extérieur d'humain à humain. La conséquence est donc qu'à l'époque où la phrase se développe dans le domaine de la vie sociale de l'esprit, la phrase se développe dans le domaine de la sensation social au lieu du rapport immédiatement substantiel d'humain à humain, le comportement sans contenu de l'humain envers l'humain,

96

qui peut tout au plus être réglé par des contrats extérieurs, que l'on s'extasie même entre les peuples sur les contrats, parce que l'on n'arrive pas à l'expression élémentaire de ce qui peut être dévoilé d'humain à humain. Cette ère de la convention vide de son contenu un deuxième domaine de notre vie publique : elle désertifie la cohabitation humaine, comme la phrase désertifie la vie de l'esprit, la vie de l'âme.

C'est ce qui conduit justement ainsi à l'humain purement extérieur, et non au droit né de l'intérieur de l'humain. Car ce droit, il peut seulement s'enflammer si



la parole portée par la pensée s'écoule de la tête au cœur. De même que le droit réel, qui seul peut s'épanouir dans la vie sociale, appartient à la vie de l'esprit réelle, qui est remplie d'esprit substantiel, de même la convention appartient à la vie de l'esprit qui vit dans la phrase. Avec cela, nous avons caractérisé deux domaines de notre vie publique actuelle.

Le troisième domaine d'où provient la vie publique est le vouloir humain. Un vouloir conscient, un vouloir qui place l'humain dans la société humaine de telle sorte que cet humain apporte dans la société quelque chose qui découle de sa nature humaine elle-même, à un tel vouloir ça ne peut pas arriver si ce vouloir ne peut pas être propulsé par de véritables comportements substantiels, spirituels. La phrase est impropre/inappropriée à susciter un véritable vouloir conscient. De même que la vie de l'esprit devient une phrase lorsqu'elle devient dépendante de la vie extérieure de l'État ou de la vie de droit, dépendante de la vie de l'économie extérieure, de même que la vie de droit elle-même se dissout dans la convention lorsqu'elle peut seulement être alimentée par la phrase, de même le domaine de la vie économique, le domaine de la coexistence humaine extérieure, au lieu d'être porté par une véritable pratique de vie, devient une simple routine de vie si le vouloir n'est pas motivé par l'esprit. À côté de la phrase, à côté de la convention, nous voyons donc monter, à l'époque d'où s'est développé notre présent, dans le domaine de la vie et dans le domaine de la représentation extérieure de la vie, dans le domaine de la vie de l'économie, partout la routine.

97

Ce qui est pensé par là - notre vie de l'économie est dominée par la routine - deviendra peut-être clair si je dis qu'une observation réaliste de notre vie publique a révélé que, dans le domaine de la vie de l'économie, il faut mettre fin au chaos qui règne actuellement, où chacun ne veut acquérir que par égoïsme et où personne ne connaît le rapport dans lequel sa propre production se place par rapport à la production de l'ensemble. Ce n'est que lorsque l'on comprend que cette vie de l'économie, qui est peu à peu entrée dans le chaos, ne peut être saine que si les domaines professionnels et les domaines de la vie les plus divers s'associent les uns aux autres, si les personnes appartenant à des professions différentes se membrant/s'articulent réellement les unes aux autres, de sorte que des associations naissent d'une profession à l'autre, que des associations naissent entre les consommateurs d'une profession et les producteurs de cette profession, bref, que notre vie économique acquiert une structure, de sorte que les producteurs se rassemblent s'organisant intérieurement avec leurs consommateurs, de sorte que l'individu se tenant consommant ou produisant dans une profession puisse voir comment sa consommation et sa production s'inscrivent/s'en ordonne dans un cours de cycle économique quelconque - ce n'est que lorsque l'humain vit dans une telle organisation, lorsque notre vie de l'économie est fondée sur l'association, seulement alors l'humain individuel voit comment, il contribue par ce qu'il produit ou comment il participe par ce qu'il consomme au processus économique. Alors, l'individu ne sait pas seulement avoir en main ceci ou cela dans une quelconque routine de vie, alors il sait que ce qu'il fait, il fait partie de l'ensemble du processus de la vie économique de l'humanité. Alors il œuvre à partir d'autres motivations. Ce qu'il fait n'est



alors pas dominé par une routine superficielle, mais par une pratique de vie qui est seulement donnée si l'on peut y associer une idée, si l'on se place soi-même économiquement dans l'organisme global de l'humanité. Parce que la vie de la phrase a saisi la place, du fait que la convention a saisi la place dans le trafic des échanges entre les humains, par cela les humains n'ont aussi pas trouvé l'occasion de s'associer de cette manière,

98

par cela ils ont été écartés des tâches dans lesquelles ils se tiennent, ils sont devenus de purs routiniers. Et la routine s'est étendue de l'action mécanique individuelle/particulière au mécanisme de notre organisation d'ensemble et de notre économie financière d'ensemble. Du temps rempli de phrases vint le temps des routiniers. Et les routiniers ont provoqué cette catastrophe qui montre ceci ou cela à la surface, mais qui révèle dans ses profondeurs les causes qui se trouvent dans le domaine qui vient d'être caractérisé.

Si nous examinons ainsi sans préjugé, sans sympathie et antipathie, ce qui domine la vie actuelle, nous devons dire : dans le domaine de la vie de l'esprit, la phrase ; dans le domaine de la vie de droit, la convention ; et dans le domaine de la vie de l'économie, la routine. Seules les forces que je me permettrai de décrire demain peuvent conduire au salut, c'est-à-dire lorsque la phrase est remplacée par le discours rempli d'un esprit substantiel, d'un esprit contemplé, qui ne peut venir que d'une vie de l'esprit placée sur elle-même, qui porte ce que l'humain doit en apporter dans la vie extérieure, qui ne veut pas dominer cette vie spirituelle comme les lois de la nature qui sont gagnées par l'expérience extérieure. La convention de ce qui est fixé extérieurement doit être remplacée par l'interaction vivante qui peut naître lorsque, sur un terrain strictement démocratique, tous les humains devenus majeurs s'engagent pour ce qui est généralement des affaires humaines, ce que l'humain n'apporte pas par sa naissance, mais qui ne peut se développer que dans la vie humaine commune des humains devenus majeurs. La vraie pratique de la vie peut seulement se développer à partir de la routine qui reste attachée à l'objet économique éphémère si l'humain passe d'une parole sans phrases, remplie de pensées, à une vision du monde telle qu'il sache qu'il doit fonder des associations qui témoignent/attestent, qui révèlent que ce qui est effectué sur le terrain de la vie de l'économie est encore plus que ce

99

que l'on amène en état par la machine, que c'est un membre dans le processus global de l'évolution de l'humanité sur la Terre. On ne s'y tiendra pas si l'on se tient en tant que routinier devant sa machine, dans son usine, dans sa banque ou sinon n'importe où, on y parviendra seulement si les fils de l'association partent d'un humain vers un autre, si l'humain apprend/expérimente d'un autre humain comment il est dépendant de l'organisation sociale la plus proche de lui dans sa consommation et dans sa production. Dans ce que ces humains effectuent ensemble, dans ces associations, il en résultera qu'ils fonderont dans leur vie économique quelque chose qui est plus que ce que l'humain peut avoir dans la vie de l'économie. L'humain doit faire l'économie/gérer, mais il s'élève, avec tout son être humain, de l'éphémère à l'éternel en faisant l'économie/gérant. Et il apprendra de sa vie de l'économie que c'est tout de suite en devenant



un praticien ici dans la vie qu'il a une école dans la pratique, dont il peut encore porter les résultats à travers la mort.

Ainsi, c'est tout de suite d'une observation plus d'après l'esprit de la vie actuelle ²³ à partir des trois domaines de domination les plus caractéristiques, celui de la phrase, celui de la convention, celui de la routine, que résulte la nécessité d'agir en vue d'une triarticulation de la vie sociale, d'un assainissement de notre vie de l'esprit par son indépendance, à l'assainissement de notre vie de droit, qui peut seulement être libéré de la convention si l'interaction démocratique vivante s'instaure entre tous les humains devenus majeurs, à l'assainissement de la vie de l'économie, en ce sens que l'autonomie de la vie de l'économie supprime la routine au profit d'une véritable pratique de la vie. Mais cela peut seulement se passer si l'humain se lie associativement à l'humain ; car ce n'est que par cette collaboration sociale que ce que l'individu peut gagner/élaborer économiquement devient quelque chose qui fait passer/conduit toute l'humanité de la pure matière à l'esprit. Dans le domaine de la vie intellectuelle, la phrase signifie le non-esprit ; dans le domaine de la vie étatique, de droit, la convention signifie le non-esprit ;

100

dans le domaine de la vie économique, la routine signifie le non-esprit sur le domaine de la vie de l'économie. L'esprit doit remplacer le non-esprit. Qu'il le puisse, avec quelles forces il le peut, c'est ce que je me permettrai de décrire demain. Car ce n'est que lorsque la phrase sera à nouveau remplacée par le discours soutenu par la pensée, et donc à nouveau par l'esprit, par la véritable vie de l'esprit, que la convention sera remplacée par la vie de droit remplie du sentiment social humain, et que la routine économique sera remplacée par l'économie traversée par l'esprit, l'économie ordonnée par l'esprit, l'économie imprégnée d'associations, que toute notre vie publique pourra être guérie de ce dont elle souffre actuellement, il faut le dire : de quoi elle devrait périr si aucun processus de guérison n'intervenait.

Dans le présent, nous remarquons malheureusement trop la phrase, la convention, la routine. Nous voyons le résultat : le chaos. Pour l'avenir, nous avons besoin d'une parole porteuse de pensées, d'un esprit rempli de substance, d'un droit vivant résultant de la collaboration de tous les humains devenus majeurs. C'est cela, l'esprit, plutôt que le non-esprit. Dans le domaine de la vie de l'économie, nous avons besoin des associations issues de l'esprit, nous avons besoin que la routine soit remplacée par la véritable économie, celle qui est portée par l'esprit. Dans le domaine de la vie économique, cela signifie dissolution du non-esprit du présent par l'esprit pour l'avenir. Et ce n'est qu'ainsi que nous pouvons sortir des humeurs pessimistes, qui ne sont que trop justifiées aujourd'hui par l'observation de la vie extérieure, pour nous élever à certains espoirs pour l'avenir, que nous ne comptons pas du tout sur ce qui pourrait nous être jeté quelque part aujourd'hui comme espoir pour l'avenir, mais que nous comptons sur notre propre volonté humaine, qui veut mettre en place, à partir de sa force, de sa persévérance, de son feu, à partir du présent, pour l'avenir, la victoire de l'esprit sur le non-esprit.

[Un bref débat s'ensuit].



Mot de la fin

Tout d'abord, le premier Monsieur, orateur de la discussion a fait culminer son intervention en évoquant une langue internationale en tant qu'élément unificateur de l'humanité. Je n'aimerais pas entrer dans le détail des arguments pour et contre que l'on peut faire valoir à l'égard d'une telle langue internationale, car cela ne peut être décidé que par des débats approfondis. Je veux seulement supposer que ceux qui s'efforcent de fonder une telle langue internationale ont un certain droit. On sait ce qui a été tenté et fait dans cette direction. Eh bien, la façon associative dont une telle langue a été pratiquée jusqu'à présent n'est pas encore suffisante, car une telle langue devrait trouver d'autres voies vers les humains que celles qu'elle a trouvées jusqu'à présent, si elle devait avoir une signification vraiment pratique. Mais je ne veux pas du tout parler contre un tel langage. Car, voyez-vous, je sais d'une part que ce qui est créé artificiellement à notre époque porte aussi en lui les caractéristiques de tout ce que notre époque peut produire, un certain à la mesure de la raison analytique, un certain intellectualisme. Et je ne peux m'empêcher d'avouer qu'il me semble que c'est précisément ce qui nous a fait descendre aujourd'hui, l'intellectualisme, l'anti-élémentaire, qui a été essentiellement actif dans la construction de la langue internationale tentée aujourd'hui. Je peux très bien apprécier la vision de ceux qui disent : que deviendra finalement cette originalité de la révélation humaine dans la poésie, dans la parole, qui est vraiment pendante à l'essence humaine dans ce qu'elle a de plus intime, si nous déversons un langage abstrait sur toute l'humanité ? Mais d'un autre côté, j'ai entendu de très belles poésies en espéranto, et je dois dire que j'ai déjà essayé de gagner une certaine objectivité sur cette question.

Mais ce que j'ai présenté aujourd'hui, mes très chers présents, n'est pas du tout concerné par la question d'une telle langue. Car, en supposant qu'une telle langue parvienne à se répandre dans l'humanité, elle ne pourrait contenir que des phrases, si nous n'arrivions pas à un nouveau réveil de l'esprit substantiel. Que nous finissions par tourner des phrases en espéranto, en anglais, en allemand, en français ou en russe, cela n'a aucune importance. Ce qui importe, c'est que nous trouvions la possibilité d'apporter l'esprit substantiel en russe, en allemand, en anglais, en français et en espéranto. Et c'est l'une des questions que j'ai traitées aujourd'hui.

Donc, comme je l'ai dit, je ne veux pas dire quelque chose contre les efforts de ceux qui vont vers une telle langue abstraite. Je crois que l'un des points de vue ne serait peut-être pas tout à fait stérile si l'on parvenait à avoir une langue internationale pour ce qui vit réellement dans la vie économique internationale, par exemple, et que l'on aurait alors peut-être la possibilité de faire sortir de l'individualité la vie de l'esprit proprement dite, qui doit toujours émerger de l'individualité, de libérer les autres langues - ce qui ne peut se faire que si elles peuvent se développer de manière tout à fait individuelle, comme l'esprit en général doit se développer de manière individuelle, si elles ne sont pas perturbées dans leur développement par un quelconque désir de conquête et de domination



de la part des puissances politiques. Je crois cependant que les espoirs des espérantistes et d'autres personnes similaires reposent sur un terrain beaucoup plus faible que les espoirs de ceux qui croient que si seulement un nombre suffisamment grand d'hommes peut se réunir aujourd'hui pour coopérer à un renouvellement de notre vie de l'esprit à partir de l'esprit réel, alors une époque meilleure pourra s'ouvrir, bien sûr pas parfaite. Celui qui voit la réalité en face ne peut pas espérer un paradis terrestre. Je crois que les humains de cette dernière catégorie se tiennent sur un terrain plus solide que ceux qui espèrent une langue internationale.

103

Ce qui a été avancé par le deuxième orateur de la discussion était essentiellement une sorte d'interprétation de ce que j'ai dit dans une partie de mon exposé, et je voudrais seulement faire remarquer qu'il ne faut pas oublier que si l'on parle aujourd'hui de telles choses, si l'on parle à partir de telles bases, comme on a essayé de le faire pour mon exposé d'aujourd'hui, il est alors nécessaire que l'on ne conçoive pas l'humain comme si l'on pouvait simplement s'approcher de lui et le rendre meilleur par de l'enseignement. J'ai souvent utilisé l'image de la méthode d'enseignement pure dans la vie publique : Si j'ai un poêle devant moi, je peux dire : regarde, c'est ton devoir de réchauffer la pièce, ton impératif catégorique est de réchauffer la pièce. Je peux maintenant continuer à prêcher, avec tout le discernement kantien, je peux continuer à prêcher, ça ne chauffe pas. Si je reste muet et que je mets simplement du bois dans le poêle et que je l'allume, le poêle chauffera la pièce sans aucun sermon. Il en va de même pour l'humain. Si l'humain tout entier est en cause, si ce n'est pas seulement ce qui peut fournir un écho théorique dans l'humain qui est en cause, si l'humain tout entier est en cause, la prédication est extrêmement peu utile, car on a alors affaire avant tout à la position intérieure de l'humain dans une totalité sociale. Et l'humain dans une totalité sociale est autre chose que l'humain individuel. Si l'on exige de l'humain individuel qu'il contribue d'une manière ou d'une autre à l'amélioration de l'humanité par une vie de pensée concentrée, alors il faut d'abord qu'il soit possible qu'une telle vie de pensée concentrée se développe de manière fructueuse. En fin de compte, cela n'est possible que dans une vie de l'esprit libre. Vous trouverez d'autres explications dans les "Points essentiels de la question sociale". Il ne s'agit donc pas tant aujourd'hui d'étudier ce qui est bon pour l'individu, mais ce qu'il faut mettre en place dans l'organisme social humain pour que l'individu puisse vraiment à son déploiement.

104

J'ai publié pour la première fois ma "Philosophie de la liberté" dans les années quatre-vingt-dix, en 1894. On y trouve aussi, comme conséquence d'une vision spirituelle du monde, une certaine éthique qui se fonde précisément sur l'humain individuel. Mais la condition préalable y est posée, et cette condition préalable doit être posée par tous ceux qui saisissent le problème de la liberté dans un sens sérieux et conforme à la réalité, à savoir qu'effectivement, s'il est possible d'avoir des intuitions qui fondent la liberté réelle de l'humain, alors de cet humain individuel peut aussi émerger ce sur quoi on peut construire dans la vie sociale commune. Mais c'est sur cette cohabitation sociale qu'il faut sans cesse porter le regard. C'est pourquoi je peux dire que, dans un certain sens, mes



"Points essentiels de la question sociale" constituent le complément de ma "Philosophie de la liberté". De même que ma "Philosophie de la liberté" examine d'où proviennent les forces de la liberté chez l'individu, de même mes "Points essentiels de la question sociale" examinent comment l'organisme social doit être constitué pour que l'individu puisse se développer librement. Et ce sont là, au fond, les deux grandes questions qui doivent nous préoccuper dans la vie publique actuelle. Une véritable réponse à cette question pourra en même temps apporter un peu de lumière dans le chaos.

Je voudrais faire remarquer que j'ai organisé l'exposé d'aujourd'hui et celui de demain de telle sorte que l'exposé d'aujourd'hui devrait plutôt être une critique de l'époque, en montrant ce qui s'est passé jusqu'à présent dans le présent, que ce présent est devenu tel que nous le voyons, entraîné dans le chaos et doté de forces de destruction énormes. Demain, je voudrais précisément expliquer ce qui doit être fait pour que la vie du peuple dans sa plus large dimension et la vie de l'humanité civilisée en général puissent à nouveau sortir du chaos. Je voudrais montrer comment les forces qui résident déjà dans l'humain, et qui résident notamment dans la cohabitation humaine, peuvent être libérées, mais comment elles sont aujourd'hui entravées. C'est pourquoi le côté positif que le dernier orateur voulait manifestement souligner sera davantage mis en valeur dans mon exposé de demain que dans celui d'aujourd'hui.

105

Mais il fallait justement attirer l'attention sur ce dont nous souffrons, afin que sur cette connaissance du présent puisse se construire une connaissance de la volonté, nécessaire à une évolution prospère dans l'avenir.

Mais je voudrais encore mentionner une chose pour conclure. Celui qui prend au sérieux les grandes questions du présent ne doit pas être un partisan, dans un sens traditionnel, de quelque chose de semblable à un "royaume de mille ans" et autres choses de ce genre, il ne doit pas être d'avis que nous pouvons fonder ici un paradis sur Terre, mais il doit être d'avis que la réalité n'est qu'une réalité, que chaque réalité ne peut développer que les conditions d'existence qui lui conviennent, que l'on ne peut parvenir à un oui dans cette vie entre la naissance et la mort que si l'on est en mesure de compléter constamment ce que la vie dans le monde physique a d'imparfait par la perspective d'une vie spirituelle : L'une des plus grandes erreurs de notre époque est qu'un grand nombre d'humains veulent peu à peu réclamer à la simple vie extérieure tout ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue. Et c'est précisément ainsi que sont formulées aujourd'hui les questions sociales : quelle doit être la nature de la vie extérieure pour qu'elle donne à l'humain tout ce qu'il s'imagine être un paradis ? Celui qui pose la question de cette manière ne parviendra jamais à une réponse. Il n'obtiendra pas de réponse. On ne peut parvenir à une réponse vraie, authentique, que si l'on est rempli d'un sens de la réalité. Et ce qu'un tel sens de la réalité peut donner comme réponse à la grande question du présent, je me permettrai d'en parler demain.

106



POPULAIRE -
Deuxième conférence,
Zurich, 18 mars 1920 [p. 107]

De la pensée scientifique dénuée de volonté à la pensée vivante parcourue d'âme. Le dépassement de la volonté dénuée de penser par volonté portée par l'esprit. La science de l'esprit orientée anthroposophiquement comme base méthodologique de l'art de l'éducation. Époques dans le développement de l'enfant. La signification de l'artistique pour l'éducation. Pensées sur la formation de plan d'enseignement et d'heure de cours. L'extension de notre propre être par la science de l'esprit pour le dépassement de la pensée abstraite. Nécessité et sens des réalités d'un organisme social tri-articulé. Mots de conclusion après une discussion

Hier, je me suis permis d'expliquer comment trois puissances destructrices ⁰¹ agissent dans les phénomènes de déclin de notre temps : la domination mondiale de la phrase, la domination mondiale de la convention, la domination mondiale de la routine. Et j'ai déjà essayé hier d'indiquer comment le discours rempli de pensées, la pensée imprégnée de substance spirituelle, qui peut s'exprimer par le langage dans la vie sociale des humains, devrait à nouveau remplacer la phrase. Et j'ai essayé d'indiquer dans ce contexte comment la convention doit être remplacée, précisément par la revitalisation de la vie de l'esprit, par ce qui peut naître de l'interaction vivante des humains majeurs vivant ensemble au sens démocratique. Et j'ai essayé d'indiquer comment la pratique de la vie, imprégnée de spiritualité, devait remplacer la pure routine, la routine dépourvue d'esprit.

Si l'on caractérise d'abord toutes ces choses de l'extérieur, elles semblent en fait ⁰² ne toucher que des faits superficiels de notre vie actuelle. Mais en réalité, elles poussent précisément vers ce qui, d'un côté, s'enracine dans l'intimité la plus profonde de l'être humain, et qui, de l'autre, s'exprime dans les faits sociaux les plus significatifs, les plus envahissants et les plus déterminants pour la vie.

Hier déjà, j'ai indiqué comment il fallait rechercher dans un symptôme déterminé ⁰³ l'une des causes fondamentales de notre civilisation actuelle, traversée par tant de forces destructrices. J'ai attiré l'attention sur le fait que depuis trois ou quatre siècles, c'est essentiellement la connaissance de science de la nature qui constitue la base de notre vision du monde, de cette vision du monde qui veut fonder la nouveauté. Ce qui existe par ailleurs dans notre vie sociale, ce sont les impulsions traditionnelles à la vision du monde.

107

Ce qui est nouveau, ce qui motive vraiment les humains depuis trois ou quatre siècles, c'est la question suivante : de quelle manière une vision du monde peut-elle s'écouler à partir des bases de science de la nature de la connaissance humaine ? Il n'est pas étonnant que sous l'impulsion de fonder ainsi une vision du monde, les forces de la vie psychique humaine qui se sont développées sont précisément celles qui sont aptes à donner vie à une telle vision du monde. Un type de pensée et un type de volonté très particuliers se sont développés au cours des derniers siècles et ont atteint un certain point culminant de leur activité à l'heure actuelle. La recherche sur la nature souligne toujours et encore qu'il est important pour elle, pour sa méthode consciencieuse, d'explorer le monde des faits, de sorte que rien n'entre dans ce qui est établi sur les faits eux-mêmes, que rien n'entre dans ce qui vient de l'humain, de la personnalité humaine elle-



même. C'est en vain que des esprits comme *Goethe*, qui ont compris à quelle partialité devait conduire une simple connaissance de la nature, une connaissance de la nature séparée de l'humain, ont attiré l'attention sur le fait que la connaissance réelle, utilisable pour une vision globale du monde, ne devait pas être séparée de l'humain, sur le fait que même le fait physique extérieur devait être considéré en relation avec l'humain qui se trouve dans le monde. D'un autre côté, on peut tout de même dire que cette approche séparée de l'humain a de nouveau célébré ses grands triomphes en amenant le monde de la technique à ce qu'il est aujourd'hui. Mais tout cela n'a pu voir le jour que sous l'influence d'un certain type de pensée, une pensée qui s'abandonne soit à ce que la nature offre d'elle-même à l'observation, soit à ce que nous pouvons représenter par l'expérimentation. Comprendre le langage des faits eux-mêmes, c'est l'idéal de cette pensée.

108

Celui qui, en plus de la science de l'esprit, a aussi eu affaire à la science de la nature de manière consciencieuse et méthodique, sait ce qu'est la volonté humaine, ce qui nous pousse à accomplir notre tâche extérieurement dans la vie, à entrer en contact et en relation avec d'autres humains, en d'autres termes, à nous placer dans l'être social. Oui, les grands triomphes de la science de la nature et de la technique n'ont été possibles que parce que l'humain a appris à penser de telle sorte que cette pensée soit aussi peu influencée que possible par sa volonté. On peut dire qu'une sorte d'habitude de pensée s'est développée sous l'influence de ce fait au cours des trois ou quatre derniers siècles. ⁰⁴

Or, avec une telle pensée, on peut reconnaître de grandes choses dans le domaine du monde minéral, du monde végétal encore, déjà moins dans le monde animal, et - comme je l'ai déjà indiqué hier - on ne peut rien reconnaître du tout en ce qui concerne la véritable nature de l'humain. Et le fait que l'on n'ait pas formé d'autre pensée à côté de cette pensée, je dirais, dépourvue de volonté, s'explique d'une certaine manière par la crainte de tout ce qui entre dans notre pensée lorsque l'humain, de lui-même, de sa volonté, donne à cette pensée sa structure, son organisation. Le fantastique, l'arbitraire peuvent ainsi s'introduire dans la pensée par le biais de la volonté humaine. Et l'on ne cesse de souligner à quel point les visions du monde de certains philosophes, qui ont pourtant introduit le vouloir humain dans leur pensée, sont fantastiques, en comparaison avec les résultats sûrs auxquels sont parvenus les naturalistes, qui ont laissé parler seul ce que leur disait la nature elle-même ou l'expérience. ⁰⁵

On n'a justement pas su qu'il était possible d'imprégner la pensée humaine de volonté de telle sorte que, dans cette pensée bien entraînée et portée par la volonté, tout arbitraire disparaisse, comme il disparaît par rapport à la pensée qui ne s'occupe que de faits extérieurs ou d'expériences. Pour trouver une telle pensée imprégnée de volonté, il faut cependant des exercices intérieurs de l'âme accomplis avec énergie, soin et patience. ⁰⁶

109

Pour cela, il faut que l'humain qui veut devenir un chercheur de l'esprit, qui veut vraiment pénétrer dans le monde spirituel, d'où seul peut jaillir la connaissance de l'humain, que l'humain se réserve toujours et encore, pendant de



longues périodes et avec une méthodologie intérieure de l'âme, des pensées sur lesquelles il ne développe rien d'autre qu'un vouloir intérieur, qu'il développe sur ces pensées un vouloir tel qu'on ne le développe normalement que dans le monde extérieur. Dans le monde extérieur, on aime, on hait, on prend telle ou telle activité, on rejette telle ou telle activité. Dans le monde extérieur, on a affaire à quelque chose sur lequel on peut simplement avoir des opinions. On a affaire à ce qui contient des crises en soi. Ce que l'on reconnaît par sa volonté dans le monde extérieur, ou ce contre quoi on se bat, il faut le porter dans le monde de ses pensées si l'on veut devenir un chercheur d'esprit, et l'on remarquera peu à peu que ces pensées deviennent vraiment des puissances portées par la volonté, imprégnées de légalité/légité intérieure. Vous devez seulement accepter ce que je viens de dire dans une apparente abstraction, de telle sorte que le travail qui est ainsi caractérisé, le travail intérieur de l'âme, est un travail qui prend beaucoup de temps, qui n'est vraiment pas moins méthodique, même s'il est effectué sur le champ spirituel, que tout ce que nous faisons avec les instruments de précision les plus exacts pour nos expériences de chimie ou de physique. De même que le chimiste ou le physicien réalise ses expériences avec précision, de même le chercheur d'esprit réalise ce qui est la pesée d'une pensée par rapport à une autre, l'effet d'une pensée sur l'autre. Il en arrive ainsi à ce que la pensée abstraite, qui s'est justement formée sous l'influence de la recherche scientifique au cours des trois ou quatre derniers siècles, s'élève à une pensée intérieurement vivante, à une pensée qui est plus une vision d'images de type spirituel que la pensée abstraite habituelle. C'est l'un des aspects qui doit être formé à la véritable connaissance de l'humain, parce qu'il est impossible d'utiliser cette pensée abstraite pour cette connaissance de l'humain,

110

qui doit être une connaissance de l'esprit, une vision de l'esprit qui célèbre ses grands triomphes dans la science de la nature. Mais cette pensée, qui est parfaitement à sa place dans la science de la nature, cette pensée a certains résultats, je dirais même impossibles, en particulier dans la vie sociale au sens le plus large. Plus notre pensée devient abstraite, plus elle devient autoritaire/ayant raison chez l'individu. Certes, on devient très critique, on devient consciencieux, on devient méthodique en appliquant la pensée qui a été cultivée au cours des trois ou quatre derniers siècles. Mais on devient tout de même autoritaire en ce qui concerne son intégration sociale dans l'humanité entière ou dans une partie de l'humanité. Il suffit de faire une recherche et on verra si l'on s'en tient à la pensée qui a fait la grandeur de la science de la nature : On s'habitue à avoir toujours raison - et l'autre a aussi raison ! Et les humains, ce serait l'extrême, ne pourraient au fond plus rien se communiquer.

Ne vivons-nous pas au milieu de cette situation ? Celui qui a traversé une expérience de vie riche en épreuves et qui a lutté pendant des décennies avec les problèmes, celui qui est obligé, à partir de l'éducation actuelle de l'humanité, de présenter ces problèmes dans les formes usuelles praticables des concepts spirituels scientifiques, ne trouve-t-il pas partout les gens les plus jeunes qui viennent dire, avec leur expérience d'une décennie et demie tout au plus : voilà mon point de vue, voilà ce que je pense, voilà ce que j'oppose aux riches expériences de la vie. Et finalement, abstraitement parlant, on ne peut même



pas donner tort à ces débutants de la vie, qui peuvent tout aussi bien penser logiquement que les vieillards expérimentés de la vie, car ce qui constitue le nerf de notre connaissance scientifique actuelle n'est pas fondamentalement lié aux développements humains, c'est quelque chose que l'on atteint, dans lequel on se trouve, et que l'on obtient finalement quand on a atteint un certain degré de maturité. On peut donc dire que cette pensée abstraite, cet intellectualisme, qui a maintenant atteint un haut degré de perfection,

111

donne à chacun quelque chose qu'il voudrait communiquer à tout autre, mais que l'autre sait déjà par lui-même. On aimerait communiquer dans la vie sociale. On ne peut pas se communiquer parce que l'autre n'est pas enclin à recevoir la communication, mais tout au plus à lui opposer son point de vue.

Ce que la science de la nature fait de grand est inapplicable dans la vie sociale, parce que l'humain donne par là quelque chose, veut donner quelque chose qu'aucun autre ne veut vraiment recevoir, parce qu'il croit déjà l'avoir. Celui qui réfléchit correctement à ce qui est la véritable direction fondamentale de toute notre vie psychique actuelle, verra une grande partie des forces de destruction qui existent aujourd'hui dans notre vie sociale, ce qui sépare les humains au lieu de les réunir, il devra le voir en partie dans ce que je viens de caractériser comme une particularité et une conséquence sociale de la pensée abstraite, précisément adaptée à la science de la nature. ⁰⁸

La science de l'esprit conduira au-delà de cette pensée, parce qu'elle cultive ce qui reste inconscient dans la pensée actuelle, parce qu'elle pousse le vouloir - c'est justement ce qui reste inconscient - dans cette pensée, parce qu'elle développe la pensée volontaire. Et c'est à partir de la pensée volontaire que peut s'effectuer une véritable connaissance de l'être humain. Mais ce n'est qu'un élément. ⁰⁹

L'autre chose est que c'est précisément sous l'influence de ce mode de pensée, tel qu'il est apparu dans la vision scientifique du monde, que l'humain en est venu à opposer la pensée dépouillée de volonté à la volonté dépouillée de pensée. Au fond, l'humain d'aujourd'hui est constitué de cette dualité, de cet élément de l'âme que l'on ne peut pas désigner autrement que par la pensée dénuée de volonté, et de l'autre élément de l'âme que l'on doit désigner par le vouloir dénué de pensée. La connaissance en science de l'esprit, de même qu'elle essaie de faire entrer la volonté dans la pensée, cherche à amener l'humain qui veut devenir un chercheur en science de l'esprit à faire face ¹⁰

112

à ses propres actes, aux résultats de sa volonté, avec une telle objectivité que l'on ne se trouve normalement que face à des faits extérieurs. L'humain doit devenir, lorsqu'il s'engage sur le chemin de l'étude de l'esprit, un observateur fidèle de ce qu'il fait lui-même, de ce qu'il veut lui-même. D'une certaine manière, il doit d'abord se distinguer idéalement et marcher à côté de lui-même, comme dans quelque chose de plus élevé que lui. Et ce Supérieur à côté de lui-même doit observer l'humain dans tout ce qu'il fait, comme on ne l'observe habituellement que lorsqu'on observe les faits extérieurs de la nature ou l'expérience. Car c'est alors que l'on apprend à développer des pensées sur ce qui, au cours des



trois ou quatre derniers siècles, est le plus souvent dominé et impulsé par les émotions les plus personnelles, en particulier dans certains cercles radicaux extrêmes. On apprend à reconnaître dans les pensées ce que l'on ne voit pas du tout autrement, dont les pensées restent sinon complètement dans l'inconscient.

Et c'est pourquoi, parce que l'être humain se décompose en ces deux éléments,¹¹ nous voyons aujourd'hui, d'un côté, la connaissance abstraite de science de la nature, qui ne concerne que l'extra-humain, et les impulsions sociales qui n'agissent que comme des instincts personnels. Nous voyons comment la science de la nature s'est élevée à certaines hauteurs, comment on veut maintenant, par exemple à l'Est - et cela ne s'arrêtera pas à l'Est -, malheureusement, tirer de l'éducation que l'on a tirée de cette pensée scientifique des principes pour la coexistence sociale des humains, mais comment il s'avère à l'Est que l'on ne peut rien faire d'autre avec la politique sociale de science de la nature que d'organiser les instincts humains les plus sauvages, organiser de telle sorte que l'organisation doit conduire l'humanité dans le déclin.

Ces choses sont pendantes à ce qui est devenu grand au cours des derniers siècles,¹² et il faut les considérer dans ce contexte. Ce n'est que lorsqu'on cultivera la volonté dans la pensée, comme je l'ai indiqué, puis la pensée dans le vouloir - vous pouvez trouver la description exacte

113

dans mes livres "Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs" et dans la deuxième partie de ma "Science secrète", et dans des livres similaires -, ce n'est que lorsqu'on fondera une telle science de l'esprit de cette manière, qui peut pénétrer dans l'essence réelle de l'humain, qu'une telle science ne sera pas impuissante face à la personnalité humaine tout entière. Oui, notre science actuelle est impuissante face à la personnalité humaine tout entière, car la pensée dans laquelle la volonté n'entre pas en jeu est une simple occupation de la tête humaine, c'est un intellectualisme qui n'a aucune force de communication pour la vie. La connaissance spirituelle telle qu'elle se forme peu à peu en une vision du monde à partir des bases que je n'ai pu qu'esquisser maintenant, la science de l'esprit est quelque chose qui ne s'empare pas seulement des pensées humaines, de l'intellect humain, mais de la personnalité humaine tout entière. Parce qu'elle est issue de la volonté, de la pensée portée par la volonté, elle place cette pensée humaine dans la communauté sociale, et parce qu'elle porte la pensée dans le vouloir, elle peut aussi stimuler en l'humain des pensées qui engendrent une véritable pratique de la vie, pas simplement une routine, mais une pratique de la vie qui ne peut justement reposer que sur des idées, sur un vouloir porté par l'esprit.

Nous avons surtout besoin aujourd'hui d'une telle vision du monde spirituelle scientifique sur le terrain de cette vie de l'esprit, qui est la plus importante pour le public, nous en avons besoin sur le terrain de l'art de l'éducation.¹³ Et c'est tout de suite dans l'art de l'éducation que l'on peut explorer la vérité intérieure de ce que je viens de caractériser comme les principes d'une science de l'esprit. Dans l'école Waldorf déjà mentionnée, qui a été créée sous l'égide de notre ami Monsieur Molt à Stuttgart, on a essayé de fonder la pédagogie en tant qu'art de l'édu-



cation sur la base de la science de l'esprit. Cette école Waldorf ne veut pas être une école de vision du monde. Ces humains qui disent qu'elle veut être une école dans laquelle la science de l'esprit d'orientation anthroposophique est transmise dès l'enfance à la place des anciennes visions du monde disent la non-vérité.

114

Ce n'est pas de cela qu'il s'agit dans cette école, mais plutôt du fait que ce que l'on entend ici par science de l'esprit peut justement saisir la volonté de l'humain, imprégner son action, et que ce qui, dans d'autres visions du monde, ne reste qu'une pensée, une idée, peut être saisi méthodiquement dans la vision du monde de la science de l'esprit orientée anthroposophiquement. C'est pourquoi, dans le cas de l'école Waldorf de Stuttgart, il ne s'agit pas de ce que l'on veut transmettre aux enfants en termes de contenu, mais il s'agit de faire en sorte que notre science de l'esprit devienne une méthode, qu'elle devienne le fondement de l'enseignement, de l'éducation, de l'action et de la volonté du maître.

Mais pour cela, il appartient toutefois que cette pédagogie, cet art de l'éducation ¹⁴ soit construit sur une véritable connaissance de l'humain. Une véritable connaissance de l'humain se donne seulement des méthodes que j'ai décrites aujourd'hui. On y apprend à reconnaître comment, à partir du spirituel intérieur, on peut avant tout distinguer certaines époques dans l'humain en devenir. Ces époques sont ce que l'on ignore aujourd'hui superficiellement dans l'être humain, même dans la science qui se veut très exacte. On voit certains processus chez l'enfant lorsque, vers la septième année, il change de dents. Mais celui qui regarde plus profondément dans la nature humaine voit aussi comment, pendant cette période de changement de dents, il se produit chez l'enfant une métamorphose complète de toute sa vie psychique/de l'âme. Alors que dans la première période, de la naissance à la septième année, tout ce que fait l'enfant, tout ce pour quoi il se sent enclin et capable, provient du principe de l'imitation, de l'imitation, d'une empathie avec tout ce que fait l'entourage, avec la poussée dentaire, vers la septième année, commence chez l'enfant l'époque où ses capacités intérieures le prédisposent à l'autorité. Jusqu'à l'âge de sept ans, l'enfant, comme s'il s'agissait d'une vie élémentaire évidente, fera lui-même, dans les mouvements de ses mains et dans la formation de son langage, ce que font les adultes de son entourage.

115

Il se mêlera entièrement à ce qui émane même des impondérables des pensées et des représentations de son entourage. Dès la septième année, l'enfant a besoin, dans son entourage, de celui dont il peut croire qu'il sait, dans un certain sens, ce qui est juste ; il a besoin d'autorité. On a beau s'insurger aujourd'hui contre l'autorité, il faut tenir compte du fait que depuis l'âge de sept ans jusqu'à l'âge de la maturité sexuelle, l'autorité est quelque chose sous l'influence duquel l'humain doit se trouver s'il veut se développer sainement. Car une deuxième période de l'enfance humaine est celle qui va de la poussée des dents à la maturité sexuelle, jusqu'à quatorze ans environ. Approximativement, dis-je ; ce n'est pas un jeu de chiffres qui entre en ligne de compte, mais ce sont les étapes importantes, les changements des métamorphoses de la vie qui entrent en ligne de



compte. Vers la quatorzième année, l'humain atteint la maturité sexuelle. C'est là qu'intervient une transformation complète de sa vie psychique/de l'âme, c'est là qu'intervient ce qui le rend intérieurement capable de juger de façon autonome, de s'opposer au monde avec ce qui naît en lui comme jugement, tandis que de la septième à la quatorzième année, il s'épanouit lorsqu'il peut avoir à côté de lui l'autorité vers laquelle il regarde.

Or, c'est justement pendant les années qui vont de la poussée dentaire à la maturité sexuelle que l'on doit s'occuper de l'enfant en matière d'enseignement et d'éducation pendant ce que l'on appelle l'école primaire. Mais même pendant cette période, on peut encore distinguer certaines époques, sous-époques. L'instinct d'imitation qui émane de l'être le plus intime de l'humain jusqu'à l'âge de sept ans s'étend encore, en s'affaiblissant, mais en se manifestant clairement, au-delà de la septième année jusqu'à la neuvième année. Et celui qui, par la science de l'esprit, s'approprie un sens vivant de la manière dont se manifeste chez chaque enfant cette interaction de la capacité d'imitation, du besoin d'autorité dans tout apprentissage et vis-à-vis de toute éducation, pourra voir dans chaque enfant, même s'il a la plus grande classe devant lui, un problème d'éducation propre.

116

Car un tel humain, en tant qu'éducateur et enseignant, ne pourra pas s'adonner à une quelconque pédagogie normative, à une pédagogie qui, à son tour, pose des principes abstraits, par exemple à partir de l'intellectualisme : c'est ainsi qu'il faut éduquer, ou c'est ainsi qu'il faut éduquer -- non, celui qui est devenu enseignant par la science de l'esprit voit dans l'enfant en devenir quelque chose que l'artiste voit dans chaque individu qu'il crée : toujours une nouveauté et une nouveauté. Il n'y a pas de principes pédagogiques abstraits, il y a une découverte vivante de l'enfant, une création à partir de l'enfant lui-même, une résolution de l'énigme de ce qui est caché dans l'enfant, de ce qui veut sortir par la corporalité en tant que spirituel-âme. Car c'est le propre de la connaissance de l'esprit, qui doit être appliquée avant tout dans l'art de l'éducation, que cette connaissance de l'esprit ramène l'humain à la vitalité immédiate. Ce n'est pas le cas de l'intellectualisme, de la connaissance abstraite. Si j'ai compris quelque chose de manière abstraite, eh bien, je l'ai compris, je le transporte ensuite dans la vie. Je me souviens tout au plus de ce que j'ai déjà appris. Il n'en va pas de même pour la connaissance de l'esprit. Celui qui n'a fait que quelques pas dans cette connaissance de l'esprit sait que cette connaissance de l'esprit ne donne rien dont on puisse simplement se souvenir. De même, la connaissance de l'esprit ne donne rien dont on puisse simplement se souvenir, tout comme ce que j'ai mangé et bu aujourd'hui peut me donner quelque chose dont je puisse simplement me souvenir demain et les jours suivants ; on n'est pas satisfait en tant qu'être humain si l'on ne doit se souvenir que de ce que l'on a mangé il y a quatre semaines. Mais on est satisfait, en tant qu'être humain qui a assimilé une connaissance abstraite, si l'on se souvient de ce que l'on a appris ou acquis il y a quatre semaines. Il n'en va pas de même avec la connaissance de l'esprit. La connaissance de l'esprit s'entrelace avec l'être humain, elle descend, est digérée et doit toujours être ravivée, elle entre ainsi dans les phénomènes de la vie.

117



Si quelqu'un était un grand chercheur d'esprit dans sa quarantième année et qu'il ne continuait pas à entretenir un contact vivant avec ce qui est à connaître, il mourrait de faim par rapport au contenu psycho-spirituel, comme mourrait de faim celui qui cesserait de manger à l'âge de quarante ans. La connaissance abstraite telle que la science de la nature l'a rendue grande, peut se contenter de phénomènes. Elle est terminée une fois pour toutes. La connaissance spirituelle met l'être humain en pendant vivant avec son environnement, elle doit sans cesse être renouvelée si elle ne veut pas mourir, elle devient semblable dans la vie à ce que sont, dans un domaine inférieur, le manger et le boire.

En disant cela, le monde devrait reconnaître à quel point cette connaissance de l'esprit est radicalement différente de celle que l'on croit aujourd'hui être la seule possible. Mais représentez-vous que cette connaissance de l'esprit imprègne tout ce que l'éducateur et l'enseignant veulent faire, qu'elle imprègne ses actes, ses pensées lorsqu'il entre dans la salle de classe, comme le fer vivifie notre sang - imaginez un état d'esprit qui vient d'une connaissance de l'esprit et qui sait que vous devez vous occuper de chaque individu en particulier, que vous ne pouvez rien retenir, que vous devez faire face à chaque enfant comme à une nouvelle énigme - cela donne en premier une véritable pédagogie, une pédagogie vivante. Aujourd'hui, on parle beaucoup d'éduquer l'individualité. On donne aussi toutes sortes de beaux principes abstraits à ce sujet - on n'obtiendra rien de cette manière. On n'obtiendra quelque chose pour notre époque exigeante en matière de vie que si l'on fonde une pédagogie en tant qu'art. Cette pédagogie en tant qu'art, qui regarde à l'intérieur de l'humain à tout moment, oublie la science de la connaissance, comme l'artiste se débarrasse de toute esthétique et de tout lorsqu'il veut créer positivement. À quoi "nous servent tous les principes sur la beauté si nous voulons façonner l'argile ! Celui qui sait ce qu'est la création artistique me donne raison. À quoi servent toutes les règles pédagogiques si nous devons commencer à déchiffrer et à développer ce qui se trouve dans l'âme et l'esprit de l'enfant ? Il s'agit ici de devenir des artistes en tant que pédagogues. Nous pouvons le devenir si la science de l'esprit pénètre dans notre civilisation en tant qu'élément vivant.

118

Mais nous verrons alors aussi comment, à l'âge où le sens de l'imitation et le sens de l'autorité s'équilibrent entre sept et neuf ans, nous devons former la volonté, comment nous ne devons pas accorder trop d'importance à l'intellect de l'enfant. Nous ne devons surtout pas transmettre à l'enfant, de manière non artistique, ce qui est fixé par la convention humaine. Nous ne devons pas amener à l'enfant, comme une convention, ce qui parle simplement à l'intellect. C'est aussi la forme des lettres, c'est aussi l'écriture, la lecture. Tout cela, tel que nous l'avons aujourd'hui, car nous ne sommes plus à l'époque de l'ancienne écriture pictographique, repose sur une convention humaine. Nous devons nous en débarrasser. C'est pourquoi, à l'école Waldorf, on essaie de faire naître la lecture et l'écriture - d'abord l'écriture - à partir de l'artistique. On essaie d'abord de dessiner, voire de peindre, des formes à partir desquelles on peut ensuite construire les formes des lettres ; donc d'abord l'artistique, puis l'intellectuel. Mais pour que ce que la nature de l'enfant désire vraiment à cette époque puisse germer de la bonne manière, tout doit être conçu en fonction de cet enseignement ar-



tistique. Et maintenant que nous donnons notre enseignement à l'école Waldorf depuis quelques mois seulement, nous voyons comment il est vraiment possible de travailler à partir de l'artistique, comment il est possible, surtout dans le domaine de la musique, du chant, de l'eurythmie, de l'art des sons animés - car c'est encore l'eurythmie pour l'enfant -, comment il est possible de donner à l'enfant quelque chose que sa nature exige, que sa nature veut, mais qui en même temps rend le sens artistique flexible, le sens artistique enclin à recevoir le monde entier de manière artistique. Alors, à l'approche de la neuvième année, lorsque l'humain peut établir son rapport entre le moi et le monde extérieur, on peut se diriger expérimentalement vers ce qui est une description de la nature, on peut alors faire naître la science à partir de l'artistique.

Toutefois, il faut toujours tenir compte du fait - aussi étrange, aussi trivial que ¹⁹ cela puisse paraître, il faut le dire - que l'humain est l'humain.

119

L'aménagement de ce que l'on appelle l'emploi du temps, tel que nous l'avons souvent aujourd'hui, ne tient pas compte du fait que l'humain est un être humain. Il n'y a rien de plus antipédagogique que d'enseigner à l'enfant trois quarts d'heure de ceci, puis trois quarts d'heure de quelque chose de totalement opposé. Trois quarts d'heure de religion, trois quarts d'heure de calcul, trois quarts d'heure d'écriture et ainsi de suite. A l'école Waldorf, nous cherchons à tout faire ressortir des lois qui s'expriment dans l'âme et l'esprit de l'enfant. Il est cependant nécessaire de pratiquer quelque chose, par exemple le calcul, pendant trois, quatre, cinq ou six semaines, uniquement et exclusivement, sans horaire, et ce n'est que lorsque l'on a assimilé un certain volume de travail que l'on passe à autre chose. Cela devient une concentration de l'enseignement. A la fin de l'année scolaire, on peut alors résumer tout ce qui entre en ligne de compte par des révisions. Mais l'emploi du temps est en fait l'ennemi de tout véritable art éducatif.

Et c'est ainsi que l'on parvient non seulement à obtenir quelque chose en ce qui ²⁰ concerne la direction éducative et pédagogique de l'enfant, mais aussi à déduire les nécessités du plan d'études à partir du développement de l'enfant lui-même. Lorsque j'ai donné aux enseignants de l'école Waldorf le cours pédagogique qui les a préparés à leur tâche, j'ai surtout veillé à élaborer un programme d'enseignement qui soit en fait le simple résultat de ce que l'enfant exige de la sixième, septième à la huitième, neuvième année, de la neuvième à la douzième année, de la douzième année à la maturité sexuelle. Si l'on a le sens et la compréhension de l'être humain par la science de l'esprit, on peut lire d'année en année ce qui doit être fait à partir de ce que la nature humaine développe de manière élémentaire, et on peut le lire avec un sens pédagogique profond, en entrant dans la salle de classe, à partir de ce que nous disent les visages des enfants assis devant nous. C'est ainsi que l'on tente - je ne peux que vous en donner une esquisse, je ne peux évidemment pas décrire ces choses dans tous les détails - d'apporter une vie directe par la science de l'esprit dans l'un des domaines sociaux les plus importants, l'art de l'éducation.

120

Toutes les abstractions, tout ce qui fait la grandeur de la technique, ne sont pas ²¹



fructueuses lorsqu'il s'agit de rassembler les humains. Le véritable art de l'éducation doit chercher ses sources dans la science de l'esprit. Elle ne pourra le faire que si, dans le sens de la triarticulation de l'organisme social, la vie spirituelle est libérée de la vie étatique, libérée de la vie économique. En fait, ce n'est que grâce au fait que la loi scolaire du Wurtemberg comporte encore un trou dans lequel on pouvait se glisser, qu'il a été possible d'y faire entrer l'école Waldorf en tant qu'école libre, dans laquelle on peut vraiment procéder selon des principes pédagogiques et artistiques. Pour accepter la science de l'esprit, il n'est pas nécessaire de devenir chercheur en sciences de l'esprit. De même que l'on peut accepter l'astronomie moderne ou la chimie moderne sans avoir besoin de devenir astronome ou chimiste, de même que l'on n'a besoin que du bon sens, de même n'a-t-on besoin que du bon sens, si seulement on ne se laisse pas influencer par des préjugés, pour accueillir ce que le chercheur en sciences spirituelles fait remonter à la surface des profondeurs de l'âme. Mais si l'on s'imprègne de ce qui est reconnu à partir de pensées portées par la volonté, à partir d'un vouloir porté par la pensée, alors on obtient aussi l'enthousiasme nécessaire pour la vie, qui manque à l'humanité endormie d'aujourd'hui et qui doit venir si l'on veut que les choses s'améliorent.

Tant qu'un nombre suffisamment important de personnes n'exigera pas énergiquement ce qui est nécessaire à une nouvelle construction, celle-ci ne sortira pas d'elle-même d'un coin quelconque. L'évolution actuelle de l'humanité est prédisposée à exiger les grands objectifs de la vie à partir de la volonté, de la volonté consciente. Nous avons mené assez longtemps cette politique qui regarde toujours avec diplomatie ce qui se trouve là [lacune] et après laquelle on dit : cela finira par s'arranger. Aujourd'hui, les gens voient la situation se dégrader de jour en jour ;

121

chaque jour, ils croient que ce qui vient de se produire va rester. On n'a pas le moindre sens pour le fait que dans le déclin doit être reconnue la force du relèvement. Et ainsi, comme dans l'art de l'éducation, il faudra aussi chercher dans la vie populaire les forces qui peuvent conduire à une nouvelle construction. Là aussi, il ne peut s'agir que des forces qui viennent de l'esprit, de la connaissance de l'esprit, de la contemplation de l'esprit. Comme les deux éléments de l'âme auxquels j'ai fait allusion s'opposent aujourd'hui dans notre vie sociale, dans notre vie populaire ! La pensée abstraite, que tout humain possède en fait - il est tout à fait indifférent que l'on soit sorti de l'atelier du cordonnier, que l'on soit le fils du cordonnier ou [lacune], si l'on est arrivé à un certain niveau de pensée. Cette pensée, elle est indépendante de la personnalité, c'est à partir de cette pensée que l'on a son point de vue. Mais tous ces points de vue ne sont en fait pas nécessaires, car chaque être humain a en fait le droit d'avoir son propre point de vue, et il pourrait en fait parcourir le monde avec ce point de vue comme un solitaire. On n'a pas besoin de vivre ensemble si chacun a "son point de vue", si personne n'a rien à dire à l'autre.

Mais c'est le propre de la connaissance de l'esprit que de s'affranchir complètement de ces "points de vue", de cette position sur des points de vue, pour devenir en fait quelque chose qui rend les humains réceptifs à la vie, à une véritable



école. Celui qui se familiarise avec la science de l'esprit dans le sens où nous l'entendons ici en tant que science d'orientation anthroposophique, telle qu'elle est représentée par l'édifice de Dornach, pour lui, chaque personne qu'il rencontre dans la vie devient un problème intéressant. L'enfant lui-même, c'est justement important pour l'art de l'éducation ; l'enfant devient un problème intéressant. Et de même que dans la vie physique on ressent la faim par rapport à la nature extérieure, de même qu'on doit s'unir à la nature extérieure, de même on ressent, en tant que spécialiste de la science de l'esprit, le besoin de se confronter toujours et encore à ce que les autres humains pensent, à ce que les autres humains pensent, ressentent et veulent. La science de l'esprit nous met en contact avec les humains dans le sens le plus large du terme.

122

Aujourd'hui, le chercheur en sciences humaines peut dire avant tout que lorsqu'il lit d'autres visions du monde, il les laisse agir sur lui différemment des autres humains. Il s'interroge moins sur ce qui est erreur ou vérité, car c'est le plus souvent son propre point de vue qui en décide, et c'est sur ce point de vue je me suis donc tout de suite exprimé. Mais, quelle que soit l'erreur présumée produite par tel ou tel en pensant ou en agissant, ce que l'être humain nous présente est le complément de notre propre être lorsque nous nous imprégnons de la science de l'esprit. De même que le naturaliste a besoin de se confronter à l'expérimentation, le chercheur de l'esprit a besoin de se confronter à tout ce qui est humain. S'il fonde une vision du monde, celle-ci devient une impulsion sociale, parce qu'elle ne sépare pas les humains, parce qu'elle les rassemble ; parce qu'elle introduit à son tour la vie individuelle dans ce qui n'est sinon qu'un point de vue abstrait que chacun peut avoir vis-à-vis de tous. Le chercheur d'esprit se trouve face au petit enfant qui ne sait peut-être que balbutier, qui ne sait peut-être même pas balbutier, qui peut lui révéler des secrets à partir de regards élémentaires à travers son œil encore tout enfantin. Il reçoit des révélations de tout ce qui est humain. Ainsi, ce que la science de l'esprit a à dire, si on l'intègre une fois dans la vie humaine, devient une impulsion pour la vie sociale des humains. De même que la connaissance scientifique a extrait du langage humain le contenu de la pensée, de même qu'elle a créé la phrase, de même la science de l'esprit introduira dans notre langage une substantialité spirituelle vivante, et notre langage, par le fait que la science de l'esprit conduit l'humain à l'humain, deviendra le principal moyen d'amélioration sociale pour les temps à venir.

123

Et c'est tout de suite parce que la connaissance est devenue si abstraite d'un côté, que la volonté est devenue dépendante des simples émotions, des simples instincts personnels, comme je l'ai aussi expliqué aujourd'hui. Du fait que la science de l'esprit crée ses contenus à partir de la volonté portée par la pensée, ce qu'elle peut donner à l'humain est la base d'intérêts plus vastes que ceux que peuvent donner le simple sentiment personnel, le simple égoïsme personnel. En conclusion, qu'est-ce qui est devenu l'impactant dans la vie sociale au cours des trois ou quatre derniers siècles ? L'impactant est devenu l'égoïsme. Si l'on ne peut pas s'élever par la connaissance [lacune] vers l'humain, si l'humain ne peut pas nous pénétrer, alors nous ne pouvons faire valoir que l'égoïsme dans la vie



sociale. Mais dès l'instant où nous avons la vie de l'esprit dans son indépendance, et que nous pouvons ainsi fonder cette indépendance dans l'art de l'éducation que j'ai esquissée aujourd'hui, et dès l'instant où nous imprégnons notre volonté d'idées, nous pouvons trouver le chemin de l'humain à l'humain dans notre vie économique, nous pouvons former des associations à partir des états de professions, nous pouvons former des associations à partir de la réunion de consommateurs et de producteurs, nous pouvons former une structure économique dans l'organisme social qui est précisément construite sur ce qu'un humain peut apprendre d'un autre, sur ce qu'un humain peut expérimenter d'un autre. La routine de la vie se transforme ainsi en pratique de la vie. Plus on observe la vie humaine de l'intérieur, plus on regarde la vie humaine elle-même, plus la nécessité de la triarticulation de l'organisme social s'impose de toutes parts. Et de même que d'un côté la vie de l'économie est fécondée par un vouloir imprégné d'idées, et de l'autre la vie de l'esprit [lacune], de même ce qui se passe entre les humains - à notre époque, cela ne se passe en fait que sous forme de convention, et ce à tel point, que l'on veut aussi la convention sous la forme de la Société des Nations entre les peuples -, devient un élément vivant dans la vie de droit étatique, qui doit se tenir en face des autres membres indépendants, de la vie de l'esprit indépendante, de la vie de l'économie indépendante, en tant que membre indépendant de l'organisme social triarticulé.

124

Mais vous voyez en même temps, tout de suite à partir de l'exemple de l'art de l'éducation, comment la science de l'esprit, comment cette science de l'esprit doit être la base sur laquelle doit être édifiée la structure de l'organisme social triarticulé, intervient dans la vie populaire, dans la vie sociale. Oh, à quoi est-on arrivé à notre époque sous l'influence des deux éléments d'âme que nous venons de décrire ? D'un côté, nous avons, la pensée abstraite qui dépasse, j'aimerais dire, toute individualité humaine, et qui est la même chez tous les humains qui sont parvenus à la capacité de cette pensée intellectuelle logiquement abstraite. Parce que c'est la même chose, il est nécessaire que ce que l'humain ne peut pas acquérir en tant qu'humain abstrait, ce qu'il veut acquérir dans la communauté sociale, s'appuie sur le sous-humain, sur les simples instincts, sur les instincts égoïstes. Et c'est ainsi que nous voyons, comme à l'époque du darwinisme, où l'on a remarqué dans le règne animal la lutte pour l'existence, même si elle n'était que limitée, comment les naturalistes ont voulu devenir des politiciens sociaux, des scientifiques sociaux, et ont maintenant voulu établir la lutte pour l'existence comme une évidence dans la vie humaine. Oui, il est même vrai que la lutte pour l'existence ferait rage dans la vie humaine si seuls les instincts de l'égoïsme pouvaient être actifs dans la vie sociale. Et [cette lutte pour l'existence], Lénine et Trotsky veulent aussi la mener ; ils ne feront qu'organiser l'égoïsme. Cela, tous ceux qui peuvent voir la vie humaine aujourd'hui le savent. Tout le reste ne sera qu'un masque. Nous voyons déjà aujourd'hui la fausseté interne du léninisme, qui promet aux gens des montagnes d'or, un temps de travail court, et qui en est déjà arrivé à établir un temps de travail de douze heures, parce que cela s'avère être une nécessité dans le cadre du mécanisme que l'on veut introduire.

Mais dans la vie humaine, ce qui est présent en lui en tant que pensée abs-



traite, ce qui est identique chez tous les humains, ne pourra jamais dire oui à cette lutte pour l'existence, il sera toujours

125

insatisfait de cette lutte pour l'existence, il aspirera toujours à l'harmonie, au dépassement de la lutte pour l'existence. Mais si nous ne parvenons pas à insuffler une véritable spiritualité dans l'intellectualisme abstrait, le monde de l'abstraction sera trop faible pour faire sortir l'égoïsme de la vie sociale. Et d'un autre côté, l'égoïsme restera brutal si on n'y verse pas ce que seules la connaissance de l'esprit, la vision de l'esprit peuvent apporter à l'humain. Ce qui se présente aujourd'hui de manière dualiste chez l'humain, d'un côté l'intellectualisme abstrait, de l'autre le simple fonctionnement des instincts, ne peut trouver son équilibre que si les deux peuvent être imprégnés par l'esprit. Si les pensées sont spiritualisées, elles s'approchent de l'humain individuel et font de cet humain individuel celui qui ne veut pas seulement avoir raison, qui ne peut pas seulement donner ce que les autres ne veulent pas, mais qui doit sans cesse se confronter aux autres humains, qui doit sans cesse mener avec les autres humains le langage de la pensée, en quelque sorte, au lieu du langage des phrases. Mais celui-ci ne peut être mené qu'à partir d'une vie spirituelle qui n'est pas seulement construite sur le souvenir, mais qui, comme la faim et la soif, est construite sur le renouvellement quotidien, sur la métamorphose de la vie, qui doit sans cesse se renouveler, quand bien même elle serait déjà parvenue au plus haut niveau. Cela ne peut se produire que si les instincts sont pénétrés par les pensées qui naissent de la manière que j'ai décrite aujourd'hui. Alors, l'humain pourra vouloir, dans le cadre de ses associations économiques, ce qui dépasse l'humain individuel. Alors, la vie de l'économie pourra être spirituelle. Il est vrai qu'aujourd'hui, quand on regarde le monde, quand on regarde la vie réelle, la nécessité de ce que l'on peut exiger comme triarticulation de l'organisme social se fait sentir. Ce n'est pas une utopie. Seuls les humains qui n'ont pas le sens de la réalité, qui sont eux-mêmes des utopistes, et qui déclarent donc utopique tout ce qui ne va pas dans leurs utopies, qualifient la triarticulation d'utopie.

126

Ce qui est présenté au monde comme l'impulsion de la triarticulation de l'orga-²⁷ nisme social est tiré de la vie pleine. Mais cela montre aussi que cette vie pleine exige aujourd'hui une imprégnation de ce qui peut être saisi de manière vivante dans la vision de l'esprit. Cette vision de l'esprit est nécessaire à l'humain. Et tant que l'on n'aura pas reconnu que l'humain n'est pas un simple être naturel, on ne pourra pas parvenir à une solution des problèmes sociaux si pressants aujourd'hui. Il y a des années, lorsque le matérialisme théorique était à son apogée, les gens qui pouvaient déjà voir que ce matérialisme théorique devait aussi conduire au matérialisme pratique se sont emportés contre ce matérialisme. Mais on ne peut pas s'empêcher de dire qu'en fin de compte, les humains qui sont devenus des matérialistes théoriques, comme *Haeckel* et d'autres, n'étaient pas aussi des humains intelligents. On se trouve alors face à un phénomène singulier : des esprits vraiment brillants sont devenus matérialistes. Pourquoi ? Ils sont devenus matérialistes parce que la pensée qui s'est développée au cours des trois ou quatre derniers siècles en tant que pensée abstraite - cela devient clair pour les chercheurs en sciences de l'esprit - doit être expliquée de manière ma-



térialiste. Cette pensée qui fait la grandeur de la science de la nature est liée à l'outil du cerveau, à l'outil du corps humain. La pensée s'arrête à/avec la mort. Seul si nous insufflons la volonté dans nos opérations de pensée, si nous ne nous laissons pas seulement guider par l'observation de la nature et l'expérimentation, si nous insufflons dans la pensée ce qui s'élève de la volonté, alors il en résulte quelque chose qui peut devenir libre du corps, qui est vraiment psychospirituel. Le matérialisme avait raison pour la pensée qui s'est développée au cours des trois ou quatre derniers siècles et qui a atteint son apogée à l'époque actuelle. Il faut expliquer cela de manière matérialiste. C'est pourquoi les humains les plus intelligents sont devenus matérialistes dans la deuxième moitié du XIXe siècle, parce qu'ils se sont finalement retrouvés face à la grande énigme suivante :

127

qu'en est-il de la pensée ordinaire qui atteint une telle hauteur précisément dans la science de la nature ? Cela doit être expliqué de manière matérialiste. Le matérialisme, à sa manière, a pleinement raison, et personne ne peut être spiritualiste, au sens de la science de l'esprit orientée anthroposophiquement, s'il ne sait pas que le matérialisme a raison dans son domaine limité. Celui qui pose la question : Soit le matérialisme, soit le spiritualisme ? - il fait fausse route. Car le matérialisme a son domaine, et il faut bien comprendre que si l'humain veut sauver le spirituel, il doit aussi aller au-delà de la pensée dont il est si fier aujourd'hui. De même, un véritable ordre social souhaitable ne pourra jamais voir le jour si l'humain ne veut fonder ces ordres sociaux qu'à partir des émotions égoïstes ordinaires, car celles-ci ne peuvent fonder que la lutte pour l'existence, et non un rêve social à la Lénine. L'humain peut seulement fonder un véritable ordre social s'il déverse dans cette vie sociale le spirituel-d'âme tel qu'il est décrit aujourd'hui et tel qu'il est stimulé en lui par cette vision du monde qui vient de la vision de l'esprit. L'humain pourra alors reconnaître et réaliser par la vie ce que Goethe avait planant devant lui lorsqu'il a posé son regard sur l'essence de l'humain et s'est demandé : "comment l'humain se tient-il en fait à la nature ? - Goethe se disait : "Si nous considérons tout cela, depuis les merveilleuses étoiles au-dessus de nous jusqu'à tout ce qui se présente comme nature autour de nous dans les différents règnes, nous devons regarder l'humain, face à cette nature, comment il absorbe cette nature en lui, comment il la transforme, comment il la fait naître en lui comme quelque chose de nouveau, créant une nature supérieure par l'humain dans l'humain, une nature supérieure qui est spirituelle-âme, psychique-spirituelle. C'est ce qu'exprime si bien Goethe en disant :

"En ce que l'humain est placé au sommet de la nature, ainsi il se considère de nouveau comme une nature entière, qui a à nouveau à produire un sommet en elle-même. ²⁸

128

Pour cela, il s'élève en s'imprégnant de toutes les perfections et vertus, en appelant le choix, l'ordre, l'harmonie et la signification, et en s'élevant enfin jusqu'à la production de l'œuvre d'art, qui occupe une place brillante à côté de ses autres actes et œuvres". Et comme le complément de cette pensée est l'autre,



qui se trouve dans le livre sur Winckelmann, où l'on trouve aussi celle qui vient d'être mentionnée, lorsque Goethe dit : "Quand la saine nature de l'humain agit/œuvre comme un tout, s'il se sent dans le monde comme dans un grand, beau, digne et précieux ensemble, si le confort harmonieux lui accordait un pur et libre ravissement ; alors l'univers, s'il pouvait se sentir lui-même, pousserait des cris de joie comme s'il était arrivé à son but et admirerait le sommet de son propre devenir et de son essence. Car à quoi sert toute la dépense de soleils, de planètes et de lunes, d'étoiles et de voies lactées, de comètes et de taches nébuleuses, de mondes devenus et en devenir, si ce n'est, pour finir, qu'un humain heureux se réjouit inconsciemment de son existence/être-là ?"

C'est à partir d'une telle mentalité, qui conduit l'humain à travers la nature, par la nature, vers lui-même, vers le psycho-spirituel, c'est à partir d'un tel état d'esprit que peut naître ce qui devrait construire notre vie sociale. Mais elle ne naîtra que si l'humain, par sa volonté, dirige son regard vers ce que l'exploration de la vie de l'esprit elle-même peut lui donner. ²⁹

C'est pourquoi il doit être dit : ce n'est pas dans les institutions extérieures et dans leur transformation que nous devons voir ce qui peut nous conduire plus loin. Quelle que soit la manière dont nous transformons les institutions extérieures, cela ne conduira pas à une nouvelle construction. Cela ne peut se faire que si l'humain va chercher en lui-même ce qui en lui tend actuellement à la destruction. Car tout ce qui est extérieur dans la vie de l'humain est fait par l'humain lui-même, par l'essence la plus intime de l'humain. Ce n'est qu'en réapprenant, en repensant que nous pouvons avancer. Il n'y aura pas d'amélioration plus tôt que lorsqu'un nombre suffisamment important d'êtres humains auront le courage de repenser, de réapprendre. ³⁰

129

Et finalement, ce qui pourra un jour venir à nouveau sur l'humanité en tant que forces constructives devra provenir du courage de s'élever vers l'esprit réel, afin que celui-ci puisse, comme je l'ai déjà dit hier à la fin, éliminer peu à peu, mais efficacement, le non-esprit.

[Un débat s'ensuit].

Mot de la fin

Mes très chers présents. Je n'ai aucun point d'appui particulier dans les propos de M. B. pour dire quelque chose d'important dans cette conclusion, car il a donné l'exemple de la manière dont on juge, à partir de la pensée abstraite de notre époque, ce que l'on aimerait dire à partir de la pensée féconde de l'esprit. C'est pourquoi je voudrais dire quelques mots à l'intention des auditeurs qui auraient pu mal comprendre ce que j'ai dit sur le programme/plan scolaire. ³¹

Ce que j'ai dit sur le plan scolaire, c'est qu'il devrait viser la concentration. Je n'ai pas dit qu'il ne devait pas y avoir d'alternance. Mis à part le fait que l'on pourrait se demander si cette alternance doit être créée après trois à cinq semaines pour le calcul, ou si c'est mieux ou pas, c'est une question purement didactique qui ne peut pas être traitée de manière agitatrice, mais uniquement de manière objective. Mais à part cela, il faut travailler sur la concentration dans l'enseignement, c'est-à-dire qu'il faut traiter une certaine charge de travail de ³²



telle sorte que l'emploi du temps ne nous gêne pas, qu'on puisse vraiment travailler pendant trois à six semaines, aussi longtemps qu'il le faut, sans être interrompu par autre chose. Il va de soi que l'on tient pleinement compte de l'entité de l'enfant.

130

Pour que vous ne vous mépreniez pas, j'aimerais vous expliquer comment cela se passe dans n'importe quelle classe de l'école Waldorf. Prenons la cinquième classe de l'école primaire. Je pourrais tout aussi bien citer la première. Les cours commencent quelques minutes après huit heures du matin. Pendant les deux premières heures, on travaille justement à cette concentration dans ce qui, dans les matières scolaires habituelles, est déconcentré par l'emploi du temps, réparti sur une courte durée sans aucune concentration. Ainsi, pendant ces deux premières heures, jusqu'à quelques minutes après dix heures, on travaille de manière concentrée sur ce que l'on considère habituellement comme le contenu des matières scolaires. Ainsi, pendant ce temps, disons un nombre suffisamment important de semaines, on travaille le calcul, puis à nouveau l'étude des langues pendant un certain nombre de semaines, et ainsi de suite. Ensuite vient ce qui rend possible une concentration en la pratiquant d'une certaine manière ; chez nous, on enseigne les langues étrangères dès les plus petits enfants, le français et l'anglais, de sorte que les premières classes reçoivent déjà un enseignement en langue étrangère. Et c'est très impressionnant de voir ces petits bouts de chou arriver à leurs cours et de constater qu'ils ont effectivement fait des progrès avec une grande joie en quelques semaines dans l'enseignement des langues étrangères. On travaille vraiment avec eux sur l'utilisation de la langue. Pour la première classe, c'est déjà le cas pendant cinq à six semaines ; on y travaille le français jusqu'à onze heures, l'anglais jusqu'à midi. Ensuite, les enfants rentrent chez eux. Et certains après-midi - les enfants ont suffisamment de temps libre, cela fait aussi partie de l'alternance, qu'ils sortent à nouveau - certains après-midi, quand ils reviennent, ils ont du chant, de la musique et de l'eurythmie, de la gymnastique pourvue d'âme, de l'art du mouvement pourvu d'âme. Dans cet art du mouvement pourvu d'âme, les enfants n'ont pas purement une gymnastique physiologique, qui est aussi pratiquée, mais un mouvement transspiritualisé. Ils ont pour ainsi dire un langage muet donné dans l'eurythmie. Les enfants s'y trouvent extraordinairement bien.

131

Et lorsqu'il y a souvent des représentations d'eurythmie lors de journées où les enfants sont convoqués pour des fêtes particulières, les enfants s'y pressent et on voit comment tout cela vit. On ne peut donc pas dire qu'il n'y a pas de variété ou que l'on ne tient pas compte de ce qui correspond à la nature de l'enfant. Mais si l'on dit maintenant : si les enfants s'ennuient trop, il faut trouver autre chose - oui, mes très chers présents, c'est tout de suite la tâche de ne jamais laisser les enfants s'ennuyer ! Les enfants se fâchent tout au plus une fois parce que quelque chose les pique, mais par ennui - il faut y veiller - ils ne veulent jamais que l'enseignement s'arrête d'une manière ou d'une autre. Et j'ai déjà pu me rendre compte, dans ce court laps de temps, puisque j'ai fréquenté l'école deux fois pendant une longue période et que j'ai toujours l'enseignement entre les mains, de la vie qui est ainsi réellement apportée à l'ensemble de l'enseigne-



ment.

Mes très chers présents, si l'on ne veut pas fonder par le bavardage, mais par 33 l'action, ce qui est un droit égal pour tous, il ne faut vraiment pas s'énerver de manière bavarde sur la différence entre les entrepreneurs et les ouvriers, qui existe encore aujourd'hui malgré tout le bavardage ; elle est simplement là comme un fait, et quand on parle aujourd'hui, on ne peut vraiment pas effacer cette différence pour le moment. Dans l'école Waldorf, l'enfant du prolétariat est assis à côté de l'enfant de l'entrepreneur. Les enfants sont éduqués dans une unité complète, et l'égalité des droits pour tous est fondée en acte ! Alors qu'avec tout le bavardage et l'agitation : il ne faut pas qu'il y ait des "entrepreneurs" et des "ouvriers", on n'arrivera à rien, mais ils doivent avoir les mêmes droits. Bref, ce n'est pas en bavardant que l'on résoudra la question, mais uniquement en créant des objectifs et, surtout, en envisageant une véritable solution à la question sociale. Ce n'est pas en

132

bavardant avec des phrases d'agitation chaque fois qu'il s'agit de passer à l'action que l'on fera un seul pas vers l'amélioration ! C'est ce qui importe aujourd'hui de faire la différence entre l'action et le bavardage. Si l'on ne fait pas cette différence entre les bavards et ceux qui veulent faire quelque chose, on n'arrivera pas à une branche verte, mais les bavards parleront à mort carrément tout ordre social. De nos jours, il n'est pas possible d'obtenir quoi que ce soit avec de beaux bavardages, même si ce bavardage part d'une justification de l'égalité. L'égalité des droits doit être fondée, et parler purement d'égalité de droit ne mène à rien.

Une autre question, mes très chers présents : Ne faut-il pas aujourd'hui créer les 34 conditions matérielles préalables pour les personnes économiquement opprimées afin de leur offrir la possibilité d'absorber du spirituel ? J'ai tout de suite écrit un article dans le dernier ou l'avant-dernier numéro de la revue "Dreigliederung des sozialen Organismus (Tri articulation de l'organisme social)", qui paraît à Stuttgart : "Les idées et le pain" - pour opposer au préjugé courant le pays selon lequel, lorsque du côté des rassasiés et ceux qui peuvent encore se rassasier aujourd'hui est toujours de nouveau et de nouveau indiqué sur : Il n'y a rien d'autre à faire pour résoudre la question sociale que de faire travailler les gens. C'est facile à dire ! Il s'agit de faire en sorte que les gens voient un but, un sens à leur travail ! Mais d'un autre côté, rien n'est fait non plus si l'on dit toujours de l'autre côté : il faut d'abord donner du pain aux gens, ensuite ils s'élèveront spirituellement, ou alors on peut faire en sorte qu'ils s'élèvent spirituellement. C'est le travail spirituel qui permet d'obtenir du pain. Il faut organiser, il faut, d'une certaine manière, donner une structure quelconque, une structure sociale, à ce qui est travaillé, sinon le pain ne peut pas être produit. Si une terrible vague de famine s'étend aujourd'hui sur l'Europe centrale, cette vague de famine - même si la situation n'était évidemment pas bonne auparavant, nous ne voulons pas en discuter maintenant - n'est pas venue du fait que le pain s'est soudainement retiré de l'humain,

133

mais du fait que les humains sont entrés dans un ordre social par la catastrophe de la guerre, au sein duquel aucun pain n'est produit, au sein duquel aucune



idée n'agit pour faire travailler le pain. Les idées qui ont été adorées jusqu'en 1914 par les gens qui étaient les leaders ont été rendues absurdes par les cinq ou six dernières années, elles ont été rejetées. Nous avons besoin de nouvelles idées ! Et si l'on ne se décide pas à dire : nous avons besoin d'idées nouvelles - c'est par ces idées nouvelles que l'ordre social sera organisé, que le pain nécessaire sera créé ; si l'on ne se décide pas à le faire, nous ne parviendrons pas de manière salutaire à un développement ultérieur dans l'avenir.

Il est très étrange de constater, j'aimerais dire, dans certains cas, que les gens ne ³⁵ veulent pas admettre comment se situe et se déroule la vérité. L'un des plus radicaux était certainement le prince Krapotkin jusqu'en 1914. Lorsqu'il est reparti en Russie, on a entendu peu de temps après : oui, si nous recevons seulement du pain de l'Occident, les choses iront mieux ! - Et à côté de cela, on entendait dire qu'il écrivait une "éthique". Vous voyez, c'est ce qui nous a ruinés, le fait que les gens aient d'un côté la vie matérielle, de l'autre une vie spirituelle abstraite, et que rien de cette vie spirituelle abstraite n'intervienne dans la vie réellement matérielle. L'esprit ne se manifeste pas par le fait qu'on l'adore, l'esprit se manifeste par le fait qu'il devient capable de dominer et d'organiser aussi la matière. C'est précisément ce qui est grave, que nos confessions en soient arrivées à vouloir simplement donner à l'humain un beau contenu lorsqu'il a cessé de travailler, ou tout au plus une directive sur la première page blanche du grand livre, où il est écrit : "Avec Dieu" - même si ce qui est traité là en débit et en crédit ne justifie absolument pas toujours qu'il soit écrit : "Avec Dieu" ! Mais c'est là que se manifestent les phénomènes de déclin de notre époque, que nous avons perdu le pouvoir de trouver la transition vers la vie matérielle par le biais de ce à quoi nous adhérons spirituellement, que c'est précisément l'attitude qui prévaut

134

et qui dit : "Ah oui, ne pas lier la vie matérielle à l'esprit ! L'esprit est quelque chose de tout à fait sublime, il faut le garder libre de la vie matérielle ! - Non, l'esprit n'est pas là pour qu'on le tienne à l'écart de la vie matérielle, pour qu'en sortant de l'usine, il ne soit qu'une sensation du dimanche après-midi, aussi noble soit-elle, mais l'esprit est là pour qu'on le fasse entrer par la porte de l'usine, pour que les machines fonctionnent selon l'esprit, pour que les ouvriers soient organisés selon l'esprit. L'esprit est là pour cela, pour qu'il pénètre la vie matérielle ! Et nous avons péri parce que ce n'est pas le cas, parce que nous avons une vie spirituelle abstraite à côté d'une vie matérielle sans esprit, dominée par de simples routiniers. Les choses ne s'amélioreront pas avant que l'esprit ne devienne si puissant qu'il puisse dominer la matière. Ce n'est pas à l'esprit étranger à la matière, étranger au monde, que la science de l'esprit veut conduire, mais à l'esprit qui peut dominer les humains, que l'on ne trouve pas seulement lorsqu'on est heureux de pouvoir sortir de l'usine, mais que l'on apporte joyeusement dans l'usine, afin que chaque geste individuel se fasse à la lumière de cette vie de l'esprit.

Ceux qui veulent l'esprit dans le sens où nous l'entendons ici ne veulent vrai- ³⁶ ment pas un esprit non pratique, ils veulent l'esprit qui n'a vraiment pas seulement quelque chose à dire dans le monde, qui n'a pas seulement quelque chose à



dire qui puisse nous réjouir aux heures libres, mais un esprit qui, en dominant la matière, organise la vie peut se lier intimement à la vie. C'est de cet esprit, ou de son acceptation que dépendra notre volonté, si nous le renions, de naviguer de plus en plus profondément dans le malheur ou non. C'est entre ce "ou bien ou bien" qu'il faut choisir aujourd'hui. Plus il y aura d'humains qui décideront de s'engager dans cet esprit actif, mieux ce sera pour l'avenir de l'humanité.

C'est ce que je voulais encore ajouter à mes paroles d'aujourd'hui.

37

135

LA TRIARTICULATION ET LA SITUATION MONDIALE ACTUELLE - Zurich, le 19 mars 1920 [p. 136]

devant la Société statistique-économique du canton de Zurich

Pensées sur la collaboration des humains pour la prise en compte des tâches sociales. Méthodes de connaissance en science de l'esprit et perceptions des faits de la vie des peuples comme base de la connaissance des conditions de développement. À propos de l'essence du peuple russe. Pensées sur la relation entre l'État et l'économie en France. Sur la constitution du Conseil impérial d'Autriche. Sur l'essence de la démocratie sociale. La nécessité de la tri-articulation pour résoudre la question sociale.

Mots de conclusion après discussion et réponse aux questions.

Ce que l'on pourrait appeler des programmes sociaux ou des choses de ce genre voltigent aujourd'hui en nombre infini dans l'air, défiés en vérité plus qu'à n'importe quelle autre époque par toutes les forces qui agissent actuellement et qui conduisent à la destruction. Les propositions de reconstruction à partir de cette destruction ne manquent pas. Si, malgré tout, ce que l'on peut appeler l'idée de la trimembrement de l'organisme social, poussée par les nécessités de l'époque, veut s'imposer parmi ces diverses propositions, c'est d'abord et avant tout parce que l'on considère qu'avec cette idée de la triarticulation de l'organisme social, il y a quelque chose qui, si on le saisit dans son essence, ne peut pas être mis sur le même plan que des propositions de type programme ou des idéaux sociaux dans un sens abstrait. Ce que je voudrais vous présenter ici doit absolument être imprégné de la reconnaissance du fait qu'il existe aujourd'hui un grand danger pour toutes ces choses de tomber dans l'utopisme. Il suffit de penser qu'au fond, même si cela n'est pas encore suffisamment remarqué ici ou là dans le monde européen, tout ce que l'on croyait solidement établi dans l'ordre économique, juridique et spirituel traditionnel est soumis à un certain processus de destruction, et que ce processus de destruction ne s'est que trop clairement manifesté au cours des quatre ou cinq dernières années d'horreur de la civilisation européenne.

Dans une telle période, on ne peut pas se baser sur ce qui existe déjà, sur ce qui a conservé sa réalité. Ces dernières années, les institutions les plus "solidement vissées" ont été poussées à l'absurde. Il est donc évident qu'il faut en quelque sorte construire à partir d'une toute nouvelle base.

136

L'humain ne peut le faire qu'en construisant à partir des fondements de sa pensée, et il s'avère alors rapidement que les bases qui rendent possible une construction solide ne sont pas faciles à trouver. Car on n'a tout d'abord apparemment aucun point de repère pour savoir si ce que l'on veut transposer dans la réalité à partir de ses pensées peut aussi être fondé d'une manière ou d'une autre dans cette réalité. Et tout ce qui ne montre pas d'emblée, par son contenu



même, et ne peut pas prouver qu'il peut s'inscrire pleinement dans la réalité, est en effet utopiste.

C'est précisément le danger de l'utopisme que l'idée de la triarticulation de l'organisme social voudrait éviter, et elle voudrait l'éviter par le fait qu'elle n'établit pas du tout, au fond, quelque chose que l'on appelle une conception sociale de la vie, un programme social, mais qu'elle veut indiquer une manière particulière dont les humains peuvent coopérer dans la vie publique, afin qu'aux forces de destruction puissent s'opposer des forces de construction nouvelle, de nouveaux développements.

J'aimerais dire que ce que les autres indiquent devoir se produire ne doit, selon l'idée de la triarticulation, voir le jour que lorsqu'une telle collaboration entre les humains et les groupes d'humains, dont veut parler l'idée de la triarticulation de l'organisme social, pourra avoir lieu. Lorsque l'on se tient sur ce terrain, on ne se place pas du point de vue que l'on est en quelque sorte omniscient, que l'on est prophète et que l'on peut indiquer comment telle ou telle institution doit se présenter dans l'avenir pour le salut de l'humanité, mais on veut seulement faire appel au jugement des humains qui ont quelque chose à dire, de telle sorte que, par la collaboration des humains, ce jugement puisse aussi devenir une réalité objective.

L'origine de cette idée de la triarticulation de l'organisme social remonte en fait à loin pour celui qui se permet de vous parler. Il faut la chercher dans des décennies d'expériences de vie qui se rapportent aux conditions sociales des régions les plus diverses de l'Europe, mais surtout de l'Europe centrale et des parties de l'Europe centrale, qui montrent précisément par leur destin dans la dernière grande catastrophe de la guerre comment ce qui

137

était jusqu'à présent la structure sociale de l'humanité, de l'humanité civilisée de l'Europe, tend d'elle-même vers quelque chose de nouveau, comment elle n'est pas à la hauteur des forces qui, je voudrais dire, veulent aujourd'hui se déplacer des profondeurs de l'humanité vers la surface. Si l'on observe la vie historique sans préjugés, on peut constater, notamment dans le dernier tiers du XIXe siècle, dans les années du XXe siècle, qu'il n'y a pas eu de révolution. On voit bien comment ce à quoi on tient si dogmatiquement, que l'on considère encore aujourd'hui, même s'il est ébranlé dans de nombreuses régions d'Europe, comme quelque chose qu'il ne faut pas ébranler, comme l'État unitaire qui a progressivement envahi tous les domaines de la vie publique depuis trois ou quatre siècles, n'est en fait plus à la hauteur de sa tâche face à certaines grandes exigences de l'humanité, comme il n'est pas capable d'embrasser en même temps la vie spirituelle, la vie étatique et politique ou la vie de droit au sens étroit ou aussi large, et la vie de l'économie. C'est pourquoi ceux qui se sont penchés en dernier lieu sur l'idée de la triarticulation ont eu l'idée de commencer précisément par là et de soulever la question : Quelle forme l'État, considéré jusqu'à présent comme une unité nécessaire, doit-il prendre par rapport aux trois principaux domaines de la vie de l'humanité, le domaine spirituel, le domaine juridico-politique et le domaine économique ? Et maintenant, avant de passer à une sorte de justification, je veux d'abord me permettre de vous présenter une



brève esquisse de la manière dont la coopération entre les humains doit être pensée, afin que les tâches qui incombent aux humains dans ces trois domaines principaux de la vie puissent vraiment être accomplies à partir de la structure sociale.

Au fond, la vie de ces trois domaines n'a été résumée qu'au cours des trois ou quatre derniers siècles. Il suffit de se rappeler - pour ne citer qu'un exemple - comment, avec l'évolution des conditions médiévales vers les temps modernes, les écoles, jusqu'aux universités, n'étaient pas des fondations de l'État, mais des fondations de communautés ecclésiales ou d'autres communautés

138

qui se sont développées parallèlement aux débuts de la vie étatique. Ce n'est qu'au cours des trois ou quatre derniers siècles qu'est apparue l'idée que l'État unitaire devait également étendre son pouvoir, par exemple par le biais d'écoles, d'universités et autres. De la même manière, on peut dire que la vie économique était portée par des corporations créées sous l'impulsion de l'économie, elle était dirigée par des personnalités qui ont formé des associations uniquement sur la base d'impulsions économiques. Et ce n'est qu'au cours des trois ou quatre derniers siècles que l'État a étendu son pouvoir sur la vie économique, de sorte que ce regroupement de la vie de l'esprit, de la vie de droit et de la vie de l'économie est en fait quelque chose qui n'a pris toute son importance qu'à l'époque moderne, même si ses prémices se sont bien sûr déjà manifestées ici et là, car tout s'annonce à l'avance dans la vie historique des humains.

Par contre, l'idée de la triarticulation de l'organisme social veut placer chacun de ces trois domaines sur son propre terrain. Elle part du principe qu'au cours de l'histoire la plus récente, une certaine impulsion est remontée avec une nécessité interne, je dirais encore une fois, des profondeurs du sentiment et de la sensibilité humaine à la surface du devenir historique. Et c'est - je crois qu'on ne peut pas le nier, même si l'on est très partial - que dans la vie publique, malgré tout ce qui ressort aujourd'hui, l'impulsion la plus puissante est celle de la démocratie. Cette impulsion se manifeste comme quelque chose d'élémentaire dans l'évolution de l'humanité. On peut dire que, de même que la maturité sexuelle apparaît, disons, chez l'individu à une certaine époque de sa vie, de même la tendance à la démocratie apparaît dans l'évolution de l'humanité européenne, se préparant depuis le XVe siècle.

Si l'on essaie de dégager l'essentiel des différentes formes exigées pour la co-existence démocratique des humains, on arrive à la conclusion qu'il s'agit là d'une tendance. En conclusion - du moins est-ce la seule chose synthétiquement raisonnable possible -,

139

les affaires de l'État doivent être gérées par la coopération et le jugement commun de tous les humains devenus majeurs, qui sont considérés comme égaux dans cette collaboration et ce jugement commun, de sorte que chacun se trouve en face des autres comme un égal, également justifié dans son jugement, égal dans la contribution qu'il doit apporter à la vie sociale, égal aussi dans tout ce qu'il doit exiger de cette vie sociale. Il s'agit tout d'abord d'une exigence démocratique abstraite. Elle devient concrète du fait que des sentiments et des impul-



sions émotionnelles importants s'y rattachent dans la vie historique récente de l'humanité. On peut aussi dire que cette tendance démocratique a pénétré dans les structures étatiques de l'Europe, luttant de diverses manières contre ce qui s'est élevé des ordres sociaux féodaux ou autres. La tendance démocratique s'est plus ou moins glissée dans les anciennes formes restées en place. Mais cette tendance s'est clairement manifestée au cours de l'histoire récente. Comme les États n'ont pas pu s'empêcher d'ajouter d'une manière ou d'une autre la force démocratique à leurs forces antérieures, même si certains ne l'ont fait, je dirais, que de manière honteuse, ils ont étendu ce principe démocratique aux domaines de la vie de l'esprit et de la vie de l'économie.

Or, dans l'évolution de l'humanité moderne, une contradiction importante est apparue dans toute la vie publique. C'est précisément celui qui pense sérieusement et honnêtement à la réalisation de l'instinct démocratique qui doit remarquer cette contradiction interne dans la vie publique moderne. C'est cette contradiction que je voudrais caractériser de la manière suivante : la vie de l'esprit, jusque dans sa partie la plus importante, la vie scolaire, ne peut pas se développer à partir d'autre chose que des capacités des humains, qui sont tout à fait différentes les unes des autres. Dès l'instant où l'on veut étendre le nivellement démocratique sur ce qui veut se développer individuellement pour la floraison et l'épanouissement de la vie de l'esprit,

140

la vie de l'esprit doit toujours souffrir d'une manière ou d'une autre, elle doit toujours se sentir opprimée d'une manière ou d'une autre. C'est pourquoi je pense que celui qui est sincère avec la tendance démocratique, au point de dire qu'il doit y avoir démocratie partout où elle ne peut exister que dans la vie publique, doit dire qu'il faut alors éliminer de tout ce sur quoi tous les humains devenus majeurs décident en tant qu'égaux, ce sur quoi tous les humains devenus majeurs ne peuvent vraiment pas avoir un jugement approprié en tant qu'égaux. En poursuivant cette pensée jusqu'à ses conséquences les plus extrêmes, en vérifiant aussi si l'on tient vraiment compte de tout ce qui entre en ligne de compte, on en vient tout de même à se dire que si l'on aspire à démocratiser la vie de l'État moderne, il faut justement extraire toute la vie de l'esprit de cette vie de l'État, de la vie politico-juridique.

La vie de l'esprit doit être placée sur son propre terrain. Elle doit être placée sur son propre terrain de telle sorte que ceux qui enseignent, par exemple, soient en même temps les administrateurs de l'éducation et de l'enseignement, depuis l'école la plus basse jusqu'aux plus hauts niveaux de l'enseignement, et que l'administration de l'éducation et de l'enseignement soit liée à l'ensemble de la vie de l'esprit d'un organisme social cohérent. Ce n'est que si - j'aimerais parler concrètement - on ne donne à celui qui se trouve dans l'école et qui enseigne, en même temps, que ce qu'il faut à sa tâche pour qu'il ait le temps d'être en même temps administrateur de l'enseignement, du niveau le plus élevé au niveau le plus bas. Ce n'est que si l'on crée des institutions telles que celui qui doit agir dans la vie de l'esprit, en particulier enseigner et éduquer, n'ait à faire qu'à des enseignants et des éducateurs, que l'organisme spirituel tout entier est une unité autonome, construite sur elle-même, que toutes les forces qui sont inscrites



dans l'humanité peuvent être réellement libérées dans le domaine de la vie spirituelle, et qu'alors la vie de l'esprit peut se développer dans toute sa fécondité.

141

Quelque chose semble bien indiquer d'abord, au moins sous une forme abstraite, la nécessité de séparer la vie de l'esprit, qui doit être construite sur ses propres principes, sur ses propres impulsions, de tout ce qui monte dans le démocratique.

Mais de la même manière que la vie de l'esprit doit être séparée de la pure vie de l'État, la vie de l'économie doit aussi être démembrée de celle-ci. On entre alors dans un domaine où l'on trouve aujourd'hui moins d'adversaires que pour la vie de l'esprit. Dans le domaine de la vie de l'esprit, et en particulier pour le système scolaire, il est devenu courant, au cours des trois ou quatre derniers siècles, de considérer comme un esprit éclairé celui qui considère que le pouvoir de l'État sur l'enseignement est la bonne chose à faire et qui ne peut même pas imaginer que l'on puisse revenir à l'indépendance de la vie de l'esprit sans tomber dans le cléricisme ou quelque chose de semblable. ¹¹

Les choses sont fondamentalement similaires pour la vie de l'économie. Tandis que la vie de l'esprit a à faire avec ce qui est prédisposé dans l'humain en tant que faculté, qui doit être développé de manière libre, ce que l'humain apporte en quelque sorte par sa naissance dans l'existence physique, la vie de l'économie a à faire avec ce qui doit être construit sur l'expérience, ce qui doit être construit à partir de ce dans quoi on grandit en se fondant dans un domaine économique déterminé avec son activité professionnelle. C'est pourquoi, dans la vie de l'économie, ce qui provient de la vie démocratique ne peut pas être déterminant, mais seulement ce qui est issu d'une base professionnelle et objective. ¹²

Comment ces fondements techniques et objectifs peuvent-ils être donnés à la vie de l'économie ? En fait, pas par une sorte de corporation, par une sorte d'organisation que l'on aime tant aujourd'hui, mais uniquement par ce que j'aimerais appeler des associations. De sorte que des associations se forment à partir des humains qui s'engagent dans les professions, qui deviennent vraiment compétentes et expertes dans le domaine de la vie de l'économie. Non pas que l'on organise les humains, mais qu'ils s'assemblent selon des points de vue objectifs ¹³

142

tels qu'ils résultent des branches économiques particulières, du rapport entre producteurs et consommateurs, du rapport entre les branches professionnelles et les branches économiques. Il en résulte même - vous pouvez le lire plus clairement dans mes écrits - une certaine loi sur la taille de telles associations, sur la manière dont elles doivent se former, sur les conséquences néfastes qu'elles peuvent avoir si elles deviennent trop grandes, sur les conséquences néfastes qu'elles peuvent avoir si elles deviennent trop petites. Il est tout à fait possible de fonder une vie de l'économie en la basant sur de telles associations, en plaçant tout ce qui se produit dans la structure sociale au sein de telles associations, sous l'impulsion purement économique, uniquement sur le plan matériel et professionnel. Chacun sait en quelque sorte à qui il doit s'adresser pour telle ou telle chose, s'il sait qu'il est enchaîné d'une manière ou d'une autre à l'autre par la structure sociale des associations, qu'il doit faire passer son produit de telle



manière par une chaîne d'associations et ainsi de suite.

Naturellement, comme je dois parler brièvement, je ne peux ici qu'esquisser les principes de la chose. Ainsi, aimerais-je dire, la vie spirituelle doit s'édifier de manière autonome à partir de ses propres forces, en ce que ceux qui l'accomplissent sont en même temps les administrateurs ; de même, la vie économique doit se développer à partir de ses propres points de vue, ceux qui sont actifs dans la vie économique s'unissant selon les principes de la vie de l'économie. Si la vie économique est autonome, alors ce qui ne peut reposer que sur le même jugement de tous les humains devenus majeurs se donnera comme le contenu du troisième membre de l'organisme social, la communauté étatique proprement dite.

Je sais très bien que beaucoup d'humains sont véritablement effrayés lorsqu'on leur parle de cette triarticulation de l'organisme social, qui doit s'avérer nécessaire pour l'avenir. Mais c'est uniquement parce que l'on croit généralement que l'État devrait maintenant être divisé en trois parties : comment ces trois parties peuvent-elles alors agir ensemble ?

143

- En réalité, c'est précisément en amenant ces trois parties à leur plein épanouissement, de la manière que je n'ai pu qu'esquisser, que l'unité est maintenue, car l'humain, en tant qu'unité, est présent dans les trois membres. Il participe d'une manière ou d'une autre à l'organisme spirituel. S'il a des enfants, il s'intéresse à l'organisme spirituel par le biais de l'école. Avec ses intérêts spirituels, il est en quelque sorte impliqué dans l'organisme spirituel. Il porte dans ses actes et dans sa vie ce qu'il tire de l'organisme spirituel, puisqu'il participe à la vie de l'État démocratique en tant qu'humain devenu majeur. Mais ce qui est le droit public, la sécurité publique, le bien-être public et ainsi de suite, ce qui concerne tout humain devenu majeur, est développé sur le terrain de l'État unitaire. Et avec les constitutions de l'âme que l'on y développe dans le rapport direct de réciprocité entre les humains, on entre à nouveau dans la vie économique dans son domaine spécifique, dans lequel on est enchaîné par différentes associations dans lesquelles on est actif. On apporte dans cette vie de l'économie ce que l'on a de la vie de l'esprit, de la vie de l'État, on la féconde par cela, on la maintient, on apporte le droit et la fécondation spirituelle dans cette vie de l'économie. L'humain lui-même forme l'unité entre ce qui n'est pas un membre ment/une articulation en classes/en états sociaux.

On m'a souvent objecté que l'on en revenait à ce qui, dans la Grèce antique, comprenait l'état de nutrition, l'état de défense, l'état d'enseignement. Une telle objection témoigne seulement de la manière très superficielle dont on considère souvent ces choses aujourd'hui. Car il ne s'agit pas d'une division des humains eux-mêmes, ni d'une répartition en classes, mais du fait que la vie extérieure est divisée en trois parties dans ses institutions. C'est précisément parce que l'humain se trouve à l'intérieur d'un tel organisme social triarticulé qu'il est possible que toutes les classes cessent, que la véritable démocratie s'installe. C'est ce qu'indique, j'aimerais dire, pour toute personne non prévenue, avec une nécessité interne, l'évolution des États modernes.

144



Ne voyons-nous donc pas que, d'un côté, ils doivent tenir compte de l'impulsion ¹⁷ nécessaire à la démocratie, mais que, de l'autre côté, laisser la démocratie se détériorer du fait que, évidemment, dans la vie de l'État démocratique, celui qui est capable aura toujours plus de poids que celui qui est moins capable ? Dans les domaines où la capacité est importante, c'est tout à fait justifié, par exemple dans le domaine spirituel. En revanche, l'État démocratique proprement dit doit être maintenu libre et pur de l'influence excessive de personnalités particulièrement capables, car il doit exister un domaine, conformément à l'exigence fondamentale de l'humanité moderne, dans lequel ne s'affirme que ce qui revient de manière égale à tous les humains devenus majeurs.

Le domaine économique montre dans une mesure particulière comment il est ¹⁸ impossible de laisser agir ce que l'humain acquiert comme faculté dans la vie de l'économie grâce à sa nature/façon particulière. Il s'acquiert peut-être par cela une surpuissance économique. Mais elle ne doit pas devenir une supériorité sociale. Elle ne le devient pas du seul fait que ce qui est puissance économique, ce qui reste à l'intérieur de la vie de l'économie, ne peut pas devenir une surpuissance politique, juridique. Tout ce qui a conduit aujourd'hui à la caricature de la soi-disant question sociale serait surmonté si l'on voulait accepter que la vie de l'économie soit placée sur son propre terrain et que la vie démocratique de l'État puisse ainsi se placer honnêtement et sincèrement à nouveau sur son propre terrain. L'évolution des États récents montre à quel point il est nécessaire que l'humanité se tourne vers de tels principes. C'est pourquoi, outre les impulsions historiques qu'il faut prendre en compte pour être orienté vers cette idée de la triarticulation de l'organisme social, permettez-moi de caractériser encore un peu les deux sources subjectives desquelles, depuis de longues années, s'est donnée à moi cette impulsion de la triarticulation de l'organisme social.

145

L'une des sources est qu'avec les connaissances spirituelles scientifiques, que je ¹⁹ me suis donc choisi de représenter comme ma conception de la vie, je peux enseigner autrement sur certaines conditions de développement de l'humanité autrement qu'à partir de la vision du monde matérialiste et scientifique aujourd'hui en vogue. Cette vision du monde matérialiste et scientifique, aujourd'hui courante, ne peut en fait pas parvenir à une véritable connaissance du devenir historique de l'humanité, car ce que nous appelons aujourd'hui "histoire" est au fond plus ou moins une fable convenue. Nous faisons aujourd'hui de l'histoire - et voulons ensuite tirer des leçons de cette histoire pour les tâches sociales et politiques du présent - en nous imaginant que ce qui suit dans le devenir humain est toujours l'effet de ce qui précède, que ce qui précède est à son tour l'effet de ce qui précède, et ainsi de suite. Une comparaison vraiment appropriée, non purement basée sur des analogies, de tout le devenir de l'humanité avec le devenir de l'humain individuel pourrait nous guérir de cette erreur.

Lorsque je vois l'humain individuel se développer, alors je dois dire que ce qui ²⁰ apparaît chez lui au cours des premières années de sa vie, au milieu de sa vie, à la fin de sa vie, ne se présente pas simplement de manière à ce que je puisse parler de cause et d'effet.



Je ne peux véritablement pas dire que l'humain qui atteint l'âge trente-cinq ans ²¹ vit organiquement seulement l'effet de ce qu'il a vécu à vingt ou vingt-cinq ans, mais nous voyons, au fur et à mesure que l'humain se développe, certaines impulsions de développement, certaines forces de développement s'élever de son organisme, de tout son être organique, et se montrer particulièrement efficaces à certaines époques.

C'est ainsi qu'il faut dire qu'il y a des époques de vie pour l'humain individuel : ²² lorsque la dentition change, vers la septième année, nous constatons, si nous avons seulement un seul organe pour observer la chose, que toute la vie d'âme de l'enfant devient différente,

146

que l'enfant passe du statut d'être imitatif à celui d'être qui a besoin de venir sous une certaine autorité, de se conformer aux jugements des humains, alors qu'auparavant il imitait. À nouveau lors de la maturité sexuelle, une transformation de la vie de l'âme démarre. On peut aussi remarquer cette transformation de la vie de l'âme pour des époques ultérieures, si l'on a un organe pour cela.

De même que pour l'humain individuel, il n'y a pas purement une cause et un ef- ²³ fet, mais que les forces d'évolution jaillissent des profondeurs de son être, il en va de même pour l'humanité entière. Et si l'on étudie vraiment l'histoire de manière appropriée, on trouve - pour n'en citer qu'une - vers le milieu du 14e ou du 15e siècle, une telle rupture dans l'évolution de toute l'humanité moderne civilisée. C'est précisément à ce moment-là que l'on trouve la transition qui, par nécessité élémentaire de développement, a permis à l'humanité moderne de naître avec ses exigences. Oh, il y a une grande différence entre ce que l'humain considère comme étant juste pour lui, pour une existence digne de l'humain, depuis le XVe siècle, et ce que l'humain du Moyen Âge considérerait comme tel.

L'histoire de l'âme - nous ne l'avons en fait pas pratiquée - telle qu'elle peut ré- ²⁴ sultier de la science de l'esprit, dont notre bâtiment de Dornach est le représentant, nous conduit à considérer ce que j'ai appelé le principe démocratique comme quelque chose qui se produit dans l'humanité récente, de la même manière que l'on considère les caractéristiques qui apparaissent chez l'humain individuel, disons à l'âge de la maturité sexuelle. En tenant compte du fait que l'humanité moderne est tout à fait différente et qu'il faut tenir compte des principes de développement de l'humanité entière et de l'humain individuel, on acquiert la conviction que la démocratie est quelque chose contre quoi on ne peut pas s'opposer, mais que, parce que la démocratie est quelque chose qui jaillit de l'être humain le plus élémentaire, on doit justement diviser l'organisme social en trois parties pour que ce qui peut être ordonné démocratiquement

147

trouve son droit dans le développement de l'humanité. C'est une chose, ce regard spirituel scientifique sur les impulsions de l'évolution de l'humanité. L'autre chose est l'observation des faits de la vie des peuples.

Je peux toutefois seulement vous donner quelques exemples isolés. Mais il est ²⁵ tout de même intéressant de voir, à partir d'exemples isolés, l'impossibilité pour les nouvelles formations d'États unitaires de parvenir, à partir de leur unité, à



une structure sociale réellement viable. Il est seulement nécessaire, pour le démontrer, de se référer à des exemples particuliers. Vous comprendrez qu'en tant que non-Suisse, je ne cite pas précisément la Suisse comme exemple évident. Je n'ai qu'à mentionner que ce qui s'est déjà produit dans une si large mesure pour certaines formations étatiques d'Europe se produira aussi peu à peu pour les autres, et que c'est faire preuve d'une grande myopie que de se baser encore et toujours sur cette idée : Ah, chez nous, c'est encore différent, nous n'avons pas à nous soucier de ce qui se passe ailleurs.

Maintenant je choisis peut-être la Russie, à l'est de l'Europe, comme exemple,²⁶ non purement parce que son destin tragique actuel est particulièrement significatif pour l'étude de l'humain, mais aussi parce que, d'après les jugements politiques pratiques des dirigeants anglais, la Russie est le pays où l'on peut voir le plus clairement, je dirais même comme une expérience se déroulant dans la vie des peuples, quels sont les besoins et les impossibilités de la vie moderne des peuples. Permettez-moi de souligner quelques aspects de l'être de peuple russe.

Au milieu de l'absolutisme russe des années soixante, que vous connaissez bien,²⁷ nous voyons apparaître l'étrange institution des zemstvos. Il s'agit d'assemblées paysannes où les représentants de la vie paysanne, les personnes impliquées dans la vie économique ou dans d'autres domaines de la vie de certaines régions, se réunissent dans certaines assemblées pour délibérer, je dirais, à la manière d'un conseil ou d'un équivalent, d'un conseil cantonal, sur ces affaires.

148

La Russie est remplie de tels zemstvos depuis les années soixante. Ils accomplissent en fait un travail fructueux ; ils collaborent avec quelque chose d'ancestral en Russie : les organisations Mir des différentes communautés villageoises, une sorte d'organisation forcée pour la vie économique du village. Nous y trouvons tout d'abord des coutumes démocratiques anciennes dans l'organisation paysanne russe, mais nous avons aussi, dans l'apparition des zemstvos, quelque chose de plus récent qui s'oriente tout à fait vers la démocratie. Mais il se passe quelque chose de très étrange. Et cette bizarrerie devient encore plus frappante si nous considérons un autre phénomène, tel qu'il s'est produit en Russie avant que la catastrophe mondiale ne détruise tout cela ou ne le place sous un autre jour.

En Russie, il s'est avéré que les humains des professions les plus diverses se sont associés entre elles, et que des associations se sont formées d'une profession à l'autre - des employés de caisse de banque, des caissiers de banque ont formé des associations. Ces associations se sont à leur tour regroupées pour former des associations plus larges. Celui qui est venu en Russie n'a pas fait de rencontres avec des humains individuels, mais il a buté sur de telles associations partout où il a eu affaire à quelque chose.²⁸

Tout cela s'est glissé dans le reste de la vie étatique de l'absolutisme. Maintenant, quand on étudie ces zemstvos, quand on étudie les associations, quand on étudie même l'organisation Mir, on remarque une chose. Certes, ces organisations s'étendent aussi à d'autres domaines de la vie, aux institutions scolaires et autres, mais elles ne fournissent là rien de particulier. Qui se livre à une étude²⁹



impartiale de ces associations - car finalement les zemstvos ne se sont pas transformés en corporations, mais en associations, les agriculteurs se sont associés à ceux qui étaient en train de naître à la vie industrielle, etc. -, même si tout cela prenait un caractère qui ressemblait à une institution publique, en réalité on avait affaire à des associations, et toutes fournissaient du bon.

149

Mais ce qu'elles fournissaient, elles le fournissaient seulement sur le terrain de la vie de l'économie. Et nous pouvons dire que c'est dans cette Russie qu'apparaît l'étrangeté de la création d'un système organique fondé sur l'association. Il s'avère en outre que l'État russe est incapable de faire quoi que ce soit avec ce qui est en train de naître. De sorte que nous pouvons dire : dans la mesure où la nécessité du développement capitaliste précoce, tel qu'il apparaît en Russie, conduit à des organisations économiques, celles-ci doivent, par une nécessité interne, se placer à côté des institutions politiques.

Maintenant, une autre particularité apparaît en Russie au XIXe et au début du XXe siècle. Oui, certes, l'absolutisme fonde ses écoles ; mais ces écoles ne sont rien d'autre, j'aimerais dire, qu'un reflet des besoins de la vie étatique absolutiste. Maintenant, une vie de l'esprit se développe en Russie, une vie de l'esprit plus intensive que ne l'admet l'Europe occidentale. Mais comment cette vie de l'esprit doit-elle se développer ? Absolument en opposition, ou en révolte révolutionnaire contre tout ce qui est le système d'État russe. On voit que cet État organisé de manière rigoureusement unitaire éclate en trois membres, mais veut en fait purement se diviser. Mais il ne le peut pas. Il nous montre justement, à travers ce qu'il vit, à quel point il est impossible de presser ensemble ces trois domaines de vie les plus remarquables des humains avec l'État unitaire.

Je peux aussi seulement l'esquisser. Si l'on étudie en détail comment ces trois membres dans la vie de l'État russe se développent alors dans la guerre mondiale, comment la guerre mondiale débouche d'abord sur le règne vraiment sans essence de *Milioukov*, puis comment se développe sous *Kérenski* ce que l'on peut appeler la transformation de l'absolutisme en un système d'État démocratique, mais encore absolument avec la foi dans la toute-puissance de l'État unitaire, alors on peut tout de suite voir à ce à quoi a dû échouer Kerenski après un court temps de gouvernement, comment cet État russe qui veut devenir démocratique est placé dans l'impossibilité d'aborder les questions les plus importantes, une question économique,

150

la question agraire en fait, parce que dans la question agraire, les associations de la vie russe sont telles que ce qui a été tenté en matière de démocratie à partir de l'ancien absolutisme se brise.

Certes, tout se manifeste aussi d'une certaine manière concrète. On ne peut pas tout y voir tout de suite. Mais celui qui observe sans préjugé le devenir de la Russie, son orientation vers une structure social-démocrate impossible, parce que l'État unitaire est justement fragmenté par l'impossibilité de regrouper les trois domaines de la vie, verra que cet exemple de l'Europe de l'Est est justement très significatif et que les politiciens anglais voyants loin ont bien raison de considérer la Russie comme le champ où se manifeste, comme dans une expé-



rience mondiale, le processus d'évolution de l'humanité.

On pourrait embrasser toute l'Europe d'un tel point de vue, on verrait partout ³³ comment l'État unitaire se dissout peu à peu. Même s'il semble encore solidement établi dans certaines régions, il se dissoudra parce qu'il ne peut pas maîtriser l'interaction correcte des trois domaines de la vie humaine. Regardez comment, à notre époque, là où, par exemple, le sens politique, la mentalité politique remplit entièrement l'être le plus intime de l'humain, la mentalité politique ne peut devenir maître sur la vie économique.

À cet égard, la France est un bon exemple. La France a sauvé de sa révolution du ³⁴ XVIIIe siècle ce qui est maintenant un véritable sens démocratique intérieur, même si ce sens démocratique est couplé à un grand conservatisme en ce qui concerne la vie familiale. Même si beaucoup de choses rappellent le patriarcat philistin, la tendance à la démocratie est peut-être, sinon la plus pure, du moins la plus forte de l'humanité européenne dans l'essence profonde de la mentalité française. Ce sens démocratique a d'abord cherché à s'exprimer dans la vie de l'État.

151

Tout de suite par cette expression du sens démocratique dans la vie d'état française celle-ci a d'un côté été abstraitement divisée en ses départements ; mais ces départements ont à nouveau été rassemblés en une unité. Tout cela comme fruit de la Révolution française.

Il suffit d'observer une seule chose dans cette structure de l'État français : la po- ³⁵ sition du préfet de département, et l'on verra de quelle manière inorganique l'élément politique et juridique, l'élément étatique, est attaché à l'élément économique. Le préfet n'est en fait rien d'autre, d'un certain côté, que l'organe exécutif du gouvernement parisien. Le gouvernement parisien a, j'aimerais dire, comme ses nombreuses mains, les différents préfets de département. Mais le préfet de département doit à son tour être en relation avec les groupes d'intérêts économiques de son département. Ainsi, lorsqu'une élection est en France, certes le préfet dirigera ces élections, mais elles ne seront quand même pas différentes de ce que le préfet peut accorder aux groupes d'intérêts économiques.

Nous voyons ainsi comment il existe en France des partis, des partis sous devises ³⁶ de parti, sous slogans de parti volontiers aussi, mais comment ces slogans de parti signifient beaucoup moins de choses réelles que ce qui émerge des intérêts économiques des départements. En cette relation, l'étude des faits individuels de la vie française est extraordinairement intéressante. On voit tout de suite en France comment une interaction correcte entre le système juridique-étatique et l'e système économique ne peut pas se transformer en une certaine vérité publique, parce que l'élément étatique ne peut pas maîtriser l'économique.

J'ai moi-même étudié, j'aimerais dire, pendant des décennies, ce qui devait né- ³⁷ cessairement mener à la chute, disons, de l'Autriche. Cette Autriche ne pouvait pas ne pas s'effondrer d'une manière ou d'une autre. Car lorsque la nouvelle vie démocratique s'est développée, elle a dû introduire quelque chose de semblable à la démocratie dans sa vie d'État, dans cette vie d'État qui avait avant tout une structure spirituelle d'une telle diversité de peuples



qu'il y avait en fait treize langues officielles en Autriche, qui avait d'autre part une vie économique compliquée, adossée d'un côté à l'Orient, de l'autre à l'Allemagne et à l'ouest de l'Europe, à l'Italie, etc. Lorsqu'il s'est agi d'introduire quelque chose de démocratique dans la vie de l'État autrichien, celui-ci a été constitué de telle sorte que l'on a créé un conseil impérial. Quatre sections différentes ont été élues dans ce conseil impérial : la curie des chambres de commerce, la curie des grands propriétaires terriens, la curie des villes, des marchés et des sites industriels et la curie des communes rurales. Si l'on regarde de plus près, ce sont tous des représentants d'intérêts économiques qui ont été élus au Parlement autrichien, où ils devaient façonner l'État. Bien entendu, ils n'ont réussi qu'à métamorphoser les intérêts économiques en intérêts étatiques, et il n'en est rien résulté de véritablement étatique, mais plutôt un conglomerat d'intérêts économiques contre lequel s'est ensuite dressée la vie spirituelle des différentes nations, quelque chose qui, pour des raisons internes, devait nécessairement aller vers son éclatement.

Nous pouvons encore observer quelque chose d'autre, mais qui est beaucoup plus international et universel, et nous verrons par là comment tout ce qui est considéré sans préjugés dans la vie récente de l'humanité tend vers cette triarticulation. Car prenez ce qui s'est passé de plus frappant, prenez, je ne dis pas expressément la question sociale, je dis la question sociale-démocrate. En Russie, parce que l'ancienne vie de l'État, lorsqu'elle a voulu se démocratiser, s'est morcelée en raison de l'impossibilité de regrouper les trois domaines de la vie de manière aussi homogène que le veut la conception démocratique de l'État, en Russie, il s'est passé que quelque chose de totalement étranger a été comme plaqué sur le peuple russe, et que ce qui se développe aujourd'hui en Russie n'est évidemment rien d'autre qu'une chose qui doit nécessairement mener la vie sociale qu'elle touche à sa perte.

Ce que la social-démocratie, la tendance socialiste qui ne jure que par le marxisme, peut apporter dans la pratique, avant tout à la démocratie véritablement exigée par l'humain le plus intime, se manifeste précisément dans le triste état de la Russie actuelle, dont on peut déjà dire que les idéaux des ouvriers crédules sont réalisés de telle manière, que l'on est maintenant contraint, par la nécessité des circonstances, de transformer la journée de huit heures en une journée de douze heures, que l'on substitue à l'organisation ordinaire, dans laquelle l'ouvrier croit trouver sa liberté, un régiment militaire de travail qui promet de devenir beaucoup plus tyrannique que ne l'a jamais été le régiment militaire prussien. Ce sont les fruits du léninisme, du trotskisme !

Ils ne peuvent pas être différents non plus. Ils montrent seulement, à travers l'émergence la plus radicale, comment le courant social-démocrate s'est développé à partir du prolétariat - car la domination russe actuelle sur les nombreux millions du peuple russe ne comprend que quelques millions d'ouvriers industriels et, au fond, il y a aujourd'hui une tyrannie des quelques millions d'ouvriers industriels -. Comment s'est-il développé ? Oui, nous pouvons dire que cette social-démocratie, qui se caractérise en particulier par le fait qu'elle dérive



toute la vie de l'humanité uniquement de la production économique, qu'elle considère toute vie spirituelle uniquement comme une idéologie, comme quelque chose qui s'élève comme une fumée de la production économique, cette social-démocratie, comment a-t-elle pu naître ?

Cette social-démocratie, qui se tient sous influence marxiste - je ne pense pas le ⁴⁰ socialisme sain, évidemment-, est en fait le péché des courants bourgeois qui ont émergé à l'époque moderne, le résultat du péché des courants bourgeois, pourrais-je dire aussi. Car si l'on regarde partout, si l'on parcourait, comme je l'ai montré à travers deux exemples, la France et la Russie, l'ensemble du monde civilisé dans son évolution à l'époque moderne, on verrait partout : la vie économique est devenue telle qu'elle a été marquée par la technique,

154

qu'elle a arraché l'humain à son ancien lien avec sa profession, qu'elle l'a placé dans la machine abstraite et indifférente, dans l'usine indifférente - et le prolétariat n'a au fond rien connu d'autre que la vie de l'économie.

A l'époque moderne, il aurait été nécessaire de placer ce prolétariat devenant de ⁴¹ plus en plus grand dans une structure sociale. On n'a pas pu tirer quelque chose de ce que l'évolution historique a apporté à l'humanité, par quoi on aurait en quelque sorte imaginé une structure uniforme pour ceux qui sont les dirigeants dans la vie économique, dans la vie spirituelle et ainsi de suite, et ceux qui doivent travailler avec les mains. On avait en quelque sorte omis de développer de nouvelles forces à partir des anciennes. Les anciens États princiers n'ont pas donné naissance à de véritables institutions qui auraient été portées par la démocratie. Il faut donc dire que ce qui est la social-démocratie moderne est né du fait que les classes dirigeantes, les personnes dirigeantes de l'histoire moderne n'ont pas pu maîtriser ce que la vie économique a fait monter. On a laissé les États organisés de telle sorte qu'ils ne pouvaient pas englober la vie économique qui devenait de plus en plus exubérante. Et c'est ainsi que la non-maîtrise de ce qui est apparu dans les âmes humaines avec la naissance du prolétariat montre le fait que rien de fécond pour une structure possible de l'organisme social n'a pu naître de ce que l'on pouvait se représenter de l'État.

Et ainsi, je pourrais encore citer beaucoup de choses, cela vous montrerait qu'en ⁴² fait, de ce que l'on peut observer, découle la nécessité de placer les trois principaux domaines de la vie de l'humain et de l'humanité sur leur propre terrain.

Il est vrai que l'on pouvait aussi parler de cette nécessité avant que cette terrible ⁴³ catastrophe ne se produise dans le monde et ne révèle si clairement les forces destructrices au cours des quatre ou cinq dernières années. Mais je ne crois pas que l'humanité, avant 1914, où l'on ne vivait que dans l'illusion de ce que l'on ressentait comme un grand, un énorme

155

essor dans l'humanité moderne, aurait pu être gagnée à la compréhension de cette nécessité. Les temps sont maintenant venus où il n'est pas seulement nécessaire de prouver théoriquement l'existence d'une telle nécessité, mais où les États qui étaient tout particulièrement exposés aux dangers de l'État unitaire ont été balayés dans leur ancienne forme et se trouvent devant la nécessité de se



reconstruire entièrement.

Nous voyons l'ancien système d'État russe oriental fragmenté, confronté à la nécessité de se reconstruire, mais aussi à l'impuissance de se reconstruire de manière prospère, en acceptant qu'on lui impose quelque chose qui n'est jamais issu de son propre peuple, mais qui est plaqué sur lui comme un moule socialiste général applicable à tout. Et nous voyons par exemple en Allemagne, où une révolution ratée, la révolution de novembre 1918, montre vraiment bien comment les circonstances ne donnent lieu qu'à un chaos, un véritable chaos. Et ce qui est le plus frappant, je dirais même déchirant, dans la vie de l'Allemagne d'aujourd'hui, c'est que partout où on les rencontre et où on doit parler avec eux d'affaires publiques, les humains se montrent perplexes. Pourquoi se montrent-ils perplexes ? Pour la simple raison que le dogme de l'État unitaire est fermement enraciné dans les âmes et que les terribles leçons des quatre ou cinq dernières années n'ont vraiment pas suffi à éradiquer ce dogme chez les humains. J'ai demandé à plusieurs personnes d'où venait le fait que l'on dormait ainsi, que l'on ne pouvait convaincre personne de se mobiliser pour quelque chose de positif dans la direction de la construction. Les gens avouaient tranquillement : "Oui, nous avons passé tant et tant de temps dans les tranchées, nous ne savions pas si nous serions encore en vie dans huit jours, cela devait nous devenir peu à peu indifférent de savoir si nous serions encore en vie dans huit jours ; ne devrions-nous pas être indifférents à ce que les institutions sociales seront faites dans huit jours ? On se laisse aller à bien des états d'âme. C'est ce qu'on dit plus d'un, et pas n'importe qui.

156

Certes, les conditions temporelles rendent certaines choses explicables, mais la nécessité historique, purement humaine, est quelque chose de plus grand, de plus significatif. Là, il n'y a qu'un où bien l'un ou bien l'autre. Et je crois qu'ici aussi, on pourrait déjà reconnaître - puisque les conditions ne sont vraiment pas loin, qui sont susceptibles de projeter leurs ondes dans toute l'Europe - ce qui doit être reconnu : c'est l'impossible de réunir les trois domaines de la vie, la vie de l'esprit, la vie de l'État, la vie économique, en une unité. La nécessité de placer chacun de ces trois domaines sur son propre terrain devrait être envisagée.

Je sais très bien combien les anciennes conceptions peuvent s'opposer à cette triarticulation de l'organisme social. Mais celui qui considère la situation mondiale actuelle, telle que j'ai essayé de la décrire à l'aide d'exemples isolés, se dira que cette proposition de triarticulation de l'organisme social se distingue de toutes les autres, de nature plus utopique, par le fait qu'elle ne donne pas un programme, qu'elle ne se présente absolument pas avec la prétention du tout-savoir, mais qu'elle dit : Si les humains s'organisent socialement de telle sorte que le meilleur d'eux-mêmes émerge dans une vie intellectuelle libre et émancipée, que ce en quoi tous les humains devenus majeurs sont égaux émerge dans une vie étatique démocratique indépendante, que ce en quoi tout doit se développer à partir de soubassements économiques émerge dans une vie de l'économie indépendante, alors c'est tout de suite parce que les humains sont appelés à une action sociale que quelque chose comme la solution de la question sociale verra le jour.



Car je ne crois pas que celui qui connaît la vie peut adhérer à la vision superficielle selon laquelle la question sociale est quelque chose qui est apparue hier et pour laquelle il suffit d'avoir des idées ou de tirer des conclusions de la vie pour élaborer un programme, et la question sociale sera résolue. De telles mixtures il y a beaucoup.

157

Mais l'impulsion en faveur de la triarticulation de l'organisme social ne se situe pas sur ce terrain du tout-savoir. Elle est imprégnée de la conviction que la question sociale s'est posée, qu'on ne peut pas la résoudre du jour au lendemain ou avec un individu quelconque : elle sera toujours là dans l'avenir, elle imprégnera notre vie, et la solution ne peut consister qu'à se tenir continuellement sous de telles institutions, de sorte que les difficultés qui surgissent chaque jour soient peu à peu surmontées. Toute la vie future consistera en une sorte de solution à la question sociale.<<<<

L'impulsion en faveur de la triarticulation espère que ce que l'on pourrait appeler une solution de la question sociale proviendra de ce que les humains individuels feront en travaillant et en jugeant de manière naturelle dans l'organisme social triarticulé. Elle ne veut pas résoudre la question sociale de manière théorique, elle veut donner aux humains la possibilité de résoudre la question sociale en collaborant et en jugeant ensemble. Mais même ce qui peut être fait comme proposition - je n'ai pu vous en donner qu'une esquisse aujourd'hui -, cette caractéristique des trois domaines de l'organisme social, même cela n'est absolument pas considéré par les porteurs de cette pensée comme quelque chose qui pourrait être un dogme quelconque. C'est seulement cela que j'aimerais : qu'il soit discuté, que le plus grand nombre possible d'humains soit pénétré de ce que la détresse de l'époque actuelle enseigne, que l'on fasse ce qui peut conduire à une construction à partir des meilleures forces de l'être humain.

Si les bonnes volontés des côtés les plus divers agissent de la sorte, une discussion fructueuse peut s'engager. Et c'est à une telle discussion fructueuse que s'attachent en fait ceux qui sont porteurs de l'idée de la triarticulation de l'organisme social. S'ils doivent croire qu'ils n'auraient pas pu se manifester avant que la catastrophe mondiale ne survienne - ils ont maintenant un certain optimisme, mais je dirais un optimisme triste :

158

que la misère qui se propage de plus en plus doit devenir le grand maître, que c'est précisément à partir de la misère que les humains devront reconnaître quelque chose comme ce qui s'exprime aujourd'hui - je ne veux pas dire déjà dans le contenu que nous sommes capables de donner sur l'idée de la triarticulation de l'organisme social, mais dans l'impulsion que nous voulons donner à la discussion publique par cette idée - doit être pris au sérieux d'une manière ou d'une autre. Beaucoup dépendra du fait que de telles choses puissent être prises au sérieux. Une sorte de somnolence des âmes se répand encore sur l'humanité européenne, sur l'humanité civilisée moderne en général, et même si ceux qui agissent déjà aujourd'hui dans le mouvement pour la triarticulation de l'organisme social ont fait l'une ou l'autre chose à partir de leurs convictions, ils savent que ce qui est juste ne viendra que lorsqu'un nombre suffisamment



grand de personnes s'engagera dans les détails de la chose.

Nous avons déjà eu la possibilité de fonder une école libre à l'école Waldorf de 51
Stuttgart, dans laquelle les enfants de six, sept, quatorze et quinze ans sont ins-
truits dans une école primaire de huit classes selon les principes d'une vie de
l'esprit libre, de sorte qu'ils grandissent à partir d'une vie de l'esprit libre dans
un ordre social. Nous avons essayé les choses les plus diverses dans ce domaine,
et nous envisageons aussi des choses économiques, où nous voulons essayer de
placer les branches les plus diverses de la vie économique sous les points de vue
de la triarticulation, de les organiser, de les financer selon ces points de vue ; car
il sera peut-être particulièrement nécessaire, pour avoir un effet convaincant,
que le modèle, que l'exemple soit là. Mais pour que cet exemple ait un impact
suffisant, pour qu'il puisse être intégré dans la réalité, il faut avant tout qu'un
nombre suffisamment important d'humains participent à la discussion sur ce
que veut réellement l'impulsion pour la triarticulation de l'organisme social.

159

C'est à cela et à rien d'autre que j'aimerais avoir incité un peu avec les explica- 52
tions, certes très sommaires, que j'ai pu donner ce soir dans le court laps de
temps qui m'était imparti.

S'ensuit une discussion au cours de laquelle diverses questions et objections ont été formulées
à l'encontre des explications données dans l'exposé.

Mot de la fin

En fait, je dois avouer qu'aucune objection réelle n'a été formulée. Je comprends 53
très bien que les questions les plus diverses peuvent être posées sur la base de ce
que j'ai dit ce soir, et je pense qu'il est impossible de traiter une telle question de
manière suffisamment exhaustive en une heure d'exposé pour que des centaines
et des milliers de questions, et peut-être plus encore, ne soient pas posées à la
suite. C'est pourquoi je voudrais seulement faire quelques remarques qui pour-
raient peut-être donner quelques indications au lieu d'une réponse aux diffé-
rentes questions, qui devrait vraiment durer plusieurs jours.

Tout d'abord, en ce qui concerne ce que Monsieur le Président a dit en dernier, à 54
savoir qu'il n'existe pas de formulations claires sur ce que veut réellement la
triarticulation. Vous voyez, j'ai essayé, dans mon livre "Les points essentiels de
la question sociale", de discuter autant que possible de certains de ces pro-
blèmes, par exemple comme celui de la circulation des moyens de production
que j'ai déjà exposé et que je dois mettre à la place de l'impraticable socialisa-
tion des moyens de production, et ainsi de suite. Vous trouverez dans les "Points
essentiels de la question sociale" plus de détails de ce genre que vous ne le pen-
sez peut-être. Je dois toujours souligner que la façon dont j'essaie de saisir cette
impulsion de la triarticulation est en fait puisée dans la vie entière et pleine, et
la vie entière et pleine a en fait des dimensions non seulement dans deux direc-
tions, mais aussi toujours des dimensions vers les profondeurs,

160

et c'est là que les formulations abstraites ne sont parfois pas aussi faciles à en-
tourer de contours que l'on pourrait peut-être le souhaiter, parce que naturelle-
ment les problèmes particuliers doivent d'abord être développés. Je vous prie de



tenir compte du fait que le mouvement en est à ses débuts et qu'à la fin de mon exposé d'aujourd'hui, si je peux l'appeler ainsi, j'ai justement appelé à une discussion. Je pense que seule une discussion permettra d'aboutir à quelque chose de vraiment fructueux.

J'aimerais maintenant aborder certaines questions, au moins de manière allusive. Un malentendu important entre M. Le Dr S. et moi est justement né du fait que je ne parle donc pas du tout, comme l'a compris M. le docteur, de trois parlements. Je ne vois pas l'essence de cette triarticulation dans le fait que l'on divise aujourd'hui le parlement unique en trois parlements, mais dans le fait que l'on n'a un parlement, au sens actuel du terme, que pour ce qui peut être géré ou orienté démocratiquement, et que les deux autres domaines ne sont pas gérés parlementairement, mais par ce qui en découle. Il m'est très difficile de parler de ces choses concrètes en termes abstraits. Je voudrais donc construire la réponse en quelque sorte.

Lors de la création de l'école Waldorf, j'ai dû à nouveau m'intéresser de près à tout ce qui se présentait, je dirais, comme une coupe transversale : le résultat de l'administration étatique pour l'enseignement. N'est-ce pas, j'ai dû constituer l'école Waldorf à partir de deux points de vue. D'une part, il fallait se baser sur ce que je pensais pouvoir donner comme impulsion à l'école Waldorf à partir des simples exigences de la vie spirituelle elle-même. D'autre part, je ne pouvais évidemment pas construire en l'air. Cela signifie que je devais créer une école dans laquelle il serait possible que les élèves qui quittent l'école, par exemple à la quatorzième année ou même entre les deux, puissent à leur tour se joindre à l'autre vie scolaire. J'ai donc naturellement dû me pencher sur les programmes scolaires.

161

Eh bien, n'est-ce pas, je suis d'abord tombé - je vous prie de m'excuser de devoir entrer dans des détails très concrets, mais je pense que c'est la meilleure façon de me faire comprendre - sur les programmes scolaires. Les programmes scolaires sont des descriptions fixées par l'État de la matière enseignée, des objectifs de l'enseignement, etc. Il en va tout autrement lorsque, en tant qu'artiste pédagogique et didactique, on peut étudier, à partir de l'essence même de l'humain, comment se déroule, de la septième à la quatorzième année, ce qui doit être transmis à l'humain. Je suis convaincu que de l'humain qui se développe doit absolument être appris pour chaque année les buts ce qu'il doit apprendre.

Maintenant, j'aimerais que ce soit celui qui se trouve dans l'enseignement vivant qui fixe les objectifs de l'enseignement, et non pas celui qui en est arraché et devient fonctionnaire d'État, qui passe donc de l'enseigner vivant à la démocratie. J'aimerais donc que ce qui englobe la vie spirituelle soit géré par ceux qui sont encore à l'intérieur, qui construisent cette vie spirituelle. Il est donc important que toute la structure de l'administration soit construite sur la structure même d'une vie de l'esprit elle-même. N'est-ce pas, aujourd'hui encore, j'ai dû faire en sorte que les enfants, après avoir terminé trois classes, puissent à nouveau s'y joindre - afin d'avoir la liberté de s'y joindre à nouveau après trois autres années, à partir de la douzième année. Je devais donc tenir compte d'un extérieur.



C'est l'essence même de la triarticulation. Elle se tient partout sur un terrain 58
réel, elle doit aussi travailler à partir d'un terrain réel. Mais si l'on a un terrain
réel, on n'a pas quelque chose d'indéterminé. La vie de l'esprit est quand même
là, elle a quand même une administration, simplement par le fait que l'un se
trouve dans une position, l'autre dans une autre. Dans ce détachement du corps
spirituel du corps de l'État, j'aimerais maintenant que l'administration se
forme/façonne hiérarchiquement, et je crois - évidemment, c'est naturellement
quelque chose qui ne peut pas être développé aussi rapidement maintenant -
que l'administration hiérarchique aura toutes les imperfections. Je sais ce qui
tout particulièrement est objecté par des professeurs,

162

mais peut-être que même pour de telles transitions, sont parfois nécessaires de
plus grandes imperfections pour que l'on arrive à quelque chose de parfait, mais
ce dont il s'agit, c'est que peu à peu, à partir des pures conditions pédagogiques
et didactiques et conditions supplémentaires de la vie de l'esprit, se forme un
corps purement didactique de la vie de l'esprit, qui administre ainsi que c'est
fondé dans le factuel, en faisant seulement allusion de manière un peu abstraite
à la "république des savants/érudits" de Klopstock, et que quelque chose de ce
genre est effectivement possible dans le domaine de la vie de l'esprit, si l'on a
seulement la bonne volonté de le fonder.

Je me pense qu'il apparaîtra alors très clairement - laissez-moi mentionner 59
quelque chose de concret, de prendre un exemple - que la pédagogie, pratiquée
dans les universités, a fait partie des pires/plus mauvaises disciplines jusqu'à
présent, du moins dans toute l'Europe centrale. En règle générale, elle a été
confiée à un pédagogue quelconque, qui l'a pratiquée en tant que matière secon-
daire. Dans une telle république savante, celui qui se montre compétent peut
être appelé pendant trois ans, enseigner la pédagogie, puis alors à nouveau re-
tourner à l'enseignement de la matière.

Mais en ce qui concerne la constitution extérieure, je dois dire que jusqu'à pré- 60
sent, cela s'est très bien passé dans notre corps enseignant de l'école Waldorf à
Stuttgart. Dès le début, la question s'est posée : qui sera le directeur ? - Évidem-
ment, personne ; nous avons simplement des enseignants également justifiés de
par toutes les classes, et l'un d'entre eux, qui a un peu moins d'heures que les
autres, s'occupe des choses administratives. On voit déjà que les enseignants
compétents ont aussi une certaine autorité sur les autres, une autorité conforme
à la nature, et un certain système hiérarchique s'en forme. Il n'est pas nécessaire
de répondre à la question comme a pensé M. le juge en chef L. : Qui commande ?
- mais cela se fait de soi-même. Je me garderai bien de citer des noms, mais cela
se fait. Donc, sur le domaine de la vie de l'esprit.

163

Comment interrogez-vous les parents sur l'état d'enseignement ? C'est quand même de la dic- 61
tature !

De manière professionnelle et objective ! Certes, appelez cela une dictature si 62
vous voulez, le nom ne m'importe pas là. C'est une dictature dans la mesure où
ce n'est pas l'individu qui décide. Comme vous êtes un scientifique, vous com-
prendrez aisément que je dise qu'il n'y a pas de mal à ce qu'une "dictature" dé-



cide de la justesse du théorème de Pythagore, car il repose une certaine nécessité dans la chose.

Et l'enseignement religieux ?

63

Là il s'agit que maintes questions théoriques se transforment désormais en questions didactiques. En ce qui concerne l'enseignement religieux tel qu'il est ordonné dans l'école Waldorf - ce en quoi je ne veux pas dire qu'il sera toujours ordonné de cette manière, parce que peut être là aussi une évolution à lieu-, il s'agit de ce qu'il est tout d'abord ma foi opportun, ou quelque chose comme ça, que ce que j'ai pu donner comme cours d'enseignement pédagogique et didactique s'exprime seulement dans la méthodologie, non pas dans la vision du monde, mais dans la prise en main de l'enseignement. L'école Waldorf ne doit en aucune direction être une école de vision du monde. Cela n'a été à atteindre que parce que mes institutions se sont toutes référées à la pédagogie et à la didactique et ont travaillé à partir de là. Les enfants qui viennent de parents catholiques ont leur cours de religion catholique, les enfants qui viennent de parents protestants ont leur cours de religion protestante dispensé par les pasteurs catholiques et protestants respectifs. Il s'est avéré qu'il y avait un grand nombre d'enfants de prolétaires et aussi d'anthroposophes et que fut aussi exigé un enseignement religieux libre. Et les enfants dont les parents demandent un enseignement religieux libre reçoivent de notre part un enseignement religieux libre, issu de nos convictions. Don dans cette question, c'est donc une vérité de sentiment, liée à certaines forces de motivation sociales, qui décide.

164

Les choses se comportent naturellement autrement dans le devenir qu'après un certain temps. Mais c'est tout de suite à la pratique que l'on voit que l'on peut avancer si l'on ne veut aucun parlement pour les affaires spirituelles. C'est pourquoi je ne peux pas non plus suivre avec les "trois parlements", ni répondre à la question "si Kerenski avait eu trois parlements..." ; c'est justement parce qu'il aurait dû résoudre la question agraire dans son seul parlement et qu'il a échoué. Je ne vois par exemple aucun lien de causalité entre la triarticulation et ce qui existait auparavant, je voulais seulement attirer l'attention sur le fait que ce qui existait auparavant a échoué aux trois domaines de la vie, que je ne peux pas prendre comme deux ou quatre ou même plus, parce qu'il n'y en a que trois.

Dr S. : Je n'ai pas non plus sérieusement envisagé cette objection.

66

Dr Steiner : Je ne l'ai pas compris autrement non plus ! Je me demande maintenant, après que l'État a échoué dans l'institution des trois parlements qu'il a formés, comment on peut progresser par un nouveau départ, et non par un lien de cause à effet, tout en conservant ce qui est bon. Vous voyez que les éléments de réponse à vos questions se trouvent dans ce que vous avez dit. Je ne souhaite pas non plus de parlement dans le domaine économique ; pour l'amour du ciel, pas de démocratie dans le domaine économique ! Mais un ordre qui n'est pas hiérarchique, mais qui résulte de la chose elle-même.

Maintenant, ces domaines ne sont absolument pas simplement juxtaposés, mais si vous lisez mes "points essentiels", vous trouverez que la circulation des moyens de production est essentiellement déterminée par ce qui est déterminé



dans le domaine spirituel, de sorte que le spirituel agit directement sur l'économique. Et c'est ainsi que beaucoup de choses dans la vie économique, en ce qui concerne la position de chacun, sont déterminées de l'organisation spirituelle. Je veux donc dire que dans l'organisation spirituelle, il s'agit aussi de déterminer si un humain est capable de faire telle ou telle chose et s'il est formé pour cela ; de cela dépend la position économique dans laquelle il peut être placé.

165

Cela doit naturellement se faire en commun entre l'économique et le spirituel. 69 Du fait qu'il est capable de faire ceci ou cela, il sera déjà supérieur à un autre qui se trouve dans une autre position. Il n'en résulte rien de hiérarchique, mais dans un certain sens, rien de bureaucratique non plus. Tout parlement bureaucratique pour le système économique ne conduit qu'à la dissolution du système l'économique. Ainsi, l'essentiel chez-moi réside dans la manière dont les trois membres sont organisés, et on ne peut pas dire : chacun sera dans trois parlements ; il n'y a qu'un seul parlement, dans lequel chacun peut être, mais qui ne repose que sur la faculté de jugement de chaque humain devenu majeur. Donc, nous disons, pour mettre en évidence le domaine le plus important : toutes les questions juridiques/de droit. Les questions juridiques sont effectivement telles qu'elles sont au moins dans l'intérêt de chaque personne devenue majeure, et j'aimerais dire, évidemment, que chaque humain devenu majeur n'est donc aussi pas idéalement également capable que tout autre humain devenu majeur. Mais pour cela, une certaine moyenne arithmétique donne quand même le résultat correspondant en ce qui concerne les questions juridiques/de droit. Là, on devrait maintenant absolument en venir à parler sur la théorie de la fondation du droit. Le droit ne repose en fait pas vraiment sur le jugement, mais sur la sensibilité, sur les habitudes qui naissent de l'interaction entre les humains qui vivent ensemble. Là-dessus se laisse en juger lorsque des humains allant ensemble en jugent. Je ne crois pas, Monsieur le Docteur S., que l'humain individuel ait besoin de trouver le droit correct, mais c'est ensemble qu'ils le trouveront. C'est ce que fait la démocratie. Je vois des choses bien plus importantes dans l'interaction que dans l'individu. J'aimerais donc que les humains devenus majeurs siègent au parlement démocratique et qu'ils y prennent des décisions, principalement sur des choses juridiques, mais aussi, à juste titre, aussi sur des institutions de bienfaisance, car chaque humain devenu majeur peut également prendre des décisions dans ce domaine ; bien entendu, en beaucoup de choses non sur le concret et le professionnel.

166

Maintenant, la journée de huit heures est une chose qui ne peut sérieusement 70 entrer en ligne de compte pour la triarticulation de l'organisme social, car que signifie réellement la journée de huit heures ? Je dois avouer que je n'ai pas de réputation, mais la plus grande partie de l'année, je travaille beaucoup plus de huit heures et je ne trouve pas cela exagéré, et je ne pense pas qu'il soit possible de fixer une telle journée de huit heures sans saper notre vie sociale réelle. C'est pourquoi vous trouverez dans mes "Points essentiels de la question sociale" que tout ce qui se rapporte au temps de travail est fixé au sein de l'État démocratique et que c'est sur cette base que sont conclus les contrats de répartition des revenus, non pas des contrats de travail, mais des contrats de répartition du ré-



sultat entre ce que j'appelle directeur de travail et ce que je dois justement appeler travailleur.

Donc cela dans le parlement de droit ?

71

Dans le parlement de droit, on détermine le temps et la sorte/façon du travail. 72 Là, le travailleur manuel est tout à fait égal au travailleur spirituel, car le travailleur spirituel ne peut pas faire valoir ses intérêts. On peut s'entendre mutuellement avec de la bonne volonté, mais on ne peut pas poser des exigences quelconques qui se rapportent à la vie de l'économie elle-même, on ne peut pas régler l'exportation et l'importation selon des lois parlementaires, mais cela doit être étudié à partir des conditions économiques, à partir de connaissances préalables objectives et professionnelles. Le fait d'être depuis vingt ans dans une entreprise me donne un autre crédit moral auprès de mes cohumains que si je n'y suis resté qu'un an. Dans la vie démocratique, il n'entre pas en considération que je sois un jeune blaireau insolent de vingt et un ans pour juger de quoi que ce soit. Dans la vie économique, il est simplement important que l'expérience de la vie soit prise en compte. C'est tout simplement nécessaire pour le salut de l'humanité.

C'est à dessein que j'ai posé la question de la journée de huit heures. Si l'on avait une journée 73 de quatre heures, que pourrait faire le directeur ? Je ne tiens pas du tout à la journée de huit heures. Je travaille aussi plus. Je pense de la réglementation du temps de travail.

167

Bien. La chose est celle-ci : si le parlement démocratique décide d'une journée 74 de quatre heures, soit cette journée de quatre heures suffira à la gestion de la vie économique, soit elle ne suffira pas. N'est-ce pas, il s'agira alors que chacun comprenne, grâce à sa raison devenue adulte - le changement doit en effet être effectué par la voie démocratique - que c'est par la voie démocratique que le changement aura lieu, et non par une autre voie, par exemple en permettant au plus puissant économiquement d'exercer une pression. Ce qui existe en tant que rapports juridiques de la vie économique doit donc être traité par le parlement démocratique. Mais en ce qui concerne la question économique - n'est-ce pas, qu'est-ce qui n'est pas une question économique ? On peut dire : peut-on vraiment séparer la vie spirituelle de la vie économique ? - Ici, on a objecté à juste titre la question de l'argent : cela coûte quelque chose. Maintenant c'est pourquoi je vois dans la vie économique des associations naître des différentes branches de la vie économique qui s'entrelacent, des branches apparentées et non apparentées, de la production, de la consommation et ainsi de suite. Décrire cela en détail m'entraînerait trop loin.

Ce dont il s'agit, c'est ceci : les différents membres de la vie de l'esprit sont, dans 75 leur administration de la vie de l'esprit, ce que j'ai décrit pour la vie de l'esprit ; en tant que participants à la vie de l'économie, ils forment des consommateurs économiques et sont des membres, des associations, qui appartiennent au corps économique. Ce que je sépare, c'est la vie ; ce n'est pas une séparation abstraite en trois corps, mais c'est la vie qui est membrée/articulée. N'est-ce pas, la vie spirituelle est effectivement gérée de manière hiérarchique, mais la vie économique de tous ceux qui œuvrent spirituellement se trouve dans la vie économique des associations. Donc dans leur économie/gestion sont des enseignants



et ainsi de suite aussi absolument des corps économiques, des organisations économiques. Et ainsi, les différents agissent effectivement les uns à travers les autres. Et cela se laisse vraiment seulement suivre dans le détail ; comme finalement, si l'on veut présenter la chimie, on ne peut pas non plus tout exposer en une heure, mais il faut justement renvoyer à ce qui doit ensuite être réalisé dans le détail.

168

Mais que, pour répondre à une question de M. le juge en chef L., il soit plus facile ⁷⁶ de traiter et de répondre à certaines questions de l'humain simplement devenu majeur qu'à des questions objectives, je pense que cela va finalement de soi. Certains socialistes - ils ne sont vraiment plus apparus par dizaines, mais par chocs à l'époque, n'est-ce pas, où l'on a soudain pu à nouveau s'agiter en Allemagne -, certains socialistes se sont représenté comment on peut organiser les différentes branches et ainsi de suite, en appliquant à la vie économique ce qu'ils avaient appris en tant qu'agitateurs politiques. C'est le grand malheur de la discussion politique actuelle : les gens n'ont acquis une certaine formation que dans la lutte purement politique, dans les élections et ainsi de suite, mais ils ne peuvent pas aborder la vie de l'économie.

Au fond, les agitateurs socialistes n'ont la plupart du temps aucune idée de la vie ⁷⁷ économique et encore moins des conditions de la vie économique. Et c'est ainsi que les utopies les plus diverses ont été élaborées sur la manière dont on peut articuler ceci ou cela. Je veux par exemple mentionner la manière dont les branches industrielles, qui reposent sur une imbrication fine et minutieuse de choses très différentes, doivent s'en sortir avec leur exportation, si elles doivent être organisées selon une économie planifiée de Möllendorff ou autre. Il est important que certaines choses, qui ne peuvent être gérées qu'à partir d'un organisme économique, ne soient pas gérées de manière gouvernementale, mais de manière autonome.

Il est caractéristique, par exemple, quand est dit : On ne peut pas aujourd'hui re- ⁷⁸ tirer l'école de l'État, on ne se laisse pas faire, et dans un État socialiste, ce n'est pas nécessaire. - Celui qui connaît les conditions réelles de l'humanité, et non celles qui hantent les têtes des agitateurs politiques, doit se dire que dans un État socialiste, ce serait encore plus nécessaire ! Il serait d'autant plus nécessaire, pour le bien de l'humanité, de retirer au moins l'école de ce que l'État socialiste, tel qu'il est présenté par les marxistes, envisage faire de l'humanité.

169

Je crois donc que si la bonne volonté est présente pour entrer dans le détail - ⁷⁹ l'objection des trois parlements m'a déjà été faite à plusieurs reprises -, je veux tout de suite avoir la triarticulation objective, non pas pour avoir purement trois groupes d'humains, trois maisons les unes à côté des autres ; ce ne seront vraiment pas trois maisons. Si je suis bien compris, on trouvera probablement que l'on peut déjà se rencontrer dans les solutions concrètes que j'ai déjà données pour certaines questions et que je donnerai encore pour d'autres, si j'ai encore quelque temps à vivre - je préférerais que d'autres les donnent - je crois que l'on s'entendra déjà parfaitement.

J'aimerais à nouveau souligner qu'il ne peut pas s'agir d'un savoir universel, ⁸⁰



mais qu'il s'agit d'une tentative de déterminer sans utopie ce qui doit se passer jusque dans le détail, en partant du principe que les trois domaines de la vie ont des conditions de vie très différentes, et qu'alors quand les humains collaborent ainsi dans les trois domaines de la vie, ils collaborent de manière qualitative-différente, donc pas purement parlementaire quantitative, mais qualitative, qu'alors premières les constatations concrètes se donneront de manière correcte.

Je dois donc dire que pour moi, cette triarticulation de l'organisme social est si solide que je voudrais comparer cette solidité à peu près, c'est-à-dire naturellement cum grano salis, à la solidité du dogme pythagoricien. On ne peut pas non plus le prouver partout, dans tous les cas, mais on peut prouver qu'on peut l'utiliser. La triarticulation n'a absolument pas besoin d'être abstraite de tout ce qui est particulier, mais elle est applicable dans tous les détails, et dans ce cas, elle est applicable dans la pratique, dans la mesure où, dans l'organisme triarticulé justement, la vie de l'État, la vie de l'économie et la vie de l'esprit sont organisées de cette manière - une pratique sera atteinte.

170

Je pense qu'il serait trop long ce soir de répondre aux questions naturellement très vastes de M. le juge en chef L. ; mais il est peut-être évident qu'il s'agit ici partout de partir de l'organisation concrète de la réalité, et qu'il est donc extrêmement difficile de donner des réponses abstraites, parce que l'on veut justement rester dans la pleine réalité.

J'aimerais seulement encore revenir sur cela : je le trouve aussi extrêmement intéressant que le syndicalisme soit apparu au sein du peuple français, et je pense que la meilleure façon de résoudre cette question est d'étudier la sociétalisation. Il est très intéressant d'étudier les différentes nuances du socialisme anglais et du socialisme français. Le socialisme anglais est en fait une méthode capitaliste atténuée. C'est en fait absolument ce qui agit dans le capitalisme. Dans la question ouvrière anglaise, l'élément purement économique n'est en fait que concentré sur les intérêts de l'ouvrier, mais il n'est pas complètement sorti, de sorte que le socialisme anglais a une coloration économique opportuniste.

Le socialisme allemand a accueilli le marxisme avec une capacité militaire et un esprit d'organisation militaire, et il s'est doté d'une organisation militaire rigoureuse. Et celui qui, comme moi, a travaillé dans une école d'éducation ouvrière, qui était entièrement issue de la social-démocratie, a été éjecté par son orthodoxie non marxiste, c'est-à-dire par son non-marxisme, en disant : "La liberté, c'est la liberté : Ce n'est pas la liberté, mais une contrainte raisonnable - il peut déjà en juger. Le socialisme allemand est au fond quelque chose qui se situe tout à fait à l'intérieur du même esprit qui a engendré le militarisme prussien.

Le syndicalisme français est quand même - vraiment sans vouloir faire crédit à une quelconque sorte de peuple ou sans vouloir accrocher quelque chose à l'allemand - le syndicalisme français est quand même ce que je dois voir, par son caractère associatif, comme le meilleur début justement de ce que je dois penser comme l'association dans la vie économique.

171



Et justement, si je le compare au socialisme anglais et au socialisme allemand, je vois qu'il est issu de ce que j'ai essayé de caractériser, de la mentalité démocratique. Il y a deux côtés ; l'un s'est manifesté chez la bourgeoisie, l'autre chez les ouvriers. Et ce qui, chez la bourgeoisie, s'est développé de manière plus capitaliste et rentière, s'est développé chez l'ouvrier de manière syndicaliste. Ce n'est que côté pile et face.

Je crois donc que ces trois nuances différentes, la nuance anglaise, la nuance française et la nuance allemande du socialisme sont liées aux qualités du peuple. ⁸⁶

Et c'est là que l'on en vient à une question que je considère comme extraordinairement importante. Il ne faut pas non plus partir d'un socialisme général et ne pas croire qu'il existe un socialisme abstrait, mais il faut se demander comment chaque peuple doit être traité à partir de ses propres entités. - Et celui qui vient d'observations d'Europe occidentale, qui les a encore incubées ici en Suisse, qui va en Russie et qui impose au peuple russe quelque chose de tout à fait étranger, celui-là détruit en fait ce qui a pu se former à partir du peuple russe. - Mais, comme je l'ai dit, toutes les questions sociales ne peuvent plus être résolues aujourd'hui. ⁸⁷

172



DISCOURS DEVANT L'ASSOCIATION SUISSE DES CITOYENS D'ÉTAT - Dornach, le 18 avril 1920 [p. 173]

à l'occasion de la visite pour voir l'édifice à Dornach,

L'émergence de la pensée de tri-articulation de l'observation des conditions actuelles d'Europe centrale. Pourquoi on tient la tri-articulation pour une sorte d'utopie ? Sur le développement des conditions spirituelles, étatiques et économiques du présent, en tenant compte de leur développement au cours des trois à quatre derniers siècles. La Terre comme un espace économique unique. État et démocratie. Les arrières plans spirituels de la situation de la lutte des classes. La libération de la vie de l'esprit, exposée à l'exemple de l'école Waldorf. L'exigence d'une manière associative d'économie. Les tâches de base des membres particuliers de l'organisme social. La signification du christianisme pour le présent et l'avenir.

Mes très chers présents ! À votre souhait, j'ai la permission aujourd'hui de vous exposer quelque chose sur l'impulsion sociale qui, sous le nom de triarticulation de l'organisme social, veut venir face au monde - veut venir d'abord à partir d'ici. Et elle a tout de suite la permission d'être portée dans le monde d'ici pour la raison que c'est ici que la science de l'esprit devrait être pratiquée et qu'en fait, les cercles les plus larges pourraient comprendre aujourd'hui qu'un assainissement des conditions générales du monde peut seulement venir quand même d'un approfondissement spirituel. ⁰¹

Après ce bref exposé, la visite de l'édifice nous attend encore, et vous comprendrez donc que je veuille être bref et que je ne puisse que vous indiquer de manière aphoristique l'essentiel de la pensée de triarticulation aujourd'hui. ⁰²

Cette pensée de triarticulation n'est pas tout à fait nouvelle, mais elle est née d'une observation de plusieurs décennies des conditions européennes, notamment de l'Europe centrale, et notamment de l'observation des conditions qui ont conduit à la catastrophe terrible de ces cinq ou six dernières années. ⁰³

Pour celui qui vous parle aujourd'hui, ces conditions, dont une grande partie du monde souffre terriblement aujourd'hui, n'étaient pas une surprise. C'était au printemps de l'année 1914, lorsque j'ai tenu à Vienne - précisément à Vienne, vous savez que la conflagration mondiale est partie de Vienne - une série de conférences devant un cercle restreint. Au cours de ces conférences, j'ai dû dire, simplement par obligation, j'aimerais dire, vis-à-vis du temps, qu'il ne fallait pas se rassurer en louant sans cesse en toutes sortes de mots la grandeur de l'évolution du présent, mais qu'il fallait regarder ce qui se préparait. Et je devais dire à l'époque --- c'était au début du printemps de l'année 1914, ⁰⁴

173

de nombreuses semaines avant le début de la guerre mondiale : celui qui observe les conditions sociales de l'Europe avec un certain regard de connaisseur ne peut que comparer certains phénomènes, notamment dans notre vie économique, à une sorte de maladie sociale cancéreuse qui devait se déclarer de manière terrible dans les plus brefs délais.

Voyez-vous, quelqu'un qui a tenu de tels propos au printemps 1914 a été considéré comme un idéaliste rêveur qui nourrit des vues pessimistes. Et ceux qui se considéraient à l'époque comme des "praticiens" disaient que la situation politique générale se détendait, que les meilleures relations existaient entre les gouvernements européens, etc. ⁰⁵

Aujourd'hui, on peut faire remarquer que ce n'est pas l'idéaliste cette fois-là qui s'est trompé dans sa prédiction, mais les dix à douze millions d'humains qui ont été tués depuis lors par l'incendie mondial et les trois fois plus qui ont été estro- ⁰⁶



piées au sein du monde civilisé, qui fournissent la preuve suffisante que l'"idéa-
liste" de l'époque pouvait tenir de tels propos.

La position qu'occupaient alors les gens qui s'efforçaient d'être pratiques est, ⁰⁷
d'une certaine manière, à nouveau rappelée aujourd'hui. Car aujourd'hui en-
core, on ne croit guère celui qui dit que nous ne sommes pas du tout à la fin du
déclin européen, mais que nous continuerons à descendre de plus en plus bas
sur le plan incliné, si un nombre suffisamment important d'humains ne prend
pas conscience de la manière dont il faut contrer ce déclin général.

Aujourd'hui encore, certains diront que l'on parle de manière pessimiste lors- ⁰⁸
qu'on fait un tel pronostic. On ne parle pas de manière pessimiste, on parle
seulement à partir d'une connaissance des circonstances.

Et de la même manière que l'on peut aujourd'hui, en quelque sorte renforcé par ⁰⁹
la science de l'esprit, jeter un regard plus profond sur les circonstances, on a pu
le faire depuis des décennies. On a pu observer avec soin comment les relations
entre les différents États d'Europe

174

devenaient de plus en plus contradictoires, comment les mesures prises
n'étaient absolument pas suffisantes pour maîtriser ce qui s'accumulait partout
comme matière inflammable. Et il fallait prévoir ce qui allait arriver : les années
de terreur que nous avons maintenant apparemment derrière nous.

Mais aujourd'hui, on a la permission de dire qu'avant ces années terribles, il n'y ¹⁰
avait pas, si je puis m'exprimer ainsi, aucune oreille pour entendre ces choses. Il
a fallu qu'une grande partie de l'Europe connaisse la terrible détresse qui est la
sienne aujourd'hui. On devait donc se dire à l'époque qu'il n'y avait pas
d'oreilles pour entendre, et on doit encore attendre aujourd'hui pour savoir si
l'on sera vraiment entendu. Pourtant, malgré la détresse, malgré les terribles le-
çons que nous ont apportées ces dernières années, on ne peut pas dire que l'idée
de la triarticulation, qui est née d'une observation minutieuse des circonstances,
soit déjà accueillie aujourd'hui de manière adéquate. Je voudrais donc vous par-
ler dès le début de la raison pour laquelle on s'oppose tant à cette idée de triarti-
culation/trimembrement, pourquoi on la considère comme une sorte d'utopie,
comme une sorte de structure de fantaisie.

Vous voyez, cela vient du fait que des conditions d'une nature aussi enchevê- ¹¹
trée, des conditions qui ont répandu à ce point la dévastation, le chaos,
n'avaient encore jamais existé dans toute l'évolution de l'humanité ! L'humanité
a traversé beaucoup de choses ; à certaines époques, beaucoup de choses sont
tombées sur l'Europe. Les conditions telles qu'elles existent aujourd'hui
n'étaient vraiment pas encore présentes à l'époque de l'évolution historique.

Les circonstances ont fait qu'autrefois, de petits groupes de l'humanité ont été ¹²
touchés par des phénomènes de déclin. Même lorsque le grand Empire romain
alla vers son déclin, cela fut en rapport à toute la Terre un petit territoire. Au-
jourd'hui, l'enchevêtrement des conditions que nous avons en fait étendues à
toute la terre civilisée rend plus visibles les signes de déclin. Il n'est donc pas
étonnant qu'il soit nécessaire de faire fructifier aujourd'hui non pas une petite
idée sur la manière dont on peut améliorer tel ou tel domaine limité,



mais une idée globale, une idée qui intervienne vraiment aussi profondément que la confusion est profonde. Une telle idée aimerait la triarticulation de l'organisme social. Outre le fait qu'elle est née de l'observation des conditions réelles, elle est également née de la considération des moments historiques dans lesquels se trouve l'humanité à l'heure actuelle. Et c'est aussi parce qu'elle compte en fait sur l'ensemble de l'humanité civilisée du présent, cette idée de triarticulation, que l'on se montre si hostile à son égard. On la considère comme une utopie, on la considère comme quelque chose d'imaginé. Mais elle est ce qu'il y a de plus réel, ou du moins elle veut être ce qu'il y a de plus réel, qui doit se placer dans les conditions actuelles.

En effet, lorsque nous examinons l'évolution des conditions spirituelles, éta-¹³ tiques et économiques dans le présent, nous devons la rattacher à la même évolution des trois ou quatre derniers siècles. Ce qui est plus ancien a un tout autre caractère. Les trois ou quatre derniers siècles, et notamment le XIXe siècle et jusqu'à nos jours, ont placé l'humanité dans un état de développement très particulier. Dans des parties isolées, on ne le remarque pas encore. C'est à juste titre que l'on a parlé ici de la santé du peuple suisse. Il faut compter sur elle pour l'avenir. Mais il est également nécessaire, pour que cette santé perdure, que l'on ne se fasse pas d'illusions en pensant qu'une petite région pourrait rester isolée par rapport à tout ce qui s'effondre actuellement. Cela ne peut pas être le cas.

Vous voyez, il y a aujourd'hui en Europe centrale et du Sud-Est de grandes ré-¹⁴ gions dont vous savez à quel point elles souffrent de la baisse de la devise. Cette baisse de la devise, l'économiste la perçoit, j'aimerais dire, comme un phénomène important par rapport aux petits phénomènes qui ont toujours existé auparavant. On savait que lorsque la devise baisse dans un domaine quelconque, l'importation dans le domaine en question est quelque peu sapée ; l'exportation en est d'autant plus favorisée.

Cette loi ne peut plus être appliquée aux ravages de la situation économique qui s'est produite en Europe centrale et orientale.

Mais jusqu'à présent, on n'a pu que constater les inconvénients de la baisse de la¹⁵ devise dans certaines régions ! Il ne vous faudra pas longtemps pour comprendre l'ampleur des inconvénients de la hausse de la devise dans un pays ! Ils viendront, et il ne faudra pas longtemps pour que les pays où la devise baisse et où les conditions économiques régressent ne soient pas les seuls à s'inquiéter, les pays où la valeur monte penseront à leur devise élevée avec des sentiments terribles.

Ces choses montrent seulement à celui qui sait regarder dans les circonstances¹⁶ comment, du fait qu'aujourd'hui le territoire économique de la Terre forme tout de même une unité, malgré toutes les divisions des États, la prospérité et le malheur d'une petite région de la Terre dépendent de la prospérité et du malheur de toute la Terre. C'est pourquoi, aujourd'hui encore, on ne peut penser aux rapports sociaux que dans un sens tout à fait international.

Si l'on passe en revue ce qui nous a amenés à la situation actuelle, on doit dire¹⁷



que nous voyons jusqu'où nous sommes allés - aujourd'hui, on ne le voit pas encore -, mais on pourrait dire que l'on pourrait le voir dans la malformation de l'Europe de l'Est, dans la malformation de la Russie. Il faut dire que de telles choses sont profondément significatives, comme nous le lisons maintenant par exemple - je veux mentionner un petit détail, mais il est profondément significatif - comme nous le lisons maintenant en Russie. Vous avez pu lire que Trotsky a demandé aux gens de ne pas fêter le 1er mai, mais de travailler le 1er mai. Je vous en prie, là-bas, en Russie, l'idéal des socialistes doit être réalisé à grande échelle - un paradis a été promis aux gens. Ce que le prolétariat a désigné pendant des décennies comme son signe de ralliement - la fête du 1er mai - est quelque chose qui doit être supprimé. Ce n'est qu'une expression pour tout ce qui doit être aboli ! On a longtemps parlé des méfaits du militarisme, et certainement à juste titre. En Russie, le travail est actuellement militarisé.

177

En Russie, on dit actuellement que c'est une absurdité que l'humain puisse disposer de sa propre personne sur cette terre. Il ne peut y avoir de liberté de disposer de sa propre personne. - Cela montre bien les fruits dans le cas extrême où l'évolution des trois ou quatre derniers siècles l'a mené. Il faut regarder ces choses. Il faut être conscient que cet État - je ne parle pas maintenant de l'État particulier, mais de l'État en général - qui s'est développé à partir de conditions tout à fait différentes au cours de ces trois ou quatre derniers siècles s'est surchargé de choses que l'État en tant que tel ne peut pas gérer. Car pourquoi ?

Voyez-vous, pour considérer de telles choses de manière vraiment sobre et claire, sans fantasme, nous devons déjà nous élever à l'idée que la vie entière de l'humanité est quelque chose de semblable à la vie de l'humain individuel. Nous ne pouvons pas décrire la vie de l'humain individuel en disant toujours : "Eh bien, quand l'humain a quarante ans, il est à quarante ans dans le monde l'effet de la cause qui était là à trente-neuf ans, ceux qui sont à trente-neuf ans sont l'effet de trente-huit ans, et ainsi de suite. On ne peut pas dire cela, mais il s'agit d'une évolution interne conforme à des lois dans l'humain. Par une loi interne, l'humain a ses deuxièmes dents vers la septième année. Il passe par d'autres stades de développement au cours des années suivantes. Une certaine impulsion vit à l'intérieur de l'humain, qui le rend mûr pour quelque chose à un certain moment. Il en va de même pour toute l'humanité. Ce qui s'est produit dans l'ensemble de l'humanité au cours des trois ou quatre derniers siècles est une chose à laquelle l'humanité ne peut pas échapper.

Au sein de l'humanité, on ne pouvait pas faire autrement que d'appeler à la démocratie. Quels que soient les idéaux que l'on a présentés dans la vie sociale extérieure, l'idéal de la démocratie est celui qui a le plus saisi l'humanité contemporaine, et qui doit la saisir.

178

Il faut que ce qui est État devienne démocratique, devienne démocratique au sens le plus large du terme. C'est précisément ce que l'on devrait ressentir en Suisse, où l'on dispose de l'ancienne démocratie, mais où l'on percevra aussi peu à peu la nécessité de décharger cette démocratie de certains domaines.



Que signifie donc démocratie ? La démocratie, c'est la possibilité pour les humains de décider eux-mêmes, par référendum ou par représentation, de ce qui est une affaire commune à tous, de ce qui est une affaire de vie pour tout humain devenu majeur. C'est finalement l'idéal de la démocratie, l'égalité entre les humains en ce qui concerne les décisions, maintenant tout ce qui est égal/pareil pour les humains devenus majeurs - c'est ce à quoi aspirait l'État. Mais à quoi aspirait l'État, qui s'est justement développé au cours de l'histoire et qui est issu de conditions tout à fait différentes ? Deux domaines ne peuvent jamais être décidés démocratiquement dans la vie humaine : l'un est celui de la vie de l'esprit et l'autre celui de la vie de l'économie. Celui qui veut honnêtement la démocratie doit justement être clair sur ce point : si l'on veut une démocratie complète, il faut séparer la vie de l'esprit d'un côté, et la vie de l'économie de l'autre, du domaine de l'État purement démocratique. ²⁰

Celui qui peut observer dans ce domaine peut voir, à partir d'exemples évidents, combien il est impossible de faire entrer la vie de l'esprit en tant que telle dans le domaine politique démocratique. Je ne veux pas parler des conditions locales, ce n'est pas mon rôle ; mais il n'est pas du tout possible d'envisager ces conditions d'un petit point de vue aujourd'hui, mais il faut avoir une vue d'ensemble du monde entier, du moins du monde civilisé. ²¹

Mais regardez l'ancien Reichstag allemand, qui a apparemment existé jusqu'en 1914 et au-delà, et vous aurez l'exemple de la façon dont l'État - qu'il soit plus ou moins démocratique, cela n'a pas d'importance dans ce cas - s'est surchargé d'affaires purement spirituelles. ²²

179

Parmi les partis du Reichstag allemand, vous avez eu un très grand parti, le Zentrum. Il joue actuellement un rôle dans cette métamorphose de l'ancien Reichstag, que l'on appelle l'Assemblée nationale, le centre. Ce centre n'avait pas d'autres intérêts que les affaires religieuses, c'est-à-dire spirituelles. Si une question économique ou politique entraînait en ligne de compte, elle était tranchée par un compromis quelconque que le centre concluait avec d'autres partis. Mais il va de soi que ce centre n'a jamais eu d'autre intérêt que de promouvoir ses propres intérêts spirituels. Bref, si l'on pousse le raisonnement jusqu'au bout, il s'avère que ce qui n'est qu'une affaire spirituelle n'a pas sa place dans le parlement politique.

Prenez la vie de l'économie. Voyez l'Autriche, c'est le pays qui montre si bien, j'aimerais dire qu'il est un cas d'école de ce qui s'est développé dans les circonstances récentes, de ce que les pays doivent justement périr. Seulement, l'Autriche est le cas d'école de ce qui est en train de disparaître ! ²³

Celui qui, comme moi, a passé trente ans de sa vie en Autriche et a pu voir l'évolution du dernier tiers du XIXe siècle, a pu voir apparaître toutes les conditions qui s'y sont développées, a pu voir apparaître toutes les nouvelles conditions sociales. C'est alors que l'on a pensé à créer un parlement en Autriche. Mais comment a-t-on fait ce parlement ? On a créé quatre curies : la curie des villes, la curie des Länder, des communes, la curie des grands propriétaires fonciers - toutes des curies économiques, des associations économiques ont été créées et élues au ²⁴



parlement politique. Elles décidaient alors de leur point de vue économique de ce qui devait être le droit public. Voilà l'autre exemple ! Dans le Reichstag allemand, vous avez l'exemple d'un parti qui aspire à des choses purement spirituelles et qui se révèle être un perturbateur dans un parlement purement économique. En Autriche, vous avez construit un parlement sur des curies purement économiques,

180

et quiconque a pu observer les conditions sait que ce parlement n'a jamais été en mesure de maîtriser ce qui aurait été nécessaire, par exemple, en Autriche : régler les conditions spirituelles, dans la mesure où elles se sont manifestées dans les conditions temporelles des nationalités.

En Autriche, on pouvait encore voir autre chose. L'État n'y était qu'un territoire politique. Il y avait treize langues officielles. Ces treize langues officielles, on ne pouvait pas les concilier ; on ne pouvait pas les concilier sous l'impression que les gens avec les différentes langues avaient les intérêts spirituels les plus divers en Autriche. On a essayé de préserver/obtenir certaines choses par des voies privées. Oh, j'ai souvent assisté, vous savez, à la vente aux enchères américaine de ces longs fils de paille contenus dans les cigares de Virginie, au profit des associations scolaires ! C'est ainsi que les associations scolaires ont été créées pour faire quelque chose, à partir des intérêts spirituels eux-mêmes, que l'État en tant que tel ne pouvait pas faire. Mais on était trop obnubilé par l'idée d'un État unique pour que de telles justifications/fondations privées puissent avoir un impact plus important et plus large. Et ainsi, je pourrais vous parler jusqu'à demain matin tôt de l'impossibilité de maintenir ensemble certaines choses que l'État moderne veut maintenir ensemble.

Les États médians d'Europe et la Russie ont appris à leurs dépens que cet État unitaire ne peut pas exister tel qu'il a existé jusqu'à présent. Ceux qui ne sont pas encore concernés par ce destin croient encore aujourd'hui qu'il peut être évité. Il ne pourra pas être évité si l'on ne saisit pas au juridique l'idée de comment à partir de la volonté humaine on pourrait remédier à ces contextes. C'est là que l'idée de triarticulation veut vraiment intervenir, à partir d'une observation approfondie et de la considération des conditions/rapports historiques. Elle dit : les humains doivent devenir de plus en plus honnêtes dans leur aspiration à la démocratie. Mais alors, le principe démocratique doit se limiter au simple principe de l'État, dans lequel chaque humain doit décider de la même manière de tout ce qui concerne tous les humains devenus majeurs. Comme je l'ai dit, soit par référendum, soit par représentation.

181

Mais alors, il faut séparer de cette structure étatique, de ce qui doit être administré de manière strictement parlementaire, l'ensemble de la vie spirituelle d'un côté. Toute cette vie spirituelle est donc de plus en plus passée sous le contrôle de l'État au cours des derniers siècles, et aujourd'hui encore, la plupart des gens considèrent comme un grand avantage de l'idée moderne de l'État d'absorber/aspirer la vie de l'esprit, notamment l'enseignement. Là, on lutte encore beaucoup contre les préjugés les plus terribles. Mais on ne voit pas les rap-



ports/pendants dans le monde.

Mais si vous vous demandez d'où vient le fait que nous sommes aujourd'hui confrontés non seulement à la lutte des classes, mais aussi à l'approbation de la lutte des classes ? Que nous soyons confrontés à un manque de compréhension entre les humains ? Le fait qu'en Russie, quelques centaines de milliers de personnes règnent aujourd'hui de manière tyrannique sur des millions d'autres et prétendent être démocratiques, d'où tout cela vient-il ? Cela s'est préparé lentement. Il suffit de penser à un seul mot - j'ai attiré l'attention sur ce point dans mon livre "Les points essentiels de la question sociale dans les nécessités de la vie contemporaine" - pour comprendre pourquoi, à partir de l'erreur, une grande partie de l'humanité aujourd'hui, la partie de l'humanité qui contient le prolétariat, se lève et croit : C'est seulement à partir de ce que vous connaissez à l'envi que vous pouvez provoquer une quelconque transformation des conditions. Le seul mot qu'il faille citer, c'est celui que l'on a pu entendre dans toutes les manifestations sociales-démocrates depuis des décennies : c'est le mot "idéologie". Et ce mot idéologie, mes très chers présents, renvoie à tout le cours que la vision matérialiste du monde a pris à l'époque moderne.

182

On aimerait penser ce que l'on veut des conditions antérieures de l'humanité, nous ne voulons certainement pas rétablir les conditions antérieures, nous voulons aller de l'avant et non revenir en arrière ; mais il faut quand même dire : regardez l'humain préhistorique ! Il savait que dans son âme vit quelque chose qui a un lien direct avec le spirituel qui parcourt le monde. Enfin, que sait l'humain depuis le milieu du XVe siècle de ces rapports entre son intérieur et un spirituel dans le monde ? Le soleil, leur dit-on, est une boule de gaz incandescent. Que savent les humains aujourd'hui des étoiles, du soleil ? Demande-t-on à nos savants : D'où est partie l'évolution de la Terre ? - ils répondent : "C'était autrefois une nébuleuse ; le soleil et les planètes s'y sont étranglés au cours de milliers d'années. C'est de là-dedans aussi que les humains résultent, envisagez-le ! J'ai déjà souvent fait référence à la description d'*Herman Grimm*, qui disait : "Les humains de demain auront beaucoup de mal à comprendre la folie qui se dégage de cette idée de Kant-Laplace selon laquelle la Terre serait issue de la nébuleuse originelle. - Mais aujourd'hui, on considère cela comme une grande évolution et une grande science.

Ce qui a été cultivé là a alors expulsé les courants les plus divers, et ces courants se sont infiltrés dans le prolétariat. Et au fond, ce qui est défendu aujourd'hui en Russie par Trotsky et Lénine n'est que la dernière conséquence de ce que nos savants ont enseigné dans les universités sous le nom de matérialisme.

Il y avait ici, en Suisse, un humain qui avait beaucoup polémique, déjà dans les années 70, mais qui avait compris ce qui se préparait. On ne l'aimait pas parce qu'il jouait beaucoup au poker, *Johannes Scherr*. Mais à côté de certaines polémiques, il a aussi vu des choses importantes. Dans les années soixante-dix, il avait déjà dit : "Si l'on regarde l'évolution économique, si l'on regarde la vie spirituelle telle qu'elle a dû se dégrader de plus en plus, on en arrivera finalement à ce que l'Europe doive se dire : "Je n'ai pas le choix : non-sens, tu as gagné !



Au cours des cinq ou six dernières années, on a pu dire, et on peut encore le dire aujourd'hui : non-sens, tu as vaincu ! ³¹

183

L'idéologie, qu'est-ce que ça veut dire ? Cela ne signifie rien d'autre que cela : toute vie spirituelle n'est finalement qu'une fumée qui s'élève de la simple vie économique. Les conditions économiques sont la seule réalité, c'est ce que prêche le marxisme sur tous les tons. Et ce qui résulte des conditions économiques est ce que l'humain porte en lui comme contenu de son âme. Le droit, les mœurs, la religion, la science, l'art : tout est idéologie. C'est la semence qui a levée : L'idéologie, l'incrédulité dans la vie spirituelle.

D'où vient cette incrédulité ? Cette incrédulité vient de l'imbrication de la vie spirituelle avec la vie de l'État au cours des derniers siècles. Car la vie spirituelle, mes très chers présents, peut seulement prospérer si elle est toute seule sur son propre terrain. Pensez - je veux seulement prendre l'enseignement, car c'est le domaine le plus important de la vie spirituelle publique -, le système scolaire est organisé ainsi que ceux qui enseignent, ceux qui éduquent, sont en même temps les administrateurs du système l'enseignement et de l'éducation. Pensez que l'enseignant de la classe la plus basse n'a à obéir à personne d'autre qu'à nouveau quelqu'un à qui il n'obéit pas, mais dont il suit à nouveau son conseil, qui se tient lui-même de nouveau dans le système d'enseignement et d'éducation. Quelqu'un qui est suffisamment déchargé pour pouvoir administrer en même temps le système d'enseignement et l'éducation, de sorte que personne ne parle de quelque département politique dans la vie spirituelle elle-même, que la vie spirituelle elle-même se tienne sur ses propres pieds. Vous pouvez lire cela dans mon livre. J'ai essayé de rendre la chose aussi claire que possible, en montrant que seule une telle vie spirituelle, placée sur elle-même, peut nous libérer de tous les effets néfastes qui nous ont plongés dans le malheur. Mais seule une telle vie, puisée immédiatement à partir du spirituel, peut, au fond, engendrer à nouveau la foi en l'esprit, à nouveau le pendant avec l'esprit. ³²

J'aimerais être illustratif. Nous avons fondé l'école Waldorf à Stuttgart, parce que là, la loi scolaire laisse encore une petite lacune. ³³

184

Cette école Waldorf est une véritable école unique, car les enfants des ouvriers de l'usine Waldorf Astoria côtoient les enfants des fabricants et ainsi de suite ; c'est une véritable école unique, une école primaire complète jusqu'à la quatorzième ou quinzième année.

J'ai donné un cours pédagogique aux enseignants que j'ai moi-même choisis, afin de les préparer à cette école où l'on ne doit enseigner que d'après la connaissance de l'humain, d'après l'observation de ce qui veut sortir de l'humain ; où l'on ne doit pas enseigner selon des préjugés quelconques, selon lesquels il faut être comme ceci ou comme cela, mais d'après l'observation de ce qui entre dans le monde par l'humain, ce qui doit en être enseigné. J'ai expliqué dans les revues les plus diverses, et aussi ici, comment les méthodes ont été mises en place dans l'école Waldorf. Mais ce que je veux vous dire maintenant, c'est ceci : Il n'est pas vrai que si l'on considère un tel cursus comme la manière d'enseigner et d'éduquer, alors on s'oriente vers ce que donne la connaissance ³⁴



de l'humain, vers ce que donne la véritable science de l'esprit. Mais dans le système scolaire actuel, il y a encore autre chose. Il y a aussi ce que les pédagogues croient être la bonne chose pour l'éducation de l'enfant. Mais ensuite, il y a eu de plus en plus d'autres choses. J'ai dû y jeter un coup d'œil, précisément parce que je devais procéder de manière très pratique lorsque j'ai fondé l'école Waldorf en ce qui concerne son contenu spirituel. Il y a des dispositions issues de la vie politique : Première classe : ceci et cela doivent être étudiés, ceci et cela sont les objectifs de l'enseignement. Deuxième classe : ceci et cela doivent être étudiés, c'est l'objectif de l'enseignement. - Vous voyez, cela vient de la vie politique ! N'est-il pas évident que cela n'a pas sa place, que celui qui ne regarde pas, qui ne comprend rien à l'enseignement et à l'éducation, doit donner les prescriptions ? Les prescriptions ne doivent être données que par celui qui est pédagogue et qui ne doit pas être appelé comme expert au ministère,

185

mais qui doit se tenir à l'intérieur de l'éducation et de l'enseignement vivants. La vie spirituelle doit être placée sur son propre terrain, y compris dans tous les domaines de l'enseignement. Alors, l'esprit s'emparera à son tour des humains.

De sorte que l'on doit dire : L'État réalise honnêtement la démocratie en se déchargeant de la vie de l'esprit, qui est entièrement basée sur la connaissance et la compétence, dans laquelle on ne peut vraiment pas prendre de décision à la majorité, mais seulement en fonction de ce que l'on sait. Il s'agit ici de décider uniquement sur la base de l'expertise et de la compétence, et de prendre les décisions dans le cadre de l'administration propre du système scolaire. C'est l'un des domaines qui doit être séparé de l'étatique. L'autre domaine est l'économique. Voyez-vous, d'où vient donc tout ce qui pousse aujourd'hui le monde à s'enfoncer de plus en plus dans une crise économique générale ? D'où viennent donc ces choses, comme celles que certaines personnes ont très bien pu remarquer en Europe par exemple en 1907 ? Mais cela s'est passé à l'époque, sinon sans douleur, du moins sans grandes catastrophes pour l'économie mondiale, je voudrais dire seulement avec faire mal à quelques-uns. Ensuite, tout le monde s'est à nouveau réjoui des grands progrès économiques et de la "façon dont nous sommes allés si loin" dans les temps modernes. On n'a pas remarqué comment des phénomènes tout à fait caractéristiques montrent ce qui se développe maintenant peu à peu en une crise mondiale générale. Ces phénomènes caractéristiques...

Toutes ces choses se sont produites partout, à petite et à grande échelle. Elles sont essentiellement dues au fait que, depuis le début du XIXe siècle, l'argent est devenu peu à peu le régent de toute la vie économique. L'argent comme régent de toute la vie économique ; qu'est-ce que cela signifie ? Voyez s'il s'agit de blé - car vous devez regarder sur la valeur de l'argent -, il coûte tant et tant de francs. Si vous achetez des costumes, si vous regardez purement sur la valeur monétaire : Francs. Bref, l'argent ne se spécifie pas, il ne s'oriente pas vers/d'après la concrétude de la vie de l'économie.

186

C'est quelque chose qui se tient là dans la vie extra-réelle, comme les concepts abstraits dans la vie de l'esprit, avec lesquels on n'attire aussi plus aucun chien



derrière le four en réalité. Seulement que les concepts abstraits et fantastiques ne causent pas autant de mal que cette abstraction généralisée de l'argent. On peut justement souligner comment, au cours du XIXe siècle, le prêteur d'argent est peu à peu devenu le véritable moteur de notre vie de l'économie. Alors qu'auparavant, c'était purement l'humain gestionnaire économique dont il s'agissait. Peu à peu, les États ont eu la possibilité de s'impliquer dans l'économie, de sorte qu'ils sont devenus eux-mêmes des acteurs économiques.

Si l'on examine une fois sans préjugés les causes de la guerre, on constatera qu'elles sont venues, et devaient venir, de conditions purement économiques, parce que des conditions telles que celles que j'ai mentionnées se sont développées. Là encore, une étude minutieuse fournit des informations sur ce dont il s'agit : il faut revenir à une rencontre entre l'humain et la production économique elle-même. L'humain doit à nouveau être amené à se rapprocher de ce qu'il produit. L'humain doit à nouveau s'unir au blé, au seigle et à tout ce qu'il produit, et il doit transformer la vie économique en fonction de ce qu'il produit. Et les humains n'ont pas la permission de forcer à multiplier purement cet argent. Sans que l'on pense à ces choses, on ne peut pas avancer. Un assainissement de la vie de l'économie est seulement possible si l'humain est à nouveau conduit ensemble avec l'économie, s'il travaille à partir du besoin de l'économie.

Mais cela peut seulement venir quand on n'organise pas de l'État, mais si on laisse les humains qui se tiennent dans les secteurs économiques concernés venir à des associations, quand l'on construit des économies d'intérêt uniquement sur la connaissance de chose et la connaissance de matière/métier dans la vie économique.

187

Deux choses sont nécessaires : premièrement, que l'on puisse produire ce que l'on veut produire et deuxièmement, que l'on ait la confiance des humains. Mais cela, on ne peut avoir que si l'on se tient dans la branche économique concernée et que l'on a grandi avec elle.

Mais c'est par cela que naissent/se donnent les métiers particuliers, par cela naissent les légités de la production et de la consommation. Par contre, les manières économiques particulières peuvent seulement être amenées dans un rapport déterminé les unes aux autres en ce que les associations particulières travaillent autonomes, aucun État et aucune autorité ne parle dedans/interviennent. Ainsi que notamment la vie de l'esprit séparée/isolée de la vie de l'état doit être placée sur ses propres pieds, ainsi la vie de l'économie de même cas. La vie de l'esprit peut uniquement et seulement prospérer quand l'humain individuel qui a les facultés peut déployer ces facultés pour le meilleur de ses semblables/sa cohumanité. La vie de l'esprit agit/œuvre le plus idéalement et le plus socialement alors quand l'individualité particulière, qui est douée, peut œuvrer au service de ses semblables/cohumains. La vie de l'économie œuvre au mieux là quand ceux qui produisent dans un domaine quelconque ou lorsque les cercles de consommateurs se lient entre eux de telle sorte qu'est là une confiance réelle, non dépendante de l'argent, simplement par l'existence des associations et liens/communications, lorsque le système de crédit en est un réel et non un purement fictif, comme c'était le cas pendant la période écoulée, et



quand l'on sait que l'on peut soutenir une branche de production quelconque, parce que cette branche de production comprend les gens que l'on a appris à connaître et qui ont grandi ensemble avec leur branche de production.

C'est certainement encore le cas dans les petites conditions ; ce n'est pas le cas dans les grandes conditions qui ont amené la véritable ruine. Vous voyez, je n'ai pu qu'esquisser ce dont il s'agit chez la triarticulation. Je n'ai pu que vous montrer que dans une certaine mesure l'évolution de l'humanité en est arrivée au point où ce dont on a chargé l'État en tant que structure unitaire veut être séparé en trois domaines autonomes :

188

la vie de l'esprit qui s'administre de manière autonome, la vie étatique de sorte démocratique qui s'administre de manière autonome et qui sera en particulier la vie de droit, et la vie de l'économie se plaçant autonome sur ses propres pieds et qui constitue à nouveau un domaine séparé. C'est là l'essentiel : lire ce vers quoi le monde civilisé devrait tendre aujourd'hui, et veut en fait tendre, sauf que les humains n'en ont pas encore pris conscience, et que les humains veulent s'accrocher aux anciennes conditions.

Vous voyez, c'est très étrange, comment on peut voir tout de suite dans le social-démocratie tel qu'il se développe aujourd'hui, le principe le plus conservateur. Car que veut donc ce social-démocratie ? Il veut faire de l'État une seule grande coopérative, par laquelle il pourrait tout militariser. C'est ce que l'on pourrait dire aujourd'hui en regardant la Russie, où tout est militarisé. On parle déjà de la militarisation du travail dans le contexte russe, parce que la social-démocratie de tendance marxiste dit justement : l'État est là. Nous le chargeons de tout, de l'éducation et de la vie de l'économie, et nous le chargeons de tout. - Voilà ce qui est malsain ! Tout de suite la pensée socialiste pose la dernière conséquence la plus malsaine de ce qui s'est développé vers le haut au cours des derniers siècles.

Ce qui est sain, c'est d'envisager que ce dont l'État a été chargé, ce qu'il ne peut pas décider à partir de son caractère démocratique, doit être séparé de lui et placé sur ses propres jambes, la vie de l'esprit et la vie de l'économie. On peut naturellement comprendre que de très nombreux humains ne peuvent aujourd'hui entrer en matière sur de telles idées, car l'humain d'aujourd'hui a appris à considérer l'État comme ce qui agit le mieux grâce à une certaine toute-puissance. En fait, on ne pense pas sérieusement à l'idée démocratique quand on veut tout imposer à l'État. On ne pense sérieusement à l'idée démocratique que si l'on veut voir traité démocratiquement ce qui peut être traité de manière égale entre tous les humains majeurs.

189

S'il s'agit de l'humain individu, des ses facultés qu'il apporte dans ce monde par sa naissance d'autres mondes, alors il s'agit d'organiser ce monde, ce monde spirituel, aussi à partir de ces facultés. Dans la vie économique, il ne s'agit pas d'étendre sur tout une organisation abstraite, ce que l'économie monétaire est par sa propre entité, mais que puisse être gérée à partir de la vie économique concrète. Mais, à partir de la vie économique concrète peuvent seulement se former des associations qui s'unissent et qui, par leurs rapports mutuels, at-



teignent réellement ce qui peut être un rapport sain entre ceux qui consomment et ceux qui produisent. Certes, une telle pensée, qui répond en quelque sorte à tout ce qui pousse aujourd'hui au déclin et qui reconnaît que le déclin ne peut pas être arrêté autrement qu'en cherchant à fond une nouvelle formation, une telle pensée ne peut pas être comprise immédiatement. On voit bien qu'elle ne peut pas être comprise tout de suite. Car les humains sont en fait organisés pour toujours se penser : oui, ça va mal maintenant, mais ça va de nouveau s'améliorer. Ils pensent que l'amélioration viendra de quelque part. C'est ce qu'on a fait par exemple en Allemagne pendant la guerre. Chaque fois que les choses allaient mal, on attendait que l'amélioration vienne de quelque part. Elle *n'est pas* venue ! De même, aujourd'hui, on ne devrait pas attendre que, de quelque part, on ne sait pas d'où, les conditions s'améliorent à nouveau ! Non, l'humanité est aujourd'hui - l'apparition de la démocratie en témoigne -, l'humanité est aujourd'hui appelée, dans une certaine mesure, à se comporter avec maturité. Mais on n'est mûr que lorsqu'on n'attend pas de quelque chose d'indéterminé qu'il y ait une amélioration, mais lorsqu'on se dit que l'amélioration ne peut venir que de sa propre volonté, d'une volonté lucide qui voit clair dans les effets. [Manque] Si quand même seulement un pour cent de l'humanité civilisée d'aujourd'hui pouvait se résoudre à reconnaître

190

clairement le danger pour l'ensemble du monde civilisé et voir, voir, combien les conditions aspirent à la triarticulation ! Mais la triarticulation est partout foulée aux pieds. Si seulement un pour cent des humains comprenait les choses dans une certaine mesure, les choses s'amélioreraient. Car l'amélioration ne peut venir que des humains ! Le pire pour l'humanité a toujours été le fatalisme.

Mais le pire du pire aujourd'hui, c'est justement ce fatalisme ! L'autre jour, vous avez pu lire ici, dans un journal qui paraît à Bâle, une lettre d'un Allemand qui dit : "En Allemagne, nous devons accepter de passer par le bolchevisme. Ensuite, lorsque nous aurons traversé le bolchevisme, le meilleur viendra - on ne sait pas d'où ! - Le meilleur viendra." ⁴³

C'est le fatalisme le plus terrible. C'est la conséquence du fait qu'au fond, on ne comprend pas encore aujourd'hui l'essence la plus profonde du christianisme. Le Christ est venu dans le monde pour tous les humains. Il n'est pas venu dans le monde purement pour un peuple dont il est issu ; il n'a pas combattu uniquement pour le dieu unique du peuple, car il a enseigné que ce n'est pas ce dieu unique du peuple, mais celui qui est le Dieu de tous les humains, qui est le plus important. Au cours des cinq ou six dernières années, les humains ne se sont-ils pas retournés vers l'ancien Jéhovah, n'ont-ils pas lutté partout pour les dieux de peuple en leur attribuant le nom de Christ ? Était-ce du Christ réel, destiné à tous les humains, qu'ils parlaient ? - Non, ce n'était pas du Christ, qui appartient à tous les humains, qu'il était question ; c'était des dieux de peuple individuels ! Et c'est en ce sens que l'on parle aujourd'hui comme hier des différents peuples comme de ceux qui incarnent en eux leurs idéaux distincts. Il faut à nouveau comprendre le christianisme comme un christianisme général, mais pas seulement avec des mots, mais avec des idées mûres. ⁴⁴

Voyez-vous, en n'exposant aujourd'hui que quelques réflexions sommaires en si ⁴⁵



encore aux gens sur la triarticulation, j'ai vu apparaître là des gens qui sont aujourd'hui de "bons chrétiens", c'est-à-dire qu'ils se sont présentés avec des phrases. Ils ont parlé de tout le possible, mais on devait aujourd'hui quand même le dire que le christianisme devait être accompli, que le Christ devait devenir réel. - Je ne pouvais que répliquer : Il y a un commandement : tu ne prononceras pas en vain le nom de ton Dieu, le nom de ton Seigneur. - Est-on pour autant un mauvais chrétien parce qu'on ne porte pas toujours le nom du Christ sur la langue ? Le Christ ne voulait pas toujours être appelé simplement par le nom "Seigneur ! Seigneur !" - mais il voulait apporter parmi les humains un état d'esprit qui, ainsi développé, prend des formes concrètes, qui ne se réfèrent pas toujours simplement à son nom, mais qui, dans son esprit, engendrent des conditions sociales qui englobent tous les humains de la même manière.

Il se peut qu'en apparence, il ne soit pas question de christianisme dans la triarticulation, mais cette triarticulation de l'organisme social est pensée dans le sens du christianisme authentique, vrai, pratique. Et on reconnaîtra quand même une fois de plus - c'est ma conviction profonde, mes très chers présents - que les idéalistes qui parlent aujourd'hui de triarticulation sont les véritables vrais praticiens. Et les autres, ceux qui disent : "Ah, des élucubrations ! — Ce sont ceux qui parlent ainsi aujourd'hui, eh bien, par exemple comme le ministre des Affaires étrangères du Reichstag allemand et de la délégation autrichienne, ont parlé presque dans les mêmes termes au mois de juin 1914. Ces deux humains pratiques ont dit à peu près la même chose à Berlin et à Vienne : nos relations d'amitié et de voisinage avec Pétersbourg sont les meilleures qui soient. La situation politique s'est détendue ; nous allons vers une situation pacifique en Europe - en mai, juin 1914 ! Des négociations sont en cours avec l'Angleterre, selon les praticiens de Berlin, qui aboutiront prochainement à des résultats satisfaisants. - Ces résultats satisfaisants sont arrivés en août 1914 ! C'est ainsi que les "praticiens" ont parlé, c'est ainsi que les praticiens ont prévu les choses.

Il faudrait y penser, mes très chers présents, si l'on voyait aujourd'hui dans une telle proposition, telle que cette triarticulation de l'organisme social, un pur idéalisme de quelques exaltés, alors qu'il faudrait y voir ce qu'il y a de plus pratique, de plus conforme à la réalité, et qui veut s'inscrire dans notre époque !

Je vous remercie, mes très chers présents, d'avoir bien voulu écouter ce que j'avais à présenter. Je ne peux que demander votre indulgence, car dans le peu de temps dont je disposais, je n'ai bien sûr pu présenter devant vous que quelques pures pensées, sans les preuves nécessaires, que vous pouvez cependant trouver dans les livres et les revues correspondants, que l'on peut également se procurer ici en Suisse, et que vous pouvez également trouver dans l'"Avenir social", qui est édité par le Dr Boos. Je n'ai pu vous présenter que quelques idées directrices ; et j'espère seulement que ces idées directrices pourront peut-être susciter en vous le sentiment qu'il ne s'agit pas, en tout cas dans cette impulsion de la triarticulation de l'organisme social, d'une idée jetée au hasard, mais que cette triarticulation de l'organisme social est tirée des besoins



les plus profonds de l'humanité actuelle, mais qu'elle peut en même temps vraiment sortir l'humanité actuelle de ses besoins, qu'elle veut la faire sortir du chaos et du déclin pour une véritable construction nouvelle, à laquelle tant d'humains aspirent aujourd'hui, et à juste titre.

[Mot de la fin de l'organisateur].

193

LA CRISE ÉCONOMIQUE ACTUELLE ET L'ASSAINISSEMENT DE LA VIE ÉCONOMIQUE PAR LA TRIARTICULATION DE L'ORGANISME SOCIAL - Bâle, le 26 avril 1920 [p. 194]

Pour économistes à l'occasion de la foire aux échantillons à Bâle dans la grande salle des « Rebleuten » (NDT gens de la vigne ?)
Activités de science de l'esprit comme base pour saisir la réalité. Le concept de crise dans l'économie. Superstructure idéologique et réalité. L'origine du matérialisme. Sur l'histoire du développement de la Russie. Le rapport de l'économie de l'argent à l'ensemble de la vie de l'économie. L'État unitaire comme une panacée dans la conscience du présent. La signification du droit d'héritage dans la vie économique et de droit actuelle. Les trois exigences de base de l'impulsion de tri-articulation : une vie de l'esprit libérale, une vie de droit démocratique, la vie de l'économie formée associativement.
Réponse aux questions

J'imagine que le rédacteur d'un journal humoristique pourrait être séduit par ⁰¹ l'intervention du constructeur de l'Université libre des sciences spirituelles de Dornach, le Goetheanum, lors de l'organisation d'une foire d'échantillons sur l'assainissement de la vie économique. Car il est déjà bien établi dans la conscience générale de l'époque que rien ne pourrait être plus éloigné l'un de l'autre que ce que les hommes qui connaissent superficiellement la chose s'imaginent sous la mystique nébuleuse du Goetheanum de Dornach, et que l'on considère comme la pratique de la vie. Et pourtant, il pourrait peut-être sembler encore plus paradoxal et amusant que ce soit précisément ces derniers temps, ces dernières semaines, dans un lieu du sud de l'Allemagne - et la Suisse suivra ce modèle dans un avenir très proche - que l'on s'apprête à fonder, précisément par le courant d'esprit et de vision du monde représenté à Dornach, des entreprises purement économiques, une société anonyme pour la promotion de valeurs économiques et spirituelles réelles.

Comme je l'ai dit, cela pourrait paraître encore plus paradoxal. Car on voit dans ⁰² un mouvement spirituel tel que celui dont le bâtiment de Dornach est censé être l'expression extérieure, on y voit quelque chose de tout à fait impraticable, qui n'a de raison d'être que si l'on doit se détourner plus ou moins des véritables objectifs pratiques de la vie pour se reposer le dimanche.

Maintenant, mes très chers présents, je ne veux absolument pas vous retenir ⁰³ longtemps, en guise d'introduction, par un quelconque exposé sur les tâches du mouvement spirituel représenté par le Goetheanum. Mais je voudrais seulement dire que ce mouvement spirituel, par sa particularité, veut être la base de la pratique de vie

194

dont nous avons besoin aujourd'hui pour sortir de ce dans quoi nous sommes entrés, de ce que l'on a toujours considéré comme si pratique, et qui s'est montré si particulièrement pratique dans la ruine de la civilisation européenne au cours des cinq ou six dernières années !

Certes, dans cette université libre de la science de l'esprit dont il est question ici, ⁰⁴ le regard de l'humain ne doit pas seulement se tourner vers ce qui se présente à



l'humain dans le monde matériel extérieur, mais l'humanité doit une fois de plus être rendue attentive au fait que tout ce qui est matériel repose sur du spirituel, et que l'on ne peut justement pas comprendre le matériel si l'on ne comprend pas le spirituel qui le sous-tend. Mais je ne veux pas parler aujourd'hui de la manière dont le monde spirituel doit être ouvert ni des chemins que l'individu doit emprunter pour accéder à ce monde spirituel réel et effectif. On en a parlé dans les différents livres qui ont été publiés en abondance sur ce sujet. Mais je voudrais parler du fait que c'est précisément le type particulier d'activité spirituelle qui doit être cultivé pour obtenir ce que l'on appelle la science de l'esprit, qui, par ce type particulier d'activité et d'effort spirituels, produit quelque chose dans l'humain qui ne le rend pas impratique, mais tout de suite pratique, en lui ouvrant un regard sain et sans illusion sur la réalité. Aussi étrange que cela puisse paraître, l'école supérieure de Dornach n'a pas pour but de fuir la réalité, bien au contraire. L'objectif de l'école supérieure de Dornach est l'acquisition d'un regard sain sur la réalité, l'acquisition d'un tel regard sain qui peut voir ce qui se passe aussi dans chaque réalité, qui doit être dirigée par l'humain lui-même, avant tout aussi dans la réalité économique.

Et pour m'exprimer encore plus clairement sur ce que je pense en fait, j'aimerais 05 illustrer ce que j'ai à dire par la comparaison suivante.

195

Voyez-vous, mes très chers présents, si quelqu'un prétendait, en tant que chi- 06 miste, avoir inventé un moyen de blanchir le linge, un nouveau moyen de blanchir le linge, et qu'il se met ensuite à utiliser ce moyen, et que le linge devient brun sale à cause de ce moyen, on ne le considérerait probablement pas comme un bon chimiste, et on dirait qu'il ne comprend en fait rien à la véritable science chimique. Il en va de même aujourd'hui dans le domaine de la technique et de la vie extérieure, dans la mesure où ce domaine dépend de la pensée scientifique. Mais ce n'est absolument pas le cas lorsqu'il s'agit de la technique qui se manifeste dans la vie économique, dans la gestion de la vie économique, et qui doit dépendre d'une manière ou d'une autre d'une pensée économique saine, d'une véritable économie, disons nationale ou sociale, ou semblable. Vous voyez, un exemple de cela — mais je pourrais en citer beaucoup : Il y a quelque temps déjà, on se disputait beaucoup dans le monde international parmi les personnes qui réfléchissaient aux questions économiques, sur la meilleure façon de faire triompher le mouvement économique que l'on appelle le mouvement de libre-échange. On étudiait d'un certain point de vue les dommages causés à la vie économique internationale par l'imposition de droits de douane et autres aux frontières des pays, droits de douane qui étaient motivés par les intentions les plus diverses. Bref, il y a eu des parlements - il y a bien longtemps maintenant que cette époque est révolue - où l'on considérait le libre-échange comme un idéal, comme un idéal économique. On a alors cherché dans certains cercles un moyen de promouvoir le libre-échange, le libre-échange douanier avant toute chose. On s'est alors pris aux cheveux, on s'est tellement pris aux cheveux qu'on a dit : c'est par l'amour et par la question des droits de douane que l'on devient le plus fou au monde. Les partisans de la monnaie d'or et les partisans du métallisme, de la monnaie d'or et d'argent, étaient alors à couteaux tirés. Les partisans de la prétendue monnaie d'or étaient les personnes qui disaient, sur la base de



leurs connaissances scientifiques et économiques, que la monnaie d'or n'était pas une monnaie :

196

en favorisant la monnaie-or, nous favorisons le libre-échange. - C'était une conviction économique et scientifique.

Qu'est-ce qui s'est passé dans la réalité ? Il est vrai que le hasard a voulu ⁰⁷ qu'après le lancement de ces déclamations scientifiques et économiques, d'importantes découvertes d'or aient été faites en Afrique, et que les pays qui ne disposaient que de peu de ressources dans les régions où l'or avait été découvert aient pu le produire en quantité particulièrement importante. Mais on devrait toujours compter avec de telles choses, on devrait surtout compter avec l'analogie du chimiste, avec ce que j'ai cité pour illustrer mon propos. Mais en réalité, qu'est-ce qui s'est passé ? Il s'est avéré que l'introduction de la monnaie-or a déclenché partout le mouvement de protection douanière, c'est-à-dire que la réalité a montré exactement le contraire de ce que l'on avait prédit en théorie sur la base de la pensée économique.

C'est exactement ce qui s'est passé lorsqu'un chimiste a rendu le linge brun sale ⁰⁸ avec un produit censé le blanchir. Comme je l'ai dit, on pourrait citer de nombreux exemples de ce genre, où la réalité n'est pas du tout touchée par la pensée économique, où la réalité va justement dans le sens contraire. On pourrait citer de nombreux exemples de ce genre.

Ceux qui posent aujourd'hui la question de savoir s'il y a une crise économique, ⁰⁹ une crise économique internationale, n'ont qu'à regarder la situation. Cette crise économique est partout à nos portes. Les gens pensent toutefois de différentes manières à sa forme particulière et à sa cause. Mais peut-on vraiment espérer qu'avec une telle façon de penser la réalité, un phénomène aussi compliqué, un fait aussi compliqué que la crise économique internationale, puisse être compris sans plus ?

N'est-ce pas, ça ne peut être le cas ! Maintenant vous allez dire : "Ah, voilà quel- ¹⁰ qu'un qui prétend que les penseurs économiques sont tous stupides, qu'ils ne savent rien ;

197

l'économie tourne et les penseurs économiques sont tous stupides. Non, je n'affirme absolument pas que tous sont stupides, j'affirme plutôt qu'il y a parmi les humains économiques des gens très intelligents, beaucoup plus intelligents à certains égards que dans toutes les autres professions de la vie, mais que ce qu'ont dit les monométallistes, les partisans de la monnaie-or, et ce qui s'est passé, était le contraire de ce que les gens très intelligents ont défendu dans des phrases et des tournures et des théories très intelligentes. Non, je ne prétends pas du tout que tous les économistes sont stupides, mais je veux justement partir du fait étrange que la civilisation moderne a donné naissance à ce phénomène singulier que l'on peut être un brillant penseur économique et penser exactement le contraire de ce qui est réel dans la vie économique ! C'est un phénomène frappant, un phénomène qui se manifeste encore par le fait que l'on est en fait assez impuissant face à la confusion européenne actuelle, précisément



dans les cercles de ceux qui ont le mieux appris à penser économiquement de manière traditionnelle.

Et c'est là que vous voyez, c'est là que je voudrais affirmer que ce que l'on a simplement acquis comme technique de pensée, grâce à la saine science de l'esprit qui est pratiquée dans le mouvement dont Dornach est le représentant extérieur, grâce à cette technique de pensée, il est également possible de percer à jour les choses de la réalité extérieure, dont on peut simplement prouver par d'innombrables exemples qu'elles ne sont justement pas percées à jour par ceux que l'on considère comme des spécialistes.

Vous voyez, avant toute chose, lorsqu'on parle de crises économiques - les gens pensent généralement à ce qui se passe entre la consommation et la production -, on parle d'une crise économique lorsqu'il y a une surproduction qui ne peut pas être utilisée par la consommation. On peut tout aussi bien prouver que la crise économique ne vient pas de la surproduction,

198

mais de la sous-consommation, tout simplement parce que les gens, qui n'ont peut-être pas assez d'argent pour acheter ce qu'ils produisent, n'achètent pas assez. Et ce qui est étrange, c'est que l'on peut prouver l'un et l'autre. Si vous passez en revue les crises économiques de 1919, vous constatez que l'une d'entre elles a pour cause la surproduction, l'autre la sous-consommation, la troisième des causes tout à fait différentes, par exemple comme un mauvais rapport entre le capitalisme et les travailleurs, ou, ce qui est également valable pour des cas isolés, que les crises économiques doivent survenir lorsqu'on épargne trop dans une grande communauté humaine, et ainsi de suite. Eh bien, toutes ces choses ne tiennent pas compte de ce qui est le plus important pour la vie économique actuelle.

Là, j'ai donc la permission de vraiment parler d'une sorte d'expérience personnelle. Il y a longtemps déjà, c'était à la fin des années 90 du siècle dernier et au début de ce siècle, j'ai appris à connaître en profondeur les ouvriers d'Europe centrale. J'étais professeur dans une école d'éducation ouvrière, mais j'avais ainsi pu avoir de véritables contacts avec le mouvement ouvrier de tous les côtés. Et j'ai appris à les connaître, premièrement, parce que les conférences les plus diverses que j'avais à tenir étaient parfois suivies de discussions très animées, qui montraient ce que l'on pensait dans les cercles les plus larges de la classe ouvrière en pleine croissance. D'autre part, je me suis vu accueilli avec mes propres conférences, et j'ai pu voir comment on peut absorber en soi ce qui n'est pas seulement économique et ainsi de suite. Et celui qui a vécu, je dirais, avec un certain sens de l'observation des conditions humaines et sans préjugés, sait quelle erreur on commet aujourd'hui en pensant qu'il y a plus dans les simples catégories économiques, comme le capital et le salaire et autres, ou l'importation et l'exportation, le commerce, la finance, la balance des paiements, la valeur et autres choses, dans ces choses que ce qui se passe seulement à la surface. Non, c'est vraiment dans ces choses que se trouve, pour la crise actuelle, ce qui ne se passe qu'en surface.

199

Car tout ce qui se passe dans la vie économique part finalement de l'humain, des



pensées de l'humain, et de ce que l'humain fait, de sorte qu'il en résulte des qualifications de rapports de capitaux et de salaires, d'importations et d'exportations et ainsi de suite, de fluctuations de valeurs. Cela dépend finalement de ce qui ressort de la pensée des humains.

Vous voyez, je peux vraiment parler là sans préjugés, car j'ai été pendant cinq¹⁴ ou six ans enseignant parmi les ouvriers et j'ai réussi à ce qu'il y ait finalement un grand nombre de partisans parmi les ouvriers, mais qu'un beau jour, les dirigeants de cette classe ouvrière aient remarqué qu'il y avait là quelqu'un qu'on ne pouvait pas tolérer, qu'il y avait quelqu'un qui n'enseignait pas le marxisme orthodoxe, qu'il y avait quelqu'un qui s'efforçait de faire entrer dans les cœurs et dans les esprits tout autre chose que la doctrine orthodoxe.

Une séance a été organisée avec mes élèves. Des centaines de mes élèves étaient¹⁵ présents à cette réunion, ainsi que des dirigeants ouvriers, certes de second rang, mais habilement de premier rang, qui ont avancé toutes sortes d'arguments, dont le fait que j'étais une personnalité impossible dans le mouvement ouvrier. J'ai dit : "Oui, mais voulez-vous à l'avenir cultiver ici quelque chose qui soit valable pour l'avenir, et vous ne comprenez pas la chose la plus simple, la liberté d'enseignement ? L'un des dirigeants a tout de même réussi à prononcer ce mot : Liberté d'enseignement ? Non, nous ne connaissons que la contrainte raisonnable ! Et malgré le vote de tous contre les quatre, contre les quatre dirigeants, mon activité était bien sûr tout à fait impossible plus avant.

Cela, voyez-vous, m'autorise à parler avec une certaine impartialité, sur la base¹⁶ des faits, de ce qui se passe aujourd'hui dans la vie économique de l'Europe internationale.

Mais il faut aussi pouvoir étudier réellement ce qui émane de l'humain lui-même¹⁷, et ce qui provoque en fait les catégories dont j'ai parlé et que l'on énumère habituellement.

200

Il faut d'abord se demander : quelles sont les particularités de la foi qui s'est peu à peu répandue dans le prolétariat européen ?

Voyez-vous, le signe le plus caractéristique de la conception de millions de per-¹⁸sonnes est que, premièrement, les gens pensent à la vie de l'esprit de telle manière que tout ce que l'humain produit spirituellement, y compris ce qu'il produit de son esprit comme droit, comme coutume, comme religion, comme science, n'est rien d'autre que quelque chose que le cerveau humain enfante de manière abstraite, qui est une sorte de superstructure idéologique sur la seule réalité, la sous-structure, la seule réalité : la vie économique de production et de consommation.

Cela s'est installé chez des millions et des millions de personnes. Je ne veux pas¹⁹ examiner maintenant dans quelle mesure cela remonte à la théorie de Marx et Engels, mais cela s'est fixé chez des millions et des millions de personnes : toute la vie spirituelle est une idéologie, quelque chose qui est simplement issu de la vie économique.

Oui, peut-être que dans les cercles de ceux qui se sentent très intelligents écono-²⁰



miquement, on pensera peu à la crise économique actuelle dans la vie internationale, à cette croyance du prolétariat. Mais c'est justement la grande erreur de penser peu aux choses les plus importantes aujourd'hui. Car on n'apprend pas à reconnaître d'où provient la crise, d'où provient ce qui vit dans l'inconscient des humains, et d'où provient pourtant le malheur économique, si l'on ne porte pas son regard sur la vie psychique de la grande masse. Il faut prendre en considération la vie psychique de la grande masse, car on peut croire que la vie spirituelle n'est qu'une idéologie, mais on ne peut pas vivre avec, et l'humain se désole, l'humain perd pied dans la vie.

Et c'est cela qui est particulier : la grande masse s'accroche avec un fanatisme ²¹ sans pareil à ces doctrines, notamment la masse qui donne aujourd'hui le ton dans certains milieux économiques ouvriers, la masse s'accroche avec fanatisme à ces doctrines ; mais elle s'y désole de plus en plus.

201

Comment cela est-il arrivé ? Le matérialisme n'est pas issu de cette classe ou- ²² vrière elle-même, le matérialisme est né au cours des quatre derniers siècles dans les cercles dirigeants. Seulement, les cercles dirigeants ont conservé les anciennes traditions par une certaine demi-mesure. D'une part, ils ont commencé à penser de manière matérialiste à la vie extérieure dans laquelle ils se trouvent, et d'autre part, ils ont conservé les anciennes traditions comme leur religion, leur moralité, et ainsi de suite, et tiennent au fond une double comptabilité de vie.

Cela l'ouvrier ne le peut pas qui a été appelé à quitter ce à quoi il était autrefois ²³ attaché, ce avec quoi il avait grandi : l'artisanat, dont il aimait les produits dans lesquels il déposait sa vie. Il a été appelé à la machine abstraite, placé dans l'usine abstraite. Il cherche son salut dans ce que les autres ne prennent qu'à moitié. On peut en juger quand on a été à l'intérieur. Cela s'est fait petit à petit. Et c'est ainsi que cette grande non-compréhension est née en Europe.

Cette incompréhension pèse aujourd'hui sur l'Europe comme un terrible destin. ²⁴ En haut, il y a ceux qui doivent gérer les capitaux, il y a ceux qui doivent diriger la vie de l'économie, qui pourraient la diriger s'ils le voulaient seulement, qui pourraient aussi transformer le matérialisme en une vision saine du monde, qui pourraient aussi être pratiques. La sont ceux qui pourraient tout s'ils le voulaient.

En bas, il y a ceux qui ont pris au sérieux ce qui s'est formé comme matérialisme ²⁵ dans ces cercles dirigeants, qui ne peuvent rien, qui croient, en disant qu'il faut combattre le capitalisme, qu'on peut obtenir quelque chose avec cette phrase ; qui ne savent pas qu'on ne peut pas du tout avoir de vie économique sans capitalisme au sens moderne du terme, que sans capitalisme on ne peut que retourner dans la barbarie.

202

L'ouvrier est devenu impuissant dans ses pensées, impuissant face à la réalité dans toute l'Europe, l'ouvrier qui a été contraint à la machine, qui imagine sérieusement les théories qui, je dirais, tombent comme des sous-produits de la vie chez les autres, avec lesquelles on ne peut pas vivre, ni même faire de l'éco-



nomie, comme le montrent justement des choses comme le métallisme et le monométallisme et autres.

Cette grande mécompréhension qu'a-t-elle amené en haut ? Maintenant, vous pouvez le voir ce qu'elle a apporté dans l'évolution des rapports européens. Regardez la Russie. En Russie, conformément à la particularité du peuple, il s'est produit quelque chose qui est difficile à étudier pour celui qui regarde ces choses sans préjugés et sans être un agitateur. Il y avait de nombreuses différenciations des idéaux socialistes et sociaux en Russie. Qu'y avait-il dans cette Russie jusqu'en 1914 ? Retenu par le militarisme russe, retenu par le tsarisme que tant de gens haïssaient, ce qui vivait dans les larges masses, ce qui constituait précisément dans ces larges masses ce à partir de quoi il n'était pas possible de trouver un pont vers l'autre, ce qui vivait dans les cercles dirigeants. On ne voulait pas atteindre ce qu'on aurait dû atteindre : construire le pont, construire ce pont en tant que dirigeants, en tant qu'intellectuels. Nous voyons monter le capitalisme moderne. Nous voyons monter l'individualisme moderne avec l'appel d'une foule de millions de personnes dans les usines, sur les machines. Ce qu'il aurait été nécessaire de faire, de recourir à une nouvelle pensée pratique, comme il aurait été nécessaire, du côté des intellectuels, de se faire le guide, de gagner la confiance, de faire comprendre aux grandes masses que l'on sait vraiment mettre en œuvre, même sérieusement, les allures de la vie de l'économie, on n'a rien fait de tout cela. On a vécu pour soi, une classe supérieure. On a laissé les autres étudier. Le prolétariat a tout de suite beaucoup étudié, il s'est simplement consacré en solitaire à ce qui était les déchets de l'éducation, les déchets matérialistes de l'éducation.

203

Aujourd'hui, les fruits en sont là, dans la crise économique de l'Europe. C'est un destin tragique, conditionné par l'esprit.

Ensuite, les catastrophes guerrières européennes sont nées de ce qui retenait ce que l'on ne voulait pas pénétrer spirituellement, ce que l'on ne voulait pas imposer spirituellement par des conceptions raisonnables, ce que l'on voulait retenir par la violence physique extérieure du militarisme et de la monarchie absolue ou de n'importe quel autre pouvoir, de ce qui était utilisé pour rendre inoffensif ce que l'on ne voulait pas vaincre spirituellement.

Et que s'est-il passé ensuite ? Le léninisme et le trotskisme sont alors apparus en Russie. Non pas du socialisme russe, oh non, le léninisme et le trotskisme ne sont pas du tout nés du socialisme russe. Jamais rien de tel que le léninisme et le trotskisme n'aurait pu naître du socialisme russe. Quelque chose de tout à fait différent serait apparu si l'on avait cherché une entente raisonnable entre les intellectuels et la grande masse de la population. Non, Lénine et Trotsky ne sont pas nés de la révolution ! Lénine et Trotsky sont sortis des cercles de ce que la guerre a apporté comme résultat, de ce qui est devenu par la guerre comme conséquence ultime du militarisme, c'est de là que Lénine et Trotsky sont sortis. Les résultats de la guerre sont entrés en Russie et ont à nouveau étouffé ce qui voulait venir d'en bas et avec lequel on aurait dû s'entendre. Lénine et Trotsky ne sont pas des héros du socialisme ; ils sont les fils de la catastrophe de la guerre européenne et n'ont été possibles que parce que la misère des consé-



quences de la guerre s'est étendue sur la Russie. Et ce qui s'est passé dans le reste de l'Europe, lisez le très beau livre - mais on pourrait en suivre bien d'autres - de Keynes, "Les conséquences économiques de la conclusion de la paix en Europe". Ce qui s'est répandu dans le reste de l'Europe, qu'est-ce que c'est ? Est-ce la profession de foi de la pensée économique ; est-ce l'aspiration économique jusqu'en 1914 qui nous a conduits à la terrible catastrophe ?

204

Non, ce n'est pas cela, mais ce que nous vivons, y compris tous les soucis de devise de certains pays, n'est pas un retour sain à des vues saines, que l'on croit pouvoir obtenir en disant que la maladie se serait rendue absurde par les catastrophes. Ce que nous vivons est le résultat de la guerre. C'est sur la base d'un jugement à très, très courte vue qu'un général allemand a prononcé les mots qui ont été souvent répétés pendant cette catastrophe de guerre : la guerre n'est que la politique menée par d'autres moyens.

Pendant la guerre, j'ai toujours comparé ce dicton à la parole : le divorce n'est ³⁰ que la continuation du mariage par d'autres moyens ! Mais avec une certaine variante juste, on pourrait quand même dire : cette paix, en particulier dans le domaine de la vie économique, n'est que la continuation de la guerre par d'autres moyens. Ce n'est vraiment pas ce que l'on dit en considérant la situation économique actuelle d'un point de vue agitateur ou d'un autre, mais c'est ce que disent même des juges objectifs, du côté qui serait aujourd'hui le plus fondé à porter un jugement objectif, du côté des Anglais, c'est ce que dit Keynes dans son livre "Les conséquences économiques de la conclusion de la paix".

Maintenant voyez-vous, si l'on considère vraiment ces choses, alors on doit ³¹ dire : Oh, les causes des catastrophes économiques actuelles sont beaucoup, beaucoup plus profondes ! Et enfin, il suffit d'observer la vie économique actuelle telle qu'elle s'est développée. Il n'est pas nécessaire de se laisser captiver par les déclamations unilatérales sur le capitalisme et l'anticapitalisme, mais il suffit de s'abandonner aux faits objectifs et certainement justifiés par les conditions modernes, à savoir que notre vie économique est intimement mêlée à ce que nous devons appeler l'économie monétaire.

Je suis bien entendu loin de l'idée saugrenue de vouloir combattre l'économie ³² monétaire. Il ne peut pas s'agir de cela, car je considérerais cela comme une idée insensée,

205

tout comme je considère comme une idée insensée de vouloir réformer l'argent d'une manière ou d'une autre. Non, mais ce dont il s'agit, c'est qu'en raison de l'ensemble des conditions économiques modernes, ce qui est présent dans l'argent est devenu abstrait au sein de la vie économique.

Un journaliste économique anglais a dit à juste titre : les fonctions réelles de ³³ l'argent dans notre vie économique sont extrêmement compliquées et ne peuvent pas vraiment être décortiquées. - C'est vrai. Mais je pourrais me faire comprendre par une comparaison.

Voyez-vous, mes très chers présents, si quelqu'un est un penseur d'une entité ³⁴ assez abstraite, s'il passe toujours immédiatement du particulier au général, s'il



voit par exemple dans la prairie toutes sortes de fleurs portant un nom concret et dit ensuite : plantes ou fleurs - et compare "fleurs" à animal et ainsi de suite, il pense de manière abstraite. Il apporte des pensées abstraites qui englobent beaucoup de choses, et les étend comme un tapis sur les parties concrètes.

Il en va de même pour l'argent dans la vie économique réelle. L'argent apporte ³⁵ dans la vie économique réelle, dans la réalité, un élément tout à fait abstrait. Pensez donc, si je suis le propriétaire de 50 francs, je suis justement le propriétaire de ces 50 francs, et il est tout à fait indifférent au départ, si j'ai les 50 francs dans mon porte-monnaie, que je m'achète demain un lapin avec les 50 francs ou que je m'achète de la farine ou une montre en argent, ou que je m'achète un costume ou quelque chose de semblable. Le caractère concret de la vie économique s'arrête face au caractère abstrait de l'argent. Cela se manifeste au moment où l'argent s'échange contre de l'argent, où l'on achète de l'argent. On peut le mieux voir comment, tout comme les abstractions se cachent de la réalité de la pensée, comment l'abstraction de l'argent se cache de la réalité. Voyez-vous, si vous avez suivi les journaux en Allemagne ces dernières semaines, vous avez pu constater que les gens se sont réjouis de la petite amélioration de la devise. Mais elle a ensuite baissé.

206

Et celui qui connaît le contexte profond ne sera pas très impressionné par une amélioration temporaire de cette devise. Mais l'affaire a été attribuée à toutes les causes possibles, sans qu'il y ait autre chose en arrière-plan que le fait que des billets allemands présents en Espagne aient été achetés en bourse par des Américains à la suite d'une constellation particulière, d'une intention particulière, et que cela ait provoqué une petite hausse de la devise allemande. Cela a échappé aux regards pour la simple raison que chaque fois que l'argent en tant que tel circule dans le commerce, chaque fois que l'argent est négocié en tant que tel, cela est éloigné de la vie économique concrète et on ne voit plus le contexte. De même que lorsque quelqu'un parle de manière abstraite, une roue de moulin tourne dans la tête et on n'a plus aucune idée de ce qu'il veut dire par son abstraction, de même, lorsqu'il s'agit de manipulations monétaires, on ne sait plus ce qui se passe réellement dans la vie économique.

Vous voyez, dans ces domaines, il s'agit essentiellement d'un devenir étranger ³⁶ du moyen d'échange qu'est l'argent dans la vie économique proprement dite ; et c'est la raison pour laquelle nous sommes entrés dans une crise économique aussi terrible. Car cette crise économique était en fait déjà là avant la guerre, et la guerre n'était que l'expression de cette crise économique. [Lacune.]

Vous voyez, quelqu'un aurait pu, disons en 1865, avoir les plus grandes installa- ³⁷ tions possibles pour la navigation aérienne, mais il n'a pas pu les faire fonctionner parce qu'il n'y avait pas encore de navigation aérienne ! Il ne sert à rien d'être simplement intelligent dans n'importe quel domaine de la vie. Si les circonstances nous éloignent de l'expérience directe de ce qui doit être vécu, alors toute pensée intelligente ne sert à rien. Et c'est précisément dans le domaine économique, comme dans d'autres domaines, que l'on a été entraîné loin de la vie réelle, ce que toute la civilisation moderne a produit en soudant de plus en plus les trois domaines principaux de la vie : la vie de l'esprit, la vie politique ou



L'économie monétaire a favorisé cette fusion au sein de l'État unitaire. Comme ³⁸ je l'ai dit, je vous prie de ne pas vous méprendre sur mes intentions, qui seraient de m'opposer à l'économie monétaire. Je veux seulement attirer l'attention sur le fait que ce qui n'a pas été saisi par l'économie monétaire doit précisément conduire à la santé de notre vie économique !

On a toujours fait valoir, et encore une fois dans les idées récentes, que l'État ³⁹ unitaire est une panacée. Cette panacée a été mise en lumière par les dirigeants actuels, mais aussi par les socialistes ; car que veulent les socialistes ? Utiliser le cadre, le cadre étendu de l'État, pour y construire leurs illusions socialistes. Même Lénine et Trotsky n'ont rien fait d'autre que d'arroser de leurs concepts abstraits socialistes ce que la guerre leur avait laissé de l'ancien État tsariste russe. Cette pensée de l'État unitaire est devenue, au cours des trois ou quatre dernières décennies - celui qui sait vraiment regarder l'histoire sait que cela ne fait pas si longtemps en réalité - pour ainsi dire seulement la pensée de tous ceux qui croient vouloir le bien de tous les rapports publics et qui, par conséquent, négligent de voir ce qui mûrit dans la réalité de l'humanité : que dans la réalité de l'humanité mûrit le besoin d'arriver, par rapport à la vie de l'esprit, le besoin d'arriver, par rapport à la vie de droit ou d'état et par rapport à la vie de l'économie, à des constellations tout à fait différentes de celles que l'on a eues jusqu'à présent. Je veux aborder la chose par un bout, aimerais-je dire.

Dans certaines régions de la vie européenne, ce que nous appelons le droit suc- ⁴⁰ cessoral se détache d'anciennes institutions. Le droit d'héritage est lié aux rapports de liens de sang entre les humains. Si vous suivez ce qui émane/rayonne du droit successoral dans l'ensemble des rapports publics, aussi dans la configuration des pendants entre les États et les sociétés, vous verrez combien de choses dépendent également de ce droit successoral dans la vie économique. Le droit successoral a une influence sur certaines personnes dans telle ou telle branche économique, il fait entrer les gens,

ils sont là-dedans, et c'est à partir de leurs facultés que se font des choses particulières. Mais finalement, c'est à partir de ces choses particulières que se compose une grande partie de la vie économique globale. Bref, nous avons le droit de succession étroitement lié aux liens du sang, à ce qui est organisé de la nature dans l'humanité.

Que s'est-il donc passé au cours des trois ou quatre derniers siècles dans ces ⁴¹ États qui se considèrent comme les plus exemplaires ? On a appris l'organiser de la nature. On attribue aux Allemands en particulier la capacité d'organiser. Ils n'ont su le faire que si bien qu'ils l'ont déformé jusqu'à la mécanisation. Mais cela s'est essentiellement répandu sur l'ensemble du monde civilisé. L'organiser, qui est propre à l'humanité de par sa nature, a été transférée/porté dans la vie sociale. Et cette organiser, qui est pendant aux liens du sang, cet organiser, qui a un aspect très symptomatique - il y en a beaucoup d'autres - dans le droit de succession, cet organiser, au fond, ressort aussi très clairement dans l'organisation de la vie spirituelle. Et finalement - toutefois l'Église catholique veut être



une institution démocratique qui permette à ceux qui sont en bas de l'échelle de s'élever jusqu'aux plus hauts postes de la hiérarchie ecclésiastique - dans la pratique, ce qui a soudé ces choses, comme les anciennes organisations liées par les liens du sang, s'est aussi glissé dans les organisations ecclésiastiques catholiques ; car finalement, plus de nobles sont devenus archevêques que d'autres, et ainsi de suite. Bref, nous voyons en beaucoup de relations comment ce qui provient des liens du sang dépasse dans l'ordre social moderne ; et ce qui s'exprime particulièrement dans des choses comme le droit de succession, le genre humain l'a en fait dépassé par sa conscience la plus intime. Si quelqu'un dit : l'humain est l'humain et qu'il désigne un enfant de sept ans et un adulte de quarante ans, vous rirez. Vous ne direz pas que l'humain de quarante ans ne fait que rire. Vous ne direz pas que l'humain de quarante ans ne fait que rire. Vous ne direz pas que l'humain de quarante ans n'est que la conséquence de l'humain de trente-cinq ans, de l'humain de trente ans et ainsi de suite,

209

mais vous regarderez l'humain de telle manière que ce qui réside dans son essence se développe à partir de ses profondeurs. Ce n'est qu'au cours de l'histoire que l'on en est arrivé à la conclusion stupide que ce qui suit est toujours l'effet de ce qui précède, alors que depuis longtemps le genre humain est tel que les phases successives de son essence la plus intime se produisent de la même manière que le changement de dents ou la maturité sexuelle chez l'individu. Ainsi, tout simplement, au cours des derniers temps, alors que les éléments hérités de la vie spirituelle, économique et juridique sont restés ceux qui sont issus des anciens liens du sang et des conditions qui en découlent, alors que les anciens droits publics sont restés, l'humain a inconsciemment ressenti le besoin d'un nouvel ordre, le besoin que quelque chose d'autre doive intervenir.

Là vous voyez, quand on veut essayer d'écouter ce que les humains veulent vrai- 42
ment, on voit apparaître quelque chose comme dans mes "Points essentiels de la question sociale". Mais on ne remarque pas comment ces choses sont tirées de la vraie réalité et de la vraie pratique, de ce que la vie exige aujourd'hui. Nous avons le droit d'héritage issu de l'ancienne évolution de l'humanité. On veut le conserver, tout comme un humain qui ne comprend pas qu'à vingt ans, on doit être différent de ce qu'on était à douze ou quatorze ans, veut conserver ses douze ou quatorze ans d'évolution. Bien sûr, on ne voudra pas de telles folies dans le détail. C'est là que nous avons le droit d'héritage. C'est devenu une chose à laquelle la conscience des humains ne veut pas se soumettre. L'humain tient aujourd'hui, par un sentiment élémentaire, trop à son individualité pour vouloir s'accrocher, même si c'est extérieurement par convention, au moyen conventionnel du droit d'héritage [lacune]. Si l'on est honnête et que l'on écoute ce que veut réellement l'humanité, on arrive à ce que vous trouverez dans les "Points essentiels de la question sociale", où il est montré que l'humanité aspire à un ordre social dans lequel l'humain, qui possède certaines facultés,

210

est lié aux moyens de production, ou, disons au capital. S'il n'est plus en mesure d'associer ces capacités, la somme des moyens de production ou le capital doit être transféré à une personne compétente. C'est là que l'on voit comment l'an-



cien temps doit évoluer vers le nouveau. L'ancien temps faisait dépendre la configuration économique du sang. Le temps nouveau rend la configuration de la vie économique dépendante - elle l'est déjà dans la conscience des humains - et veut la rendre dépendante de ce qui est vécu consciemment. Ainsi, dans le nouvel ordre, on ne parle pas de droit d'héritage au sens habituel du terme. C'est pour cette raison que l'on met souvent en doute aujourd'hui, par exemple, le droit de succession, que l'on doute que l'on puisse parler de droit de succession. Il doit seulement être question du fait que si, grâce à mes capacités, j'ai acquis une somme de moyens de production qui me permet de réaliser quelque chose, si j'ai accumulé un capital, j'ai l'obligation, lorsque je ne peux plus être moi-même l'administrateur, de le transmettre à un autre qui, à son tour, doit y être lié selon ses capacités. Ce qui dépendait uniquement du sang doit être remplacé par la raison et l'individualité humaine.

Cela semble radical pour certains, mais ce n'est pas dit par un quelconque radicalisme, mais seulement entendu à partir de ce que l'humanité veut réellement de manière inconsciente.

Si l'on considère de cette manière ce qui se présente aujourd'hui comme l'évolution de l'humanité, on arrive à la conclusion que, grâce au point de vue que les humains ont atteint dans la science générale du genre humain, dans la vie de l'esprit, dans la vie de droit ou d'état et dans la vie de l'économie, ils sont aujourd'hui arrivés à un point tel qu'ils ne se laissent plus comprimer dans l'État unitaire.

C'est ici que commence l'impulsion pour la triarticulation de l'organisme social, de telle sorte qu'elle exige pour la vie de l'esprit d'être complètement autonome, qu'elle exige ce qui est peut-être le plus combattu aujourd'hui, parce que l'on considère comme particulièrement intelligent de faire de l'État le gardien de la vie de l'esprit.

211

Mais cela doit être exigé de celui qui reconnaît aujourd'hui ce que l'humanité veut inconsciemment, à savoir que la vie de l'esprit est entièrement placée sur elle-même.

Prenons l'un des éléments les plus importants : le système public d'écoles. Depuis l'enseignant de la classe d'école la plus basse jusqu'à l'enseignant le plus élevé, tout doit être de l'autogestion.

Vous voyez, c'est sur ces principes pédagogiques et didactiques qui découlent d'une telle manière de pensée que j'ai été appelé à fonder l'école Waldorf à Stuttgart. Emil Molt, le fabricant local de l'usine Waldorf-Astoria, a créé cette école Waldorf. Il m'incombait de donner à l'école Waldorf son fondement spirituel, et jusqu'à aujourd'hui, même si cela n'est parfois pas visible de l'extérieur, c'est à moi qu'a été confiée la véritable direction, la véritable gestion de l'école. Pendant des semaines, j'ai donné aux enseignants un cours de pédagogie en séminaire, afin d'indiquer la direction dans laquelle cette école devait œuvrer.

Oui, j'ai aussi été contraint là - vous aurez l'occasion de voir jusqu'où nous sommes allés jusqu'à présent - de reconnaître la pente sur laquelle se trouve la vie de l'esprit dans son domaine le plus important, le système d'école. J'ai natu-



rellement dû élaborer des programmes d'enseignement et, pour m'orienter, j'ai dû voir ce qui existait pour répondre aux objectifs et aux programmes scolaires actuels.

Maintenant, mes très chers présents, je peux encore me souvenir - il y a long- 49 temps, il est vrai, lorsque j'étais moi-même à l'école ou que je fréquentais des enseignants - que tout ce qui concernait les programmes scolaires tenait sur une page ; maintenant, ce sont de gros livres et tout est spécifié dans les moindres détails. D'un côté, il y a ce que les artistes pédagogiques et les scientifiques pédagogiques mettent dans leurs livres, ce qu'ils transmettent à l'enseignant. Il y a d'un côté ce qui provient de la connaissance et de l'expertise. Ensuite, il y a le côté bureaucratique qui vient de l'État. C'est beaucoup plus important qu'on ne le pense !

212

Cela n'a aucune justification que quelque chose d'autre que l'expertise technique s'exprime dans l'administration de la vie de l'esprit. Cela apparaît tout de suite clairement, par exemple, dans le domaine du système d'école. Comme les humains seraient éduqués différemment et placés dans la vie de l'économie si la vie de l'esprit pouvait s'administrer totalement librement, uniquement à partir de ses propres fondements ! Seul celui qui a vraiment acquis un jugement sain sur le contexte de la vie spirituelle libre, du développement des facultés humaines à partir de l'expérience spirituelle libre, et sur sa signification pour la vie de l'économie et la vie de l'État, peut en prendre la mesure. - Il s'agit d'en arriver finalement sur quelle est la place de la vie de l'esprit dans l'ensemble de l'évolution humaine ?

Maintenant, mes très chers présents, la vie de l'esprit est organisée. Et la vie de 50 l'esprit est d'autant plus organisée qu'un domaine est plus élémentaire. Considérez-le à l'exemple de la famille. Regardez comment l'individu grandit hors de la famille, comment le fils grandit dans l'art, hors de ce qui ressemblait à son père ou à sa mère, pas seulement physiquement, mais aussi spirituellement et d'âme. Plus on remonte dans le temps, plus on voit, à travers ce qui sort des familles, comment là la vie de l'esprit est tout de suite organisée de la nature.

En quoi consiste donc ce que nous avons à fournir pour la vie de l'esprit ? En ce 51 qui concerne les individus particuliers, cela consiste à faire sortir l'individu particulier de l'organisation : nous devons surmonter l'organisation, l'organisation qui est donnée par la nature ; nous devons éduquer l'individu dans la liberté. La liberté doit d'abord être acquise au cours de la vie terrestre. La liberté ne peut être acquise que si nous sommes vraiment capables, en tant qu'enseignants, en tant qu'éducateurs ou en tant que participants à la vie de l'esprit, de comprendre l'humain, de travailler à partir des capacités individuelles de l'humain et de placer l'humain dans la vie de l'économie selon les capacités avec lesquelles il se révèle à nous sous forme d'impulsions dans le pendant de la nature.

213

C'est le propre de la vie de l'esprit que l'on doit dire : tout de suite celui qui 52 pense honnêtement sur la démocratie pense précisément de la même manière que la maturité sexuelle arrive chez l'humain à la quatorzième ou seizième année. C'est ainsi que la tendance à la démocratie s'est imposée à l'humanité au



cours des trois ou quatre derniers siècles. Tout de suite celui qui pense honnêtement exige que toutes les affaires que les humains développent lorsqu'ils atteignent leur majorité soient traitées de manière à ce qu'ils soient égaux entre égaux et qu'ils aient à régler/ordonner les choses. Cela se donnera dans ce qui constitue l'éducation/la formation humaine dans le domaine de la vie de l'esprit. Cela dépend tellement de la capacité et des connaissances individuelles de l'humain que cela ne peut jamais être l'objet d'une administration ou d'une constitution démocratique, mais seulement d'une autogestion de cette vie de l'esprit. La vie de l'esprit est organisée, et elle doit être arrachée à l'organisation.

Et la vie de l'économie ? La vie de l'économie ne peut pas être organisée [la- 53 cune]. Des gens idéologiques, étrangers au monde, indiquent tous les idéaux utopistes possibles selon quelles formes la vie de l'économie devrait s'organiser, par quoi on devrait faire entrer la vie de l'économie dans telle ou telle structure. Ce serait la mort de la vie de l'économie ! Cette absurdité, on l'a commencée lorsque la soi-disant République allemande a voulu se mettre sur pied. C'est tout aussi absurde que l'économiste planificateur qui pense que la vie de l'économie on peut l'organiser ! Celui qui comprend quelque chose de la vie de l'économie, il sait pourtant que la vie économique ne peut pas être organisée ! La vie de l'économique peut seulement grandir ensemble en un tout en associations. Cela signifie que la vie de l'économie ne peut pas être organisée d'en haut ou d'une direction ou d'un côté quelconque, mais que la vie de l'économie ne peut être couronnée de succès que dans des associations qui se développent à partir des professions, à partir de celles qui vont ensemble, qui vont ensemble dans un certain domaine de production, dans un certain domaine de consommation.

214

Ce qui a des intérêts similaires se membre/s'articule/se rattache dans les asso- 54 ciations, à ce qui a des intérêts apparentés. Les intérêts apparentés ont un enchaînement. Un enchaînement, une subdivision/transarticulation ne se forment cependant pas ainsi qu'on l'organise de l'extérieur, mais parce qu'un membre se rattache/se membre à ces associations par l'intermédiaire d'autres membres. Il s'agit d'un enchaînement et d'un enchevêtrement d'humains tels qu'ils sont dans la vie, qui poussent/grandissent vers dehors de la vie, qui ont des connaissances et des facultés dans un domaine déterminé de la vie de l'économie, qui ont grandi dans la vie de l'économie d'une certaine manière, qui peuvent aussi gagner la confiance parce qu'ils se tiennent dans la vie, parce qu'ils sont en un certain sens apparenté à une branche. Mais il est nécessaire que cette branche se rattache/se membre associativement à la suivante, de sorte que l'on ne soit pas contraint, d'en venir à chercher, par hasard, à partir de l'abstraction de l'acquisition d'argent, mais parce que l'on sait qu'en se tenant à l'intérieur d'un travail économique associatif, on se tourne dans ce but au représentant d'une autre association. Celui-ci sait à nouveau comment cela se comporte là.

Oui, voyez-vous, mes très chers présents, là ça en sort, quand on a une telle vie 55 économique fondée sur l'association, que l'intelligence de la pensée économique nous aide un peu ! À quoi sert l'intelligence quand on est confronté à l'opacité de la vie économique ? On peut le voir avec le monométallisme, le libre-échange. Ils ont justement entraîné les droits de douane protecteurs dans leur sillage. Au-



jourd'hui, on ne voit pas clairement à travers dans la vie de l'économie. Les conditions de vie doivent d'abord être amenées par lesquelles on peut voir à travers les pendants. On verra à travers les pendants économiques lorsque celui qui fait partie d'une association s'entendra avec celui qui fait partie d'une autre association à partir d'un autre carrefour. S'il peut s'adresser directement à cette association ou à n'importe quelle autre, alors l'intelligence l'aide un peu, comme elle est pendante par les associations, et ces pendants,

215

ces mesures, on doit les saisir d'une manière ou d'une autre, et même les arcs pourraient être tendus aussi loin que la réalité le permet à travers la chaîne des associations. C'était donc la particularité de l'économie jusqu'à présent de ne pas avoir la possibilité de progresser de cette manière et de laisser les choses en grandir. Cela, mes très chers présents, n'est toujours pas embrassé du regard actuellement.

Ce n'est vraiment pas par une quelconque surestimation que je dis cela, mais je 56 le dis parce que je pense que chacun peut l'envisager aujourd'hui. Il n'a pas été reconnu que cette triarticulation de l'organisme social doit intervenir pour l'indépendance de la vie de l'esprit, de cette vie de l'économie qui est construite sur des associations et sur rien d'autre que des associations, entièrement sur les associations qui émergent/grandissent du sous-sol économique lui-même, tandis que l'État doit rester pour ce qui se trouve entre les deux, n'a pas la permission d'avoir à faire avec la vie de l'économie, n'a pas la permission d'avoir à faire avec la libre vie de l'esprit. La vie de l'esprit doit être construite sur la connaissance de l'humain individuel et sur sa capacité. Ce qui est économique doit être fondé sur cette expérience pratique et cette maîtrise de la vie économique, qui peuvent être acquises par l'échange/le trafic vivant d'association à association. L'État n'a rien à voir avec ces deux aspects. L'État a quelque chose à faire avec les humains qui se tiennent de cette manière dans la vie de l'économie, qui se tiennent de l'autre côté dans la vie de l'esprit, qui se trouveront avec tous les humains devenus majeurs dans la vie démocratique de l'État, où le droit public est établi, qui rayonne alors d'un côté dans la vie de l'esprit, de l'autre dans la vie de l'économie. On n'a pas besoin de craindre que les trois membres de l'organisme social tombent l'un hors de l'autre. Ils seront reliés par les humains. Un humain se trouve à l'intérieur d'un cercle, l'autre à l'intérieur de l'autre. Les trois organisations ne sont séparées que pour le bien/salut de l'humanité, parce que les conditions devenues plus compliquées des temps modernes exigent cette articulation de l'organisme social.

216

C'est ce qui peut vraiment intervenir de manière salutaire dans la vie écono- 57 mique entièrement secouée par des crises. J'ai dit dans mon livre "Les points essentiels de la question sociale" : l'idée de la triarticulation n'est pas une utopie quelconque, la pensée de triarticulation peut se rattacher partout à la réalité immédiate. Cette réalité immédiate doit être prise telle qu'elle est, mais elle doit à son tour croître vers la guérison par une vie associative, libre d'États sur le domaine économique. Démembrer la vie de l'économie de l'organiser de l'État et placer cette vie de l'économie sur ses propres lois, qui peuvent seulement se



donner d'association à association, voilà ce qui est nécessaire. Cela semble abstrait, mais, mes très chers participants, ce n'est pas abstrait, c'est la chose la plus concrète.

Les économistes sont là, il s'agit seulement de rechercher l'association corres- 58 pondante, sans se soucier des frontières politiques, selon les rapports de parenté qui existent entre la production et la consommation, entre telle branche professionnelle, entre telle branche de production et telle autre branche de production. Et à la longue, une aspiration solidaire des humains engagés dans la vie de l'économie internationale devrait effectivement réussir à s'en sortir face aux efforts qui se manifestent aujourd'hui ici ou là pour améliorer la devise et ainsi de suite. Il suffit de penser à la manière dont la simple économie abstraite peut se détacher des conditions réelles. Prenez l'Allemagne avant 1914 : en une année, 5 à 6 milliards de capital ont été épargnés et gagnés/élaborés. Les nouvelles émissions, y compris les obligations hypothécaires, les dettes inscrites au registre foncier et tout ce qui a été dépensé pour des constructions luxueuses, de nouveaux logements et autres, représentaient au total environ 11 milliards de marks avant 1914. Un capital de 5 à 6 milliards a été gagné, épargné, les nouvelles émissions se sont élevées à 11 milliards, le double ! Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que l'on se situe

217

au-delà de l'économie réelle, car l'économie réelle doit être travaillée : au-delà de l'économie réelle, il y a la valeur du capital, le double de ce qu'est la valeur réelle du capital. En effet, la valeur du capital produite n'aurait dû apparaître que sous la forme de nouvelles émissions et d'obligations garanties d'un montant de 5 à 6 milliards de marks. C'est ce qu'il y avait en réalité. Pensez-vous où cela nous mènerait si l'économie monétaire abstraite s'émancipait ainsi de la vie économique concrète !

Cela ne peut être guéri que si l'humain rencontre à nouveau les expériences de 59 la vie économique elle-même, c'est-à-dire que celui qui se trouve dans un domaine de la vie de l'économie s'associe avec le système dans lequel se trouve un autre, avec le système dans un autre domaine. Ce que montre la triarticulation de l'organisme social n'est pas une chose diletante, ce n'est pas quelque chose d'utopique, c'est quelque chose qui touche partout immédiatement la vie pratique. Et les gens ne s'y retrouvent pas aujourd'hui dans cette idée de triarticulation pour une raison bien précise : ils ne veulent pas encore compter avec ce que nous soyons plongés dans une grande confusion, ils aimeraient toujours aider par de petites portes de mélange et de petits moyens. Cela ne marchera pas, mes très chers présents ! Si quelqu'un est très malade, il doit aussi recourir à des médicaments puissants. Ce que l'on recommande habituellement comme remèdes sociaux ne suffira pas. Il faut toutefois admettre que ce qui se présente sous cette idée de triarticulation de l'organisme social veut être un remède puissant. Mais il n'y a pas que le proverbe qui s'applique : à gros morceau, grosse pièce, mais aussi l'autre proverbe : à une maladie grave, il faut aussi un remède radical. Et je crois que celui qui est capable de voir la confusion toujours plus grande de la vie économique internationale en Europe, ce glissement vers la barbarie, aura tout de même assez de sérieux pour regarder un peu ce qui croit pou-



voir mener de ce déclin à une nouvelle ascension, ce qui croit justement être le résultat d'un véritable suivi de la situation, non pas d'un suivi tel que l'ont fait les monométallistes,

218

mais d'un suivi réel des circonstances, de sorte que l'on se retrouve comme celui qui traite le linge avec un produit chimique et le rend ensuite noir ou brun - par rapport à la réalité -, je pense que si l'on comprend l'ampleur du danger européen, on s'approchera alors sérieusement de l'étude du remède. C'est ce qui importe, et c'est ce sur quoi j'ai voulu attirer l'attention de diverses manières depuis si longtemps, et c'est ce que j'ai voulu indiquer aujourd'hui encore, mes très chers présents, par ces mots, de la manière la plus sérieuse.

Tout d'abord, la question m'a été posée : 60

La propriété du capital est-elle supprimée dans l'organisme social triarticulé ? 61

Voyez-vous, il s'agit en réalité d'autre chose que de la propriété du capital. Il s'agit d'abord de la possibilité de travailler sous forme de capital. Il n'est pas possible, dans notre vie moderne compliquée, que le capital en tant que tel soit supprimé, comme tant de gens le demandent de manière incompréhensible. On a bien sûr besoin de capital, même si ce n'est que sous la forme de moyens de production. On a besoin de capital pour pouvoir mettre en œuvre l'appareil économique moderne. Le capital doit donc être là. 62

Je l'ai expliqué plus en détail dans mon livre "Les points essentiels de la question sociale". Mais il s'agit justement de trouver, pour la gestion du capital par celui qui, par ses capacités dans un domaine quelconque, est appelé à gérer ce capital, qui l'a en quelque sorte réuni ou qui l'a obtenu d'une autre manière, les voies indiquées dans mon livre "Les points essentiels de la question sociale dans les nécessités vitales du présent et de l'avenir" à propos de ce capital, à savoir qu'il ne gère ce capital, ou la production, que tant qu'il peut être présent lui-même - de ce point de vue, la terre est aussi un moyen de production. Ensuite, qu'il s'agisse de la terre ou d'autres moyens de production, ils passent à leur tour 63

219

à quelqu'un d'autre, de la manière dont la personne concernée peut encore les régler elle-même, qui est à son tour liée à eux par ses capacités. C'est ainsi que, peu à peu, il apparaîtra que plus il y aura de gens capables, plus la vie économique sera fructueuse, parce que la gestion du capital pourra vraiment être transmise aux gens capables.

Vous voyez, il ne s'agit pas du tout d'être autre chose que l'administrateur de ce qui doit être considéré comme un capital. Aujourd'hui, les gens ne peuvent pas encore se l'imaginer ainsi. Mais prenez quelque chose qui est, je dirais, déjà exemplaire d'une certaine manière, comme ce que j'ai dû mentionner à plusieurs reprises dans mon exposé, le bâtiment de Dornach. 64

On peut se poser la question : à qui appartient-il donc ? En fait, il n'appartient à personne au sens ancien du terme. Il n'a de sens que s'il est transmis à la personne qui pourra le diriger de manière appropriée. Il suffit de trouver les moyens de le diriger. 65



Ce qui peut être réalisé avec un institut plus ou moins idéal, peut aussi l'être, 66
justement si on le fait dans un esprit pratique, avec n'importe quelle institution
pratique, avec n'importe quelle usine. Et vous pouvez facilement imaginer une
structure sociale qui remplace l'ancienne propriété liée aux liens du sang par la
gestion de celui qui dispose d'un capital sur la base de ses capacités.

J'y associe la question qui a été posée oralement tout à l'heure par un monsieur : 67

Dans quelle mesure ces institutions pourront-elles éliminer ce que l'on appelle 68
l'exploitation ?

Il est tout à fait clair que cette exploitation ne peut exister que tant qu'il y a un 69
pouvoir personnel dans le domaine économique. Dans mon livre "Les points es-
sentiels de la question sociale", je vous explique comment l'organisme social se
présente en trois parties et comment la vie économique est entièrement organi-
sée d'un point de vue économique. Dans une entreprise, disons qu'il y a le chef
de travail et les prestataires de travail,

220

peut-être aussi structurés hiérarchiquement, le chef de travail supérieur, le chef
de travail intermédiaire et ainsi de suite jusqu'au travailleur manuel propre-
ment dit. Personne ne se trouve dans un rapport de force économique avec un
autre. Car la position de l'humain devenu majeur par rapport à l'humain devenu
majeur n'est pas du tout réglée dans la vie économique. Dans la vie économique,
on a affaire à l'économie. Mais la position de l'humain devenu majeur par rap-
port à l'humain devenu majeur, c'est justement l'objet de la vie étatique ou juri-
dique, la mesure, la durée du travail, tout cela s'ordonne d'une manière ou d'une
autre dans le domaine étatique, politique ou juridique. On m'a objecté que cette
triarticulation de l'organisme social était déjà celle que Platon défendait en divi-
sant la société humaine en état nourricier, état de défense et état d'enseigne-
ment, - m'a-t-on dit.

Non, mes très chers présents. C'est exactement le contraire de ce que Platon a 70
dit, quand il a divisé la société humaine en trois groupes : la classe nourricière,
la classe militaire et la classe enseignante ; il a divisé les humains en ces trois
groupes, et chaque individu appartenait à l'un de ces trois groupes. Aujourd'hui,
ce ne sont pas les humains qui sont divisés, mais l'organisation qui se présente
comme triarticulée, et chaque humain, avec ses intérêts, se trouve dans les trois
organisations, l'un d'une certaine manière, l'autre d'une autre.

Pensez qu'un humain a des enfants. De ce fait, il se trouve dans l'organisation 71
spirituelle par le biais du système scolaire. Il se trouve d'emblée, comme tout
être humain devenu majeur, dans l'organisation juridique en tant qu'égal aux
autres, indépendamment de ce qu'il est, s'il a une autre profession ou une autre
activité qu'un autre. Et il se trouve dans l'organisation économique, car l'ensei-
gnant, dans la mesure où il doit manger et boire, fait partie de l'organisme éco-
nomique. C'est ce qui entre en ligne de compte : ce ne sont pas les humains qui
sont structurés, mais l'organisme social qui est structuré.

Mais cela rend impossible tout ce qui conduit à l'exploitation au sens actuel du 72
terme.

221



Ce qui conduit aujourd'hui à l'exploitation, c'est premièrement le pouvoir politique extérieur, y compris celui de l'individu humain, c'est-à-dire le pouvoir politique qui est réglé politiquement. Deuxièmement : le pouvoir économique. Le pouvoir économique, par exemple, dans le rapport salarial, c'est impossible. Car à l'avenir, si l'on pouvait penser que les humains se trouveraient vraiment en nombre suffisant et que l'organisme social triarticulé imprimerait sa marque sur les rapports sains, si on lui donnait accès, il ne pourrait pas y avoir de véritable exploitation dans cet organisme social triarticulé. Mais une chose serait reconnue : voyez-vous, tous les idéaux sociaux, lorsqu'ils se manifestent aujourd'hui de manière aussi globale, relèvent plus ou moins du bricolage, pour la simple raison qu'ils ne tiennent pas compte des conditions réelles. Les gens pensent en effet toujours : comment l'organisme social doit-il être aménagé pour que tout le monde aille bien ? Bien sûr, chacun a encore ses opinions subjectives à ce sujet. Ce n'est pas du tout la question que pose l'idée de la triarticulation de l'organisme social ! Car bien sûr, si vous considérez un organisme naturel, l'organisme du lion ou quelque chose comme ça, vous pouvez idéalement penser à quelque chose de bien mieux aménagé que l'organisme du lion. Il suffit de penser à sa possibilité à partir de ses conditions. Ainsi, les idées de la triarticulation ne pensent pas à un royaume millénaire, ne croient pas à un paradis sur Terre, mais l'idée de la triarticulation se demande quelle organisation sociale est possible si les humains sont tels qu'ils sont. C'est alors qu'elle obtient le membrement/l'articulation sociétale qui réside dans l'organisme social triarticulé. L'organisation associative de la vie de l'économie vous montre à quel point les choses sont pensées à partir de la réalité.

Oui, il est en fait très facile d'établir des programmes sociaux, des programmes 73 globaux ! Oh, je me souviens encore des années quatre-vingt du XIXe siècle : j'étais souvent au café nommé Griensteidl de Vienne, qui était si célèbre

222

parce que les anciens quarante-huitards le fréquentaient déjà ; pendant la révolution, il est devenu le café des littéraires. Karl Kraus, dont on a déjà entendu parler en Suisse, a écrit son petit livre "Die demolierte Literatur" (La littérature démolie) sur ce café Griensteidl très célèbre. C'était effectivement le cas, car tous ceux qui allaient au café Griensteidl s'imaginaient être de grands humains. C'est ainsi qu'à chaque table, l'après-midi, quand on buvait son café, la question sociale était résolue trois fois, entre deux et quatre heures, et par les mêmes personnes la nuit, jusqu'après minuit, si l'on n'attachait pas trop d'importance au "Sperr-Sechserl" !

On peut donc très bien trouver des solutions programmatiques à cette question 74 sociale !

Vous voyez, si on ne regarde pas du tout la réalité, mais qu'on travaille à partir 75 de programmes et d'idéaux abstraits, on peut imaginer des organisations à profusion.

Goethe a si bien satirisé la forme abstraite des visions du monde dans son poème 76 : "Le monde est une salade d'anchois !" On peut tout aussi bien dire comment le monde, au lieu de se composer d'atomes abstraits, comme on le fait par exemple



chez les monistes, on peut tout aussi bien dire que le monde est une salade d'anchois et le prouver ; ou bien on peut aller aussi loin que *Gustav Theodor Fechner*, qui a prouvé très exactement dans une très jolie petite brochure, un petit écrit, que la lune est composée d'iode. Vous y trouverez une preuve très précise. Ainsi, si l'on pense de manière abstraite, on peut prouver tout ce que l'on veut. C'est justement ce qui fait que les gens se trompent tellement, qu'ils suivent l'abstrait et n'entrent pas dans la réalité. Mais il ne suffit pas d'être logique. Il faut en plus être conforme à la réalité. La pensée réelle doit avoir une double nature : Logicité et conformité à la réalité. L'une est généralement concevable sans l'autre. Mais avant tout, la conformité à la réalité est nécessaire.

C'est pourquoi il est également nécessaire de ne pas imaginer un état quel- 77
conque du monde et de forger des programmes en conséquence,

223

mais de se demander ce qui est possible. C'est la question fondamentale pour la triarticulation de l'organisme social ! Et il n'y a absolument aucune possibilité d'exploitation au sens actuel du terme. Vous voyez, toutes les choses ont deux côtés ! De son point de vue, même le capitaliste peut dire qu'il est exploité. N'est-ce pas, il s'agit de regarder ce qui est possible.

Ensuite, il y a une autre question intéressante :

78

Qu'est-ce que les idées présentées doivent faire pour écarter le danger du bolchevisme ?

79

Vous voyez, il faut le dire encore et encore - et ce n'est pas pour rien que je le 80
répète encore et encore dans le journal de Stuttgart sur la triarticulation, qui paraît chaque semaine, et j'ai déjà développé cette idée dans le journal consacré à la triarticulation de l'organisme social ici en Suisse : dans "Sozialen Zukunft", qui est rédigé par le Dr. Boos, qui est particulièrement adapté aux conditions suisses et dans lequel la triarticulation est représentée ici en Suisse, qu'il est avant tout nécessaire que l'idée de la triarticulation prenne place dans un nombre suffisamment important d'esprits. Il faut d'abord la comprendre. Les gens doivent être là et la comprendre pour qu'elle puisse prendre racine. Car, mes très chers présents, cette pensée de triarticulation, ou ce qu'elle deviendra, sera alors le seul véritable remède aux maux actuels.

224



LA SCIENCE DE L'ESPRIT (ANTHROPOSOPHIE) PAR RAPPORT À L'ESPRIT ET AU NON-ESPRIT DANS LE PRÉSENT -

Première conférence,

Bâle, 4 mai 1920 [p. 225]

Exemples de la pratique de la vie actuelle. Anthroposophie et vie pratique. La connaissance de l'être humain en devenir. Le dépassement de la pensée ordinaire par la méditation. Du développement de la vie de volonté. Le développement de la pensée et de la volonté et leur relation à la vie prénatale et après la mort. Entraînement de l'esprit et réalité de la vie.

Dans ces trois conférences, j'aimerais, d'un certain côté, donner une sorte d'image⁰¹ résumée du vouloir du mouvement spirituel scientifique, de ce vouloir qui résulte des tâches clairement visibles du présent lui-même et de ce que l'on peut reconnaître comme tâches de l'humanité pour le futur proche.

J'aimerais aujourd'hui, dans une sorte d'introduction, faire des remarques sur l'essence⁰² de la science de l'esprit orientée anthroposophiquement et sur la nécessité d'un mouvement spirituel scientifique à l'intérieur de la vie de civilisation du présent. Demain, j'aimerais montrer en particulier comment cette science de l'esprit conduit à une connaissance plus profonde, à une connaissance pleinement saisie de l'être humain d'âme et d'esprit, et de là à un approfondissement de la conscience morale. J'aimerais aussi montrer comment cette science de l'esprit doit se situer par rapport aux confessions religieuses de l'époque actuelle, et j'aimerais enfin montrer, dans le troisième exposé, comment la calamité actuelle provient des particularités psychologiques des peuples actuellement répandus sur la terre, comment elles sont issues de l'évolution historique de ces peuples. Ainsi, j'aimerais en quelque sorte passer d'une caractéristique de la science de l'esprit à une réflexion sur la civilisation actuelle, éclairée du point de vue spirituel scientifique.

Quand on entend parler aujourd'hui, extérieurement, superficiellement, comme⁰³ cela correspond déjà à l'esprit de beaucoup de nos contemporains, de quelque chose comme le mouvement spirituel dont l'édifice de Dornach est le représentant extérieur, on a tout de suite le sentiment que quelque chose comme ça ne peut être en fait que pour le dimanche,

225

car tous les jours de la semaine, les humains ont leurs occupations utiles, qui sont réglées, qui ont peut-être montré une fois de grandes irrégularités en raison d'un événement quelconque dans les quatre ou cinq ans, mais qui sont reconstruites dans la mesure où elles ont été détruites - mais on n'a pas la sensation qu'une telle chose, qui a à voir avec ces tâches quotidiennes de l'humanité, puisse naître d'un mouvement spirituel. C'est ainsi qu'est née l'opinion selon laquelle tout ce dont l'édifice de Dornach est le représentant extérieur est justement un mouvement sectaire, une sorte de nouvelle formation religieuse, laissant tout au plus à ceux qui s'attachent à l'ancien avec un certain fanatisme issu de l'une ou l'autre raison le soin de chercher toutes les formes de lutte possibles contre un tel mouvement.

Maintenant, mes très chers présents, j'aimerais aujourd'hui, en plus de tout le⁰⁴ reste, attirer l'attention sur ce que le mouvement spirituel, qui est pensé ici en tant que mouvement orienté anthroposophiquement, a été ces dernières semaines à déployer des activités très pratiques. Comme en d'autres lieux, une activité très pratique est en cours ici aussi, en ce qu'est tenté d'opposer une construction à la vie actuelle en déclin par le biais d'une - s'il vous plaît, cela peut même paraître



paradoxal si l'on parle au nom d'un mouvement spirituel scientifique - "société anonyme pour la promotion des valeurs économiques et spirituelles". Des activités très pratiques doivent être lancées prochainement. Il s'agira aussi de montrer comment ce qui est pensé par mouvement spirituel scientifique orienté anthroposophiquement humaines n'est vraiment pas une somme de sermons du dimanche après-midi, mais quelque chose qui est intimement pendant à ce dont notre époque a besoin en termes de nouvelles impulsions dans la vie pratique.

Laissez-moi donc aussi partir d'une présentation caractéristique de la vie pratique dans une certaine direction, pour pouvoir ensuite caractériser plus intimement le vouloir de la science de l'esprit orientée anthroposophiquement. ⁰⁵

226

Certaines personnes qui veulent aujourd'hui réformer la vie sociale par plus ou moins d'idéologie, d'utopisme, ont déjà remarqué ce que je veux signaler maintenant, mais elles ne l'ont pas remarqué de telle sorte qu'elles aient pu regarder le principal dont il s'agit.

Si l'on suit les différents mouvements du XIXe siècle qui, depuis le milieu du siècle, visaient à remplacer la monnaie d'or et d'argent, la double monnaie, par la monnaie d'or en tant que monnaie unique, on peut remarquer que ces partisans du, disons, monométallisme, abordaient la question d'un point de vue très précis. Ils disaient - et on peut le constater dans d'innombrables rapports parlementaires des représentations populaires européennes - que sous l'influence de la monnaie unique en or, le libre-échange devait se développer dans l'ensemble du monde civilisé, le libre-échange étant le véritable vecteur d'une vie économique sans entraves, qui ne serait pas entravée par toutes sortes de barrières douanières, de droits de douane protecteurs, etc. On a parlé sur tous les tons possibles de la promotion du libre-échange par le monométallisme, par la monnaie-or. Mais que s'est-il passé sous l'influence de la monnaie-or ? C'est précisément là où cette monnaie-or a pénétré de manière radicale qu'est apparu partout le contraire de ce que les praticiens économiques avisés avaient prédit ! Partout, il est apparu nécessaire de recourir à des droits de douane protecteurs, y compris dans les États américains. Cela signifie que ceux qui ont parlé de la monnaie-or sur la base de leur connaissance pratique de la vie ou de la science économique nationale se sont presque tous trompés sur ce qui s'enracinait dans la réalité. ⁰⁶

On peut maintenant dire : les humains ont-ils donc tous été stupides ? Les humains n'avaient-ils vraiment aucune logique ? Ont-ils si peu compris la vie que le contraire de ce qu'ils avaient prédit s'est produit ? Je ne suis pas d'avis que les gens qui se sont prononcés en faveur du libre-échange au cours du XIXe siècle n'étaient que des imbéciles, ⁰⁷

227

je trouve même que c'étaient des gens très intelligents, qu'ils ont parlé avec une logique aiguë et qu'ils n'ont pourtant rien touché de la réalité ! Ce qui n'est pas reconnu lorsque l'on discute aujourd'hui d'un tel sujet, c'est que l'on peut être très intelligent dans le sens de la manière de penser qui s'est développée au cours des trois ou quatre derniers siècles dans le monde civilisé, et pourtant être étranger à la réalité dans son jugement, que l'on peut se considérer comme un



grand praticien et donner les conseils les plus impraticables qui soient. Et au fond, ce sont ces conseils peu pratiques qui ont conduit l'humanité à sa terrible catastrophe au cours des dernières décennies.

On a pu voir, notamment en Allemagne, comment la maîtrise réelle de l'état des choses est passée peu à peu au jugement des grands ou petits dirigeants industriels et commerciaux de l'État. D'autres personnes sont devenues plus ou moins dépendantes des dirigeants industriels et commerciaux. L'influence des dirigeants commerciaux et industriels était bien plus grande qu'on ne le pense. Ce n'est que pendant la guerre qu'il est apparu à quel point tout écoutait en fait les jugements de ces côtés-là, et à quel point les jugements de ces côtés-là sont devenus fatals.

Et c'est à cela que l'on pouvait voir que toute la vie publique s'additionne en quelque sorte à partir du jugement de ces prétendus praticiens. Mais cela a donné la somme qui s'est abattue comme une catastrophe fatale sur l'humanité civilisée au cours des cinq à six dernières années et qui est loin d'être close.⁰⁸

Ce qui incite la science de l'esprit orientée anthroposophiquement à se manifester, c'est la remarque de ce fait. C'est la raison pour laquelle, précisément du côté où l'on fait valoir cette science de l'esprit orientée anthroposophiquement, il faut toujours et à nouveau attirer l'attention sur la mise en pratique de cette science de l'esprit. Je sais combien cela a surpris certaines personnes, même le petit groupe ici à Bâle,⁰⁹

228

lorsque j'ai fait remarquer, il y a de nombreuses années, que nous avons commencé par une activité pour ainsi dire semi-pratique, à savoir la représentation de jeux de mystères. Certains "mystiques" ont déjà considéré que c'était quelque chose que l'on ne devait pas faire, car on s'associe déjà d'une certaine manière à des mesures pratiques dont on a besoin. Mais j'ai dit à l'époque : mon idéal ne serait pas seulement d'organiser des jeux, mais de développer une activité bancaire, afin d'imprégner précisément les aspects les plus pratiques de la vie de la manière de penser qui est nécessaire si l'on veut pratiquer une science spirituelle fructueuse. J'ai toujours dû être convaincu, sur la base d'éléments objectifs, que ce n'est pas par une pensée malsaine et courte que l'on parvient aux résultats auxquels la science de l'esprit veut aboutir, mais précisément par une pensée saine, prudente et présente à l'esprit, et que l'on peut apprendre à la science de l'esprit à former la pensée comme on n'a justement pas pu le faire sous l'approche matérialiste des derniers siècles ; que l'on peut justement devenir pratique pour la vie grâce à la manière de penser saine qui est nécessaire si l'on pratique la science de l'esprit dans le sens où on l'entend ici. J'aimerais dire que le traitement sain de la vie est en quelque sorte un produit secondaire. Si l'on veut acquérir par la science de l'esprit non pas une compréhension stupide et nébuleuse, mais une véritable compréhension de l'être cosmique, on est contraint de développer non pas une pensée bavarde et nébuleuse, mais une pensée d'une clarté bien plus grande que celle à laquelle on est habitué aujourd'hui dans la science. Et si l'on développe cette pensée, si l'on se donne la peine de comprendre ce que la science de l'esprit veut faire comprendre, alors on éduque la pensée de telle sorte que l'on puisse aussi penser correctement et de



façon appropriée dans les domaines pratiques de la vie et que l'on ne prédise plus que le monométallisme développera le libre-échange lorsque les conditions sont telles que sous la monnaie d'or viennent justement les droits de douane protecteurs !

229

C'est précisément de ce type d'observation du monde, que l'on appelle ici l'anthroposophie, que naît la pratique de la vie, la véritable immersion dans la réalité, par opposition au matérialisme, qui tend partout vers l'intellectuel, vers la pure observation extérieure du monde, et qui reste stérile, à l'exception du seul domaine où il a pu être fécond, où il a mené de triomphe en triomphe : celui de la technique extérieure. Mais pour voir clairement dans cette direction, il est nécessaire que ce que j'ai développé ici au cours des années, sous les angles les plus divers, sur la nature de la science de l'esprit orientée anthroposophiquement, soit encore une fois touchée aujourd'hui, au moins en quelques mots. La science de l'esprit orientée anthroposophiquement part au fond de l'activité de l'âme humaine la plus intime. Elle fait justement de cette activité de l'âme humaine la méthode de recherche en science de l'esprit. Mais en explorant par cette science de l'esprit ce qui se trouve dans les profondeurs de la nature humaine en tant qu'activité, en tant qu'essence, l'humain est en même temps orienté vers l'univers entier, vers l'univers naturel et vers l'univers social. L'humain pénétrera dans les profondeurs du monde précisément parce qu'il apprendra à regarder de manière appropriée dans les profondeurs de son propre être.

La science de l'esprit doit partir de deux choses dans l'expérience humaine : premièrement, d'un développement supplémentaire de la vie de représentation et deuxièmement, d'un développement supplémentaire de la vie de la volonté. Dans un certain sens, nous développons ce qui est représenté, pensé, soit pour le monde pratique extérieur, soit pour la science courante. Et nous développons notre volonté dans la mesure où nous sommes engagés, je dirais, dans des conditions sociales instinctivement poussées vers le haut. Mais la science de l'esprit conduit à reconnaître que, de même que l'on peut développer les forces non encore développées de l'enfant de telle sorte qu'il puisse ensuite, en tant qu'adulte, se placer dans le monde avec un certain représenter, avec un certain vouloir, de même on peut développer plus loin le représenter et le vouloir quotidien et aussi scientifique que ce que l'humain fait aujourd'hui par une certaine commodité.

230

Pour cela, il est toutefois nécessaire qu'on s'acquière d'abord, dans un certain sens, une connaissance correcte de l'humain. Il faut acquérir la possibilité de regarder l'humain en devenir. Il faudra de toute façon apprendre à regarder l'humain en devenir, ce qui est une nécessité pour réformer le système éducatif. Ce système éducatif devra être réformé. On le fera quand on reconnaîtra qu'une grande partie du désarroi social actuel provient d'un système d'éducation et d'enseignement défailant. Mais on ne pourra pas réformer plus tôt l'éducation tant que l'on n'aura pas considéré avec une réelle compétence l'humain en devenir, cet humain en devenir qui représente dans chaque exemplaire individuel une énigme qui, dans un certain sens, doit être résolue. Nous observons l'enfant en devenir. Quels événements merveilleux nous rencontrons lorsque nous ob-



servons l'enfant dans les premières semaines, les premiers mois, les premières années de sa croissance, lorsque nous ne regardons pas ce qui se passe de semaine en semaine, de mois en mois, d'année en année, mais que nous nous plongeons dans cet humain en devenir : quelles merveilles des événements, des événements du monde, nous rencontrons alors !

D'habitude, on ne regarde par exemple que l'aspect extérieur d'une chose ¹² comme le changement de dents. On ne considère pas ce qui se passe en même temps que le changement de dents comme une transformation complète de l'état d'âme de l'enfant. Jusqu'au changement de dents, l'enfant vit de telle sorte que son instinct le plus intime est l'imitation de ce qui se passe dans son entourage par les humains, notamment par ces humains avec lesquelles il a grandi par le sang ou l'éducation. Nous pouvons comprendre chaque mouvement de la main que fait l'enfant si nous savons comment l'enfant s'abandonne aux humains de son entourage ; et au fond, chaque mouvement de la main est une imitation, même si parfois l'imitation se dissimule. Mais celui qui sait observer remarque que, par exemple, dans la formation du langage, il y a aussi un rattachement, un rattachement par imitation à l'environnement.

231

Nous voyons ainsi comment l'enfant est un imitateur dans les premières années ¹³ de sa vie. Et en observant l'enfant de cette manière, en voyant comment, de semaine en semaine, de mois en mois, d'année en année, ce qui se transmet ensuite dans la forme, dans le geste, dans le mouvement et l'action, dans le son, dans la pensée, grandit à partir des profondeurs les plus intimes, si nous observons cela chez l'enfant, nous remarquerons - si l'on ne peut pas faire autrement, nous arriverons d'abord par hypothèse à la représentation - comment le psycho-spirituel travaille maintenant sur le corporel. Et si l'on se plonge dans une telle observation, si l'on regarde comment le psycho-spirituel travaille sur le corporel, alors on ne peut faire autrement que de suivre ce travail du psycho-spirituel sur le corporel jusqu'au plus profond de soi. On se dira alors qu'il se passe quelque chose d'important dans tout l'organisme, qui se manifeste vers la septième année dans les deuxièmes dents, qui remplacent les dents de lait. Il y a en quelque sorte un point final à ce changement de dents.

Et qu'est-ce qui se passe alors chez l'enfant lorsque le changement de dents est ¹⁴ clos ? Ce qui se produit - chacun peut le constater clairement en se remémorant sa propre vie - c'est que les représentations qui étaient auparavant d'une certaine manière fugaces, qui allaient et venaient, qui étaient chaotiques se forment alors chez l'enfant en des contours plus stricts, qu'elles prennent une forme si ferme qu'elles se cristallisent en quelque sorte pour devenir ensuite des souvenirs durables. La capacité de se souvenir apparaît toutefois plus tôt chez maints humains, mais le souvenir aux contours solides, les souvenirs transformés en pensées, apparaissent alors. Et celui qui suit cette série de représentations ne peut s'empêcher de se dire : oui, c'est la même activité ; jusqu'au changement de dents, il y avait une activité spirituelle et psychique pour faire sortir les dents. Cette activité spirituelle et d'âme agissait dans l'organisme. Maintenant, elle a terminé son activité, son champ.

232



Maintenant, elle apparaît en tant qu'activité spirituelle d'âme elle-même. Les pensées bien définies, les pensées qui sont puissantes dans la mémoire, ces pensées apparaissent maintenant. Que faisaient-elles auparavant ? C'était elles qui travaillaient dans l'organisme pour extraire les dents ; la même activité qui vit plus tard dans la pensée et la mémoire vivait dans l'organisme, y était active pour extraire les dents. C'est en quelque sorte une activité organique métamorphosée, transformée en une activité spirituelle d'âme. Et c'est en tant que telle activité spirituelle d'âme, elle continue à vivre dans l'humain.

Vous voyez, c'est de ces choses que part la science de l'esprit d'orientation anthroposophique, de manière strictement méthodique. Elle se dit : "Essayons de voir comment, au cours des sept premières années de la vie, est fortement actif dans l'organisme ce qui, plus tard, n'agit que comme travail de la pensée, comme travail de la mémoire. Maintenant, disons que l'on absorbe cette activité renforcée de la pensée et de l'imagination, que l'on s'en tient à ne pas laisser travailler dans son âme seulement l'activité spirituelle et psychique des années ultérieures, mais l'activité plus forte qui était en état de transformer non purement des pensées en souvenirs, mais aussi d'expulser les dents. Mais ce n'est qu'une partie de l'activité, la plus grande, la plus intense, jusqu'à la septième année. Cette activité plus intense est abordée par ce que la science de l'esprit orientée anthroposophiquement appelle le méditer. Méditer n'est rien d'autre qu'une pensée plus acérée, une pensée rendue plus intense, une pensée formée. La méditation consiste à mettre en pratique une pensée ou une série de pensées - ceci est bon pour un humain, cela pour un autre, on trouvera des informations plus précises dans les écrits : "Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ? " Cette méditation dont il est question ici consiste à placer intensément une pensée ou une série de pensées au centre de la conscience et à être ensuite si fortement actif sur le plan psychique et spirituel dans cette série de pensées, que l'on ne développe pas seulement l'activité intellectuelle abstraite que l'on a dans la science ordinaire ou dans

233

la vie ordinaire, mais cette activité intense de la pensée qui, si nous étions encore des enfants de moins de sept ans, interviendrait dans notre organisme, bouillonnerait et bouillonnerait à l'intérieur de l'organisme. Mais ainsi, après l'avoir pratiquée comme activité psycho-spirituelle, elle nous porte à apprendre à vivre avec des pensées comme avec des réalités. Que l'on regarde comment les humains vivent dans la vie quotidienne ou dans la science ordinaire face à la pensée, au jugement ; ils ne s'en émeuvent pas. Un humain est excité lorsqu'il est ami avec quelqu'un et que celui-ci lui fait du mal, ou lorsqu'il est amoureux d'une autre personne, ou lorsqu'il a faim ou soif, etc. Les choses du corps excitent l'humain ; les pensées ne l'excitent pas de la même manière.

Dans cette pensée, on apprend à se mouvoir par le méditer, comme on se meut dans la vie quotidienne. Et peu à peu, on s'aperçoit que l'on fait un bond intérieur par ce méditer. Tandis que dans la vie ordinaire, on a une sorte de guidage dans son monde de pensées par le monde extérieur, alors qu'on s'abandonne aux pensées qui nous entourent au fur et à mesure qu'elles viennent par les souvenirs débridés, qu'elles apparaissent, qu'elles disparaissent et ainsi de suite, la



méditation consiste à amener ses pensées dans la conscience à partir de sa propre volonté, à manier une pensée comme on bouge ma foi la main quand on exécute quelque chose avec la main. Et l'on acquiert peu à peu la sensation que l'on apprend à penser comme on a appris sinon à saisir ou sinon à marcher : que l'activité de la pensée se présente comme quelque chose de séparé de l'humain. Si l'on progresse ainsi vers une telle activité de pensée, plus intense que l'activité de pensée ordinaire, vers une activité de pensée dont on fait l'expérience intérieure : si l'on était encore un enfant, cette pensée que l'on développe dans le méditer interviendrait même dans la croissance, dans la formation du corps - si l'on développe cette pensée, alors on apprend à connaître ce que cela signifie : dans la pensée elle-même, dans le représenter, s'adonner libre de corps à une activité.

234

Il est tout à fait exact que la pensée ordinaire est entièrement liée au cerveau. Et c'est tout de suite ce que l'on apprend à reconnaître lorsqu'on apprend à connaître cette pensée désincarnée à laquelle on ne peut s'élever que par l'évolution méditative. Cette pensée, qui est placée dans l'arbitraire au même titre que les mouvements des mains et des jambes, que l'on peut accomplir par l'effort, sous lequel on se fatigue, que l'on doit abandonner au bout d'un certain temps, comme on doit abandonner l'effort du corps extérieur, si l'on apprend à connaître cette pensée de cette manière, si l'on apprend à la connaître de l'intérieur, alors seulement on a une expérience du penser créateur, du représenter créateur. On saisit alors dans l'humain un être qui est éthérique-pensant et qui est en même temps ce qui est descendu des mondes suprasensibles par la naissance ou, disons, par la conception, et qui a justement collaboré au corps humain en tant que plasticien, en tant qu'architecte. Nous avons saisi ce qui travaille dans le corps humain et nous nous sommes ainsi replacés de manière vivante dans ce que nous étions, nous les humains, avant de descendre dans ce corps physique et d'adopter le corps qui nous a été donné par l'hérédité du père, de la mère et ainsi de suite. Nous avons une expérience de la vie prénatale ou de la vie avant la conception, une expérience de ce qu'était notre existence suprasensible avant notre existence/être-là physique actuel.

Par la formation de la pensée, notre vie humaine s'étend au-delà de la naissance et de la conception. Ce que je vous raconte ici est le résultat aussi sûr d'une étude méthodique rigoureuse, qui suit les chemins que je viens d'esquisser, que n'importe quel résultat chimique. Ce que la chimie en laboratoire ou l'astronomie à l'observatoire produisent n'est pas plus sûr que ce qui émerge de l'intimité de la vie de pensée humaine développée comme connaissance de l'entité humaine suprasensible avant la naissance ; c'est simplement une pensée plus développée qui fournit la méthode pour pénétrer dans le monde suprasensible.

235

Cette pensée fournit cependant la possibilité de dire quelque chose sur cette vie prénatale. Nous y reviendrons demain. Mais j'aimerais maintenant indiquer sur l'autre aspect de ce qui doit être développé en l'humain pour qu'il s'élève de la connaissance sensible à la connaissance suprasensible. Cet autre est la volonté. Et pour envisager l'importance de ce développement de la volonté, vous avez



seulement besoin de penser à la distance qui sépare ce que nous appelons le contenu de nos idéaux moraux, les impulsions morales, de ce qui est un événement naturel extérieur, de ce qui est aussi un événement naturel dans l'humain. C'est donc tout de suite le souci de la vision philosophique du monde que les ainsi nommés idéaux ne puissent pas être rapprochés de l'existence/l'être-là de la nature. D'un côté, les géologues et les astronomes décrivent comment notre Terre, avec tout ce qui appartient à notre système planétaire, est sortie d'une nébuleuse primitive selon des lois éternelles, comment elle s'est séparée, comment les plantes se sont développées, comment les animaux se sont développés jusqu'en haut à l'humain. Ensuite, ils suivent cela afin d'émettre des hypothèses sur la manière dont tout cela va disparaître à nouveau. Mais réfléchissons que : dans ce monde, il n'y a pas le monde des idéaux, le monde de ce que nous devons nous représenter si nous voulons mener une existence digne de l'humain, le monde de ce sous l'influence de quoi nous accomplissons nos actes ; tout ce qui parle à notre conscience ne s'y trouve pas. Mais, mes très chers présents, quelle est donc la signification de tout ce qui se passe comme pur être-là naturel ? Dans la conception actuelle du monde, aucun pont ne peut être jeté entre l'idéal moral et ce qui se développe naturellement. L'astronome et le géologue regardent vers l'état final de la Terre, lorsque tout sera soit mort de chaleur, soit, comme d'autres le décrivent, glacé, et ainsi de suite, alors ce qui est actuellement la vie terrestre sera une tombe grandiose. Que sera-t-il advenu de ce que nous appelons les idéaux moraux ? Ils sont pour ainsi dire comme la pensée humaine, des pensées qui se précipitent au-dessus de l'existence naturelle pour une telle vision matérialiste du monde.

236

Celui qui part du point de vue de la science de l'esprit qui est pensée ici ne théorise pas sur ces idéaux moraux, mais cherche à approfondir la vie par un autre chemin. Il essaie avant tout de faire entrer dans l'arbitraire humain quelque chose qui, sinon, n'est pas considéré par l'humain ainsi qu'il s'y abandonne de manière passive.

Et de nouveau, pour comprendre ce que je veux dire, nous pouvons observer¹⁹ d'un œil impartial la deuxième période de la vie humaine, celle qui va de la poussée dentaire à la maturité sexuelle. Nous voyons à nouveau comment certaines forces se développent peu à peu chez l'enfant de 7 à 14 ans, pour atteindre leur apogée à 14 ou 15 ans. Nous voyons comment l'amour individuel apparaît en premier, comment tout ce qui est lié à la reproduction du sexe humain apparaît. Mais d'habitude, nous ne suivons pas comment un esprit-âme travaille de nouveau de la septième à la quatorzième ou quinzième année comme il l'a fait pendant les sept premières années de sa vie, et comment il trouve une conclusion, de sorte qu'il devient libre et est en quelque sorte délivré de l'activité organique à la quatorzième ou quinzième année. Si nous considérons le développement du garçon, nous trouvons - d'une manière un peu différente, que nous n'aborderons pas ici, c'est plus psychique/d'âme chez le sexe féminin - la fin de cette période de vie dans la transformation de la voix, dans le timbre différent que prend la voix. Qu'est-ce que c'est au juste, ce qui la jailli dans la langue ? Si l'on observe sans préjugé, on constate que c'est la volonté, comme c'était la vie de représentation pendant les sept premières années de la vie,



qui se forme ensuite en une pensée mémorisable, maintenant c'est la volonté qui s'élanche dans l'organisme, qui s'intègre à l'organisme et qui pénètre désormais le langage en tant que volonté libre, alors que jusqu'alors l'enfant n'était pas libre dans son langage jusqu'à l'âge de 14 ou 15 ans, mais qu'il était - on peut le prouver - sous l'influence de son environnement. De sorte que nous pouvons nous dire : dans la deuxième période de la vie, ce qui apparaît plus tard comme volonté est ce qui forme les organes.

237

Et cela se manifeste dans l'adolescence, dans la dix-septième, dix-huitième année et jusque dans la vingtaine, en embrasant l'adolescent d'idéaux. Ce qui s'est libéré, c'est ce qui a travaillé à ce qui apparaît ensuite comme l'amour sexuel, l'amour humain en général. Ce qui s'est libéré après l'âge de 14 ou 15 ans, dans la maturité sexuelle, a travaillé jusqu'à l'âge de 7 ans ; c'est la volonté - d'abord la volonté liée à l'organe, puis la volonté qui se libère. Si l'on relève à nouveau cela, et d'ailleurs de la manière qu'on se tourne maintenant à la volonté et transforme en actif ce que l'on accepte habituellement de manière passive en tant qu'être humain, alors on verra qu'une deuxième force spirituelle et psychique particulière se développe dans l'intériorité humaine. On y parvient en observant comment on peut se dire : "Je suis en train de devenir un humain : Si tu regardes en arrière sur ton chemin de vie, tu es en fait devenu un autre d'année en année - on le remarque moins -, en tout cas de décennie en décennie. La vie, les circonstances extérieures, les souffrances, les joies, toutes sortes de choses interviennent dans la vie. Et que chacun de vous se demande s'il n'est pas devenu un autre au fil des décennies ? Mais cela, on ne le maîtrise pas. La vie vous érode. La vie fait de vous un autre.

La méthode spirituelle scientifique consiste tout de suite à ce qu'on prenne en main soi-même l'évolution dans ce domaine, à prendre plus au sérieux qu'on ne le fait sinon, par exemple, les idéaux moraux de la vie, à s'approprier ces idéaux moraux de la vie, à examiner comment on peut donner forme à quelque chose que l'on se propose de telle sorte qu'on le veuille, comme on veut manger quand on a faim. On peut l'y amener. On peut faire en sorte que ce qui n'est sinon qu'un idéal moral abstrait devienne un instinct, que cela devienne une pulsion/motivation intérieure. Mais alors, ce qui, comme je l'ai dit, plane au-dessus de la nature et dont on ne peut pas voir la signification réelle, se rapproche du devenir organique intérieur de l'homme. Oui, même si cela peut paraître paradoxal à beaucoup, il arrive un moment où les impulsions morales agissent sur nous comme les aliments agissent sur le goût.

238

On n'a plus seulement un sentiment abstrait envers quelque chose que l'on trouve bon ou mauvais, mais on éprouve une antipathie intérieure envers quelque chose de monstrueux ou de mauvais sur le plan moral, ou même seulement de blâmable, comme on éprouve une antipathie envers ce qui a mauvais goût. Ce qui plane habituellement dans des hauteurs abstraites se rapproche intimement de ce qui vit habituellement dans le goût, dans l'odeur. On en a le sentiment lorsqu'on lève un bras, ce que l'on se représente agit sur le métabolisme du bras. En d'autres termes, si l'on prend activement en main son développe-



ment humain, on a une sensation de la pénétration du spirituel-âme vis-à-vis du physique-corporel. De même qu'en développant la pensée, on se libère du physique, de même, par l'autre développement que je viens d'évoquer, qui est simplement celui de l'organisme entre 7 et 14 ou 15 ans, on le reçoit avec une telle intensité que l'amour n'agit pas seulement comme dans la vie, dans la vie sociale ou individuelle, mais que l'amour agit de telle sorte qu'il nous transforme organiquement en corps. Si l'on applique cette intensité de l'amour à sa propre auto-éducation, on obtient alors dans la volonté ce qui est suffisamment fort pour agir, même si ce corps est livré à la Terre ou aux éléments. Une fois que l'on a compris comment la volonté possède le pouvoir d'agir sur le corps, comment la volonté ne se contente pas de prédisposer abstraitement en nous des impulsions morales, mais comment la volonté nous oblige à ressentir les impulsions morales, comme les aliments sont ressentis par le goût, on a aussi compris comment cette volonté intervient dans notre propre existence naturelle humaine, comme elle intervient dans l'ensemble de l'existence naturelle de l'univers. Alors, par cet autre côté de l'évolution, on obtient la possibilité de comprendre ce qu'il est après la mort. De même que par le développement de la vie de représentation on comprend la vie prénatale comme une suprasensible, comme un éternel, de même par le développement de la volonté on comprend la vie après la mort.

239

Ce que l'humain vit ici dans ce monde physique s'élargit par ce que la science de l'esprit met à jour, justement au-delà de ce monde physique, mais pas ainsi que l'on spéculait seulement au-delà du monde physique, mais que l'on doit effectivement développer une vie des pensées et de volonté qui soit liée à la réalité pour arriver à ce que je viens de décrire. On développe la vie de la pensée si réellement qu'on l'a dans les forces par lesquelles elle nous façonne nous-mêmes en entrant dans la vie. On saisit la vie de la volonté dans une réalité si forte qu'on l'a telle qu'elle agira encore lorsque notre corps, avec tous ses instincts et ses pulsions naturelles, sera décomposé.

Ensuite, lorsque cela est atteint, on a quelque chose qui peut apparaître comme le contenu de ma "science secrète". De même que l'on parle de l'extérieur du monde à partir d'une science de la nature extérieure, on peut parler de l'intérieur du monde. Il n'est pas nécessaire que chacun devienne un spécialiste de la science de l'esprit pour pouvoir envisager la science de l'esprit. La raison analytique non erronée conduit à pouvoir comprendre cette science de l'esprit. Nous n'avons même pas besoin de discuter du nombre de chercheurs en sciences de l'esprit qui existeront à l'avenir. Il peut y en avoir beaucoup, il peut y en avoir peu. Dans mon livre "Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs", vous verrez que chacun peut devenir jusqu'à un certain point un spécialiste de la science de l'esprit, c'est-à-dire qu'il peut voir par lui-même, s'il veut seulement développer ses dons naturels, dans l'être cosmique suprasensible. Pour devenir un chercheur de l'esprit au sens où nous l'entendons ici, certains ne le peuvent peut-être pas pour la simple raison qu'il faut beaucoup de choses auxquelles l'humain ne peut pas vraiment aspirer dans la vie ordinaire. Pensez seulement, si quelqu'un devient chimiste, combien de temps il doit alors passer dans le laboratoire, séparé du reste de la vie, comment il doit, en un certain



sens, renoncer à beaucoup de choses dans l'autre vie. Il en va de même pour chaque activité humaine individuelle dans la vie. Pensez seulement à ce que cela signifie lorsque quelqu'un doit se familiariser

240

avec un monde tout à fait différent de celui dans lequel nous vivons chaque jour du réveil à l'endormissement, avec un monde qui a des lois tout à fait différentes, bien que ces lois soient actives ici, mais de manière cachée. Cela imprime à l'humain quelque chose qui est en même temps la source de la souffrance, de la douleur. Et tout véritable chercheur d'esprit vous dira : il accepte avec reconnaissance les joies que la vie lui a apportées et aimerait toujours remercier les puissances cosmiques, dans une humble prière, pour les joies qu'il a pu vivre. Mais il ne doit pas vraiment sa connaissance à ses joies, qui, d'une certaine manière, l'endorment sur l'essence même de la vie - c'est à la souffrance que nous devons la connaissance. Et ce sont précisément des souffrances approfondies qui traversent nos âmes lorsque nous avons atteint un certain niveau dans la sortie du monde sensible et actif, comme je vous l'ai décrit aujourd'hui.

Alors vient l'autre. Pensez seulement, je l'ai dit moi-même, que la pensée de-²² vient quelque chose comme la préhension ou la marche : Elle est placée dans l'arbitraire de l'humain. Nous sommes habitués à penser involontairement, à laisser la pensée se dérouler automatiquement. Cette pensée doit se transformer - du moins pour le temps où l'on fait des recherches dans le domaine spirituel - de la même manière que nous bougeons normalement nos mains et nos jambes de manière arbitraire. Il faut maintenant apprendre à distinguer exactement - et on l'apprend soigneusement lorsqu'on est guidé sur la bonne voie dans la recherche spirituelle -, il faut maintenant apprendre à séparer soigneusement la vie que l'on doit mener dans le monde physique et la vie qui mène dans le monde spirituel. Car ici, dans le monde physique, on doit pouvoir vivre comme un autre humain. Les véritables chercheurs spirituels ne sont pas ceux qui, par un certain orgueil ou une volupté de l'âme, deviennent étrangers à la vie, qui peuvent s'adonner au mysticisme tout en méprisant la vie, qui se séparent peut-être du reste de l'humanité, qui s'habillent de toutes sortes de vêtements étranges et autres choses semblables, ou qui disent : "Nous appartenons à une tout autre sorte humaine. - Ceux-là sont au contraire les véritables chercheurs d'esprit, ceux dont on ne remarque pas du tout la présence, parce qu'ils sont dans la vie extérieure exactement comme les autres, et même plus concrètement, parce qu'ils la pénètrent

241

des lois réelles de la vie extérieure, que l'on ne peut pas connaître dans le monde extérieur, mais seulement à partir du monde suprasensible ; car tout ce qui est sensible dépend entièrement du monde suprasensible. C'est pourquoi j'ai déjà dit à plusieurs reprises que cette science de l'esprit, dont il est question ici, verra le plus souvent ses idéaux se réaliser si elle peut justement agir dans les différentes branches pratiques de la vie. Ainsi, j'ai dit par exemple que ce serait tout particulièrement un accomplissement de cet idéal anthroposophique si l'on pouvait parler avec un certain nombre de médecins de ce que la science de l'esprit pourrait devenir pour un renouvellement de la médecine. Cela s'est déjà



réalisé entre-temps : À Dornach, un cours a été donné à des médecins et à de futurs médecins sur ce qui peut être apporté à la science médicale par cette science de l'esprit orientée anthroposophiquement.

En vérité, tout ce qui est action fructueuse sur les activités pratiques de la vie est plus proche de cette science de l'esprit orientée anthroposophiquement que les querelles inessentiels avec ceux qui, par fanatisme aveugle ou bien pire, s'élèvent de manière calomnieuse pour présenter cette science de l'esprit comme une secte religieuse, parce qu'ils ont une aversion générale pour tout progrès humain. Pour ceux qui prennent cette science de l'esprit au sérieux, il ne s'agit pas de se battre avec des confessions, mais de travailler sérieusement dans tous les domaines pratiques de la vie. ²³

C'est ce qui veut être fourni avant tout à partir de Dornach, et par rapport à cela, j'aimerais dire que tout le verbiage qui s'élève maintenant de tous les côtés est grotesque. Qu'on essaye seulement une fois de se familiariser avec ce que l'on veut vraiment et l'on verra que c'est très différent de ce qui circule actuellement dans une grande partie de la presse. C'est de cela qu'il s'agit : par la méthode décrite, l'humain pénètre plus profondément dans sa propre nature, il pénètre aussi plus profondément dans le monde. On apprend à reconnaître d'un côté la réalité qui nous fait entrer dans l'existence ; ²⁴

242

on apprend à reconnaître de l'autre la réalité qui nous porte hors de l'être-là. Mais ce faisant, on gagne aussi les possibilités de voir plus profondément dans la vie elle-même. Aujourd'hui, les humains passent à côté les uns des autres, ils ne savent pas du tout quelle est l'influence d'un humain sur un autre, pas seulement celle qui est transmise par la corporéité sensorielle extérieure, mais comment l'âme agit réellement sur l'âme, l'esprit sur l'esprit. Les humains ont presque peur de penser à ces effets de l'âme sur l'âme, de l'esprit sur l'esprit. Mais tant que l'on ne sera pas parvenu à voir comment les êtres humains agissent les uns sur les autres en tant qu'êtres spirituels, on ne pourra pas non plus se faire une idée juste de ce qu'est le monde suprasensible.

Le chercheur de l'esprit doit absolument s'habituer à regarder sans préjugés dans le monde suprasensible et à remplir ainsi sa place dans le monde sensible. ²⁵ Cette nécessité de régler la vie dans le monde d'une manière tout à fait différente, beaucoup plus consciente, lorsqu'on est chercheur de l'esprit, fait à nouveau partie des choses qui ne sont peut-être pas du goût de tout le monde, en plus de beaucoup d'autres. Mais il suffit quand ce que des chercheurs de l'esprit particuliers communiquent comme résultats est simplement accepté par la saine raison analytique humaine/le bon sens. La science de l'esprit ne craint pas de ne pas être comprise par des penseurs impartiaux. Non, elle sait que plus on l'aborde sans préjugés, de manière appropriée, avec moins de dilettantisme, plus on l'aborde de manière scientifique, plus elle sera comprise. Elle nous invite à la prendre le plus exactement et le plus sérieusement possible. On verra alors qu'on ne peut plus parler d'elle comme on parle d'elle lorsqu'il s'agit d'une simple connaissance superficielle. Le bon sens peut tout à fait donc dire à ce qui se présente comme des résultats spirituels scientifiques ; mais une certaine exigence est alors posée à la saine raison analytique humaine, une exigence que



l'on n'aime pas encore aujourd'hui, mais parce qu'on ne l'aime pas, on s'est mis dans la catastrophe que l'humanité a dû traverser ces cinq à six dernières années.

243

Vous voyez, si l'on prenait ma "science secrète" et qu'on la lisait avec l'état d'esprit que l'on aime particulièrement aujourd'hui, alors elle est grossière, alors vous avez aussi le droit de vous en plaindre. Elle n'est pas en mesure de vous dire autant que ce qu'on vous dit lorsque vous vous asseyez dans un cinéma et que des images se déroulent devant vous. Vous n'avez pas besoin de travailler beaucoup. Vous pouvez y être passif. Si vous écoutez une conférence faite avec des images lumineuses, vous pouvez aussi dormir. Dans les parties intermédiaires, vous pouvez laisser votre attention se porter passivement sur les images lumineuses. Il en va autrement d'un exposé tel que celui que je me permets de faire. Il faut y aller soi-même, d'une certaine manière, si l'on veut que cela ait une signification pour l'humain. Mais d'abord dans la littérature - ma "science secrète" n'a de contenu pour personne qui n'accepte de l'élaborer lui-même. Elle n'est en quelque sorte qu'une partition, et l'on doit élaborer soi-même le contenu à partir d'une activité intérieure active ; alors seulement on l'a. Mais c'est ainsi que l'on acquiert, en tant qu'observateur de ce que le chercheur d'esprit a exploré, que l'on acquiert une pensée active, cette pensée qui s'immerge dans la réalité, qui se lie à la réalité. On acquiert une pensée qui ne dit plus : si nous introduisons la monnaie-or, nous favoriserons le libre-échange. Cette pensée, tout à fait extérieure à la réalité, est irréaliste par rapport à la réalité. On se forme à une pensée qui est intimement liée à la réalité et qui peut aussi s'orienter vers la réalité dans les cas pratiques. L'autre pensée n'est pas formée. La pensée formée, qui tombe en quelque sorte comme un sous-produit des efforts spirituels scientifiques, a pour effet que l'on devient un homme pratique face aux exigences que la vie pose aujourd'hui.

C'est pourquoi cette science de l'esprit peut aussi faire valoir que les praticiens apparents, les praticiens illusoire qui - oui, comment devrais-je dire, je n'ai volontiers pas permission de dire, grandiloquent - qui ont su de manière grandiloquente tout ce qui se passe dans la vie commerciale/d'affaires et dans les autres vies, et qui ont brisé la vie comme elle a été brisée,

244

devront être remplacés par les humains qui savent quelque chose à dire sur le cours réel de la vie, parce qu'ils ont appris à dire quelque chose sur la vie dans la mesure où elle concerne le rapport de l'humain avec l'univers.

Là, j'ai toujours à nouveau la permission d'indiquer sur le fait, qui peut être prouvé, que c'était au début du printemps 1914, lorsque j'ai dit à une petite société à Vienne, dans l'endroit d'où est parti l'incendie mondial : Nous nous trouvons au cœur d'une évolution sociale de l'Europe qui nous montre comment la vie publique souffre comme d'un carcinome social, comme d'une maladie sociale cancéreuse qui doit se manifester de manière redoutable dans un avenir proche. - Ceci au début du printemps 1914. Un peu plus tard, des hommes qui se considéraient comme des praticiens, par exemple le ministre allemand des Affaires étrangères et le ministre autrichien des Affaires étrangères, ont dit presque



dans les mêmes termes à leurs parlements ou délégations : "La détente politique générale fait de grands progrès. Nous entretenons des relations amicales avec la Russie et, grâce à ces relations amicales, nous entrerons prochainement dans une ère de paix européenne. - En Allemagne, on a dit : nous avons des négociations avec l'Angleterre qui n'ont certes pas encore abouti, mais qui promettent d'aboutir dans un avenir proche et d'engendrer une relation de paix durable entre l'Allemagne et l'Angleterre. - Tout cela en mai 1914 environ ! C'est ce qu'ont dit les praticiens. L'autre, qui a dit : nous souffrons d'un carcinome social, c'était le rêveur, le fantaisiste, l'anthroposophe fou. Mais les praticiens, ceux que les gens ont écoutés, ont dit ce que je vous ai mentionné. Leur pratique s'est réalisée de telle sorte que, dans les années qui ont suivi, dix à douze millions de personnes ont été tuées et trois fois plus sont devenues infirmes !

Mais comment les prédictions se sont réalisées ici, comment le monométallisme s'est réalisé, comment les mesures prises par ces praticiens apparents, qui sont pourtant étrangers à la vie réelle, se sont répercutées à petite échelle, tout cela est apparu au cours des cinq ou six dernières années.

245

Face à la civilisation de l'humanité, la science de l'esprit fait valoir aujourd'hui comment il faut se plonger dans le contenu de la science de l'esprit pour appliquer une telle pensée, qui n'est pas seulement logique, mais conforme à la réalité. J'ai dit expressément que je ne les considère pas comme stupides, les monométallistes, mais je les considère comme des gens dont la pensée ne peut pas s'immerger dans la réalité, dont la pensée est étrangère à la réalité. Je sais combien de personnes ne croient pas aujourd'hui que c'est justement par l'approfondissement spirituel que l'on peut entrer dans la vie réelle !

C'est ainsi que la science de l'esprit se situe par rapport à l'esprit de notre temps ; c'est ainsi qu'elle se situe par rapport au manque d'esprit/non-esprit de notre temps. Comment ce manque d'esprit/non esprit se manifeste-t-il ? Eh bien, l'humanité n'a reçu l'intellectualisme qu'au cours des trois ou quatre derniers siècles. Elle s'est développée à partir d'une sagesse originelle, qui était toutefois plus instinctive, plus onirique, et qui a donc dû s'éteindre. L'intellectualité a dû apparaître. Nous sommes arrivés à un point de l'évolution intellectualiste dont nous devons à nouveau nous éloigner afin de reconnaître à nouveau le spirituel, ce que le simple intellect ne pourra jamais faire. Tout, même notre science, la médecine, la jurisprudence, toutes les sciences particulières sont aujourd'hui parvenues à l'éloignement de la réalité, à l'exception des seules sciences inorganiques et de la technique avec son cortège. C'est ainsi que l'intellectualité a dû se développer au cours des derniers siècles. Il y avait autrefois une connaissance spirituelle instinctive, elle s'est assoupie pendant un certain temps. Une nouvelle connaissance spirituelle doit de nouveau la remplacer.

Mais nous avons en nous l'héritage de cette ancienne connaissance spirituelle, et l'une des parties les plus importantes de cet héritage, c'est notre langue elle-même, ce sont toutes nos langues de civilisation. Ce qui vit dans notre langue n'est pas issu d'une vision du monde telle qu'elle a été pratiquée au cours des trois ou quatre derniers siècles. Si les humains n'avaient pas déjà eu les langues, à partir d'une telle activité de l'âme telle qu'elle a conduit à l'intellectualisme,



les humains n'auraient jamais développé les langues.

246

Les langues sont un héritage ancien. Elles sont issues d'une époque où l'on saisissait, même instinctivement, le spirituel. Que sont-elles devenues à l'époque de l'intellectualisme ? Elles sont devenues ce qui a peu à peu amené notre vie publique à l'état de phraséologie/puissance de la phrase. Nous vivons parce que nous avons perdu l'ancien contenu spirituel substantiel qui était dans le mot, nous vivons avec le langage dans la phrase et nous sommes obligés de trouver à nouveau un contenu substantiel pour nos langues par un approfondissement spirituel. Or, la phrase est la sœur du mensonge. Et demandez-vous comment le mensonge a triomphé dans le monde au cours des cinq ou six dernières années, comment nous vivons dans l'ère de la phrase ! Notre vie spirituelle est entièrement placée sous le signe de la phrase. C'est l'esprit pervers de la vie spirituelle actuelle : la phraséologie/puissance de phrase. Nous ne sortirons de la phraséologie, de cette partie du non-esprit, que si nous pouvons à nouveau nous remplir de la science de l'esprit anthroposophique. Si l'on veut un contenu spirituel avec une substance spirituelle, alors nos mots résonneront à nouveau de contenus spirituels. Aujourd'hui, l'humain prononce des mots et des mots parce qu'il a perdu le contenu spirituel. C'est l'un des points sur lequel est indiqué du côté spirituel scientifique dans la pensée de triarticulation pour l'organisme social, que la vie de l'esprit est dominée par la phrase, et qu'un chemin doit être cherché - nous aurons encore à parler de ce chemin dans les prochains jours -, pour faire entrer à nouveau un contenu substantiel dans nos paroles à partir de la vie de l'esprit. C'est la première tâche que nous avons face au non-esprit de notre temps.

La deuxième chose est qu'il est apparu clairement que ce temps récent est entièrement sous l'influence de la motivation de vouloir développer une vie démocratique, véritablement démocratique. Cela a saisi les humains comme sinon la maturité sexuelle ou d'autres périodes de la vie saisissent l'humain individuel. Depuis le milieu du XVe siècle, l'appel à la démocratie, à la vraie démocratie, se fait de plus en plus valoir dans l'ensemble du monde civilisé.

247

Et qu'est-ce que la vraie démocratie ? Honnêtement, la démocratie est une cohabitation des humains au sein de l'organisme social tel que chaque personne devenue majeure se trouve sur un pied d'égalité avec toute autre personne majeure. Cela ne peut pas être développé en rapport à la vie de l'esprit, car là, ce sont les facultés dont il s'agit. La vie intellectuelle doit être séparée sur son propre terrain. La démocratie peut seulement englober la vie politique. Mais qu'est devenue la vie politique ? Parce que l'impulsion de former la démocratie est là, mais que cette impulsion est partout interrompue sous l'influence du non-esprit matérialiste moderne - qu'est devenue cette vie ? Au lieu d'une cohabitation juridique, au lieu d'une véritable vie juridique née à partir de l'intérieur de l'humain, elle est devenue une vie de convention. De même que dans la vie de l'esprit nous vivons dans la phrase, de même dans la vie de droit nous vivons dans les conventions, dans ce qui est fixé par mesure de paragraphes, auxquels l'humain n'appartient pas avec son âme, mais auquel il obéit en étant fixé



par convention par un pouvoir absolu ou par exemple par une démocratie. La deuxième chose que veut la science de l'esprit en ce en rapport à la triarticulation de l'organisme social, c'est fonder une démocratie réelle dans le domaine où la démocratie peut être. De sorte que la convention soit remplacée par ce qui doit résulter du plus intérieur de la nature humaine entre des humains devenus majeurs également justifiés.

Et sur un troisième domaine, celui de la vie de l'économie, nous devons substituer à l'unité économique, au calcul des rapports, un véritable jugement économique, qui s'établira de la manière que j'indiquerai également dans les prochains jours, mais que vous trouverez aussi notamment dans mes "Points essentiels de la question sociale". Ce jugement économique est né au non-esprit des temps récents. L'humain est devenu un routinier au lieu d'un véritable praticien économique, un routinier qui se tient simplement dans le tissu dans lequel la naissance ou d'autres rapports de la vie l'ont placé.

248

L'humain n'est pas un véritable praticien dans le domaine de la vie économique, mais un routinier sous l'emprise d'un non-esprit façonné par puissance d'instinct. Nous vivons sous le non-esprit de la phrase, de la convention, de la routine. Nous n'en sortirons pas si nous ne remplissons pas aussi bien la vie de droit que la vie de l'esprit, que la vie de l'économie avec ce que nous pouvons acquérir comme sens de la réalité, comme sens de l'esprit, à partir des activités de la science de l'esprit.

Maintenant, les humains se tiennent encore à distance sur de telles choses. En rapport à ce que l'on peut se référer à ce qui est le plus important et qui se trouve vraiment immédiatement dans la vie pratique, les humains en restent souvent au jugement qu'il s'agit justement d'une rêverie, d'une fantaisie et ainsi de suite. Oui, les humains sont justement ainsi. Ici, en Suisse, a vécu un homme dans les années 70 du siècle dernier, Johannes Scherr. Il était en beaucoup de relation un polémiste, il déversait ses critiques acerbes sur tout et n'importe quoi, comme un humain polémique. Mais dans sa polémique reposait souvent un jugement très sain. Ce Johannes Scherr a dit, en se basant sur une certaine compréhension de ce qu'il a vu à son époque : "Si cela continue, si les hommes ne font que poursuivre le matérialisme dans la connaissance, si dans la vie politique et sociale extérieure ils ne font que poursuivre une économie financière telle qu'elle se développe actuellement, où chacun ne prend en compte que ses intérêts financiers ou industriels, poursuit son égoïsme, si cette agitation se poursuit, alors le temps viendra où l'humain devra dire : "non-sens, tu as vaincu !

J'aimerais savoir qui, avec un sens impartial, n'a pas dû se tenir debout ces dernières années et encore maintenant, lorsqu'il voit ce qui se passe ici et là dans le monde, lorsqu'il voit comment on agit à l'encontre de tout ce qui pourrait seulement être bénéfique à l'humanité dans le monde entier, lorsqu'on s'est tenu dans ces conditions, en particulier pendant la conduite à l'absurde de la civilisation actuelle dans cette guerre, comment il n'a pas dû se dire : maintenant, le temps est venu où il ne faut pas dire : non-sens, tu as vaincu, comme Johannes Scherr ; mais : non-sens, tu as décidé !

249



Je développerai le reste dans les prochains jours. Aujourd'hui, je voulais dire en 36
introduction que la science de l'esprit orientée anthroposophiquement, telle
qu'elle est pensée ici, n'aimerait pas participer à l'instauration d'un état dans le-
quel on devra dire de plus en plus : "non-sens, tu as décidé - mais à l'instaura-
tion d'un contexte dans lequel, à partir de la capacité humaine la plus intime, à
partir de la connaissance humaine la plus intime et la plus réelle, on devra dire :
nous pouvons à nouveau apporter du sens dans la vie, un sens constructif. C'est
à cela que la science de l'esprit aimerait travailler.

Et elle puise sa force dans la foi, qui est bien plus qu'une pure croyance, dans la 37
conviction que le temps devra venir dans lequel le non-esprit de la phrase, le
non-esprit de la convention, le non d'esprit de la routine devra être vaincu par
l'esprit qui, à partir d'une connaissance plus profonde, parle à nouveau du sens
de la vie. Car la science de l'esprit doit être de la conviction : ce n'est pas le
manque d'esprit qui conduira les humains à une évolution salutaire de leur vie,
mais uniquement l'esprit. C'est pourquoi la science de l'esprit veut, aussi forte-
ment qu'elle le peut, lancer un appel à l'esprit et à sa véritable connaissance face
aux besoins du présent et du futur immédiat.

250

ÊTRE D'ÂME ET VALEUR MORALE DE L'HUMAIN À LA LUMIÈRE DE LA SCIENCE DE L'ESPRIT (ANTHROPOSOPHIE) -

Deuxième conférence,

Bâle, 5 mai 1920 [p. 251]

La signification de la vie morale dans l'image du monde actuel. Pour le développement de l'image du monde en science de la nature. Développement de la vie psychique. Sur la différence entre la pensée libre de
corps et l'habituelle. L'entraînement d'un sentiment et d'une volonté libre du corps. Les relations internes entre le règne minéral, végétal, animal et le monde des humains. Conception du monde en science de
l'esprit comme sauveteur des valeurs morales de l'humain. La nécessité d'un rapprochement aux secrets du christianisme.

Dans la conférence d'hier, j'ai déjà souligné comment, sous l'influence de la nou- 01
velle conception du monde déterminée par la science de la nature, une certaine
incertitude a dû naître dans l'humanité en rapport à la question : comment ce
devenir du monde, que la science de la nature présente comme étant justement
nécessaire à la nature, se place-t-il à la validité, à la signification des valeurs hu-
maines morales ?

La vision du monde de science de la nature est donc toujours de plus en plus à 02
indiquer sur ce que tout ce qui se passe dans le monde est nécessaire selon les
lois de la nature. Et elle en est venue de plus en plus à n'inclure dans cette loi/lé-
gitimité naturelle que ce qui, au fond, n'a rien à voir avec l'humain moral. Et c'est
ainsi que nous avons vu naître, à vrai dire très clairement au milieu du XIXe
siècle, une image de science de la nature du monde composée des différents ré-
sultats de la pensée de science de la nature, qui dit à peu près, tout d'abord pour
notre Terre et ce qui y appartient : cette Terre serait un membre d'un système
général, notre système solaire, et elle est sortie avec lui d'une sorte d'état de
brouillard primitif, elle s'en serait dégagée, se serait séparée au cours du temps.
Alors seraient apparus les êtres du règne minéral, du règne végétal, du règne
animal et, par le perfectionnement de la forme animale, aussi l'humain. Si la né-
cessité naturelle de l'action des forces, qui a conduit le cours du monde jusqu'à
ce moment et jusqu'à cette forme actuelle, se poursuit, ce qui est actuellement



habité par les humains en tant que Terre sera un jour vide d'humains, vide d'animaux, vide de plantes, et disparaîtra à nouveau dans le processus général du monde.

251

Certes, celui qui ressent énergiquement ce que la science de la nature représente aujourd'hui pour les humains en tant qu'autorité, ne doutera guère que cette conception du monde ait une certaine importance exclusive. Oui, il y en aura beaucoup, tout de suite parmi les éduqués actuels, qui affirmeront strictement que celui qui ne veut pas reconnaître l'importance de cette conception du monde se ridiculiserait. ⁰³

Toutefois, parmi ceux qui se ridiculisent ainsi, sont des gens dont les voix sont à mettre en avant tout pesamment. J'ai déjà attiré l'attention sur le fait que l'historien de l'art *Herman Grimm*, dans son livre sur Goethe, souligne à quel point cette vision du monde ne correspond pas à la sensibilité originelle et élémentaire de l'humain. Il dit même que la vue d'un os autour duquel un chien affamé tourne en rond est plus appétissante que cette vision du monde. Il sera difficile à une future historiographie de l'humanité d'expliquer la folie du temps qui aurait conduit à cette théorie de Kant-Laplace. ⁰⁴

Certes, une telle chose est aujourd'hui considérée comme de l'amateurisme, du dilettantisme, etc. Ce qui est établi par la science de la nature s'érige dans une certaine mesure comme vision du monde en une entière image du monde, et s'impose/se fait valoir alors de cette manière. Et nous sommes devant à demander : face à une telle image du monde qui en certaine relation, revendique son exclusivité, comment la voix de l'idéal moral, la voix de la conscience, qui se fait entendre au fond de l'humain, la voix qui nous invite à faire ceci ou à ne pas faire cela, la voix qui nous dit que ceci est bien ou que cela est mal, se situe-t-elle face à une telle image du monde ? Comment toute la vie morale s'inscrit-elle dans cette image du monde ? ⁰⁵

J'ai appris à connaître beaucoup d'humains qui considèrent cette vie morale comme une sorte de fumée éphémère qui s'élève, en fait l'illusion d'une fumée qui s'élève du devenir de science de la nature, qui remplit l'humain d'illusion pendant un temps durant, pour alors disparaître pour toujours. Et comment devrait-on penser autrement, si l'on est tout à fait honnête, que ce qui ⁰⁶

252

naît dans la tête de l'humain après que l'humain se soit formé au cours de millions d'années à partir de formes animales inférieures, comment devrait-on penser autrement que ce qui naît dans la tête de l'humain en tant qu'idéal disparaîtra aussi à nouveau dépourvu de traces lorsque la Terre retournera à l'état dans lequel elle se dissout dans le cours général du monde. Ce n'aurait justement été qu'un épisode, que les humains se soient proposés des idéaux moraux. Les humains auraient agi sous l'influence de ces idéaux moraux. Tous ces idéaux moraux n'auraient rien signifié de plus que des bulles d'illusion qui se seraient élevées, selon lesquelles les humains auraient organisé leur vie, et qui n'auraient eu aucune autre conséquence dans l'évolution du monde.

Je sais combien du côté matérialiste est aussi aujourd'hui objecté à une telle ⁰⁷



pleine conséquence de cette image du monde. Mais il y a quelque chose qui doit aussi être une fois touché face aux objections que font aujourd'hui les matérialistes lorsqu'on leur dit : votre vision du monde, votre image du monde purement tirée de sciences de la nature, ne fait en fait de la valeur morale de l'humain rien d'autre qu'une bulle illusoire.

Regardons une fois autour de nous dans le temps où l'image du monde de science de la nature a fait son apparition dans le monde civilisé, avec toute sa fraîcheur et tout son feu. C'était à peu près au milieu du XIXe siècle, où, j'aimerais dire, non pas avec autant de somnolence et d'inconséquence qu'aujourd'hui, mais de pleins feux, les matérialistes ont enfoncé le clou sur la façon dont on pensait aux valeurs morales à partir de l'idée que tout est ordonné comme le veulent la physique, la chimie et la biologie ; je voudrais en donner quelques échantillons, qui ne sont peut-être plus assez connus aujourd'hui. Voyez-vous, dans le temps où le matérialisme traversait, j'aimerais dire, la civilisation européenne dans sa fraîcheur de jeunesse, il y avait un historien, *Hellwald*, qui écrivait une histoire de la culture du point de vue de l'image de science de la nature du monde. Il se disait, en tirant la véritable conséquence de cette image de science de la nature du monde :

253

les idéaux moraux, les idées morales de l'humain en général, ce sont des illusions. Comment peut-on penser à une quelconque justification objective d'idées morales après les événements nécessaires, comme le suppose la chimie, comme le suppose la physique ? Mais les humains ont toujours eu des idées morales. Cela doit simplement être expliqué par science de nature, dit l'historien de la culture Friedrich von Hellwald. Mais pour l'instant, il s'exprime sur les idéaux moraux du point de vue purement scientifique, c'est-à-dire à l'époque du point de vue de science de nature. Cette façon de s'exprimer, j'aimerais la présenter une fois en un échantillon. Il dit : "La tâche de la science est de détruire tous les idéaux, de prouver leur vacuité, leur nullité, de montrer que la foi en Dieu et la religion sont des tromperies, que la moralité, l'amour, la liberté et les droits de l'humain sont des mensonges".

Vous voyez, c'est ainsi que l'on parlait quand on croyait que la causalité scientifique de nature serait la seule à pouvoir être présentée comme une image du monde, dans le temps où cela entraînait frais dans les cœurs, où l'on n'abordait pas incohérent et froid ces choses.

Mais, dit maintenant le même historien, pourquoi les humains se sont-ils fait des illusions sur ces idéaux moraux, qui sont nuls ? La science témoigne de leur nullité. Parce que les humains, dit-il, en avaient besoin ; dans la lutte pour l'existence/l'être-là, ils en avaient besoin. Si l'on a des illusions morales, si l'on croit à la tromperie des idéaux moraux ou des idéaux de vérité, on progresse mieux dans la lutte pour l'existence que si l'on ne croit pas à ces illusions. C'est pour cela que ces bulles se sont élevées. C'est pourquoi on s'est emparé de ces idéaux moraux. Ils ont été les bons moyens dans la lutte pour l'existence.

C'était la conséquence du dernier tiers du 19e siècle ! C'est quelque chose qui gronde encore dans les âmes ; mais les âmes ne sont plus aussi cohérentes que



celles des gens de l'époque, et c'est pourquoi les âmes d'aujourd'hui n'admettent pas la cohérence qui consiste à dire : ou bien j'adopte l'image de la nature de Kant-Laplace ou une image similaire, et alors je dois déclarer que les idéaux moraux sont des mirages et des mensonges, ou bien je dois démolir ce qui n'est qu'une image du monde scientifique.

254

Oui, les humains étaient plus cohérents. J'aimerais vous lire un autre échantillon. Une dame a écrit à l'un des concepteurs de l'image du monde scientifique qui donnait le ton à l'époque, *Moleschott*. Cette dame écrivait alors ce qui suit à propos de sa conception de la valeur morale de l'humain : "La mesure morale pour chaque humain ne réside que dans sa propre nature, et est donc différente pour chacun. Qu'est-ce que la débauche et les passions en soi ? Rien d'autre qu'une mesure plus ou moins grande d'un instinct/une pulsion pleinement justifiée". Et la dame écrit plus loin : "J'aime l'humanité telle qu'elle est, et même le voleur et l'assassin, a appris son enseignement" — elle pense l'enseignement de Moleschott - "à respecter et à reconnaître ses droits humains. Dans le cercle des dispositions humaines, tout ce qui fait le voleur aussi bien que le marchand est pleinement justifié. L'astuce et la ruse, liées à l'instinct de gain, ne sont ici et là qu'un assemblage avec d'autres forces spirituelles, le principe vivifiant. Tout ce qui entre dans la vie a acquis, avec cette entrée, le droit de vivre. C'est pourquoi je dois le dire encore une fois : même l'humain devenu voleur a apporté avec lui le droit d'achever sa nature et de la rendre universelle, et ne peut être de cette façon qu'une nature puissante, une nature morale. Et comme le voleur, ainsi tout vicieux, ainsi celui qui est devenu meurtrier. Celui-ci ne peut parvenir à la perfection de son humanité qu'en satisfaisant son désir de meurtre".

Mes très chers présents, il ne s'agit pas d'une révolutionnaire, mais d'une très brave dame à la mentalité bourgeoise qui, à l'époque de la virginité de cette vision du monde qui est aujourd'hui aussi défendue/représentée, mais qui n'est pas prise au sérieux, a pris cette vision du monde suffisamment au sérieux et savait que si l'on pense comme la plupart des humains le font encore aujourd'hui en ce qui concerne l'image scientifique de nature du monde, alors on doit penser à la valeur morale de l'humain comme elle le pense.

255

C'était un engagement intime qu'une telle personnalité ressentait à l'égard de la profession de foi que je viens d'évoquer, qui conduit au fond à la dissolution de toute aspiration à la vérité, à la dissolution de tout idéal, et qui n'a absolument aucun point de repère pour penser la valeur morale de l'humain ancrée dans le monde.

Je vous ai lu ces échantillons, qui pourraient encore être multipliés, pour que vous voyiez comment ce qui se passe aujourd'hui en Europe a pris place dans les âmes humaines. A-t-on besoin de s'étonner que par-dessus l'Europe aille aujourd'hui cette ambiance que vous connaissez suffisamment, alors que cette ambiance est née tout de suite chez les humains qui pensaient et ressentait de manière conséquente et qui représentaient cette vision du monde vers le milieu du XIXe siècle et au début du dernier tiers du XIXe siècle ?

Il est donc dans le fait ainsi que l'humain actuel, dans la demi-mesure de son



âme, ne s'avoue pas seulement qu'il devrait penser ainsi à la valeur morale de l'humain s'il ne révisait pas son image du monde, telle que les concepteurs de visions du monde à tendance de scientifique de nature la lui présentent. C'est la grande gravité de toutes ces questions qui surgissent lorsqu'on envisage une nouvelle construction de notre image du monde. C'est ce qui pèse si lourdement sur l'âme de ceux qui voient dans la science de l'esprit, dont je vous ai aussi de nouveau parlé hier, quelque chose qui doit nécessairement s'insérer dans le cours actuel de l'évolution de l'humanité et dans celui du prochain avenir. Ce n'est qu'à partir de là que l'on peut s'attendre à ce que la valeur morale de l'humain gagne du terrain/du foncier, gagne vraiment du terrain, et que la vision du monde de science de la nature soit elle-même fécondée par la science de l'esprit, par la connaissance de l'esprit.

Il nous suffit maintenant de considérer quelques-unes des choses qui ont été ¹⁶ mentionnées ici hier pour comprendre en profondeur comment le monde ne peut pas être connu par l'humain s'il ne peut pas d'abord s'éclairer lui-même. Les processus à l'extérieur dans le monde, nous ne les reconnâtrons dans leur véritable essence que si nous pouvons les explorer à partir de l'entité de l'âme.

256

Nous nous souvenons alors, comme nous l'avons fait valoir hier, comment la science de l'esprit qui est pensée ici cherche ses méthodes et ses connaissances spirituelles à travers l'évolution intérieure de l'âme. Et je veux encore une fois indiquer brièvement sur ce qui se développe à nous à l'intérieur de l'âme humaine, sur la manière dont cette âme humaine est amenée plus loin que dans la vie ordinaire et la science ordinaire, pour entrer dans les visions du monde spirituel. J'ai indiqué comment la tête/le chef se développe, comment nous voyons dans l'enfant, en entrant dans le monde, comment de jour en jour, d'année en année, un d'âme-d'esprit intérieur se presse à la surface. Nous voyons comment les traits du visage de l'enfant deviennent de plus en plus psychiques, de plus en plus spirituels, comment quelque chose travaille à l'intérieur, qui façonne plastiquement l'être humain à la surface. Nous ne faisons peut-être que pressentir, mais une observation impartiale qui va plus loin dans les choses comprend que ce qui s'exprime ainsi, j'aimerais dire, dans les traits du visage, s'étend plus loin dans l'organisation de l'enfant. Et j'ai attiré hier l'attention sur le fait que l'expression la plus intense de ce qui se passe par cette transformation plastique du corps humain par le psycho-spirituel est le changement de dents, la sortie des deuxièmes dents qui remplacent les dents de lait. Ces deuxièmes dents montrent de la manière la plus marquante, la plus frappante, comment l'organisme humain tend/tire à l'endurcissement au cours des sept premières années de sa vie. Lorsque l'enfant a reçu les dents, les représentations reçoivent forme, elles peuvent devenir des souvenirs durables, elles reçoivent des contours. À l'instant de la vie humaine, où les forces qui ont œuvré à l'intérieur de l'organisme jusqu'à la septième année de vie ont, d'une certaine manière, rempli leur tâche pour l'organisme, le changement de dents est là. Alors ces forces qui ont œuvré dans l'organisme jusqu'au changement de dents viennent en leur liberté. Elles se montrent dans leur forme spirituelle-âme ; elles œuvrent alors dans le patrimoine/la capacité humaine de mémoire, dans la capacité humaine de penser.



La même chose avec quoi nous pensons, ce avec quoi nous formons notre mémoire, cela a travaillé dans notre organisme jusqu'à l'âge de sept ans en tant que plasticien humain ; c'est ce qui l'a amené à ce que la substance dentaire s'est séparée de l'ensemble de la substance organique humaine, si j'ai la permission de le suggérer de façon aussi aphoristique, sinon on devrait faire de nombreuses conférences sur ce changement de dents pour expliquer la chose entièrement.

Vous voyez, ce n'est qu'un petit échantillon, mais c'est justement un échantillon¹⁷ de la manière dont la science de l'esprit ne veut pas se complaire dans un nid de coucou dans les nuages, de la manière dont elle ne s'élève pas dans un brouillard mystique, mais de la manière dont elle interprète précisément la connaissance de la réalité, de la manière dont elle montre ce qui, en tant que spirituel-psychique, travaille dans l'organisme humain au cours des sept premières années. Cette science de l'esprit apprend d'abord à connaître l'organisme humain ! C'est précisément le destin du matérialisme de ne pas pouvoir reconnaître la matière, de ne rien nous dire tout de suite sur la matière. La science de l'esprit nous dit précisément sur la matière des choses telles que je viens de les évoquer dans le travail de ce qui deviendra plus tard le mouvement de la pensée, sur l'organisme humain jusqu'à la septième année. Si l'on pouvait entrer dans le détail, dans le concret, on verrait comment le spirituel-psychique travaille sur les organes humains, sur le foie, les poumons, les reins, et ainsi de suite. La science de l'esprit apportera la véritable connaissance des processus matériels, car elle est en mesure d'expliquer ces processus matériels à partir du spirituel.

Si l'on poursuit, en tant que chercheur en esprit, la formation de la méthode par laquelle on peut entrer dans le monde spirituel, alors il faut continuer à former par la méditation - comme je l'ai indiqué hier - ce qui s'est séparé au cours de la septième année comme activité de pensée, comme activité de représentation. Il faut alors travailler intérieurement en pensée aussi fortement que la pensée travaille pendant les sept premières années de la vie, lorsqu'elle n'a pas seulement des pensées à faire apparaître devant la conscience, mais lorsque la force de la pensée travaille si fortement dans l'organisme qu'elle finit par faire

sortir les dents de l'organisme. Si l'on travaille par la méditation dans une telle activité renforcée de pensée et de représentation, on remarque cependant aussi la différence entre cette pensée qui nous amène directement dans la vision du monde spirituel, qui nous fait immédiatement reconnaître comment l'humain est descendu du spirituel-âme par la naissance dans son existence physique, et on peut alors comparer ce que l'on a ainsi, j'aimerais dire, artificiellement conquis par la méditation, avec ce qu'est la pensée humaine ordinaire.

N'est-ce pas ainsi que l'on a expérimenté en quoi consiste la pensée humaine ordinaire, celle que l'humain exerce dans la vie quotidienne, dans la science ordinaire. C'est la pensée que les humains exercent, mais ils ne peuvent pas savoir en quoi consiste cette pensée. On n'apprend à reconnaître en quoi consiste cette pensée que si l'on peut placer à côté d'elle la pensée qui est libre de corps, qui n'est pas liée au cerveau, qui se déroule dans le pur spirituel-âme, l'éthérique, que l'on peut s'approprier seulement par la méditation. C'est alors en premier



que l'on a la possibilité de comparer, que l'on peut comparer la pensée ordinaire de l'humain avec cette pensée entièrement libre de corps. C'est important qu'on le puisse, car cela donne alors une véritable science sur toute la signification de l'être d'âme humain.

Vous voyez, c'est une expérience extraordinairement pleine de signification que l'on fait une fois que l'on est une fois aussi loin à saisir la pensée dans son état/ contexte libre de corps et avec, à comparer ce qu'est la pensée lorsqu'elle est liée au cerveau en tant que pensée ordinaire de la vie. On voit alors en rapport à la pensée, la différence qui existe entre l'humain et l'animal. Beaucoup a donc été glosé/fabulé sur cette différence entre l'humain et l'animal, notamment beaucoup fabulé par la science moderne. Mais reconnaître en quoi consiste cette différence - on le peut d'abord que par un comparer tel que j'ai justement suggérer.

259

Et quand on se demande : oui, par quoi donc apparaît la pensée ordinaire, par opposition/contraste à la libre de corps qui rattache immédiatement à l'être psychique/d'âme de l'humain, en ce qu'elle se déroule seulement dans le spirituel-psychique/âme, en quoi consiste donc - on peut le demander ainsi maintenant - la pensée ordinaire du point de vue de cette pensée libre de corps ? Cette pensée ordinaire est absolument liée au cerveau. Il doit être là quelque chose d'organisation organique ce par quoi cette pensée ordinaire se déroule. La pensée libre de corps, acquise par la méditation, n'a pas besoin de cet outil nerveux. La pensée ordinaire a besoin de cet outil nerveux. L'humain n'a cet outil nerveux que parce que chez lui l'organisation n'est pas poussée aussi loin que chez l'animal. L'animal pousse dans une certaine mesure son organisation animale jusqu'à un certain point, il s'endurcit jusqu'à un certain point. Au début de la vie, l'humain ne va pas aussi loin dans le durcissement, l'ossification et la sclérose de la vie psychique/de l'âme que les animaux au début de la vie. Mais pendant la vie, l'humain développe ce durcissement. Car ce qui s'exprime dans le durcissement de l'organisme par le fait que les deuxièmes dents apparaissent comme de purs produits de durcissement se poursuit aussi dans la pensée quotidienne ordinaire ; ce ne sont simplement pas des dents, mais des insertions beaucoup plus légères, aimerais-je dire, dans l'organisme, qui se dissolvent à nouveau. Mais cette pensée, cette pensée ordinaire, consiste justement en ce que l'humain, dans le processus continu, tue continuellement ce qui naît en lui, la vie qui pousse, qui bourgeonne. Cela vient au jour qu'en nous, la pensée, qui a une réalité antérieure à celle des dents, jaillit continuellement de l'organisme sous forme de parties mortes, et que ce jaillissement se dissout à nouveau dans la sclérose, l'ossification. La pensée consiste précisément en ce que nous portons continuellement la mort en nous en rapport à notre système de tête, notre système nerveux-sensoriel.

C'est ce sur quoi j'ai déjà attiré l'attention dans d'autres contextes, ici à cette place.

260

Notre pensée consiste en ce que, dans le processus temporel continu, nous accomplissons par notre propre activité intérieure ce pour quoi l'animal est conçu



dès le début : le processus de sclérose, le processus d'ossification, le processus de mort que nous portons dans notre organisme. Du point de vue de la pensée libre de corps, que l'on s'est approprié par la méditation, on regarde cette mort continue, sans laquelle la pensée ordinaire de l'humain ne peut pas se dérouler. Et cette mort est seulement continuellement compensée parce qu'à nouveau les forces vivifiantes jaillissent de l'organisation restante, de l'organisation du sang et du cœur, dans la tête qui tend à mourir continuellement. Dans l'humain, tout de suite en ce qu'il est un penseur, il y a un combat permanent entre mourir et vivre. Et ce qui se produit à la fin de la vie physique, le moment unique du mourir, est justement seulement le résumé synthétique de ce qui se passe toujours dans le petit. Nous mourons continuellement à partir de notre organisation nerveuse sensorielle ; seulement, cette mort est continuellement suspendue. Ce n'est que lorsque le reste de l'organisme, et pas seulement l'organisme de la tête, n'a plus la capacité de suspendre la mort, que nous mourons réellement. La mort n'est pas quelque chose qui n'arrive qu'une fois à l'humain, la mort est un processus permanent/durable. Et c'est à cette mort que nous devons la pensée. En ce que nous intégrons/membrons la mort en nous par la pensée, premièrement, cette pensée est absolument disponible seulement en nous, et deuxièmement cependant, nous apprenons à reconnaître ce qu'est en fait substantiellement la mort.

Quand on s'est formé la pensée libre de corps, cultivée à nous par la méditation, ainsi on regarde d'abord sur l'autre pensée, on voit comment elle minéralise, ossifie continuellement la substance humaine, et on apprend à connaître le processus de minéralisation. En apprenant à connaître en l'humain un minéral pur comme le produit de la pensée, qui remplit l'humain, qui le remplit de ce qui est mort, on apprend à connaître en soi le règne minéral. Et en élevant la pensée en soi au-dessus du degré de la mort, en l'éveillant en soi-même, en faisant l'expérience que quelque chose doit mourir en nous

261

pour que les pensées naissent, en faisant cette expérience, on apprend à connaître aussi le mystère/secret de l'univers. On apprend à reconnaître ce que signifie réellement ce royaume minéral là dehors. Ce royaume minéral du monde extrahumain, on apprend à le reconnaître uniquement en reconnaissant le royaume minéral lié à la pensée dans l'humain lui-même. La connaissance juste du monde ne s'acquiert que par la connaissance intime de l'humain. Et en voyant comment quelque chose s'éteint/meurt en l'humain, on échappe au préjugé qui s'est glissé dans le XIXe siècle comme le préjugé le plus aigu et le plus intense et qui est resté jusqu'à nos jours ; c'est ainsi que l'humain fixait, aimerais-je dire, sous l'emprise d'une suggestion infâme, le monde minéral et sa causalité. Il ne connaissait rien en lui qui lui eût appris à connaître l'essence de ce monde minéral. Il ne pouvait rien se dire d'autre : Ce monde était autrefois une nébuleuse mondiale, la nébuleuse primitive de Kant-Laplace. C'est de là qu'est né le système planétaire, la Terre ; c'est de là que s'est développé tout le reste, et cela continuera ainsi. Ce devenir, cet événement causal, est quelque chose d'éternel ; les valeurs morales humaines y sont des bulles qui s'élèvent, des bulles qui ne sont que des illusions. - Si l'on apprend à reconnaître ce règne minéral en apprenant à le reconnaître en soi-même, alors on apprend à perce-



voir son essence dans le monde extérieur. On voit en soi comment le règne minéral est une mort perpétuelle. Et on ne construit plus l'image extérieure du monde de l'ancienne manière, mais on sait maintenant comment cette image extérieure du monde est en fait construite sous le préjugé de la science. Nous avons déjà attiré l'attention sur le fait qu'elle est construite avec beaucoup d'esprit : on pourrait suivre la transformation du cœur humain pendant cinq ans et on trouverait que le cœur humain est aujourd'hui quelque chose de différent qu'il y a cinq ans. On pourrait alors continuer à suivre ce qu'il est après cinq autres années, on pourrait ensuite calculer ce qu'il est après trois cents ans, il n'est simplement plus là, mais le calcul peut être très rigoureux et juste. C'est ainsi que les géologues et les astronomes calculent ce qu'il en serait sur cette Terre après des millions d'années.

262

Cette terre n'est pas plus présente que l'humain physique ne l'est après trois cents ans. Et de même que le cœur humain n'était pas là il y a trois cents ans, de même la Terre n'était pas là à l'époque pour laquelle les géologues font leurs calculs !

C'est ce que l'on apprend justement à reconnaître en apprenant à connaître la nature du règne minéral dans l'entité humaine soi-même, par le chemin que je vous ai indiqué. Mais lorsqu'on a appris à connaître de cette manière l'essence du règne minéral, alors on sait que ce règne minéral disparaît justement ainsi de la Terre sans que la Terre entière ne disparaisse, de la même manière que ce qui est ossifié chez l'humain cesse dans la mort sans que l'humain entier cesse psychiquement-spirituellement. ²⁴

Et plus loin : de même que l'on peut faire progresser le penser par la méditation, de même on peut faire progresser le sentir humain ; de même que l'on peut rendre la pensée humaine clairvoyante d'une certaine manière, on peut rendre le sentiment humain clair-sensible, de sorte que l'on entre aussi dans le monde spirituel par le sentiment humain. Et de même que l'on apprend à connaître le règne minéral par la pensée comme je viens de l'indiquer, de même, en rendant le ressenti libre de corps, on apprend à regarder en arrière sur le ressenti quotidien tel qu'il est lié au système glandulaire humain, on apprend à reconnaître comment ce ressenti quotidien est lié à un processus similaire dans l'organisme, comme l'est le processus végétal dans le monde extérieur. ²⁵

Et à nouveau, on apprend à connaître l'essence/l'être du processus végétal dans le monde extérieur. Et on apprend à reconnaître - ce qui semble très paradoxal à l'humain actuel - que le règne végétal a un être-là/une existence plus longue que le règne minéral, que le règne végétal est aussi plus ancien que le règne minéral. L'humain actuel ne peut rien se représenter d'autre que le règne végétal pousse du sol du minéral. Il devrait plutôt se contempler comment du règne végétal en pousse un règne clairement minéral dans la houille ! Il pourrait partant de là voir ²⁶

263

comment tout le minéral qui existe aujourd'hui est une ségrégation, un résultat d'un végétal originel, et comment le végétal aura une existence plus longue que le minéral.



De même que l'on peut rendre la pensée et le sentiment libre de corps, ainsi aussi la volonté. Et si l'on obtient cette volonté libre de corps - j'ai aussi parlé hier de ce par quoi on obtient cette volonté libre de corps, par une auto-éducation particulièrement appropriée et intensive, par un s'auto-saisir, par un auto-élevage -, alors on apprend à reconnaître l'essence particulière dans l'humain, qui est maintenant apparentée au règne animal. Alors on apprend aussi à reconnaître l'essence de ce règne animal. Mais on apprend aussi comment le règne végétal est à son tour une séparation du règne animal, comment le règne animal est plus ancien que le règne végétal, comment il a séparé le règne végétal de lui-même, comment il existera plus longtemps, comment le règne végétal disparaîtra plus tôt que le règne animal. Bien sûr, pas dans les formes d'animaux physiques comme aujourd'hui, mais sous la forme d'entités animales qui sont incarnées dans ce règne physique. 27

Et c'est alors seulement que l'on reçoit un véritable aperçu du monde humain. 28
On a alors un tel aperçu de ce monde humain que l'on se dit : c'est l'humain qui a grandi au-dessus de tous ces règnes, parce que, comme le règne végétal a séparé le règne minéral, le règne animal a séparé le règne végétal, l'humain a séparé l'animal de lui ; il est plus ancien que le règne animal et dure plus longtemps que le règne animal. C'est d'abord le minéral qui disparaît, puis le végétal, puis l'animal. C'est alors qu'existera l'humain que l'on a appris à connaître en regardant ce qui s'est élevé de la mort du minéral, ce qui s'est élevé de la mort du végétal, de la mort de l'animal, lorsque les trois autres règnes auront disparu. - Qu'est-ce qui s'élèvera alors de notre Terre, de notre existence terrestre ? Celui qui apprend à connaître l'humain apprend déjà maintenant à reconnaître cela.

264

Il voit comment le penser, comment les pensées - et les idéaux moraux sont des pensées - comment elles s'élèvent/se dressent du tombeau de la partie ossifiante de l'organisme en nous ; ainsi, un jour, il n'y aura que ce que l'humain aura produit. Lorsque ce qui se trouve dans le règne minéral, le règne végétal et le règne animal aura disparu, ce qui se détachera de tout ce qui a disparu, c'est ce que l'humain aura produit en surmontant le règne minéral mort, en surmontant le règne végétal et en surmontant le règne animal. Et nous sommes informés que ce que nous formons aujourd'hui en tant qu'idéaux moraux sera constitutif du monde dans nos pensées germinales, lorsque tout ce qui est contenu dans le règne minéral, végétal et animal actuel aura disparu. Nous nous plaçons désormais dans le monde comme nous devons nous placer lorsque nous regardons la plante dans l'image : elle grandit, forme feuille après feuille, mais le petit germe qui deviendra la nouvelle plante est déjà formé. Le vieux feuillage s'écaille de la plante ; les pétales, tout cela n'a aucune importance pour la suite. Nous sommes dans le monde en tant qu'être humain. Nous voyons comment se produit en nous, dès maintenant, ce qui sera un jour le processus terrestre. Nous voyons comment se forme en nous un règne minéral, parce que nous pensons, comment se forme en nous un règne végétal, parce que nous pensons, comment se forme en nous un règne animal, parce que nous pensons. Sur tout cela triomphe ce qui se forme en nous comme pensée, sentiment et volonté. Avec cela le germe est donné. Nous devons seulement avoir la possibilité de savoir que ce à partir de quoi ce germe se développe tombe, comme tombent les pétales, les feuilles



de la tige, et que cela donne justement le germe d'un nouveau monde.

L'ennemi de cette reconnaissance s'est développé vers en haut au XIXe siècle, en ce sens que l'on ne pouvait rien se représenter d'autre que le devenir minéral renferme en lui une substantialité qui est constante. On parlait de constance de la matière, de la force/énergie. À l'instant où l'on a posé ces dogmes, en cet instant, ce minéral est quelque chose ; en cet instant, on n'envisage pas

265

que ce minéral est voué à disparaître/au déclin, que plus tard le végétal est voué à disparaître, que plus tard l'animal est voué à disparaître, et que sur toute cette tombe ne se dressera pas un néant, mais se dressera ce que nous, les humains, portons aujourd'hui en nous.

Oui, cette Terre, avec tout ce qui est sur elle dans les trois règnes, va périr. Mais ce que nous formons en nous déjà aujourd'hui, et auquel nous attribuons une valeur humaine morale, est le germe d'une nouvelle Terre, le germe d'un nouvel être-là mondial. Nous ne regardons pas vers la valeur morale de l'humain en disant : c'est une bulle illusoire qui s'élève - parce que nous voyons comment tout ce qui est autour, comme les feuilles de la plante en tombe, de même que tout le reste de la Terre tombe, mais se développe comme un germe ce que nous portons en nous comme la valeur morale de l'humain. Nous devons seulement surmonter des représentations telles que le préjugé de la constance de la matière, de la constance de la force/de l'énergie, ces terribles dogmes que la science de la nature a implantés au XIXe siècle parce qu'elle n'avait aucun pressentiment de ce que l'humain peut connaître lorsqu'il se hisse à la connaissance de l'esprit et qu'il fait alors l'expérience en lui-même, dans le microcosme, dans l'humain : la mort du règne minéral, dont triomphe la pensée, qui ne peut se développer qu'en ce que nous mourons continuellement, tout de suite ainsi que le nouveau germe de la plante peut seulement se développer en ce que meurent les vieilles feuilles de la plante et que le germe triomphe sur les vieilles feuilles de la plante. Notre être humain moral, notre valeur humaine morale, est le triomphateur de ce qui périt dans les règnes restant, dans ce qui, de nous-mêmes, appartient aussi à ces autres règnes.

C'est là que nous voyons comment les visions morales du monde jaillissent dans les visions de science de la nature du monde. Nous voyons là comment la vision du monde de science de la nature a affaire à ce qui meurt au monde, la vision morale du monde a affaire à ce qui se lève maintenant comme germe dans ce dé-périr, comme un monde nouveau.

266

Là croit en nous la conscience qu'en construisant un monde moral avec des idéaux, nous travaillons au germe d'un monde futur. Là, la valeur morale de l'humain est alors placée sur la même ligne avec le devenir naturel. Mais le devenir/l'événement naturel est renvoyé dans ses limites, cette observation de la nature qui arrive de toute façon à ses résultats en prenant l'humain dans les cliniques et en faisant les examens au cadavre. La science de la nature fait ses recherches sur le mourant. Elle parvient seulement aussi à des conclusions que sur ce qui est en train de mourir. Mais ce que le clinicien ne peut pas porter dans la chambre mortuaire, ce qui ne peut pas être disséqué, ce qui triomphe de ce qui



doit être disséqué, c'est ce qui construit déjà un nouveau monde en tant que valeur humaine morale.

Voyez-vous, la science de l'esprit a toutefois la tâche de briser les prétentions, si j'ai la permission de dire ainsi, de la vision du monde de science de la nature. Car la science de l'esprit envisage clairement et distinctement : oui, c'est ainsi, soit on rejette cette vision du monde de science de la nature - pas la science de la nature avec ses résultats sécurisés, évidemment -, on rejette cette vision de science de la nature, soit on doit rejeter la valeur morale de l'humain. Ce n'est que parce que les humains sont aujourd'hui si inconséquents et sublimes qu'ils ne voient pas que, pour sauver la valeur morale de l'humain, ils doivent se décider à recourir à une conception du monde spirituelle scientifique. L'humanité ne l'envisage pas parce qu'elle veut conserver la vision du monde qui se fonde aujourd'hui uniquement sur la vision de la nature. Mais elle devrait alors parler comme une fois Mathilde Reichardt l'a écrit jadis à Moleschott, le naturaliste matérialiste : "C'est pourquoi je dois le dire encore une fois : même l'humain devenu voleur a apporté avec lui le droit d'achever sa nature et de la rendre universelle, et ne peut être de cette façon qu'une nature puissante, une nature morale. Et comme le voleur, ainsi tout vicieux, ainsi celui qui est devenu meurtrier. Celui-ci ne peut parvenir à la perfection de son humanité qu'en satisfaisant son désir de meurtre".

267

Soit on parle ainsi, et on donne ainsi son droit à la science de la nature en tant que vision du monde, on lui dénie toute valeur humaine morale, soit on a recours à la science de l'esprit.

Il y a encore une troisième chose. On dit : toute vision du monde m'est indifférente, je préfère dormir l'existence du monde de manière instinctive. Certes, ce troisième est aussi possible. Beaucoup d'humains le font actuellement. Celui qui veut sérieusement faire le point sur lui-même et sur son rapport au monde peut seulement emprunter un des chemins décrits. C'est ainsi que les choses se passent aujourd'hui. Cette décision est là. La science de la nature s'est agrandie en vision du monde. On ne prêche pas théoriquement, comme l'ont fait Mathilde Reichardt et l'historien de la culture Hellwald et d'autres, que le voleur, que l'assassin ne peut devenir un humain complet que s'il se vit, parce que la causalité de la nature opère en lui exactement de la même manière que chez le soi-disant honnête humain. On ne le prêche pas théoriquement. Mais ce qui vit dans cette mentalité traverse l'Europe. Elle a été générée au cours des cinq à six dernières années. Elle va continuer à agir. L'Europe est é ; ou bien l'Europe doit envisager qu'elle ne peut pas construire une vision du monde sur la base de la seule science de la nature.

Cela peut paraître parlé aujourd'hui fanatique, cela peut paraître parlé aujourd'hui radical. Que chacun frappe soi-même sa poitrine et demande, mais qu'il demande assez sérieusement, et je ne crois pas que le sérieux puisse donner une autre réponse. Et puis, que l'on regarde sur une telle conception du monde qui veut à nouveau reconquérir la valeur morale de l'humain à partir de l'être de l'âme, qui est obligée de chercher à nouveau la valeur morale de l'humain à partir de l'esprit, qui doit rompre avec ce que sont devenus les préjugés les plus di-



vers de notre époque : Constance de l'énergie, constance de la substance et ainsi de suite. Que l'on regarde cette science de l'esprit : elle doit s'approprier une toute autre manière de se représenter, une toute autre manière de se situer par rapport au monde. Elle en vient à regarder ainsi ce qui n'est apparemment que pensé, ce qui n'est apparemment qu'une pensée tout à fait diluée qui s'agite et disparaît, elle en vient à considérer cela

268

comme le germe d'une nouvelle réalité, après que la Terre entière aura disparu. Cette science de l'esprit sera ressentie comme une nécessité de notre temps par celui qui prend la chose au sérieux. Mais elle devra aussi être ressentie comme une nécessité par le religieux, par le véritable religieux de notre époque. Notre époque a besoin de pouvoir comprendre comment quelque chose de spirituel peut se placer dans ce monde physique.

Maintenant, qu'on se voit ce que l'humain imprégné de l'éducation actuelle peut dire de l'événement du Golgotha. Il ne peut rien d'autre que dire de l'événement du Golgotha : "Eh bien, pendant tout le temps qui a précédé cet événement du Golgotha, il a dû se préparer dans les événements/le devenir de la Terre, puis il était là. Ensuite, il a eu ses conséquences. Il doit se trouver dans la série des causes et des effets. Car d'où celui qui se tient dans cette formation actuelle, construite uniquement sur la science de la nature, pourrait-il voir la possibilité qu'avec l'événement du Golgotha, quelque chose de tout à fait nouveau se soit introduit dans la Terre pour continuer à se former avec l'évolution de la terre ? Ce n'est que par le fait que l'on comprend déjà comment la vie intérieure de l'humain, le monde des pensées proprement dit, contient quelque chose qui dure au-delà de cette Terre et de tous ses règnes, que l'on comprend qu'il y a quelque chose dans la Terre qui ne s'épuise pas dans l'extérieur à la mesure de la raison analytique, dans l'extérieur à la mesure des sens, qui triomphe par-dessus cette Terre, ce qui, par sa substance, va au-delà de ce terrestre, on est aussi capable de regarder l'entité, l'entité spirituelle, qui est entrée dans la Terre par le mystère du Golgotha et qui, en tant que Christ Jésus, donne à la Terre son sens supplémentaire.

Aujourd'hui, il est nécessaire que l'on s'approche du mystère du Golgotha, des mystères du christianisme, avec ce que la science de l'esprit allume en l'humain. Car aujourd'hui, le christianisme doit être compris de manière spirituelle. Regardons du côté des matérialistes :

269

tout de suite ainsi qu'ils nient la valeur morale de l'humain, s'ils sont cohérents/conséquents, de même le christianisme doit être pour eux une absurdité/non-chose. Les humains ne peuvent pas rester au point de vue des anciennes confessions traditionnelles, car si vous regardez les représentants, disons de l'Église catholique par exemple, vous verrez, lorsque ces représentants deviennent justement des scientifiques, comment ils cultivent la science la plus matérialiste ! Vous pouvez regarder chez ceux qui, en tant que prêtres catholiques, deviennent des scientifiques : ils ne veulent pas introduire l'esprit dans la science. Ils veulent justement que la science soit préservée de l'introduction de l'esprit, car ils veulent continuer à conserver les anciennes formes tradition-



nelles dans l'esprit. Ils ont peur de la nouvelle découverte de la substantialité spirituelle, ils la fuient. Il n'y a rien à en tirer non plus. - Et si nous regardons les formes protestantes d'interprétation du christianisme, nous voyons à quel point la conception scientifique du monde pèse sur cette récente théologie protestante : ils ne peuvent pas intégrer l'événement du Golgotha dans ce qui se passe dans le monde ! C'est pourquoi ils disent qu'il faut simplement comprendre le Christ Jésus en fonction de ses qualités morales, en fonction de ce qu'il y a apporté comme éthos. - Mais alors, cet éthos reste complètement en l'air si on ne l'ancre pas dans une vision du monde spirituelle scientifique.

Celui qui reconnaît les dangers dans lesquels le christianisme plane actuellement doit tout de suite se dire : tout de suite le christianisme est obligé de recourir à la science de l'esprit pour connaître son centre, pour connaître le mystère du Golgotha en soi. Car, de même que la science de l'esprit indique où se trouve le germe de la Terre future, de même la science de l'esprit indique sur où se trouvent les forces qui se sont unies à la Terre sans qu'elles aient immédiatement été contenues dans le préchrétien de la Terre. On peut seulement comprendre la spiritualité du mystère du Golgotha si l'on s'est d'abord hissé à une compréhension spirituelle par la science de l'esprit. Tout de suite ceux qui prennent le christianisme au sérieux

270

devraient justement faire appel à la science de l'esprit pour sauver ce christianisme. C'est ce que feront aussi ceux qui prennent au sérieux le christianisme et le religieux absolument.

Pourquoi les humains de l'ère purement de science de la nature ont-ils encore des idéaux moraux ? C'est ce que peuvent nous apprendre des voix comme celles de Hellwald et de Mathilde Reichardt, mais qui pourraient être multipliées par de nombreuses autres. Elles nous enseignent que la tâche de la science est de détruire tous les idéaux, de démontrer leur vacuité, leur inanité, de montrer que la foi en Dieu et la religion sont des tromperies, que la moralité est un mensonge, etc. - C'est ce que l'on devrait dire à partir d'une simple vision scientifique du monde, si l'on n'était pas trop lâche pour le faire !

Le christianisme ne peut pas être sauvé à partir d'un tel point de vue. Le seul et unique moyen de créer à nouveau un terrain favorable au christianisme est d'obtenir, par la science de l'esprit, la possibilité de regarder dans le spirituel lui-même, de regarder de telle sorte que cette vie spirituelle soit reconnue comme une réalité et non comme des bulles d'illusion auxquelles on ne s'abandonne que parce qu'on en a besoin dans la lutte pour l'existence. Non, pas parce que l'on a besoin du spirituel dans la lutte pour l'existence, mais parce qu'il est produit par nécessité à partir de notre monde, comme le germe de la nouvelle plante est produit par nécessité à partir de l'ancienne ! Mais seulement si l'on comprend que l'ancien n'est pas soumis à la constance de l'énergie, à l'indestructibilité de la matière, mais que toute la matière tombe comme tombent les feuilles des plantes, et que le spirituel est le germe de ce qui vient, comme le germe de la plante produit la nouvelle plante. C'est seulement quand on envisage cette nécessité portée par l'esprit qu'on vient aux sources dans l'intérieur humain, où à nouveau de la valeur humaine morale est produite, où à nouveau



de la valeur humaine morale vit. Ce qui reste comme idéaux moraux aux gens de la trempe de Mathilde Reichardt, Hellwaid et autres, c'est l'attachement conventionnel aux idéaux hérités. Si de tels idéaux n'avaient pas été hérités des conceptions qui nous sont venues du XIXe siècle au XXe siècle,

271

ils n'auraient jamais pu être gagnés ! Le seul terrain fertile pour les idéaux moraux sera à nouveau celui qui sera fourni par la science de l'esprit.

Pour toutes ces raisons, la science de l'esprit ne croit vraiment pas agir par le simple besoin subjectif de ses adeptes, mais croit agir à partir de la nécessité du temps. - J'aimerais parler demain de la manière dont elle doit agir en fonction de la nécessité du caractère des peuples terrestres actuels, de la manière dont ces peuples terrestres sont aujourd'hui constitués par rapport à leur âme, par rapport à leurs conditions culturelles extérieures : de la manière dont il s'avère également nécessaire, par la considération, j'aimerais dire, de cette biographie spirituelle et de l'histoire de la Terre - ce que j'ai essayé de démontrer aujourd'hui par la nature de l'être humain de l'âme en relation avec la valeur morale de l'humain - de tourner le regard vers l'émergence d'une nouvelle vie de l'esprit. Car ce n'est que si nous trouvons ce chemin vers l'esprit que nous retrouverons les sources de la valeur morale de l'humain, que nous n'aurons plus besoin de désespérer du fait qu'un jour la Terre entière ne sera plus qu'une tombe désolée, et qu'il ne restera même pas un souvenir de ce qui a vécu comme valeur morale de l'humain dans l'être de l'âme.

La science de l'esprit montre que les valeurs humaines morales se fondent à juste titre dans l'être de l'âme, parce que les mondes futurs créent leurs germes tout de suite dans les âmes humaines par des valeurs humaines morales. Les valeurs humaines morales d'aujourd'hui sont les valeurs naturelles des mondes futurs. De même que nous regardons aujourd'hui dans les valeurs naturelles et voyons les résultats des mondes passés, de même nous voyons dans ce qui naît au plus profond de notre poitrine l'émergence de nouveaux mondes. Ce n'est pas sous une forme abstraite que la science de l'esprit parle de l'éternité. Car ce qui vit ainsi dans l'éternel devenir, dans le changement, de telle sorte qu'il naît comme naturel de ce qui est moral et porte à nouveau en son sein ce qui est moral pour les mondes futurs, ce qui vit ainsi dans le changement des temps, a la vie des éternités. Et c'est ainsi, parce que le germe repose pour l'éternité dans l'entité de l'âme humaine, que l'âme humaine a sa véritable éternité.

272

LES FORCES SPIRITUELLES ET MORALES DES PEUPLES CONTEMPORAINS À LA LUMIÈRE DE LA SCIENCE DE L'ESPRIT (ANTHROPOSOPHIE) -

Troisième conférence,

Bâle, 6 mai 1920 [p. 273]

Le rapport des peuples habitants la terre aujourd'hui les uns aux autres en ce qui concerne leur développement spirituel- psychique et matériel. La caractérisation de trois types d'humains dans l'évolution de l'humanité en lien avec les trois membres de l'entité de l'humain. La conception du monde orientale et son rapport avec le système du métabolisme. L'humain rythmique comme idéal du type de peuple oriental. La suprématie du système rythmique dans le type humain grec. La poursuite de l'hellénisme dans le goethéanisme. L'humain neurosensoriel comme idéal du type humain des pays du centre. Le type humain des pays de l'ouest et sa relation au système nerveux sensoriel, Connaissance de la nature et connaissance matérielle comme idéal du type humain de l'ouest. L'abstraction d'idées morales et la donation de sens à la liberté à partir du naturalisme. La nécessité de l'excroissance de l'humain de leur nationalité. L'essence de l'individualisme éthique.

Hier, je me suis efforcé de montrer comment, avec l'émergence d'une vision du



monde entièrement influencée par les fondements de science de la nature, les valeurs morales humaines ne peuvent plus être amenées en rapport, dans la conscience des humains, avec ce qui se tient de cette façon/sorte devant l'âme humaine comme une image du monde. Et il a été indiqué comment cette détermination de la valeur morale de l'homme devait à nouveau être trouvée à partir des sources de la connaissance spirituelle scientifique. Hier, j'ai en quelque sorte cherché à montrer comment l'humanité pouvait à nouveau parvenir à une pleine conscience de sa dignité morale par l'accueil de la science de l'esprit.

On peut tenter d'accomplir la même tâche d'un autre point de vue en examinant spirituellement scientifiquement les entités des peuples qui habitent actuellement la Terre, examine ce qui, dans ces peuples, collabore de forces spirituelles et morales, afin de pouvoir répondre à la question : jusqu'où les humains d'aujourd'hui peuvent-ils, à partir des différentes forces populaires, aspirer à ce que l'on peut appeler une guérison sociale basée sur une guérison éthique, morale ?

En tant qu'humanité, nous avons vécu le fait que les pendants matériels extérieurs, notamment les pendants économiques, se sont peu à peu étendus à presque toute la Terre habitée. La Terre n'est jamais devenue un territoire économique. Et les humains ont été contraints, en fonction des connaissances qu'ils avaient, de s'aménager d'une certaine manière ce territoire économique de la Terre : amener en rapport les anciennes formations/structures d'États et organismes de peuple, issus de conditions tout à fait différentes,

273

de telle sorte qu'ils puissent se membrer ensemble, bien et mal, dans ce territoire économique commun, ce à quoi la civilisation récente de l'humanité à justement amené.

L'évolution des cinq ou six dernières années montre que cette intégration/ce membrement/cette articulation n'a pas été possible, mais aussi l'évolution dans laquelle nous nous trouvons encore : c'est ce que montre le déclin de notre vie publique. Que l'on pense à tout ce qui a été dit sur la nouvelle civilisation au début du XXe siècle, sur la rapidité avec laquelle les humains se sont occupés de leurs affaires au-delà des frontières nationales et étatiques, sur la rapidité inouïe, jamais imaginée auparavant, du télégraphe, du téléphone et ainsi de suite, sur la façon dont toutes les frontières qui semblaient autrefois infranchissables semblaient avoir été surmontées. Et voilà que tout cela était si peu fondé que nous nous trouvons aujourd'hui devant des frontières nationales aussi nettement fermées qu'elles ne l'étaient pas il y a longtemps, qu'elles ne l'avaient plus été depuis longtemps. Et ce qui est le plus important, c'est que ce qui était ressenti comme naturel il y a quelques siècles, peut-être encore jusqu'au XIXe siècle, la fermeture des frontières nationales et étatiques, nous ne pouvons le considérer aujourd'hui que comme quelque chose de pervers pour les peuples, pour l'humanité, comme quelque chose qui ne peut avoir aucun fondement dans les conditions réelles de l'évolution humaine. Et la question doit se poser : qu'est-ce qui a fait que l'humanité a entamé une si terrible marche arrière ?

On en trouvera très bientôt la raison, du moins extérieurement, si l'on se demande si la vie psycho-spirituelle de l'humanité a suivi le même chemin que



tout ce qui s'est développé sur le plan matériel sur l'ensemble du globe ? Nous avons étendu la même sorte de circulation ferroviaire dans tout le monde civilisé et aussi dans le monde non civilisé ; nous avons su porter partout les autres moyens de transport, et même porter partout la sorte de transport. On n'a pas su porter partout une véritable compréhension mutuelle de l'humanité et du monde.

274

Nous avons dans une certaine mesure vécu le corps économique et matériel d'une culture terrestre unifiée, et nous ne sommes pas parvenus à une dotation d'âme, à une spiritualisation de ce corps matériel et économique d'une culture terrestre unifiée. Ce qui s'est formé sur la Terre comme une unité économique et matérielle est resté dépourvu d'âme. Là, doit donc se poser la question : comment parvient-on à l'âme de l'humanité terrestre qui aspire à la communauté ? On n'y parviendra pas autrement qu'en se décidant à regarder l'essence/l'entité réelle des peuples qui habitent aujourd'hui la Terre.

Maintenant, évidemment, on ne peut pas, dans un bref exposé, entrer dans tous les détails des différents peuples ; mais il est possible peut-être, à partir de certaines particularités typiques, d'esquisser une image de la façon dont les humains vivent sur la Terre selon leur essence, selon l'essence de leur âme. Et là, on a la permission de dire que si l'on observe l'humanité terrestre avec le regard que la science de l'esprit tire à elle, on voit dans les régions orientales un type d'humain qui a conservé jusqu'à aujourd'hui une ancienne culture - certes en déclin à l'époque moderne - un type d'humain qui avait des ancêtres dans les temps anciens, d'une culture et d'une civilisation immensément élevées, mais très différentes des nôtres. Nous pouvons voir différents peuples se différencier de ce type oriental. Nous ne pourrions pas entrer dans les détails de cette différenciation, mais nous pourrions caractériser le type d'une certaine manière.

Ensuite, nous voyons un deuxième type d'humain. Je voudrais l'appeler le type humain moyen, celui qui a notamment constitué le fondement de la culture européenne, de la culture d'Europe centrale, qui remonte au peuple grec, et qui, d'une certaine manière, a trouvé son prolongement à l'heure actuelle dans les peuples d'Europe centrale.

Et nous voyons un troisième type d'humain, le type des peuples occidentaux, qui a ensuite trouvé sa forme la plus radicale dans les peuples américains.

275

C'est à partir de ces trois types que l'on peut essayer de trouver une compréhension des entités des peuples de la Terre.

Regardons vers l'Orient. Aujourd'hui, à partir de la civilisation orientale, s'affirment des choses comme *Rabindranath Tagore*, dont les paroles résonnent pour nous de manière si particulière, en partie si proches parce qu'elles touchent aux aspects les plus intimes de notre âme, en partie si étrangères parce qu'elles sont prononcées à partir de soubassements tout à fait différents de ceux qui peuvent être prononcés à partir de la culture de l'Europe centrale et occidentale. On reçoit, j'aimerais dire, un humble respect pour cette civilisation orientale si l'on se plonge dans ce qu'elle a produit pour l'Orient avec sa pleine essence humaine.



Il suffit de prendre des choses isolées, les Vedas, ce qui a produit la culture indienne dans la vision du monde du Vedanta ; on peut se plonger dans ce qu'a produit la Perse ; on peut se plonger dans ce qu'a produit le monde babylonien-assyrien, on peut dire partout : certes, celui qui, à l'époque moderne, observe ces choses avec le mode de connaissance scientifique le plus récent, les observera de telle manière que son cœur ne s'ouvrira peut-être pas, mais qu'il ne fera que déchiffrer toutes sortes de choses étranges et étrangères dans le sanskrit, dans les écritures sacrées. Mais celui qui s'approche de ces cultures orientales avec un cœur plein et un esprit libre, sain et ouvert, découvrira à quel point il est merveilleux qu'elles renvoient à une époque primitive de l'humanité, où la manière dont l'humain se positionnait par rapport au monde était différente de ce qu'elle est devenue aujourd'hui chez nous et chez les peuples occidentaux. Mais cette manière instinctive, cette manière intuitive de se placer face au monde, cette rêverie sur le monde, si nous la comprenons bien, donne des aperçus profonds, immensément profonds de l'être cosmique de l'humain, des aperçus que nous n'avons pas encore atteints aujourd'hui, malgré tous nos efforts scientifiques et autres, dans le monde central et occidental.

276

Si nous demandons : sur quoi reposent de telles choses ? - je dois vous renvoyer ¹¹ à quelque chose que j'ai déjà mentionné ici, je dois vous renvoyer, pour obtenir une ligne directrice à travers l'essence des peuples de la terre, à ce que j'ai affirmé dans mon livre "Von Seelenrätsel" (Des énigmes de l'âme) concernant la triple essence de l'humain.

J'ai déjà mentionné ici que ce que j'ai affirmé au sujet du trimembrement de ¹² l'humain individuel repose sur trente ans d'études et que cet humain individuel se compose effectivement de trois membres organisés différemment les uns des autres : ce que l'on peut appeler l'humain nerveux et sensoriel, ce que l'on peut appeler l'humain rythmique et ce que l'on peut appeler l'humain métabolique.

Ces trois éléments de la nature humaine ne sont pas si différents les uns des ¹³ autres que l'on puisse dire : C'est là que je mets une limite, c'est là que l'humain nerveux-sensoriel s'arrête, c'est là que l'humain rythmique commence. Ces trois membres sont imbriqués les uns dans les autres. Mais ils doivent être distingués l'un de l'autre pour celui qui veut les distinguer, car le psychique renvoie lui aussi à cet humain trimembré. Tout ce qui s'accomplit en nous dans nos perceptions sensorielles et dans nos représentations renvoie à l'humain nerveux-sensoriel comme à son instrument. Tout ce qui se rapporte à notre ressenti, tout ce qui est vécu dans notre ressenti, renvoie à l'humain rythmique. Et c'est une grande erreur - sur laquelle on viendra encore lorsque notre science abstraite de la nature sera devenue saine - de croire que la vie émotionnelle et affective de l'humain est directement liée au système nerveux. Elle n'est qu'indirectement liée au système nerveux. De même que la vie de la pensée est directement liée au système nerveux, de même la vie de l'âme tranquille et des sentiments sont directement liés à la respiration, au rythme cardiaque, bref, à l'humain rythmique ; et au système nerveux uniquement par le fait que nous percevons le rythme et donc le monde des sensations. Purement les représentations, les perceptions de nos sensations, sont transmises par le système nerveux. Les sensa-



tions elles-mêmes sont directement pendantes à l'humain rythmique. Et ainsi, les impulsions de la volonté, la volonté, sont immédiatement pendantes à l'humain métabolique.

277

Et à nouveau, les pensées de la volonté, les pensées de nos impulsions de volonté, ce sont elles qui sont liées au système nerveux, et non la volonté elle-même, qui est directement liée au système métabolique. Je ne peux que l'introduire ici maintenant.

Une chose que je peux considérer aujourd'hui comme un bien de vie scientifique ¹⁴ sûre, bien que toute la science extérieure y résiste encore aujourd'hui - elle devra l'accepter, contrainte par les faits eux-mêmes -, c'est que ce qui apparaît ainsi chez l'humain individuel comme les trois membres de son être n'est pas réparti de la même manière entre les humains, dans la mesure où ils appartiennent aux différents peuples, que nous ne voulons considérer aujourd'hui que selon leurs types. Car ce qui est étrange, c'est que si nous regardons vers ces peuples orientaux, notamment vers cette organisation/formation des peuples orientaux dans les temps anciens, lorsqu'ils ont développé leur merveilleuse culture, nous trouvons que ces peuples orientaux, précisément à l'époque où ils ont développé la culture la plus spirituelle, étaient tout à fait organisés autour du métabolisme. C'est ce qui prédominait chez les peuples orientaux : le métabolisme qui agissait en eux. L'activité rythmique et notamment l'activité nerveuse et sensorielle étaient reléguées derrière le métabolisme.

Le chercheur spirituel scientifique est surpris lorsqu'il remonte à la préhistoire ¹⁵ orientale et qu'il trouve la culture du Vedanta et du Veda, étrangement haute en sens et raffinée, et tout ce qui est issu de la sagesse orientale et de la conception orientale du monde, il est surpris de constater que cela est précisément lié à un raffinement particulier du métabolisme et à un recul des autres membres de la nature humaine.

On doit dire que c'est tout de suite par ce raffinement du métabolisme que ¹⁶ l'Oriental a atteint ce que je pense ici comme sa culture raffinée, sa culture hautement sensée. De même que la plante est enfoncée dans le sol par ses racines, qu'elle absorbe immédiatement les sucs du sol en toute originellité,

278

qu'elle attire par ses fleurs ce qui se trouve dans son environnement, que tout son métabolisme est en pendant avec son environnement naturel, avec tout ce qu'il reflète comme un miroir, de même en est-il de l'être oriental de l'humain en ces temps de culture asiatique primitive. L'humain ne se contente pas d'absorber les substances de son environnement comme nous le faisons maintenant, il n'aspire pas l'air ambiant aussi inconsciemment que nous, il absorbe tout ce qui provoque en lui le métabolisme avec une force élémentaire originelle. Là, il vit dans ce qu'il absorbe dans le métabolisme. Et l'on peut dire que ce qui vit ensuite en l'humain à partir du métabolisme, ce qui devient en lui sensation, ce qui devient en lui pensée, est tout simplement une expression naturelle de son être à partir du rapport métabolique avec son environnement, tout comme la fleur et le fruit de l'arbre que l'on voit sur l'arbre reflètent directement le rapport avec l'environnement ; l'arbre reflète dans sa fleur, dans son fruit, ce qui vit dans son



environnement du point de vue du climat, des matières, des substances. L'humain d'Orient a toutefois poussé à une haute floraison et à une haute fructification ce qu'il a absorbé de l'extérieur. Mais ce qui apparaît maintenant dans la culture orientale primitive plus ancienne nous apparaît comme si c'était né de la nature elle-même, comme si la nature elle-même avait fleuri dans le savoir et le sens de l'humain, et que l'humain n'aurait dû devenir que l'organe de passage pour ce que la nature elle-même voulait produire comme représentation sage et sensée du monde.

C'est la particularité de cette culture orientale primitive que de fournir formellement la preuve que si la nature peut parler elle-même, si elle peut se faire un organe dans l'humain, alors elle parle avec la plus grande spiritualité. Et cette culture orientale primitive est devenue la plus haute spiritualité précisément parce qu'elle n'est que ce dont la nature elle-même parle à travers l'humain. Cette culture orientale primitive a fait remonter jusqu'aux fleurs la sagesse qui peut être poussée par la nature elle-même, elle a fait remonter jusqu'aux fleurs la sagesse qui peut être poussée par la nature elle-même, elle l'a fait remonter jusqu'à une nouvelle entité sensorielle. La nature se révèle dans une vision suprasensible.

279

La nature ne se révèle pas - cela est directement prouvé par là - par une vision matérialiste, par une disposition matérialiste ; la nature se révèle par une vision spirituelle, par une disposition spirituelle. La nature ne parle pas de matière lorsqu'elle exprime son essence par l'intermédiaire de l'humain, la nature parle d'esprit lorsque l'humain ne lui oppose pas sa propre conception de la pure matière grossière.

Tel est le merveilleux enseignement qui émane de l'ancienne culture orientale primitive. Elle vivait autrefois en Orient. En Orient, elle a également introduit la théocratie dans la vie extérieure. Les humains, qui étaient les enfants de la nature cultivés par la nature elle-même, et non les élèves de la nature, qui développaient leur sagesse comme les arbres leurs fruits, ces humains, en parlant du monde, ne parlaient que du divin, du surhumain. Ils parlaient de ce qui est suprasensible. Ils ont également utilisé cette conception du suprasensible dans la vie sociale : ils ont fondé leurs théocraties. C'est dans ce type d'humain qu'est apparu, dans la culture primitive d'Asie, ce que nous pouvons appeler la conception du divin par les humains. La conception du divin comme spirituel est un héritage de ces temps anciens orientaux.

Le christianisme repose sur un fait. Celui qui ne voit pas l'origine du christianisme dans le fait du Golgotha ne comprend pas correctement le christianisme. Mais il en va autrement des conceptions de ce christianisme, de ce qui nous permet de comprendre le christianisme. Les visions/façon de voir qui nous permettent de comprendre le christianisme si nous ne regardons que l'aspect historique, sans nouvel approfondissement spirituel scientifique, sont celles qui proviennent d'héritages orientaux. Car c'est là que l'on s'est élevé vers le surhumain, que l'on parvient en haut au suprasensible-spirituel. C'est pourquoi, au fond, même le christianisme est parti tiré de l'Orient vers les régions centrales



L'humain peut toujours considérer comme un idéal le membre qui se situe en 20
quelque sorte au-dessus de celui qui lui a été implanté par la nature de manière
élémentaire. L'Oriental a implanté le membre qui est apparemment le plus bas
de la nature humaine, mais qui, lorsqu'il est intégré dans le contexte naturel élé-
mentaire et vierge, conduit à la plus haute hauteur spirituelle ; l'Oriental a inté-
gré le système métabolique comme son élémentaire. Le système supérieur est le
système rythmique. C'est dans ce système qu'il cherche son idéal. Il cherche à
s'élever de ce que la nature lui donne vers ce qu'il peut conquérir lui-même par
une activité humaine consciente. C'est pourquoi, chez le type de peuple oriental,
chez ceux qui aspirent à un idéal, on aspire à l'humain rythmique. Et nous
voyons comment ceux qui, comme une fleur de la nature, ont apporté dans la
culture humaine les Védas, la sagesse du Vedanta, la vision la plus merveilleuse
de la nature, considèrent comme leur idéal une manière particulière de s'élever
consciemment dans les mondes spirituels par l'humain rythmique. Inconsciem-
ment, ils s'élèvent vers la spiritualité dont je viens de parler. Avec la conscience,
ils s'élèvent à un idéal, celui de s'élever par l'humain rythmique. Cela consiste à
régler la respiration d'une certaine manière, à pratiquer la philosophie du yoga,
la pratique du yoga, à entraîner et à former d'une certaine manière ce qui se
trouve dans l'humain rythmique. L'humain rythmique doit devenir pour eux
l'idéal. Ce qui est, je dirais, un cran au-dessus de l'humain métabolique devient
l'idéal de ces humains.

Et c'est ainsi que nous voyons comment un corps de prêtres, un corps d'ensei- 21
gnants, ou en fait une humanité qui est les deux à la fois, se cristallise à partir du
type de peuple oriental, qui voit dans cet entraînement Joga l'idéal d'organiser
spécialement l'humain rythmique, afin d'atteindre quelque chose de plus élevé
que ce que l'on obtient par les forces élémentaires implantées.

Si nous regardons maintenant dans tout ce que nous pouvons voir et trouver 22
dans cette culture orientale primitive comme là

du spirituel jaillit une merveilleuse plénitude concrète - car cette spiritualité est
pleine de contenu, même si on la trouve fantastique en Occident - nous devons
dire que ce que ces humains n'ont jamais pu acquérir, eux qui étaient si grands
dans le domaine évoqué et qui ont cherché leur idéal dans l'entraînement de
l'humain rythmique, ce qui manque là, c'est une certaine vie dans le droit, une
certaine articulation/un certain membrement dans une communauté juridique.
Penser cela d'une manière ou d'une autre dans la culture qui a produit les Ve-
das, le Vedanta, qui a produit les autres formations spirituelles orientales - im-
possible ! On a beau méconnaître ce que l'on trouve de ce genre en y introdui-
sant des notions occidentales, un jugement impartial doit dire : c'est là que vit la
vie spirituelle. La vie juridique, la vie économique, c'est instinctif ; ça reste ins-
tinctif. Cela s'élève de la base dans laquelle existe la vie économique, dans la-
quelle existe la vie juridique ou étatique, de laquelle s'élève à la conscience la
plus élevée la vie spirituelle. Et au fond, les humains occidentaux vivent en
grande partie de l'héritage de l'orientalisme dans la vie spirituelle.



Nous avons même vu comment, dans une certaine direction que l'on appelle²³ théosophique, avec laquelle la mauvaise volonté ou l'incompréhension confond souvent notre mouvement, comment, à travers cette direction théosophique, les humains cherchent à nouveau, je dirais, à partir d'une pleine décadence, à porter une nouvelle spiritualité de l'Orient vers l'Occident, toujours ce mouvement de porter le spirituel de l'Orient vers l'Occident. Aujourd'hui, cela signifie une décadence extrême/la plus extérieure. À l'époque où l'Orient pouvait apporter au christianisme l'approfondissement spirituel nécessaire, cela était une évidence.

Il en va autrement si nous considérons le type de peuple qui apparaît, j'aimerais²⁴ dire, le plus sympathique dans la Grèce antique, mais qui alors a fait absolument l'expérience de sa poursuite en Europe centrale.

282

C'est là que nous avons développé l'autre membre de la nature humaine, dans une certaine mesure avec une nécessité élémentaire. Les humains ne savent généralement pas ce qui est présent en eux comme une entité évidente. Les humains d'Europe centrale ne savent pas qu'il y a en eux, comme chose principale par rapport à laquelle les autres membres de l'être humain s'effacent, qu'il y a en eux, comme chose principale, l'humain rythmique. Toutes les vertus et tous les vices de l'humain d'Europe centrale et de ceux qui sont contaminés par lui reposent sur cette prédominance du système rythmique.

Le système rythmique est pendant d'âme ensemble avec ce qu'est le sentir hu-²⁵ main. C'est dans le sentiment humain que sont décidées tout ce que sont es les vertus du courage, les passions du courage et ainsi de suite. Tout ce que *Tacite* décrit des anciens Germains, par exemple, est au fond une telle âme fondée sur l'humain rythmique, tout comme la sagesse orientale et le sens oriental sont fondés sur le métabolisme. Et ce qui fait du Grec une telle entité humaine unifiée, ce que nous admirons tant chez le Grec si nous le comprenons vraiment, cette égalité, repose finalement sur une égalité de l'inspiration, de l'expiration et de tous les autres rythmes, totalement adaptée à la nature humaine. La régularité grecque est finalement une conséquence du système rythmique humain harmonieux.

Ce que nous voyons poindre dans l'art grec, ce qui se présente à nous comme la²⁶ sculpture/plastique grecque, n'est pas une imitation du modèle. Ce que le Grec façonne est formé ainsi qu'il sentait en lui comme un second humain, l'humain rythmiquement harmonieux en activité et qu'il le façonnait. Ou lorsqu'il se dissolvait, le représente ainsi que le Laocoon dans le groupe connu. Tout ce qui est apparu au Grec comme une forme humaine plastique repose sur son se-sentir-en-soi à partir de l'harmonie du système rythmique.

283

Et si nous regardons par exemple vers les tragédies grecques - on pourrait regarder²⁷ sur tout le possible qui est l'expression de l'essence grecque -; les passions doivent se développer à travers la tragédie, la peur et la pitié. Et à nouveau, cette même tragédie, qui suscite la peur et la pitié, doit calmer cette passion, l'apaiser. C'est la catharsis. C'est ce que le Grec recherchait comme autorégulation, comme ce qui est rythmique dans le drame, comme une image/un reflet de



son propre être. Et nous entendons *Aristote* dire que la vraie vertu consiste à ne pas aller vers l'un ou l'autre extrême, ni vers le trop spirituel ou le trop matériel, ni vers le trop haut ou le trop bas, mais à garder la position médiane. Tout ce que le Grec vit comme par lui-même, c'est l'humain harmonieux, qui est harmonieux par son rythme de vie.

Et nous voyons ce jeu du système rythmique jusque dans le prolongement du règne grec, dans le goethéanisme, dans ce qui a été un nouvel essor de la vie spirituelle en Europe centrale, nous voyons en particulier dans la figure de Goethe ce jeu du système rythmique. ²⁸

Tout de suite ainsi que l'Oriental, en laissant parler en lui le système métabolique de la nature, posait en quelque sorte devant lui la plus haute spiritualité, de même le système rythmique, qui provoque chez l'humain la véritable mesure de l'harmonie, posait l'humain lui-même devant lui. Et on ne peut pas s'imaginer une plus belle expression de ce besoin de présenter l'humain dans son harmonie, à partir de sa rythmique de vie, que le livre de *Goethe* sur Winckelmann, où Goethe a niché tout ce qu'il avait à dire sur l'humain harmonieux. Dans ce livre, on trouve les belles expressions comme : lorsque la nature est parvenue à son sommet dans l'humain, et que l'humain rassemble tout ce qui est dans son environnement, ordre, harmonie, mesure et signification, il se sent à nouveau en lui-même comme une nature entière et s'élève à la création de l'œuvre d'art. Ou encore : si, dans l'humain, la nature est parvenue à son sommet, si elle pouvait se comprendre elle-même, elle pousserait des cris de joie et admirerait ce sommet de son devenir et de son essence. ²⁹

284

Et l'on peut dire que lorsque des mots aussi mûrs, des mots si doux de maturité culturelle, sont prononcés, ils sont l'expression de tout l'être qui se trouve là, à la base, de manière *völkisch*/populaire. ³⁰

Et lorsque *Schiller* écrivit cette lettre à Goethe au début des années quatre-vingt-dix : j'ai longtemps vu la marche de votre être. Vous prenez toute la nature ensemble pour construire l'humain à partir de ses différents éléments. Vous construisez l'humain à partir d'une intuition. Vous n'auriez pu le faire que si vous étiez né grec, ou au moins italien. — Cette description de l'humain à partir des profondeurs de la nature humaine, cette mise de l'humain devant l'humain, comme l'Oriental met le divin devant le monde, comme la nature elle-même, en quelque sorte, met son essence devant le monde - cette mise de l'humain devant l'humain, c'est l'essentiel de l'humain de type méditerranéen. Pour lui, ce qui est le plus proche devient l'idéal. ³¹

Ce qu'est l'humain nerveux et sensoriel devient pour lui l'idéal. C'est pourquoi, de la même manière que l'Oriental fait valoir inconsciemment sa spiritualité à partir de son métabolisme, nous voyons s'affirmer à partir du rythme ce qui est une culture évidente. En revanche, nous voyons apparaître comme idéal le travail vers l'idée, le travail vers l'idéalisme. Et l'idéalisme de la pensée de Platon et d'*Aristote* germe déjà dans le monde grec. ³²

À nouveau, c'est dans l'idéalisme allemand des conceptions du monde que l'idéal de la spiritualité émerge de l'humain nerveux et sensoriel, exactement comme ³³



l'idéal du yoga est né en Orient. Et là, nous voyons comment ce qui est organisation économique reste encore instinctif, reste vraiment instinctif, mais comment une deuxième chose apparaît, qui était encore instinctive dans l'Orient et qui entre maintenant dans la conscience : c'est la réflexion, la méditation sur la nature juridique/de droit de la vie commune sociale humaine.

285

Et c'est ainsi que nous voyons la nature de droit de la vie commune sociale se développer tout de suite dans les régions moyennes/médianes à partir du type des peuples centraux. Les peuples orientaux ont développé une spiritualité dans les temps anciens. Elle s'est ensuite dégradée. Et même lorsque nous entendons Rabindranath Tagore parler aujourd'hui, c'est comme le son d'une époque lointaine et révolue : c'est beau, c'est bien, mais nous ne pouvons pas croire que cela soit encore là. Et ce n'est vraiment pas là non plus. C'est, j'aimerais dire, une abstraction confortable/d'âme tranquille. Il nous parle profondément, mais elle ne parle pas vraiment d'une réalité présente. Comme cette spiritualité est aussi entrée en décadence en Orient, l'humanité conserve en quelque sorte un héritage de la culture orientale primitive dans sa tendance à la vie spirituelle.

En plus de cela, il y a ce que l'humain a à dire sur l'humain, ce que l'humain a aussi à regarder sur l'humain. Et cela est venu de la population médiane. L'humain se trouve alors face à lui-même. En Orient, l'humain se tient devant le surhumain, et c'est du monde du surhumain que jaillissent les idées morales.

Rabindranath Tagore a souligné à maintes reprises, et encore aujourd'hui, que la culture de l'Orient est avant tout construite sur la moralité, sur toutes les qualités morales, alors qu'il reproche à la culture occidentale et à la culture américaine d'être construites sur le mécanisme, sur le mécanisme technique, sur le mécanisme politique de l'État, d'être vidées des idées morales. Et il se trouve qu'en Orient, une foule d'idées morales jaillit de la vision du monde spirituel telle que nous l'avons décrite. Et au fond, nous vivons encore aujourd'hui de ces idées morales. Car le matérialisme de l'Occident, comme l'exposé d'hier l'a suffisamment montré, n'a pas produit d'idées morales en tant que telles. Les idées morales sont un vieil héritage, car elles ne jaillissent dans l'âme humaine que lorsque celle-ci a un pendant avec le monde spirituel.

286

Dans la culture du Moyen-Orient : l'humain se trouve face à lui-même ; il reçoit en héritage les idées morales. Les idées de droit apparaissent, la réglementation des rapports humains de telle sorte que l'humain individuel s'oppose à l'humain individuel dans la cohabitation sociale. On aimerait dire que c'est parce que l'humain arrive à sa propre essence qu'il en vient à se demander : comment puis-je suivre ce qui est une idée morale ? Un besoin apparaît chez l'humain que l'Oriental n'avait pas, qu'il n'avait justement pas à l'époque où sa culture d'esprit, sa culture spirituelle s'infiltrait le plus purement dans son être. Au sein de toute cette culture orientale, plus nous remontons dans le temps, plus le mot et l'essence de la liberté n'ont aucune signification. L'humain est un membre de l'ordre du monde ; il est intégré dans l'ordre du monde. La liberté est quelque chose qui, au fond, n'a pas de sens. On ne peut pas en parler. Car les commandements de la vie morale, qui sont liés à la contemplation du divin-spirituel,



agissent de telle manière sur l'humain, en ce qu'il les contemple à partir de sa spiritualité, qu'ils sont naturellement réalisés par lui. Il ne ressent aucun rapport humain avec eux. De même qu'il doit manger, il sent qu'il doit obéir aux commandements si seulement il les reconnaît.

Ce qui jaillit de la sagesse originelle orientale, si évidemment lié au monde spirituel - mais qui ne jaillit plus dans la culture orientale en déclin -, devient une question au moment de l'évolution historique mondiale, lorsque l'humain se trouve face à l'humain, lorsque la culture du Moyen-Orient fait son apparition. Et cela devient une question tout à fait particulière lorsque la culture, la véritable direction culturelle des peuples occidentaux apparaît. C'est le troisième type.

De même que l'Oriental était à l'origine prédisposé au métabolisme, le Médian à l'humain rythmique, de même l'humain occidental est prédisposé à l'humain nerveux et sensoriel. Et celui qui peut suivre ce qui s'est développé de plus élevé

287

en matière de civilisation spirituelle et matérielle, intérieure et extérieure, en Europe occidentale et en Amérique - à l'exception des peuples romans qui ont suivi un tout autre chemin, qui ont hérité des anciens peuples latins, qui ne représentent pas dans cette pureté ce qu'est l'Europe occidentale, ce qu'est l'Occident en général -, si nous regardons l'autre population occidentale, c'est la population chez laquelle prédomine l'humain nerveux-sensoriel : Cet humain sensoriel nerveux, qui a produit le type capable de tout comprendre à l'aide de concepts, de représentations, d'idées, qui va en particulier vers l'abstrait, qui va vers ce qui ne place pas l'humain devant l'humain comme chez l'humain d'Europe centrale, qui ne place pas le surhumain devant l'humain comme chez l'Oriental, mais qui place la nature devant l'humain.

C'est cela qui est particulier : si l'on remonte avec l'organisation naturelle jusqu'à l'humain nerveux et sensoriel, alors la nature extérieure se place devant l'humain. Que l'on se pense seulement quelle absurdité ce serait pour l'Oriental de demander s'il dépendrait n'importe comment seulement matériellement de l'animalité. Il envisage tout de suite parce qu'il est l'humain métabolique immédiatement le monde spirituel, le monde suprasensible. L'humain occidental n'a pas cette vision du monde spirituel. Il a la réflexion sur le monde spirituel, il a l'abstraction. Pour lui, ce qui se présente devant lui, même si c'est l'humain lui-même, devient la nature extra-humaine. Pour Goethe, se tient l'humain contre l'humain, et il veut comprendre l'humain. Schiller dit : c'est vous qui voulez construire l'humain entier à partir de tous les détails de la nature. - Mais c'est l'humain que Goethe veut construire ; et au fond, il veut seulement comprendre la nature pour finalement apercevoir l'humain partout dans la nature.

Parmi les Occidentaux, parmi les humains neurosensoriels, naît le darwinisme dans cette forme qu'a vécue le XIXe siècle. Là l'humain n'est pas ce qui se tient là en premier lieu ;

288

là, l'idée de l'humain s'estompe dans une certaine mesure, là, on ne sait plus rien de l'humain en tant que tel, là, l'humain devient l'animal le plus élevé. Là, la



série animale sera alors étudiée, là tout ce qui de forces jouent dans cette série animale. Ce n'est pas l'humain qui est compris, mais l'animal le plus élevé. Et l'humain ne vaut que comme l'animal le plus élevé. L'humain s'efface. Mais en revanche, le sens le plus prononcé pour la connaissance de la nature, pour cet approfondissement merveilleux dans les détails de tout ce qui est conception de l'évolution, par exemple dans le darwinisme.

Jamais, évidemment, une vision orientale n'aurait pu donner naissance, même de loin, à quelque chose comme l'origine des espèces de Darwin. Jamais non plus Goethe aurait pu écrire quelque chose comme ça. Ce qu'il a écrit, j'ai toujours essayé de le démontrer, est d'une tout autre nature. Ce n'est pas du darwinisme au sens où on l'entendra plus tard, c'est quelque chose qui s'en distingue. ⁴²

Mais du fait que ce type d'humain occidental est un humain nerveux et sensoriel, il en résulte, j'aimerais dire, dans une évolution rétrograde, l'idéal de la connaissance de la nature, l'idéal de la connaissance matérielle, l'intégration/le vivre dedans dans la matière. ⁴³

Et au fond, c'est la manière de penser du monde occidental qui a pénétré en Europe centrale et orientale depuis longtemps. Car ce qui s'est développé au fond de l'Europe centrale elle-même est la continuation du règne grec. Ce qui a grandi en Russie à partir de sa propre nature russe est même la continuation de l'ancien orientalisme ; mais ce qui est devenu de plus en plus la culture moderne du XIXe siècle, c'est ce qui est issu de l'humain nerveux et sensoriel de l'Occident. ⁴⁴

C'est ainsi qu'il faut voir les trois types d'humains à partir desquels les peuples se différencient à nouveau. On doit ainsi se rendre compte comment la spiritualité la plus élevée était instinctivement présente dans l'humanité primitive orientale ; comment la conception confortable de l'humain était présente dans la Grèce antique et n'a montré qu'un écho à la fin du XVIIIe et au début ⁴⁵

289

du XIXe siècle dans la culture d'Europe centrale, qui s'est révélée dans le goethéanisme, et comment nous sommes sous l'influence de la culture nerveuse et sensorielle, comment nous devons penser à partir de celle-ci. En tant que telle, elle ne produit certes immédiatement pas d'idéaux moraux. N'a-t-elle pas pour autant aucune valeur morale ? Hier, je vous ai montré des échantillons de la vision morale du monde d'humains pensant de manière naturaliste, à partir desquels on pourrait croire que ce nouveau naturalisme n'aurait toutefois aucune valeur morale. Ce n'est pas le cas. Certes, il n'a aucun contenu moral. Son contenu moral est un vieil héritage et doit être un vieil héritage. Mais il a une valeur morale. Quelle valeur morale a-t-il ? Il a la valeur morale que l'humain se forme une image de la nature comme image du monde qui justement ne lui donne aucune d'idées morales. En s'immergeant dans son environnement, l'Oriental a reçu les idées morales avec son image de la nature. Et de même qu'il suivait la nature en tant qu'humain de la nature, il suivait, en tant qu'humain moral, le monde moral et le monde spirituel.

L'humain médiéval/des pays du milieu place l'humain devant lui-même. Il a reçu l'image de l'humain en regardant dans le monde. Mais en même temps, j'aimerais dire que l'idée morale s'est abstraite. Elle devait s'affirmer comme un hé- ⁴⁶



ritage. Mais l'humain ressentait encore le caractère réchauffant de cette idée morale. Et, pour l'essentiel, une grande partie de la vie religieuse de l'époque où les peuples des pays centraux donnaient le ton, c'était ce sentiment chaleureux de l'ordre moral du monde. L'humain ne se sent abandonné, seul face à ses sentiments moraux, que lorsqu'il a autour de lui l'image d'une nature sans morale. L'humain regarde alors vers le monde dans lequel il se trouve en tant qu'être naturel, auquel il appartient en tant qu'être naturel. Il ne lui donne rien de moral. S'il veut la moralité, il doit la produire à partir de la source de son être le plus intime. Il est là, face au monde qui ne lui donne aucune directive. Il doit chercher la directive. La liberté n'a pas de sens dans la culture spirituelle orientale primitive. La liberté prend son sens du naturalisme. Ce matérialisme, qui provient de l'humain nerveux et sensoriel des peuples occidentaux, a une signification morale.

290

Cette culture exige de l'humain qu'il prenne conscience de sa liberté, qu'il fasse naître sa moralité de lui-même. Si l'on en restait au pur naturalisme - c'était déjà le résultat des considérations d'hier ici -, on piétinerait la moralité comme ces personnalités dont j'ai cité les propos hier. Mais si l'on n'avait pas traversé ce contexte dangereux de l'évolution humaine, où la moralité est en question, où la moralité est donnée à la liberté de la décision humaine - l'humanité ne pourrait pas se développer vers la liberté ! C'est le sens de l'évolution de l'humanité, depuis la culture spirituelle primitive jusqu'à la culture matérielle de l'Occident, qui est particulièrement adaptée à la vie économique, qui a porté à la surface une éthique utilitaire, mais qui doit donner aux humains la conscience de la liberté par rapport à l'impulsion morale proprement dite.

Nous obtenons une base pour la considération des différenciations des peuples si nous partons de ces trois types d'humains. Mais nous n'obtiendrons jamais une caractéristique de l'humanité complète, dont nous avons besoin aujourd'hui pour l'humain, si nous prenons ce qui ressort de ces unilatéralités. 47

Ce que l'on peut tout de suite apprendre d'une telle observation, c'est que si l'humain tire de n'importe quelle culture locale, aussi grande soit-elle, ce qu'il a en lui, c'est unilatéral. La merveilleuse culture primitive - une unilatéralité, la culture occidentale avec son matérialisme - une unilatéralité. 48

Tout cela donne une représentation de l'unilatéralité de ce qui vit dans les différents peuples. C'est pourquoi l'humain moderne, qui comprend maintenant qu'une culture uniforme, pas seulement matérielle et économique, mais aussi de l'âme, doit croître sur toute la Terre, doit développer des idées spirituelles et morales à partir d'autres fondements que les peuples. L'humanité est prédisposée à cela, car dans ses différents peuples, elle apporte les talents unilatéraux. Mais l'humain individuel doit grandir au-delà de l'ethnique/du populaire. 49

291

Il ne s'élève au-dessus du populaire que s'il ne fonde pas, à partir d'un peuple quelconque, autre chose que ce qui appartient à ce peuple, mais s'il est capable, à partir de ce peuple, de former le règne humain général.

Pour le fondement éthique de la vision du monde, j'ai essayé de le faire dans 50



mon livre paru pour la première fois au début des années quatre-vingt-dix, dans ma "Philosophie de la liberté". J'ai essayé d'y montrer aux humains le chemin vers la liberté et en même temps vers la moralité, de sorte que l'on ne peut rien trouver dans ce livre qui soit uniquement né d'une orientation unilatérale et völkisch/populaire. Tout y est pensé de telle sorte que l'Oriental puisse le penser comme l'Occidental et comme l'humain des pays médians. Il n'y a absolument rien d'une différenciation de peuples là-dedans.

Il y a là, comme une note évidente tout au long du livre que l'humain n'est pas encore un être humain à part entière lorsqu'il se sent appartenir à une différenciation humaine, à une nation, à un peuple, qu'il n'est un être humain à part entière que lorsqu'il se développe hors de cette différenciation. Certes, l'humain est russe, l'humain est anglais, l'humain est français ; mais le Français, le Russe, l'Anglais n'est pas un humain en tant que tel, l'humain doit sortir de son ethnie/règne de peuple. C'est ce que montre justement une véritable observation compréhensive de ce règne de peuple.

Mais alors, on en vient à construire la moralité sur l'individualité humaine. Et si on la fonde sur l'individualité humaine, on découvre alors sur quoi doit reposer la moralité dans la vie sociale commune : dans la vie sociale, la moralité doit reposer sur la confiance que l'individu peut avoir en l'individu. Cette confiance doit pouvoir exister. C'est là que doit agir l'éducation, cette éducation qui seule peut nous apporter une amélioration de nos conditions sociales.

Dans certains cercles, on mentionne toujours et encore que seule la contrainte, que seul le pouvoir, que seule l'organisation peut être ce qui

292

met de l'ordre à l'intérieur de l'organisme social humain. Non, jamais l'organisation ne fera l'ordre ; mais l'organisme social ne peut prospérer que dans la mesure où un humain peut avoir confiance en d'autres humains, dans la mesure où la moralité s'ancre dans l'individualité humaine.

On a appelé "individualisme éthique" ce que j'ai essayé de fonder dans ma "Philosophie de la liberté", "individualisme éthique", parce qu'en fait, ce qui se présente comme éthique, comme idée morale, doit se présenter à partir de l'individualité de chaque humain.

Mais voici ce qui est important. Je vous ai lu hier un passage d'une personnalité qui correspondait avec le matérialiste Moleschott. Il y est dit que les impulsions morales sont en chaque humain, et à cause de cela, autres en chaque humain. - Vous voyez, c'est du matérialisme. La véritable vue est l'exacte opposée. C'est vrai : le fondement éthique est dans chaque individu humain. Mais, au sens le plus élevé, se présente à nous le merveilleux qu'elle est la même dans chaque individu humain ; ce n'est pas une égalité prédéterminée n'importe comment, ce n'est pas une égalité organisée, mais c'est une égalité donnée qui apparaît parmi les humains. Et nous nous présentons toujours à nouveau devant chaque humain pour fonder ensemble, plein de confiance, des impulsions morales.

C'est ce qui fait de l'individualisme éthique, s'il est correctement saisi, s'il est compris comme le véritable acte de la liberté humaine, en même temps une éthique universelle, et qui nous laisse espérer que nous y parviendrons en tant



qu'humains moraux, qu'aussi peu que, lorsque nous nous rencontrerons dans la rue, nous trouverons correct, que l'un passe devant l'autre en le bousculant, Si la conscience humaine dont je vous ai parlé hier et avant-hier s'empare des humains à partir de fondements spirituels scientifiques, elle engendrera chez les humains un tel sentiment, une telle pensée, que ce qui vit moralement entre

293

eux deviendra aussi évident que le fait de ne pas se bousculer en se croisant. Si nous vivons ainsi les uns à côté des autres en tant qu'êtres humains, nous pouvons comprendre les êtres humains que nous rencontrons, quelle que soit leur situation dans la vie ; nous pouvons faire naître la moralité à partir de la nature humaine elle-même. Cela montre comment, en partant des temps primitifs spirituels et orientaux, vers le sentiment humain au milieu de la terre, vers l'abstraction humaine, vers la compréhension humaine du monde, vers la compréhension aussi bien du monde que de la nature, c'est le chemin pour amener enfin l'humain à saisir réellement la liberté.

Mais seulement s'il trouve de nouveau la moralité à partir des fondements spiri- 57
tuels scientifiques. En Orient, elle était donnée par le contenu des idées morales, qui agissent cependant encore à travers l'humain comme par une nécessité naturelle. Le contenu de la moralité a été rejeté hors de cette nécessité naturelle. L'humain se trouvait dans une certaine mesure moralement nu devant la nature, moralement pur devant la nature. Il devrait à nouveau enfanter la moralité en lui-même, dans son individualité. Il la fera naître seulement de nouveau s'il peut la faire naître à partir de la spiritualité retrouvée de son être le plus intime. C'est ce que veut la science de l'esprit, la connaissance de l'esprit : donner naissance à un vouloir moral qui puisse réellement provoquer notre ascension sociale. La science de l'esprit veut cela parce qu'elle croit devoir reconnaître que l'humanité du présent et l'humanité du prochain avenir ont particulièrement besoin de cela, que la guérison sociale ne peut résulter que de la guérison spirituelle.

Vous avez beaucoup entendu, dans les remarques d'hier et d'avant-hier, com- 58
bien les attaques contre cette science de l'esprit qui se font valoir sont souvent honteuses. Je pourrais encore vous en parler, mais je ne le veux pas en cet instant. Mais j'aimerais dire aujourd'hui, en guise de conclusion, combien aussi les attaques se font sentir, si elles étaient elles-mêmes en mesure de détruire les efforts qui sont faits aujourd'hui dans le domaine de la science de l'esprit,

294

pour cet instant de l'histoire mondiale : la science de l'esprit devrait à nouveau naître de neuf ! Car son espoir n'est pas fondé sur le vouloir subjectif d'un individu ou de quelques-uns, ou encore d'une secte, non, son espoir est fondé sur le fait que l'humanité a besoin de cette science de l'esprit et de tout ce qui y est lié de façon vitale, en rapport avec ses affaires les plus importantes et les plus spirituelles du présent et du prochain avenir. Il est compté dans les espoirs de la science de l'esprit pour que cette science de l'esprit prospère, parce que l'humanité a besoin d'elle, ce que l'humanité exige, comme elle exige un renouvellement de la vie de l'esprit. Cela peut peut-être être piétiné pour l'instant par la malveillance, par l'incompréhension. Mais pour la durée, cela ne peut pas être surmonté. Car ce dont l'humanité aura besoin, elle l'obtiendra, même si ses ad-



versaires sont aussi abominables, aussi malveillants ou comprennent mal qu'ils puissent l'être, ce qui doit arriver pour le bien de l'humanité arrivera, parce que cela doit être fait pour des raisons intérieures, spirituelles-divines.

295



INDICATIONS [p.296]

Dans les onze conférences publiques de l'année 1920 réunies dans ce volume, Rudolf Steiner reprend les questions fondamentales d'une nouvelle organisation de la vie sociale qu'il avait déjà abordées en 1919 dans de nombreuses conférences, d'abord en Suisse (voir : "Die soziale Frage - la question sociale", GA Bibl. n° 328, et "Soziale Zukunft - Avenir social", GA Bibl.-Nr. 332a), puis en Allemagne (voir : "Neugestaltung des sozialen Organismus - réorganisation de l'organisme social", GA Bibl.-Nr. 330/331, et "Gedankenfreiheit und soziale Kräfte - liberté des pensées et question sociale", GA Bibl.-Nr. 333).

Avec la publication de son ouvrage "Die Kernpunkte der sozialen Frage - les fondements de l'organisme social" (GA Bibl.-Nr. 23) en avril 1919 et l'appel "An das deutsche Volk und an die Kulturwelt" (Au peuple allemand et au monde de la culture) publié dans plusieurs grands quotidiens, Rudolf Steiner a posé les bases spirituelles qui ont conduit à la fondation de la "Fédération pour la triarticulation de l'organisme social" et à de nombreuses activités sur le champ social. Ainsi, dans le domaine de la vie de l'économie, Rudolf Steiner a mis l'accent sur de nombreuses conférences et discussions qui ont eu pour conséquence la fondation de conseils d'entreprise dans plusieurs entreprises de Stuttgart. C'est à la libération de la vie de l'esprit de la tutelle de l'État qu'il s'est attaché lorsqu'il a appelé à la création de conseils culturels et à la fondation de la première école Waldorf à Stuttgart à l'automne 1919, qui est devenue le point de départ d'un mouvement scolaire aujourd'hui mondial.

Les conditions extérieures difficiles et le manque de disposition des humains à s'engager dans de nouvelles voies dans le domaine social ne permirent pas, dans un premier temps, la réalisation des idées de Rudolf Steiner. Il n'est donc pas étonnant qu'en 1920 - et cela est particulièrement clair dans les conférences présentées dans ce volume - il ait placé au centre de ses conférences des aspects essentiels de la recherche spirituelle scientifique (anthroposophie). De plus, par l'intervention du bien de pensée anthroposophique dans la vie publique et pratique a attiré de plus en plus de critiques et d'opposants sur ce plan. Ainsi, la manière de parler de Rudolf Steiner lors des conférences de Bâle de mai 1920, qu'il a tenues parallèlement au "Cours aux enseignants de Bâle" (voir : "Le renouvellement de l'art pédagogique et didactique par la science de l'esprit", GA Bibl.-No 301), est fortement codéterminé par la campagne de calomnie contre Rudolf Steiner et l'anthroposophie qui se propage en Suisse. Face à cette situation, il s'est vu contraint, dans ces conférences aussi, de présenter toujours de nouveau des exposés fondamentaux sur la science de l'esprit.

Le présent volume contient trois séries de conférences indépendantes (Bâle 5-7 janvier, Zurich 17-18 mars, Bâle 4-6 mai 1920), ainsi que trois conférences individuelles qui ont toutes été tenues en différents endroits dans un laps de temps assez court, ce qui fait que maintes répétitions apparaissent. Néanmoins, les éditeurs estiment qu'il est préférable de rendre les onze conférences accessibles au public, car, compte tenu de la diversité du public (membres de l'Association des citoyens suisses, visiteurs de la Foire d'échantillons de Bâle, etc.), le ton général des diffé-



rentes conférences est toujours déterminé par de nouveaux points de vue.

296

Bases textuelles : Les conférences ont été co-sténographiées par la sténographe Helene Finckh et retranscrites en texte clair. Pour l'impression, les sténogrammes originaux ont été revus. À certains endroits, ceux-ci présentent des lacunes qui sont signalées dans le texte de la conférence imprimé ici par un crochet [...]. Ce signe distinctif figure aussi lorsque l'éditeur a omis des mots isolés ou des passages de texte plus courts qui, en raison des difficultés rencontrées lors de la co-sténographie ou de la transcription en texte clair, ne permettent plus de reconstituer correctement le texte ou même le contexte du sens. Le cas échéant, il convient de tenir compte des "remarques". Les conférences ont été annoncées publiquement sous les titres utilisés dans ce volume.

Éditions particulières

Bâle, 5, 6, 7 janvier 1920 dans : Schriftenreihe "Geisteswissenschaft und die Lebensforderungen der Gegenwart (Série d'écrits "Science de l'esprit et les exigences de la vie du présent", cahier I, Dornach 1920

Zurich, 19 mars 1920 dans : Schriftenreihe commence ci-dessus, cahier IV, Dornach 1950

Publications dans des revues

Zurich, 17 mars 1920 en français dans : "La Science spirituelle", 1928, n° 203

Zurich, 18 mars 1920 dans : "Das Goetheanum", 13e année 1934, no 31 (sans la parole de conclusion) ; la conclusion a paru (incomplète) dans : "Was in der Anthroposophischen Gesellschaft vorgeht (Qu'est-ce qui se passe dans la société anthroposophique)", 11e année 1934, no 39/40 ; de même, conférence sans conclusion dans : "Die Menschenschule (L'école humaine)", 32e année 1958, cahier 6.

Bâle, 4, 5, 6 mai 1920 dans : "Die Menschenschule", 32e année 1958, dans les cahiers 7/8, 9 et 10/11.

Les œuvres de Rudolf Steiner au sein de l'édition complète (GA) sont indiquées dans les références par leur numéro de bibliographie. Voir aussi l'aperçu à la fin du volume.

NOTES

à la page indiquée

11 *Goetheanum* : centre du mouvement anthroposophique à Dornach près de Bâle, école supérieure/université de science de l'esprit ; bâtiment à double coupole, artistiquement conçu en bois, construit de 1913 à 1922 sous la direction artistique de Rudolf Steiner. Le bâtiment, dont l'intérieur n'était pas encore tout à fait terminé, mais qui était en service depuis 1920, a été détruit par un incendie dans la nuit de la Saint-Sylvestre 1922/23. Rudolf Steiner a créé le modèle extérieur d'une deuxième construction ; elle a été achevée en 1928/29. cf. Rudolf Steiner, "Wege zu einem neuen Baustil (Chemins vers un nouveau style de construction)", GA Bibl.-Nr. 286.

18 *à l'époque grecque la plus ancienne, que Friedrich Nietzsche a appelée l'âge tragique des Grecs* : Nietzsche a intitulé sa "tentative" de "raconter" l'histoire des philosophes



grecs les plus anciens en ces termes : "La philosophie à l'âge tragique des Grecs". Voir aussi : Friedrich Nietzsche, "Wissenschaft und Weisheit im Kampfe (Science et sagesse en lutte)", édition complète hg. y. K. Schlechta, Munich 1956, t. III, p. 338.

20 *la terre travaille comme si elle était habitée non pas par 1500 millions d'êtres humains, mais par 2200 millions* : voir la conférence de Rudolf Steiner du 27 décembre 1919 dans "Gedankenfreiheit und soziale Kräfte (Liberté des pensées et forces sociales)", GA Bibl.-Nr. 333, Dornach 1971, p. 131 et suivantes.

21 *Homunculus* : voir J. W. v. Goethe, «Faust», deuxième partie, Laboratoire.

287

25 *J'ai décrit en détail* : Les chemins d'exercice sont présentés en détail dans les écrits suivants de Rudolf Steiner : Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?" (1904), GA Bibl.-Nr. 10 ; "Die Geheimwissenschaft im Umriß (Science secrète en esquisse)" (1910), GA Bibl.-Nr. 13 ; "Ein Weg zur Selbsterkenntnis des Menschen (Un chemin vers la connaissance de soi)" (1912), GA Bibl.-Nr. 16 ; "Die Schwelle der geistigen Welt (Le seuil du monde spirituel)" (1913), GA Bibl.-Nr. 17.

28 *Là dit un homme qui, maintenant, est "professeur d'université"* : il s'agit de Friedrich Traub, auteur de l'ouvrage "Rudolf Steiner als Philosoph und Theosoph", Tübingen 1919. Steiner traite cette brochure en détail dans sa conférence du 16 novembre 1919 dans "Die geistigen Hintergründe der sozialen Frage (Les arrières plans de la question sociale", IVe volume, Dornach 1951.

30 **Nicolas Copernic**, 1473-1543, astronome.

Galileo Galilei, 1564-1642, physicien et astronome.

Giordano Bruno, 1548-1600, philosophe.

Wilhelm Conrad Röntgen, 1845-1923, physicien.

Antoine César Becquerel, 1788-1878, physicien.

31 *un livre sur le socialisme ... de Robert Wilbrandt* : Ce livre intitulé "Socialisme", Iéna 1919, se termine par ces mots : "Et le socialisme, si jamais réalisé, cultivera comme besoin de société ce qui est aujourd'hui prêché, quand même étranger au monde : le christianisme". (p. 338)

32 *Un homme ... a maintenant aussi écrit ses souvenirs de guerre* : Ottokar Graf von Czernin (1872-1932) ; ministre autrichien des Affaires étrangères en 1916, il dut démissionner en 1918 ; il s'engagea pour une fin rapide de la guerre. La citation de Steiner conclut l'ouvrage de Czernin "Im Weltkrieg (Dans la guerre mondiale)", Berlin/Vienne 1919, p. 372/373.

33 *J'ai encore lu ces jours-ci une conférence étrange* : Le nom de l'orateur et le thème de la conférence n'ont pas encore pu être déterminés.

42 *Kindererziehung - Volkserziehung - Volksleben (éducation de l'enfant - éducation du peuple - vie du peuple)* : voir aussi Rudolf Steiner, "Drei Vorträge über Volkspädagogik (Trois conférences sur la pédagogie de peuple)" (1919), in "Geisteswissenschaftliche Behandlung sozialer und pädagogischer Fragen", GA Bibl.-Nr. 192

48 *le naturaliste tant décrié, et non le poète Goethe* : cf. Rudolf Steiner, "Goethes Naturwissenschaftliche Schriften. Sämtliche Einleitungen zur Herausgabe (Écrits de



science de la nature de Goethe. Ensemble des introductions dans) in Kürschners <Deutsche National-Litteratur>, GA Bibl.-Nr. 1.

49 *la métamorphose* : cf. Rudolf Steiner, "Die Metamorphosenlehre", in "Goethes Weltanschauung (Vision du monde de Goethe)" (1897), GA Bibl.-Nr. 6, Dornach 1963, p. 101 et suiv.

50 *pour collaborer aux archives Goethe et Schiller* : voir Rudolf Steiner, "Mein Lebensgang (Le cours de ma vie)" (1923-25), chapitre IX, GA Bibl.-Nr. 28.

51 *dans mon livre "Von Seelenrätseln (Des énigmes de l'âme)"*, paru il y a deux ans : voir ici en particulier le chapitre "Die physischen und die geistigen Abhängigkeiten der Menschen-Wesenheit (Les dépendances physiques et spirituelles de l'entité humaine)" (1917), GA Bibl.-Nr. 21.

298

52 *Méthodes de connaissance ... qui sont caractérisées dans mon livre* : voir la remarque à la p. 25.

57 *ainsi Schopenhauer a prononcé une excellente parole* : littéralement, il dit : "Il en résulte que prêcher la morale est facile, fonder la morale est difficile". Voir Arthur Schopenhauer, *Sämtliche Werke in 12 Bände mit Einleitung von (Oeuvres complètes en 12 volumes avec introduction de) Dr. Rudolf Steiner, J. G. Cotta'sche Buchhandlung Nachfolger, Stuttgart et Berlin 1894, 6e volume, p. 361.*

58 *que Kant, par exemple, pouvait faire cette déclaration* : Kant dit textuellement : "Deux choses remplissent l'âme tranquille d'une admiration et d'un respect toujours nouveaux et croissants . . . : le ciel étoilé au-dessus de moi, et la loi morale en moi". In : "Critique de la raison synthétique pratique", 2e partie, "Méthodologie de la raison synthétique pure pratique", résolution p. 221, ancienne édition de Kehrbach, publiée par le Dr. Raymund Schmidt, Leipzig o. J. Voir aussi Rudolf Steiner, "Lucifer-Gnosis. Grundlegende Aufsätze zur Anthroposophie (Essais posant base pour l'anthroposophie", GA Bibl.-Nr. 34, Dornach 1960, p. 103, et "Die Rätsel der Philosophie (Les énigmes de la philosophie)", GA Bibl.-Nr. 18, Dornach 1968, p. 156.

Emmanuel Kant, 1724-1804, "Kritik der reinen Vernunft", Riga 1781 ; "Kritik der praktischen Vernunft", Riga 1788.

64 *comme impératif catégorique* : "Agis de telle sorte que la maxime de ta volonté puisse à tout moment être considérée en même temps comme le principe d'une législation générale", dans : I. Kant, "Critique de la raison synthétique pratique", op. cit., 1re partie, 57.

68 *dans ma "Philosophie de la liberté"* : "Die Philosophie der Freiheit. Grundzüge einer modernen Weltanschauung" (1894), GA Bibl.-Nr. 4.

69 *Kant a parlé un jour du devoir impérieux* : on peut lire littéralement dans sa "Critique de la raison synthétique pratique", op. cit., p. 212 : "Devoir ! Toi, nom sublime et grand, qui ne saisis en toi rien d'aimé, ce qui entraîne la flatterie, mais qui réclame la soumission".

Friedrich Schiller, 1759-1805, "Sur l'éducation esthétique de l'homme, dans une série de lettres" (1793-95).



70 "*Gern dien' ich den Freunden (Volontiers, je sers les amis)*" : voir Fr. Schiller, poèmes, "Les philosophes. Scrupules de conscience".

ce que Goethe ... dit : voir "Proverbes en prose", 6e div. "Ethique", dans "Les écrits scientifiques de Goethe", édités et commentés par Rudolf Steiner dans "Deutsche National-Litteratur" de Kürschner (1883-97), 5 volumes, réimpression Dornach 1975, GA -e.

73 *dans mon livre* : "Die Kernpunkte der sozialen Frage in den Lebensnotwendigkeiten der Gegenwart und Zukunft" (1919), GA Bibl.-Nr. 23.

75 *Erich Wasmann*, 1859-1931, jésuite, entomologiste ; il a notamment étudié la vie des fourmis. Il a écrit entre autres "Mensch- und Tierseele (Âme humaine et animale)", Cologne 1904.

77 *Un homme ... a tenté une réfutation dans une conférence récente* : il s'agit du professeur de Tübingen Friedrich Traub, qui a parlé contre Steiner à Reutlingen. Walter Johannes Stein, enseignant à l'école Waldorf de Stuttgart, rapporta le 14 décembre 1919 à Dornach : "Je me suis inscrit à la discussion. Je présentai Traub comme un homme sans conscience, totalement ignorant de la matière qu'il traite. Il ne parvint à prononcer sa conclusion qu'en balbutiant. Le curé de la ville qui a ouvert la séance a été acculé par des textes bibliques, au point de dire, à propos du passage où le Christ parle de la réincarnation : <Christ se trompe ici!>".

299

77 *un chanoine de la cathédrale* : Il s'agit du chanoine catholique Laun, au sujet duquel Rudolf Steiner, dans son introduction à la conférence du 28 novembre 1919, GA Bibl.-N° 194, Dornach 1977, p. 239, a déclaré ce qui suit : "je dois faire précéder la conférence d'une petite introduction, parce que je dois en quelque sorte vous informer, surtout à l'heure actuelle, de différentes choses qui se passent. Je voudrais simplement vous lire une petite note que notre ami le Dr Stein a écrite dans le dernier numéro de la <Dreigliederung des sozialen Organismus> - un petit article intitulé <Neue Wahlverwandschaften (Nouvelle parenté électorale/de choix)> : <Le 11 novembre, à la Sieglehaus de Stuttgart, le chanoine Laun a tenu une conférence tout à fait insignifiante sur le thème <Théosophie et christianisme>, dont nous n'aurions pris aucune note si elle n'avait pas été symptomatique dans une direction qu'il convient de caractériser immédiatement. En effet, le conférencier a suivi dans sa pensée - il faudrait dire plus exactement dans l'ordre de ses phrases - les explications de la brochure du professeur Traub, intitulée : <Steiner comme philosophe et théosophe>. Traub n'a bien sûr pas été mentionné, mais il était symptomatique et intéressant de voir comment un chanoine catholique faisait cause commune avec le professeur protestant - en coulisses. Le parti catholique et le parti protestant (car ce ne sont plus des religions) luttent ensemble contre Steiner. Ce qui se combat au vu et au su de tous - s'entend en coulisses. La nature des moyens de combat du conférencier ressort suffisamment lorsque je mentionne qu'aucune discussion n'a eu lieu après la conférence et que le conférencier a fait remarquer que celui qui voulait s'informer sur Steiner pouvait le faire auprès des adversaires de Steiner qu'il a énumérés, mais pas à travers les écrits de Steiner lui-même, car le Pape l'avait interdit. Dr. J. W. Stein". (N° 21 de la revue "Dreigliederung des sozialen Organismus", Stuttgart.)



80 *John Maynard Keynes*, 1883-1946 ; économiste national anglais, professeur à l'université de Cambridge. Pendant la guerre, il est entré au Trésor anglais. En cette qualité, il a travaillé de manière influente sur les questions liées au financement de la guerre et a finalement participé à la Conférence de Paris en tant que représentant des finances britanniques et représentant du chancelier de l'échiquier anglais auprès du Conseil économique suprême. Le 7 juin 1919, il a démissionné de ses fonctions après avoir réalisé que des modifications importantes des conditions de paix ne pourraient pas être obtenues. Voir à ce sujet son ouvrage "Die wirtschaftlichen Folgen des Friedensvertrages (Les conséquences économiques du traité de paix)", traduit en allemand par M. J. Bonn et C. Brinkmann, Munich et Leipzig 1920.

Thomas Woodrow Wilson, 1856-1924, président des États-Unis d'Amérique de 1913 à 1921. En tant que chef de l'Entente, il proclame le 1er janvier 1918 les "Quatorze points", fondés sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, pour la réorganisation du monde après la Première Guerre mondiale.

les débats vides de contenu et abstraits de Woodrow Wilson : On peut lire textuellement dans l'ouvrage rédigé par Keynes en 1920, op. cit., p. 32 : "Au début de la conférence de Paris, on croyait généralement que le président, avec l'aide d'une grande équipe de conseillers, avait élaboré un plan non seulement pour la Société des Nations, mais aussi pour incarner les 14 points dans un traité de paix détaillé. En réalité, le président n'avait rien conçu... Lorsque l'on passa à l'exécution de ses pensées, elles étaient brumeuses et incomplètes. Il n'avait pas de plan, pas de projet, pas de pensée constructive d'aucune sorte pour accomplir les commandements qu'il avait proclamés d'une voix de tonnerre depuis la Maison-Blanche, avec le sang de la vie. Il aurait pu faire un sermon sur chacun de ces commandements ou adresser une majestueuse prière au Tout-Puissant pour qu'il les accomplisse ; il n'a pas pu concevoir leur application concrète à l'état actuel de l'Europe".

300

81 *Georges Clemenceau*, 1841-1929, Premier ministre français 1917-1920 ; voir J. M. Keynes, op. cit., p. 23 et suivantes.

David Lloyd George, 1863-1945, Premier ministre anglais 1916-1922 ; voir J. M. Keynes, op. cit., p. 30 et suiv.

83 *Il dit qu'on ne peut qu'espérer* : Littéralement, on peut y lire, p. 242 : "La banqueroute et la décadence de l'Europe, si nous la laissons se poursuivre, atteindront à terme tout le monde, mais peut-être pas de manière frappante et immédiate. C'est une bonne chose. Nous pouvons encore avoir le temps de revoir notre politique et de regarder le monde avec un œil neuf. Car dans l'avenir immédiat, le destin de l'Europe n'est plus entre les mains d'un seul individu. Les événements de l'année à venir ne seront pas façonnés par les actions planifiées des hommes d'État, mais par les courants cachés qui s'écoulent constamment sous la surface de l'histoire politique et dont personne ne peut prédire les résultats. Nous ne pouvons les influencer que d'une seule manière, en mettant en mouvement les forces de formation et de fantaisie qui modifient l'opinion publique. Dire la vérité, exposer les illusions, dissiper les haines, élargir et éduquer le cœur et l'esprit des humains, tels doivent être les moyens".



Dans des conférences antérieures : cf. les conférences tenues à Zurich "Die soziale Frage (La question sociale)", GA Bibl.-Nr. 328, et "Soziale Zukunft (Avenir social)", GA Bibl.-Nr. 332a.

86 *C'est pourquoi Goethe a dit* : cf. "Naturwissenschaftliche Schriften", référence à la p. 70, 4e tome, 2e partie, Sprüche in Prosa, 1re partie Das Erkennen, p. 353.

88 *Construction de Dornach* : voir la note à la p. 11.

89 *dans mon livre* : voir note à la p. 25

93 *Johannes Scherr*, 1817-1886 ; historien de la culture et de la littérature ; en dernier lieu professeur à l'école polytechnique de Zurich.

94 *Richard Avenarius*, 1843-1896, philosophe ; il a vécu en dernier lieu à Zurich. Avec sa doctrine de l'"empiriocriticisme", il a tenté, à l'instar d'Ernst Mach, de créer une théorie de la réalité indépendante de la métaphysique dogmatique. Lénine a repris le terme "empiriocriticisme", mais a polémique contre une interprétation empirio-critique de la doctrine marxiste. Œuvres importantes d'Avenarius : "Philosophie comme pensée du monde selon le principe de la plus petite mesure de force" (1876), "Critique de l'expérience pure", 2 vol., Leipzig, 1888/90, "Le concept humain du monde" (1891).

301

Ernst Mach, 1838-1916 ; physicien et philosophe autrichien, l'un des fondateurs de l'"empiriocriticisme" ; en théorie de la connaissance, il a renouvelé les conceptions de Hume et de Berkeley et de Hume. Ses vues épistémologiques ont eu une grande influence sur la physique théorique (nombre de Mach) et ont été développées par le "Cercle de Vienne". Œuvres : "Die Mechanik in ihrer Entwicklung (La mécanique et son développement)" (1883), "Die Analyse der Empfindungen und das Verhältnis des Physischen zum Psychischen (L'analyse du ressenti et le rapport du physique au psychique)" (1886), "Erkenntnis und Irrtum (Connaissance et erreur)" (1905), "Die Leitgedanken meiner naturwissenschaftlichen Erkenntnislehre (Les idées directrices de ma théorie de science de la nature)" (1919).

94 *un élève [d'Ernst Mach]* : Il s'agit de Friedrich Adler (1879-1960), un théoricien de premier plan de l'austromarxisme et partisan de l'empiriocriticisme ; il a tenté de compléter le marxisme par la "philosophie machiste". Le 21 octobre 1916, il a tué le Premier ministre autrichien, le comte Stürgkh, a été condamné à mort, puis libéré en 1918. Plus tard, il fut l'un des dirigeants de "l'Internationale ouvrière socialiste".

95 *Quelle est la philosophie d'État des bolcheviks ?* : Rudolf Steiner s'appuie ici sur un essai de Nicolay A. Berdjajev sur "La vérité politique et la vérité philosophique", publié à Berlin en 1918 dans l'ouvrage "L'âme politique de la Russie" édité par Elias Hurwicz. En Russie, cet essai avait déjà été publié en 1909 dans l'ouvrage collectif "Vjechi" (c'est-à-dire "Poteaux frontières"). À la page 93 de l'édition allemande, on peut lire entre autres ce qui suit : "Ensuite, elle (l'intelligentsia russe, note de l'éditeur) passa même à l'indigeste Avenarius, parce que la philosophie la plus abstraite, <pure> d'Avenarius fut soudain présentée, à son insu et par sa faute, comme une philosophie du bolchevisme,". cf. également Rudolf Steiner, "L'exigence sociale fondamentale de notre temps. En une situation changée du temps", GA Bibl.-Nr. 186, 9^e et 10^e conférences, et la 3^e conférence dans "Geisteswissenschaftliche Behandlung



sozialer und pädagogischer Fragen (Traitement de questions sociales et pédagogiques)", GA Bibl.-Nr. 192, et "Die soziale Frage (La question sociale)", GA Bibl.-Nr. 328, conférence du 25 février 1919.

101 *Lors du débat*, un auditeur a d'abord présenté l'état des discussions sur l'introduction d'une langue internationale unique, l'espéranto. Dans une intervention qui suivit, un autre auditeur posa la question de savoir quelles perspectives s'offraient à Rudolf Steiner pour sortir du chaos décrit.

114 *École Waldorf* : À l'initiative d'Emil Molt, directeur de la fabrique de cigarettes Waldorf-Astoria, la première école Waldorf libre fut fondée à Stuttgart à l'automne 1919 sous la direction de Rudolf Steiner en tant qu'école primaire et secondaire unifiée.

Cette école Waldorf ne veut pas être une école de vision du monde : voir également à ce sujet Rudolf Steiner, "Die Erneuerung der pädagogisch-didaktischen Kunst durch Geisteswissenschaft (Le renouvellement de l'art pédagogique didactique par la science de l'esprit)", 11e conférence, GA Bibl.-Nr. 301.

115 *certaines époques ... dans l'humain en devenir* : Cf. Rudolf Steiner, "L'éducation de l'enfant du point de vue de la science de l'esprit" (1907) (édition particulière), in "Lucifer-Gnosis. Grundlegende Aufsätze zur Anthroposophie", (1903-08), GA Bibl.-Nr. 34.

120 *Lorsque j'ai donné le cours pédagogique pour les enseignants de l'école Waldorf* : L'ensemble du cours de 1919 est disponible au sein de l'édition complète dans les trois volumes suivants : "Allgemeine Menschenkunde als Grundlage der Pädagogik (Anthropologie générale comme base de la pédagogie)", GA Bibl.-Nr. 293 ; " Art de l'éducation. Méthodologique et didactique", GA Bibl.-No. 294 ; "Art de l'éducation. Discussions de séminaires et conférences sur les programmes scolaires", GA Bibl.-No. 295.

302

125 *Lénine et Trotski ... ils ne feront qu'organiser l'égoïsme* : Voir à ce sujet l'ouvrage de Lénine "Staat und Revolution (État et révolution)", Belp/Berne 1918, et la conférence de Trotsky du 28 mars 1918 "Arbeit, Disziplin und Ordnung werden die sozialistische Sowjet-Republik retten (Travail, discipline et ordre sauveront la république soviétique socialiste)", p. 17 s., Bâle 1918.

128 *ce que Goethe avait en tête/ce qui planait devant Goethe* : voir J. W. v. Goethe, "Winckelmann", édition Sophia Weimar 1891, tome 46, p. 29 et 22.

130 *Lors du débat*, un auditeur et Emil Molt discutent des problèmes de l'enseignement par époques, du rapport entre l'école Waldorf et la pratique de la vie et du rapport entre entrepreneurs et ouvriers.

133 *J'ai tout de suite ... écrit un article* : L'article mentionné est paru pour la première fois dans la revue "Dreigliederung des sozialen Organismus", n° 37, mars 1920, éditée par le "Bund für Dreigliederung des sozialen Organismus (Fédération pour la tri articulation de l'organisme social)". Au sein de l'édition complète, l'article se trouve dans le volume "Aufsätze über die Dreigliederung des sozialen Organismus und zur Zeitlage 1915-1921", GA Bibl.-Nr. 24.

134 *Prince Peter Krapotkin (aussi : Kropotkin)*, 1842-1921 ; représentant de "l'anar-



chisme communiste". Krapotkin aspirait à l'abolition de la propriété privée et de l'État et voulait construire la société sur le principe de "l'aide mutuelle" dans des associations volontaires. Il a notamment écrit le livre "Gegenseitige Hilfe in der Entwicklung (Aide mutuelle dans l'évolution)", Leipzig 1904, et "Ethik", 1922, en allemand 1923.

144 *ce qui, dans la Grèce antique, comprenait l'état de nutrition, l'état de défense et l'état d'enseignement* : Cette formulation est d'Erasmus Alberus (1500-1553), semblable à celle de Luther ; elle résume ce que Platon a dit dans la "Politeia" à propos des classes ; voir le "mythe phénicien" selon lequel Dieu aurait mélangé de l'or aux dirigeants (sages) à la naissance, de l'argent à leurs assistants, les gardiens, et du fer et de l'airain aux paysans et aux artisans (Politeia, livre III, 414, numérotation de Stephanus).

150 *Paul Nicolaïevitch Milioukov*, 1859-1943, historien russe et homme politique libéral ; après la chute du tsarisme, il a dirigé le ministère des Affaires étrangères du gouvernement provisoire de mars à mai 1917.

Alexander F. Kerenski, 1881-1970 ; prit la tête d'un nouveau gouvernement social-révolutionnaire en 1917. Celui-ci fut cependant renversé en novembre par les bolcheviks dirigés par Lénine et Trotsky, après l'échec de l'offensive d'été contre les puissances centrales, qui entraîna la dissolution totale du front russe.

163 *faisant allusion à la "République des savants" de Klopstock* : dans son écrit "Gelehrtenrepublik" de 1774, Klopstock défendait, sous l'image d'un État druidique, l'idée d'une association de tous les écrivains allemands, dont le "code de lois" devait consister en une poétique développée par Klopstock.

169 *Wichard von Möllendorff*, 1881-1937 ; sous-secrétaire d'État au Reichswirtschaftsamt (administration de l'économie de l'Empire). Il développa le plan d'une économie nationale commune, qui fut cependant rejeté par l'Assemblée nationale. Il a exposé ses idées dans : "Konservativer Sozialismus (Socialisme conservateur", essais collectionnés des années 1913-1922, Hambourg 1932.

303

171 *Et ceux qui, comme moi, ont travaillé dans une école ouvrière* : Rudolf Steiner a enseigné l'histoire de 1899 à 1904 à l'école ouvrière fondée par le social-démocrate Wilhelm Liebknecht (1826-1900) à Berlin (à partir de 1902 aussi à Spandau), l'art oratoire et les sciences de la nature. Voir aussi : Rudolf Steiner, "Mein Lebensgang (le cours de ma vie)", chap. XXVIII, GA Bibl.-Nr. 28 ; "Briefe II -1892-1902", Dornach 1953, p. 30 ; Johanna Mücke/Alwin Rudolph, "Erinnerungen an Rudolf Steiner und seine Wirksamkeit an der Arbeiterbildungsschule in Berlin 1899-1904 (Souvenirs sur RS et son efficacité à l'école de formation des travailleurs à Berlin)", Bâle 1979 ; "Beiträge zur Rudolf Steiner Gesamtausgabe (contribution aux éditions complètes)", cahier n° 36, Dornach 1971/72, p. 21/22.

173 *là j'ai tenu devant un cercle restreint à Vienne ... une série de conférences* : Cf. Rudolf Steiner, "L'essence intérieure de l'humain et la vie entre la mort et la nouvelle naissance", GA Bibl.-153. Dans la 6e conférence, il parle du cancer social : "On produit donc aujourd'hui pour le marché sans tenir compte de la consommation, non pas dans le sens de ce qui a été exposé dans mon essai <Science de l'esprit et question sociale> [dans : <Lucifer-Gnosis 1903-1908>. p. 191 ; note de l'éditeur], mais on em-



pile dans les entrepôts et par les marchés monétaires tout ce qui est produit, et on attend ensuite de voir combien sera acheté. Cette tendance ne cessera de croître jusqu'à ce qu'elle ... s'autodétruit. se détruira d'elle-même. Du fait que ce type de production intervient dans la vie sociale, il se produit dans le lien social des humains sur la terre exactement la même chose que dans l'organisme lorsqu'un tel carcinome se développe. C'est exactement la même chose, la formation d'un cancer, d'un carcinome, d'un cancer de la culture, d'un carcinome de la culture ! C'est ce genre de formation cancéreuse que voit celui qui a une vue spirituelle de la vie sociale ; il voit comment partout poussent de terribles dispositions à la formation d'ulcères sociaux. C'est le grand souci culturel qui survient pour celui qui voit clair dans l'existence. C'est cela qui est terrible, qui agit de façon si oppressante, et qui, même si l'on pouvait autrement réprimer tout enthousiasme pour la science de l'esprit, si l'on pouvait réprimer ce qui peut ouvrir la bouche pour la science de l'esprit, nous amène à crier au monde, pour ainsi dire, le remède à ce qui est déjà si fortement en marche et qui deviendra de plus en plus fort. Ce qui doit être sur son terrain dans la diffusion des vérités spirituelles dans une sphère qui crée comme la nature, devient une formation cancéreuse lorsqu'il entre dans la culture de la manière décrite".

180 *Parti du Centre* : Fondé en 1870 sous l'impulsion de Peter Reichensperger en tant que parti catholique, il forma l'opposition à la fondation de l'Empire prussien par la petite Allemagne. Après 1914, il se donna le nom de "Parti du centre allemand". Pendant la Première Guerre mondiale, sous l'influence d'Erzberger, il s'unit aux "progressistes" et aux sociaux-démocrates pour former la majorité du Reichstag pour la résolution de paix (1917).

182 *c'est le mot "idéologie"* : sur le rapport idéologie - vision matérialiste du monde, voir Rudolf Steiner, "Die Kernpunkte der sozialen Frage", GA Bibl.-Nr. 23, p. 44 et suivantes.

183 *le récit de Herman Grimm* : cf. "Goethe", Vorlesungen, gehalten an der Königlichen Universität in Berlin ; paru en deux volumes en 1877, 8. Auflage Stuttgart und Berlin 1903 ; ici : 2e tome, 23e cours, p. 171. Il y est dit textuellement : "Depuis longtemps déjà, dans sa jeunesse, la grande fantaisie de Laplace-Kantsch sur la formation et la disparition du globe terrestre avait pris place. La goutte d'eau centrale, qui deviendra ensuite le monde, se forme à partir de la nébuleuse universelle en rotation - les enfants l'apprennent déjà à l'école - et, en tant que boule en train de se solidifier, traverse toutes les phases dans des laps de temps inconcevables, y compris l'épisode de l'habitation par le genre humain, pour retomber enfin dans le soleil sous forme de scories brûlées : un processus long, mais parfaitement compréhensible pour le public d'aujourd'hui, pour l'état duquel il n'est plus nécessaire d'intervenir. Il ne faudrait plus d'intervention extérieure que l'effort d'une force extérieure quelconque pour maintenir le soleil à la même température de chauffage.

On ne peut imaginer de perspective d'avenir plus stérile que celle qui, dans cette attente, doit nous être imposée aujourd'hui comme scientifiquement nécessaire. Un



os de charogne autour duquel un chien affamé aurait fait un détour serait un morceau appétissant et rafraîchissant en comparaison de ce dernier excrément de la création, comme lequel notre terre retournerait finalement au soleil, et c'est la curiosité avec laquelle notre génération accueille et croit de telles choses qui est un signe d'imagination malade, que les savants des époques futures dépenseront un jour beaucoup de perspicacité à expliquer comme un phénomène historique temporel.

Jamais Goethe n'a donné accès à de telles désolations".

183 *Idee de Kant-Laplace* : elle est issue de l'"hypothèse nébulaire" de Kant dans son "Histoire naturelle et théorie du ciel" (1755), selon laquelle la Terre se serait formée à partir d'une nébuleuse primitive, et - indépendamment de Kant (et en divergeant sur de nombreux points) - des théories contenues dans "Exposition du système du monde" (1796) du mathématicien et astronome Laplace.

Johannes Scherr : Voir la remarque à la p. 93.

184 *Vous pouvez lire cela dans mon livre* : Rudolf Steiner, "Die Kernpunkte der sozialen Frage", GA Bibl.-Nr. 23, Dornach 1976, p. 8 et suiv. et p. 80 et suiv.

185 *a donné un cours/cursus pédagogique* : Voir la remarque à la p. 120.

186 *par exemple en 1907* : il s'agit ici de la crise économique en Amérique. Dans le livre "Volkswirtschaftslehre (théorie d'économie de peuple)" (4e édition, Leipzig 1918) de Carl Jentsch, qui se trouve dans la bibliothèque de Rudolf Steiner et qui comporte de nombreuses annotations de sa part, on peut lire à ce sujet, à la p. 189 : "La crise américaine de 1907, qui a jeté sur le pavé des centaines de milliers d'ouvriers aux États-Unis, a certes entraîné une pénurie d'or en Europe, parce que l'Amérique a attiré à elle beaucoup d'or d'Angleterre et d'Allemagne, mais chez nous au moins, elle n'a pas provoqué de blocage des ventes, ni de chômage".

ces phénomènes caractéristiques : Rudolf Steiner décrit maintenant l'achat et la vente de titres par un grand groupe financier en Amérique. Il s'agit vraisemblablement de l'empire financier J. P. Morgan & Co. À ce stade de l'exposé, la transcription sténographique présente des imprécisions considérables, de sorte qu'il n'est pas possible de reproduire exactement le texte. Afin d'éviter tout malentendu, le passage correspondant a été retiré du texte courant de la conférence. Le texte lacunaire se lit comme suit dans la transcription littérale du présent sténogramme : "Ces phénomènes caractéristiques ont été, par exemple, qu'un certain groupe financier américain a acheté des papiers ensemble, puis, après avoir acheté un certain type de papiers, a publié des instructions pour continuer à acheter ces papiers. Maintenant, les entreprises avaient ces papiers. n'est-ce pas, c'était une grande offre sur ces papiers. Il était donc tentant de les vendre. On faisait des affaires dans l'image miroir/le reflet, comme on dit. On les vendait et on cherchait à les obtenir après coup. Mais tous étaient détenus par les Américains. Ils ne pouvaient se les procurer que par eux-mêmes. Ainsi, une seule entreprise dominait l'industrie sur un grand territoire. Un jour, ils ont tout bloqué et ont dit : "En raison de la pénurie sur le marché monétaire, elle n'émet plus de papiers. Maintenant, vous pouvez imaginer comment l'escompte s'est développé".

191 dans un journal qui paraît à Bâle : voir "Basler Nachrichten" du 2 avril 1920, 76e année, n° 142. Il s'agit d'une "lettre de Hambourg, qu'un aimable lecteur met à disposition" (anonyme).

192 *Ces deux messieurs pratiques* : l'un d'eux est Gottlieb von Jagow (1863-1935), qui fut secrétaire d'État au ministère des Affaires étrangères de 1913 à 1916 et ministre d'État prussien à partir de 1914. Th. von Bethmann Hollweg parle en détail des "relations amicales de voisinage" dans ses "Betrachtungen zum Weltkriege considérations sur la guerre mondiale)", partie 1, Berlin 1919, p. 62. Voir aussi Gottlieb von Jagow "Ursachen und Ausbruch des Weltkrieges (causes et déclenchement de la guerre mondiale)", Berlin 1919.

193 *Soziale Zukunft (Avenir social)* : revue mensuelle éditée par la "Fédération suisse pour la triarticulation de l'organisme social", sous la direction de Roman Boos ; 1er-4e cahier, Zurich 1919 ; 5e-7e cahier, Dornach 1920, 8e-10e cahier, Stuttgart 1921. La conférence a été suivie du mot de la fin de l'organisateur : Mesdames et Messieurs ! Je vous demande encore de patienter un instant. Nous pouvons remercier Monsieur Steiner du cours de citoyenneté, mais Mesdames et Messieurs, il ne faut pas en rester là pour l'exposé d'aujourd'hui. Le cours de citoyenneté n'est pas terminé, et encore moins après l'exposé d'aujourd'hui. Nous devons maintenant sortir et réfléchir à ce que nous avons entendu dire ici de manière si belle et si profondément fondée, le retravailler, l'emporter chez nous, relire ce qui nous a été recommandé. Et alors, le cours de citoyenneté ne s'arrête jamais ! Et c'est là son but, si vous avez reçu ici des suggestions que vous pouvez transmettre dans la vie quotidienne, dans le monde. J'en viens maintenant aux propos de M. Steiner. Je ne sais pas si vous l'avez tous compris, si vous êtes tous allés jusqu'au fond de sa pensée mûre, je ne sais pas. J'ai le sentiment qu'il a un demi-siècle ou un siècle d'avance sur nous tous. Il peut être pour nous un guide, un conducteur, pas un séducteur, car il veut du bien à l'humanité. Vous avez pu tirer tout cela de ses paroles : Il veut le bien de l'humanité, et nous l'en remercions.

Mesdames et Messieurs, lorsque j'ai quitté ... la semaine dernière, quelqu'un m'a dit - nous avons également parlé du Goetheanum - oui, le gazomètre spirituel ! Ce mot est typique ! Gazomètre, gaz, élan. - Le gazomètre spirituel veut inspirer l'humanité, l'élever au-dessus du marécage du quotidien, des soucis et des préoccupations de tous les jours. Laissons ce nom à ce bâtiment, car il s'agit ici de pousser vers le haut, d'inspirer des formes de pensée plus élevées. Et c'est ce que nous a enseigné aujourd'hui le Dr Steiner. Je lui dis merci de tout cœur.

Et encore une chose. Certains le savent probablement, mais pas tous : le 10e cours de citoyenneté se termine donc extérieurement, mais pas intérieurement, et donc l'activité d'animateur de cours en général. Nous avons eu beaucoup d'heures de joie cet hiver et beaucoup d'heures de bonheur au cours desquelles nous avons pu apprendre, et c'est sans doute le porte-parole qui a le plus appris au cours de ce cours de citoyenneté. Je remercie donc tous ceux qui ont aidé, que ce soit par des moyens financiers, par des conférences, que ce soit les chanteuses, et les autres, tous un grand merci.

306

194 *Société par action* : le 13 mars 1920, inspirée par la pensée de triarticulation, l'en-



entreprise "Der Kommende Tag (le jour qui vient). Société par action pour la promotion des valeurs économiques et spirituelles". Le président du conseil de surveillance était Rudolf Steiner jusqu'en 1923. L'entreprise, qui, selon le rapport annuel de 1921, avait pour but de "créer un germe d'une nouvelle économie basée sur l'association". Sur une base de développement économique", a dû être liquidée en raison de la crise économique générale (inflation). En Suisse, la "Futurum AG, Ökonomische Gesellschaft zur internationalen Förderung wirtschaftlichen und geistiger Werte (société économique pour la promotion de valeurs économiques et spirituelles)" fut fondée le 16 juin 1920 sur la même base idéelle. Rudolf Steiner en fut le président du conseil d'administration jusqu'en mars 1922. Suite à la crise économique, cette entreprise dut également être liquidée en 1924. Voir aussi : Rudolf Steiner, "Die Konstitution der Allgemeinen Anthroposophischen Gesellschaft und der Freien Hochschule für Geisteswissenschaft (La constitution de la société anthroposophique universelle et de l'Université libre de science de l'esprit)", GA Bibl.-Nr. 260a Dornach 1966, p. 441/2,472-474,515 et suiv., 573 et suiv., 719 et suiv. Voir aussi : Emil Leinhas, "Die Idee des <Kommenden Tages> (l'idée du <jour qui vient>)", Stuttgart 1921, et Hans Kühn, "Dreigliederungszeit. Rudolf Steiner Kampf für die Gesellschaftsordnung der Zukunft (Le temps de la tri articulation. La lutte de RS pour l'ordre de société du futur)", Dornach 1978, p. 101 et suivantes.

196 *Mouvement du libre-échange* : il représentait l'échange illimité de biens entre les États et s'opposait aux restrictions du commerce extérieur telles que les droits de douane, les restrictions à l'importation et à l'exportation. La théorie du libre-échange a été développée par les classiques anglais de l'économie nationale, en particulier par David Ricardo. En Allemagne, le libre-échange a été revendiqué par le "Freihandelsverein" (1858) et le "Deutscher Handelstag" (1861). Dans le tarif douanier de 1879, l'idée de protection douanière l'emporta définitivement.

199 *Enseignant dans une école d'éducation ouvrière* : voir note à la p. 171.

204 *John Maynard Keynes* : voir note à la p. 80.

205 *c'est un général allemand qui a inventé ces mots* : il s'agit de Karl von Clausewitz (1780-1831) ; général prussien et écrivain militaire. La citation citée par Rudolf Steiner est tirée de l'ouvrage "De la guerre. Premier livre : Sur la nature de la guerre", Berlin 1832, p. 16. On y lit textuellement : "La guerre est une simple continuation de la politique par d'autres moyens".

206 *Un homme de presse économique anglais* : il s'agit probablement du théoricien financier anglais Hartley Withers, dont Rudolf Steiner cite souvent l'ouvrage "The meaning of money", en allemand : "Geld und Kredit in England (Argent et crédit en Angleterre)", Jena 1911. Dans son article de janvier 1920, rédigé pour la revue "Soziale Zukunft" et intitulé "Dreigliederung und soziale Vertrauen - Kapital und Kredit (Tri articulation et confiance sociale - Capital et crédit)", on peut lire : "Il a été dit de différents côtés, par exemple par le théoricien financier anglais Hartley Withers (dans ses explications sur <Money and Credit>), que toutes les questions concernant l'argent sont si enchevêtrées que leur saisie nette dans des pensées déterminées se heurte à des difficultés extraordinaires". L'essai se trouve au sein de l'édition complète dans le volume "Aufsätze über die Dreigliederung des sozialen Organismus und zur Zeitlage 1915-1921", GA Bibl.-Nr. 24.



212 *École Waldorf ... Cours pédagogique* : voir la remarque concernant la p. 114 et la p. 120.

214 *Associations* : Voir aussi la conférence du 17 mars dans ce volume. cf. Rudolf Steiner, "Nationalökonomischer Kurs", GA Bibl.-Nr. 340, en particulier les 5e, 6e, 10e et 12e conférences.

307

221 *Platon* : voir la remarque à la p. 144.

222 *Café Griensteidl* : le célèbre café viennois (au coin de la Herren- et de la Schaufergasse) a été ouvert en 1847 et fermé en 1897. C'est ici que Rudolf Steiner a écrit - selon une déclaration personnelle - ses "Grundlinien einer Erkenntnistheorie der Goetheschen Weltanschauung (Traits fondamentaux d'une théorie de la connaissance de la vision du monde de Goethe", GA Bibl.-Nr. 2. Voir aussi : Rudolf Steiner, "Aus dem mitteleuropäischen Geistesleben (De la vie de l'esprit centre européenne)", GA Bibl.-Nr. 65, Dornach 1962, p. 330.

223 *Karl Kraus*, 1874-1936 ; après la démolition du célèbre Café Griensteidl, il publia dans le numéro de janvier 1897 de la "Wiener Rundschau", sous le titre "Die demolierte Literatur (La littérature démolie)", une satire de la jeune Vienne littéraire de l'époque ; la même année, l'article parut sous forme de brochure.

Goethe ... dans son poème : Rudolf Steiner cite ici la première ligne du poème "Eins wie's andere (L'un comme l'autre)", dans : 4e volume de l'édition Sophia, Weimar 1891, p. 150.

Gustav Theodor Fechner, 1801-1887 ; scientifique de la nature et philosophe. Sous le nom de Dr. Mises, il écrivit plusieurs ouvrages satiriques, entre autres la "Beweis, dass der Mond aus Jodine bestehe (Preuve que la Lune consiste en jodine/iode)", Leipzig 1832.

224 *dans le Stuttgarter Dreigliederungszeitung/journal stuttgartois de triarticulation* : hebdomadaire "Dreigliederung des sozialen Organismus (tri articulation de l'organisme social)", édité par le "Bund (fédération) für Dreigliederung des sozialen Organismus". Elle a d'abord paru en trois volumes de juillet 1919 à juin 1922 sous la direction d'Ernst Uehli. À partir de juillet 1922, elle parut sous le nom "Anthroposophie, Wochenschrift für freies Geistesleben, früher Dreigliederung des sozialen Organismus (Anthroposophie, hebdomadaire pour vie de l'esprit libre, antérieurement tri articulation de l'organisme social)". En avril 1923, la direction de la rédaction a été reprise par Jürgen von Grone, en juillet 1923 par le Dr Kurt Piper. À partir d'août 1923, c'est le comité directeur de la Société anthroposophique d'Allemagne qui en est l'éditeur. En 1924, un nouveau changement de nom eut lieu. La revue s'appelait désormais "Anthroposophie et Das Goetheanum - Wochenschrift für freies Geistesleben (Hebdomadaire pour une libre vie de l'esprit)". En juillet 1924, un nouveau changement de nom intervient : "Anthroposophie. Wochenschrift für freies Geistesleben (hebdomadaire pour la libre vie de l'esprit)". En octobre 1931, la revue est réunie avec la revue "Die Drei" et paraît désormais comme mensuel sous le titre "Anthroposophie. Monatsschrift für Freies Geistesleben" (mensuel pour la vie spirituelle libre). Tous les articles publiés par Rudolf Steiner dans l'hebdomadaire "Dreigliederung des sozialen Organismus" sont contenus dans le volume "Aufsätze über die Dreigliederung des sozialen Organismus und zur Zeitlage 1915-1921", GA Bibl.-



Nr. 24.

226 "Aktiengesellschaft zur Förderung wirtschaftlicher und geistiger Werte" (Société par actions pour la promotion des valeurs économiques et spirituelles) : voir la remarque à la p. 194.

227 *Monométallisme* : système monétaire dans lequel, à la différence du bimétallisme, l'unité monétaire n'est liée qu'à un seul métal (or ou argent).

Libre-échange : voir la remarque à la p. 196.

229 *Jeux de mystères* : cf. Rudolf Steiner, "Vier Mysteriendramen" (1910-13), GA Bibl. n° 14, et "Entwürfe, Fragmente und Paralipomena zu den vier Mysteriendramen", GA Bibl. n° 44.

233 *dans les écrits* : voir la remarque à la p. 25.

308

242 *un cours devant des médecins* : Du 21 mars au 9 avril 1920, Rudolf Steiner a donné vingt conférences devant des médecins et des étudiants en médecine. Voir "Science de l'esprit et médecine", GA Bibl. n° 312.

245 *où j'ai ...une petite société à Vienne* : voir la remarque à la p. 173.

252 *Herman Grimm dans son livre sur Goethe* : voir remarque à la p. 183.

253 *Friedrich von Hellwald*, 1842-1892 ; historien de la culture. Il a écrit entre autres "Kulturgeschichte in ihrer natürlichen Entwicklung bis zur Gegenwart (Histoire de la culture en son évolution naturelle jusqu'à présent)", Augsburg 1875.

255 *Une dame a écrit à ... Moleschott* : voir à ce sujet "Philosophische Zeitfragen (Questions philosophiques d'époque)", par Jürgen Bona Meyer, Bonn 1874, chap. 9, "Das Gewissen und die sittliche Weltordnung (La conscience et l'ordre moral du monde)", p. 323 et suivantes ; on y lit : "Une dame, Mathilde Reichardt, qui a publié en 1856 dans des lettres à Moleschott un livre sur la science et la doctrine morale, s'est incontestablement acquis le privilège peu enviable d'être citée en premier lieu et à la première place parmi ceux qui mettent toutes les notions morales à l'envers. Selon cette dame, la doctrine morale doit seulement se demander si la nature humaine développe harmonieusement les éléments qu'elle contient. Or, selon elle, la nature exprime une volonté différente à travers chaque être humain. Elle n'hésite donc pas à affirmer <que, s'il y a des hommes qui ont un penchant, un instinct dominant pour la fraude et le vol, ces hommes ne peuvent être des hommes tout à fait moraux que comme fraudeurs, que comme voleurs>. - <L'homme né voleur, lui aussi, a apporté avec lui dans la vie, comme tout autre, le droit d'accomplir sa nature et de la développer de tous côtés, et il ne peut être une nature puissante, une nature morale, que de cette façon. Et comme le voleur, comme tout autre vicieux, ainsi en est-il de celui qui est né meurtrier.>"

Le contenu littéral de cette lettre se trouve chez Moritz Carrière dans : "Die sittliche Weltordnung", Leipzig 1877, 1er chap. Die mechanische Naturordnung und die Materialisten, p. 24.

Jakob Moleschott, 1822-1893 ; physiologiste. Œuvre principale : "Le cycle de la vie", sans date.

276 *Rabindranath Tagore*, 1861-1945, poète, philosophe et combattant de la liberté



indien ; œuvre principale : "Nationalismus", traduit en allemand par H. Meyer-Franck, Leipzig o. J.

277 *J'ai déjà mentionné une fois ici* : voir la conférence du 6 janvier 1920, p. 35 dans ce volume, et la remarque sur la p. 51.

283 Publius Cornelius Tacitus, vers 55-120, historien romain ; il a écrit entre autres "De origine, situ, moribus ac populis Germanorum".

Groupe de Laocoon : sculpture en marbre représentant la mort de Laocoon et de ses fils ; réalisée vers 50/25 av.

284 *Aristote*, 384-322 y. J.-C. ; il est dit textuellement dans son "Éthique à Nicomache" dans la traduction de J. Rieckher, Stuttgart 1856, p. 47 : "... la maîtrise de soi et le courage périssent par le trop et le trop peu, mais ils sont préservés par la juste mesure". p. 54, on peut lire : "Ainsi donc, tout homme averti évite le trop et le trop peu ; en revanche, il cherche et choisit le juste milieu, non pas le juste milieu par rapport à l'objet, mais le juste milieu par rapport à lui-même".

284 *le livre de Goethe sur Winckelmann* : voir la remarque à la p. 128.

309

285 *Et quand Schiller a écrit cette lettre ... à Goethe* : voir la lettre de Schiller à Goethe du 23 août 1794, dans : "Briefwechsel zwischen Schiller und Goethe in den Jahren 1794-1805 (Échange de lettres)", Stuttgart et Tübingen, Cotta'sche Buchhandlung 1828, p. 13 et suivantes. On peut y lire textuellement : "Il y a longtemps que j'observe, bien que d'assez loin, la marche de votre esprit, et que je remarque avec une admiration toujours renouvelée le chemin que vous vous êtes tracé. Vous cherchez le nécessaire de la nature, mais vous le cherchez par le chemin le plus difficile, devant lequel toute force plus faible se gardera bien. Vous prenez toute la nature ensemble pour obtenir la lumière sur le particulier ; dans l'universalité de ses manifestations, vous cherchez le degré d'explication pour l'individu... Une grande et véritable idée héroïque, qui montre suffisamment à quel point votre esprit tient le riche ensemble de ses conceptions dans une belle unité... Si vous étiez né grec, ou même seulement italien, et si, dès le berceau, une nature exquise et un art idéalisant vous avaient entouré, votre chemin aurait été infiniment raccourci, peut-être rendu tout à fait superflu".

288 *Darwinisme* : terme désignant la doctrine de l'évolution du chercheur anglais Charles Darwin (1809-1882), qui, telle une nouvelle religion, a marqué l'image de la science de la nature moderne. Œuvre principale : "L'origine des espèces par sélection naturelle ou la conservation des races préférées dans la lutte pour l'existence" (1859), traduit de l'anglais par David Haek. Univ.-Bibl. Leipzig o. J.

293 *Individualisme éthique* : dans son ouvrage paru en 1894 "Die Philosophie der Freiheit. Grundzüge einer modernen Weltanschauung" (Principes fondamentaux d'une vision moderne du monde). Seelische Beobachtungsergebnisse nach naturwissenschaftlicher Methode (Résultats d'observation de/par l'âme d'après la méthode de science de la nature)", GA Bibl.-Nr. 4, Rudolf Steiner développe un principe de moralité opposé à celui de Kant (impératif catégorique). Dans le chapitre IX, on peut lire entre autres : "... Les humains sont différents selon leur capacité d'intuition... La manière dont un humain individuel agit dépendra donc de la manière dont sa faculté



té d'intuition agit face à une situation donnée. La somme des idées qui agissent en nous, le contenu réel de nos intuitions, constitue ce qui, malgré la généralité du monde des idées, est propre à chaque humain individuel. Dans la mesure où ce contenu intuitif va vers l'action, il est le contenu moral de l'individu. Laisser s'exprimer ce contenu est le plus haut ressort moral et en même temps le plus haut motif de celui qui comprend que tous les autres principes moraux se réunissent en fin de compte dans ce contenu. On peut appeler ce point de vue l'individualisme éthique".

Je vous ai donné hier : voir la conférence du 5 mai, p. 251, et la référence correspondante à la p. 255.

310



Institut pour une tri-articulation sociale

chez François Germani
13 route de Fessenheim
F-67117 Quatzenheim
francois@triarticulation.fr
Tel. 00 33 950 263 598
www.triarticulation.fr

Institut für soziale Dreigliederung
Liegnitzer Strasse 15
D-10999 Berlin
sylvain.coiplet@dreigliederung.org
Tel. 00 49 30 - 68 07 96 89 43
www.dreigliederung.de



**Institut pour une triarticulation
de l'organisme social**
Atelier francophone

Publications sur Internet :

- Collections thématiques de passages encore inédits en français de l'œuvre de Rudolf Steiner
- Articles d'auteurs germanophones
- Inventaire des contributions en français

Autres activités sur demande :

- Orientation, conseil personnalisé de lecture sur questions spécifiques
- Introduction ou approfondissement par petits groupes en conférences téléphoniques
- Séminaires

Soumettez- nous vos projets pour des collaborations fructueuses.

Contact :
François Germani +33 (0)950 263 598
francois@triarticulation.fr

www.triarticulation.fr

Dessin : Sylvain Coiplet

Le catalogue de nos publications en fichiers pdf imprimables à la demande :
www.triarticulation.fr/AM/

Informations diverses -
Choix de traduction -
Glossaire et lexiques -
Droits de propriétés sont dans notre LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT téléchargeable sur :
www.triarticulation.fr/AS/Com/

La présente brochure vous est vendue au coût des frais nécessaires à la fabrication de la prochaine. Les besoins des collaborateurs travaillant aux contenus et aux prochains projets restent à financer par des dons.

Vous pouvez nous soutenir : Titulaire du compte : Institut für Dreigliederung
IBAN : DE80430609671136056200 BIC : GENODEM1GLS

Formulaire de don en ligne : www.dreigliederung.de/institut/spenden

L'Institut étant d'intérêt général à Berlin, vous pouvez déduire vos dons de l'impôt suivant les conventions en vigueur (voir/www.triarticulation.fr/Soutien.html).

Donnez nous vos coordonnées afin que nous puissions vous adresser votre reçu fiscal.

Extrait du catalogue :
Autres conférences, cycles ou volumes de R. Steiner
complets

GA072 - LIBERTÉ - IMMORTALITÉ - VIE SOCIALE - Du rapport du psycho-spirituel avec le physique de l'humain. Dix conférences publiques, tenues à Bâle et Berne entre le 18 octobre 1917 et le 11 décembre 1918

GA073 - L'ENRICHISSEMENT DE LA SCIENCE ACTUELLE PAR L'ANTHROPOLOGIE - Huit conférences publiques, tenues à Zurich du 5 au 14 novembre 1917 et du 8 au 17 octobre 1918

GA083 - CONGRES OUEST-EST, Incompatibilités ouest-est. Chemins d'un accord par l'anthroposophie. Vienne, juin 1922.

GA328 - LA QUESTION SOCIALE - Le cycle tenu à Zurich qui a ensuite servi à la rédaction des "Fondements". Six conférences du 3 Février au 8 Mars 1919

GA332a - L'AVENIR SOCIAL - Ces 6 conférences tenues à Zurich à l'automne 1919, sont probablement le cycle le plus complet et le plus directement accessible présentant la tri-articulation de l'organisme social dans son ensemble. Le livre « Les fondements de l'organisme social » s'en trouvera éclairé.

En préparation :

337a - Idées sociale - Réalité sociale - Pratique sociale - Volume I

337b - Idées sociale - Réalité sociale - Pratique sociale - Volume II

Nos index et catalogues :

<http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/SWA/index.html>

<http://www.triarticulation.fr/Auteurs.html>

<http://www.triarticulation.fr/AM/Catalogue.html>